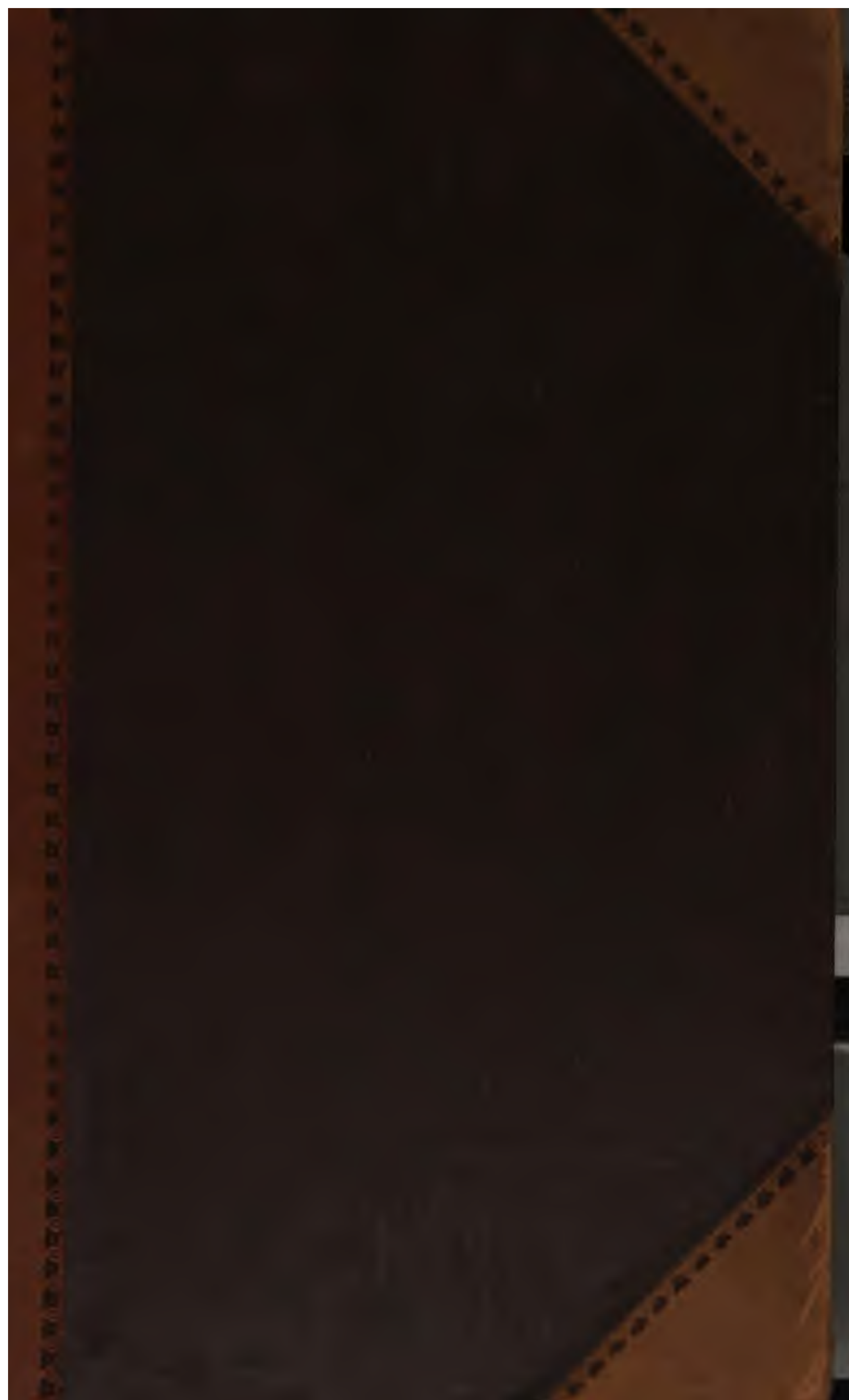








MIRACLES

DE

NOTRE-DAME DE CHARTRES.

SE TROUVE AUSSI A PARIS

Chez MM. L. POTIER, libraire, quai Malaquais, 9.

— AUBRY, libraire, rue Dauphine, 16.



NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE

(CATHÉDRALE DE CHARTRES)

DÉPOSÉ

LE LIVRE
DES MIRACLES
DE
NOTRE-DAME DE CHARTRES

ÉCRIT EN VERS, AU XIIIe SIÈCLE,

PAR JEHAN LE MARCHANT

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARTRES ; AVEC UNE PRÉFACE, UN GLOSSAIRE ET DES NOTES.

PAR M. G. DUPLESSIS



CHARTRES.
Imprimerie de Garnier, Libraire,
Place des Halles, 16 & 17.

1855.



PRÉFACE.

Le Poème que l'on publie aujourd'hui pour la première fois était resté jusqu'à ce jour, sinon tout-à-fait ignoré, du moins très-imparfaitement connu de la plupart des lecteurs. Cité, par fragments, dans la ***Parthénie*** de Sébastien Rouilliard (1), et dans l'***Histoire de l'auguste et vénérable Eglise de Chartres***, de Vincent Sablon (2), il n'avait été lu dans son entier que par le très-petit nombre des personnes que leurs connaissances littéraires rendent aptes à ce genre d'études. Mais comme il me semblait digne à tous égards d'être plus connu qu'il ne l'a été jusqu'à présent, j'ai cru qu'il pourrait être agréable aux habitants du pays chartrain de connaître et d'apprécier par eux-mêmes un des plus anciens et des plus curieux monuments de leur histoire locale, et, qu'en même temps, il ne serait pas non plus sans intérêt pour les amateurs de notre ancienne littérature d'avoir à leur disposition un ouvrage en vers, écrit dans le XIII[e] siècle, qui n'est indigne de leur attention ni pour le fond, ni pour la forme. Cette double considération m'a déterminé à offrir aux uns et aux autres l'édition que je publie du ***Livre des Miracles de Notre-Dame de Chartres***, et à laquelle j'ai donné tous mes soins.

Nous ne possédons aucun renseignement historique ou biographique sur l'auteur de ce poème, qui n'est au reste qu'une traduction. Ce que nous savons de lui, c'est lui-même qui nous l'apprend, dans l'épilogue de son ouvrage. Il se nommait Jehan Le Marchant; il vivait du temps du roi Louis IX et de la reine Blanche, et il reçut du saint roi la Prébende de Péronne, sans qu'il nous dise précisément si

cette prébende était une cure, un canonicat, ou un prieuré. Il nous apprend aussi dans son prologue que c'est sa piété envers Notre-Dame de Chartres qui l'a déterminé à traduire du latin et à mettre en vers le récit des Miracles qu'elle a opérés dans le pays. C'est là tout ce que nous savons de Jehan Le Marchant et ce dont il faut nous contenter.

Cet auteur ne nous donne pas non plus de renseignements précis sur le livre ou recueil de miracles dont il a entrepris la traduction, et nous n'avons rencontré nulle part d'indication sur ce recueil, qui faisait probablement partie de quelque bibliothèque de chapitre ou de monastère. Il n'y avait guère alors d'établissement religieux qui ne conservât quelque manuscrit de ce genre, mais tous ces manuscrits n'ont pas échappé à la destruction qu'amène le temps et que hâtent quelquefois la main des hommes ou les hazards des révolutions.

Si des circonstances inconnues n'ont pas laissé arriver jusqu'à nous le recueil original des Miracles de Notre-Dame de Chartres, qui aurait eu tant de prix à nos yeux, du moins sommes-nous un peu dédommagés de cette perte par le travail du traducteur, dont la piété sincère et naïve nous garantit au moins la fidélité. Peut-être aussi ne serait-il pas impossible de trouver, en quelque sorte, une compensation à cette perte dans les nombreux recueils du même genre que possèdent encore aujourd'hui la plupart des grandes bibliothèques publiques et même quelques bibliothèques privées.

Il existe en effet, presque partout, des manuscrits plus ou moins considérables, contenant les récits plus ou moins développés des nombreux miracles opérés à diverses époques et en différents lieux, par l'intercession de la mère de Dieu. Plusieurs de ces recueils ont été imprimés et sont bien connus des littérateurs. Il conviendrait peu d'en donner ici la nomenclature; mais, dans les notes qui suivent cette

Préface, j'indiquerai les principaux ouvrages de ce genre qui méritent d'être signalés, pour être consultés au besoin (3). Dans la plupart de ces recueils généraux, on trouvera quelques-uns des miracles qui se rattachent à l'histoire de Notre-Dame de Chartres et qui figurent dans le travail de Jehan Le Marchant, mais c'est le petit nombre; et presque tous les miracles célébrés par cet écrivain ne sont mentionnés que dans son livre.

Il ne saurait être à propos, dans une publication presque exclusivement littéraire, de discuter l'authenticité plus ou moins bien établie des pieux récits que renferme le poème de Le Marchant. Il me suffira de dire que des compositions de cette nature, écrites sous l'influence d'une foi aussi vive que sincère, doivent être lues dans l'esprit et avec le sentiment qui les ont inspirées. A l'époque où ces légendes ont été recueillies, nul homme n'aurait osé, je ne dis pas douter de la toute-puissance de Dieu et de l'autorité de la Sainte-Vierge, ce qui eût été un blasphème, mais même hésiter un seul instant à reconnaître l'authenticité et l'exactitude des récits merveilleux qui attestaient cette sainte et miraculeuse influence. Dans nos siècles de raison humaine, de scepticisme et d'incrédulité, on arrive facilement à douter de tout, excepté de soi-même; dans un siècle de foi, l'on ne pense à douter de rien. Et, à tout prendre, si l'on me permet de m'expliquer ici sans réserve, j'aime encore mieux cette foi naïve et simple qui accepte tout, que cette raison orgueilleuse qui arrive à peu près à nier tout ce qu'elle ne peut comprendre ou expliquer.

Il me reste à dire quelques mots sur la valeur littéraire du poème et sur les soins qui ont été donnés à cette publication.

Jehan Le Marchant n'était pas un grand poète, et je n'entends nullement le faire accepter comme tel. Mais à la naïveté qui distingue éminemment les écrivains de son époque,

il joignait au moins une certaine facilité de style qui n'est pas indigne d'être remarquée. Ajoutons que le sentiment de piété profonde qui l'animait lui a suggéré plus d'une fois d'heureuses inspirations qui deviennent par moments de la vraie poésie, de cette poésie facile à reconnaître, parce qu'elle se manifeste toujours par la plus parfaite harmonie entre la pensée et l'expression.

L'ouvrage se compose de 6,400 vers environ. Le manuscrit qui le contient doit être de la fin du XIII[e] siècle, ou des premières années du XIV[e]. L'écriture en est assez lisible et suffisamment correcte. On y remarque, dans certains endroits, quelques additions, soit de l'époque, soit d'une main un peu plus moderne, qui ont uniquement pour objet de combler quelques lacunes, ou de rectifier quelques mots; mais on y trouve aussi, dans quelques passages peu nombreux, des traces évidentes d'altération calculée, principalement dans l'énoncé de certaines dates. Ce dernier genre de modifications s'applique presque exclusivement au *Miracle troisième* (dans lequel il est question de l'incendie de la Cathédrale et du Légat *Melior*) et à la Conclusion du poème. J'ai eu soin, dans l'imprimé, d'indiquer par un astérisque, les vers qui ont été intercalés après coup dans le texte, et de donner en italique les mots qui ont été surchargés, changés, ou corrigés par une main plus récente, de manière que les lecteurs pussent se former ainsi une idée exacte de l'apparence extérieure du manuscrit. Quant à la valeur ou aux motifs des interpolations que je constate, je n'entrerai à cet égard dans aucune explication. Les questions auxquelles ces interpolations pourraient donner lieu ont été traitées dans le Mémoire de MM. Rossard de Mianville et Chasles, qui se trouve à la fin du volume.

Je n'ai rien négligé pour que cette publication pût satisfaire de tout point les personnes auxquelles elle est destinée. J'ai

fait en sorte que le texte du poème fût reproduit avec autant d'exactitude que de correction, et j'y ai joint un *Glossaire* très-succinct, destiné à faciliter l'intelligence des mots anciens qui pouvaient être peu familiers aux lecteurs de nos jours. Puis, pour jeter plus de variété dans le livre, j'ai placé avant le Poème et à la suite de cette préface, un *Calendrier historial de la Sainte Vierge* (4), qui indique sommairement tous les lieux où la mère de Dieu est l'objet d'un culte spécial et particulier et j'aime à croire que l'on pensera, comme moi, que ce *Calendrier* méritait bien de trouver place ici. J'ai recueilli enfin, dans les deux appendices placés à la suite du *Glossaire*, un choix de pièces en prose et en vers, dans diverses langues, qui offraient quelques rapports avec le sujet du poème. J'espère donc que de cet ensemble résultera un volume qui ne sera ni sans intérêt, ni sans agrément pour mes lecteurs.

Je ne terminerai pas cette préface sans faire connaître publiquement ici la reconnaissance que je dois à l'imprimeur, M. Garnier, dont le concours m'a été si précieux, et qui n'a rien négligé, de son côté, pour que l'exécution typographique de ce volume fût digne à tous égards de l'attention des amateurs les plus difficiles et les plus délicats.

Paris, le 2 février 1852.

G. DUPLESSIS.

NOTES DE LA PRÉFACE.

NOTE 1. — Parthénie, ou Histoire de la très-auguste et très-dévote Église de Chartres, dédiée par les vieux Druides en l'honneur de la Vierge qui enfanteroit : avec ce qui s'est passé de plus mémorable, au faict de la Seigneurie, tant spirituelle que temporelle, de ladicte Église, Ville, et Païs chartrain. Par Me Sebastien Rouilliard, de Melun, Advocat en Parlement. *Paris, Rolin Thierry et Pierre Chevalier*, 1609. in 8°, de 252 et 298 feuillets chiffrés au recto.

On trouve au frontispice une représentation gravée en taille douce de la Chemise de Notre-Dame, et au verso du feuillet 8, un très-joli portrait de Séb. Rouilliard.

L'ouvrage est dédié « A la très-sacrée Vierge des Vierges, Dame souveraine de Chartres. »

Parmi les pièces liminaires figurent quelques compositions en vers, à la louange de S. Rouilliard, écrites par des chartrains ; je choisis parmi ces pièces et j'offre ici aux curieux le *Sonnet* qui porte la signature de Florent de Chouayne :

SONNET A M. ROUILLIARD SUR SA PARTHENIE.

Cher Rouilliard, bel esprit, merveille de nos jours,
Quel mouvement divin élève ta pensée ?
Pour rendre à noz Chartrains de leur gloire abaissée
Le relief plus hautain, par tes riches discours ?

Ce docte Lipsius (*a*) que tu chéris toujours,
Auroit-il point ton ame à ce projet poussée ?
Par la Vierge du Hault, qu'il a tant rehaussée,
Ou la Dame Chartraine en qui sont tes amours ?

Non ce n'est ce Flameng qui pique ton courage :
La Dame te dispose à si celeste ouvrage,

(*a*) Juste-Lipse a écrit en latin l'histoire miraculeuse de Notre-Dame de Halle. *Anvers*, 1604, in 8°; 1616, in-4°. — Une traduction française a été publiée à *Bruxelles*, en 1714, in-12.

Comme digne artisan d'un si brave dessein.

Afin que r'avivant ceste mourante histoire,
L'on voie en tes caiers, et les traicts de sa gloire,
Et Chartres redevable au labeur de ta main.

Florent de Chouayne, R. D. T. à Chartres.

Nous ne saurions sans doute aujourd'hui partager l'enthousiasme bien ou mal exprimé qui accueillit la Parthénie de Rouilliard à l'époque où elle fut publiée; mais, pour être juste envers cet ancien historien de la Cathédrale, nous devons reconnaître que s'il manque totalement de critique, et que s'il admet sans examen et sans discussion un assez grand nombre de traditions au moins douteuses, il a pourtant recueilli une certaine quantité de faits qui, sans lui peut-être, seraient complètement restés dans l'oubli, et dont la connaissance a pu du moins provoquer les recherches des historiens qui lui ont succédé. Séb. Rouilliard avait moins de jugement que d'érudition, mais cette érudition n'était pas méprisable, quoiqu'il n'en ait pas toujours su faire une heureuse application. Comme écrivain, même pour son temps, Rouilliard ne mérite guère de considération.

Sébastien Rouilliard donne dans sa Parthénie une analyse détaillée du livre des Miracles, accompagnée de quelques citations. Cette analyse occupe les feuillets 212-250 de l'ouvrage.

Note 2. — Histoire de l'auguste et vénérable Église de Chartres, dédiée par les anciens Druides à une Vierge qui devoit enfanter (par Vincent Sablon). *Chartres, chez la veuve d'Et. Massot, 1697*; in-12, de 3 feuillets prélim. et 207 pages.

Il existe un grand nombre d'éditions de cette histoire, que l'on a encore réimprimée il y a quelques années. Je donne seulement le titre de la troisième qui est l'une des plus complètes.

Ce petit livre n'a pas une bien grande importance par lui-même. L'imprimeur, dans la préface de l'édition que j'ai sous les yeux, déclare, d'une manière précise, que cet ouvrage n'est autre chose que l'abrégé de la *Parthénie*, quoiqu'il renferme des corrections et des augmentations. En acceptant cette déclaration, qui ne laisse aucune place au doute, nous dirons que l'abrégé a du moins le mérite d'être fort court, et qu'il

est par conséquent plus facile et, à cause du style, plus agréable à lire que l'ouvrage original.

Le chapitre XVII (pages 145-171) contient, d'après Rouilliard, une courte analyse et quelques citations du poème des *Miracles*.

Vincent Sablon, auteur de cet abrégé, avait du goût pour la poésie. Le troisième chapitre de son livre (page 15-25) contient la description en vers de l'extérieur de la Cathédrale. Cette description, sans offrir un grand mérite poétique, donne quelques détails assez curieux.

NOTE 3. — Nous n'avons nullement l'intention d'indiquer ici les nombreux recueils manuscrits, dans lesquels se trouvent mentionnés les miracles opérés par la sainte Vierge, ni les livres imprimés, plus nombreux encore, consacrés à l'histoire ou au récit des mêmes miracles. Nous nous contenterons de faire connaître succinctement quelques-uns de ces ouvrages par leur titre et par une courte notice sur chacun d'eux, en nous bornant aux principaux.

A. *Recueils manuscrits.*

I. La plupart des grandes bibliothèques de France renferment des manuscrits contenant le récit des miracles de la Vierge. Ces manuscrits sont indiqués dans les catalogues et peuvent être consultés facilement. Je ne parlerai donc que d'un seul recueil de ce genre, qui faisait partie de la bibliothèque de M. de Monmerqué, vendue en 1851. Ce manuscrit a passé, je crois, dans une autre bibliothèque privée.

Il était inscrit au Catalogue de la vente de M. de M. sous le nº 2,824, et sous le titre suivant :

Incipit liber de miraculis beate Marie.

Ce manuscrit contient le récit, écrit en latin et en prose (à quatre exceptions près) de cinquante-un miracles, et paraît être du XIIIe siècle. Les miracles qu'il raconte ne se rapportent, ni à une seule église, ni à un lieu spécial. Quatre de ces récits sont, non pas en vers, mais en prose mesurée et rimée. Le catalogue n'avait point mentionné cette particularité qui méritait pourtant d'être signalée. Comme ce recueil est peu connu, je donnerai intégralement à la suite de ces notes, et comme appendice, deux de ces miracles en prose rimée, qui occupent les feuillets 64 et 66 du manuscrit.

II. Un autre manuscrit, qui me paraît digne d'être indiqué ici, est le suivant, qui fait partie de la Bibliothèque nationale, n° 7,018⁴, et qui se trouve décrit dans l'excellent ouvrage de M. Paulin Paris, intitulé : *Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1839 et suiv., in-8°. (tom. IV, pages 1-12) :

« N° 7,018⁴. Faits et Miracles de Notre-Dame.

En prose; grand in-4°, de 69 feuillets, sur papier, à longues lignes, de la fin du XVe siècle. »

Ce manuscrit, écrit en français, contient le récit succinct de cent soixante-douze Miracles, dont M. Paulin Paris donne la complète nomenclature.

B. *Recueils imprimés.*

J'indiquerai seulement ici trois ouvrages qui m'ont paru les plus considérables et les plus complets dans le grand nombre de ceux que j'ai eus sous les yeux.

1°. Promptuarium Discipuli de Miraculis gloriosæ Virginis Mariæ.

Ce *Promptuarium*, qui contient quatre-vingt-dix-neuf Miracles, se trouve ordinairement placé à la suite d'un célèbre recueil de Sermons, désigné ordinairement sous le titre de *Sermones Discipuli*, et qui a été imprimé plus de cinquante fois dans le XVe siècle. La plus ancienne édition est celle de *Rostoch, 1476, in-fol.* La plus récente paraît être celle de *Lyon, J. Huguetan*, 1520, in-4°. (M. Brunet, Manuel du Libr., 4e éd., tom. IV, page 364.)

Ce prédicateur si connu sous le nom de *Discipulus* était Jean Herolt, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Ses sermons, oubliés depuis long-temps, ont été fort célèbres dans son siècle, et méritent encore d'être au moins parcourus quelquefois dans le nôtre.

2°. Cæsarii Heisterbacensis monachi..... De Sancta Maria.

Cæsarius, ou Césaire d'Heisterbach a consacré, sous ce titre, au récit des miracles opérés par l'intercession de la sainte Vierge, le 7e livre (*Distinctio septima*) de son curieux ouvrage, écrit probablement au XIIe ou au XIIIe siècle, imprimé plusieurs fois au XVe (1475? 1480) et au XVIe siècle (*Coloniæ*, 1591, 1599; Antuerpiæ, 1605), et réimprimé récemment sous le titre suivant :

Cæsarii, Heisterbacensis monachi, ordinis cisterciensis, Dialogus Mi-

raculorum.. Textum, ad quatuor codicum manuscriptorum editionisque principis fidem accurate recognovit Josephus Strange. Accedunt specimina codd., in tabula lithogr. *Coloniæ, Bonnæ et Bruxellis, sumptib. J. M. Heberle, 1851*; petit in-8°, 2 vol. de VI, 403 et 381 pages.

La septième *distinction* commence le second volume, dont elle occupe les quatre-vingt premières pages, et se compose de 59 chapitres consacrés à des récits de miracles opérés par la Sainte Vierge.

3°. Miracoli di Nostra Donna, dal P. Don Silvano Razzi, Monaco di Camaldoli. Raccolti nuovamente, e cavati da diversi Autori cattolici et approvati. *Firenze, nella stamperia de i Giunti*; 1576, in-4° de huit feuillets préliminaires (dont un feuillet blanc) et 192 pages.

Ce livre, écrit en italien, me paraît être un des recueils les plus complets. L'auteur a presque toujours soin, au commencement de chaque récit, d'indiquer la source à laquelle il l'a emprunté. L'ouvrage est divisé en trois livres.

Le 1er livre contient.	50 miracles;
Le 2e	56;
Et le 3e	40.
Ce qui donne un total de. . .	146.

Je citerai enfin ici pour mémoire trois ouvrages indiqués par M. Brunet (Manuel.... tom. 3, p. 402), qui se recommandent au moins par l'ancienneté de l'impression et par leur extrême rareté.

4°. Les Miracles de la benoite et glorieuse Vierge Marie............... *nouvellement imprimé a Lyon sur le Rosne, par Cl. Nourry, le 3e jour de décembre 1524*; petit in-4° goth. de 44 feuillets.

5°. Les Miracles Nostre Dame (*sans lieu ni date*), petit in-4° goth.

6°. Miracoli de la gloriosa verzene Maria. *Mediolani Phil. de Lavagna, 1469* (1470 probablement); petit in-4° de 65 feuillets, en caractères ronds.

Ceux de mes lecteurs qui désireraient de plus amples renseignements sur ces trois curieux volumes feront bien de consulter les articles du *Manuel* que je viens de citer.

C. *Recueils en vers.*

J'ai fort peu d'ouvrages a citer ici: mes indications se borneront à trois ouvrages imprimés, et au recueil bien connu de Gautier de Coinsy.

1°. Miraculorum vulgarium beatissimæ Virginis Mariæ per Johannem Biffum, Mediolanensem, in carmen heroicum traductio. — *Impressum Romæ (per Euch. Franck), anno domini 1484, die xi martii*, in-4°, de 90 feuillets non chiffrés, caractères romains.

Ce volume renferme le récit, en vers hexamètres, de soixante-un miracles. Jean Biffi était né à Milan en 1464 et mourut dans les premières années du XVIe siècle. C'était un poète médiocre, et son ouvrage, qui n'est guère digne d'attention, a pour mérite unique d'être assez rare.

2°. Los Milagros de nuestra Senora, de Don Gonzalo de Berceo.

Gonzalo de Berceo doit son surnom au village de Berceo, où il était né vers la fin du XIIe siècle. C'est-là à peu près tout ce que l'on sait sur ce poète, dont on trouve les principales compositions réunies dans le recueil de *Sanchez*, publié à Madrid, de 1779 à 1790, en 4 vol. petit in-8°, et reproduit à Paris avec quelques augmentations sous le titre suivant :

> Colleccion de Poesias Castellanas anteriores al siglo XV, publicadas por Don T. A. Sanchez. Nueva edicion, hecha bajo la direccion de D. Eugenio de Ochoa. Con notas al pié de las paginas, una Introduccion y un Vocabulario de voces anticuadas, y aumentada con un Suplemento que contiene tres poemas nuevamente descubiertos. *Paris*, *Baudry*, *Libreria Europea*, 1842; gr. in-8°, imprimé à deux colonnes, de viij et 632 pages.

Le poème des *Miracles de Notre-Dame* occupe les pages 197-240 de ce volume; il se compose de 911 quatrains, et du récit de 25 miracles.

3°. Marienlegenden. (Légendes de la Vierge Marie). *Stuttgardt*, *Adolphe Krabb*, *1846;* petit in-8°, de xxiv et 275 pages.

Cette publication assez récente contient un recueil de Légendes en vers allemands, écrites au XIIIe siècle, et consacrées exclusivement au récit de plusieurs miracles opérés par l'intercession de la sainte Vierge. L'éditeur, qui a gardé l'anonyme, donne, dans sa préface, des détails satisfaisants sur les manuscrits qu'il a consultés, et a eu, en outre, l'attention de placer, au bas du texte, de courtes notes consacrées à l'interprétation des mots allemands qui ont vieilli.

4°. Miracles de la Vierge (en vers) par Gautier de Coinsy. (Manuscrit.)

Ce recueil de Miracles, écrit au XIII[e] siècle, par Gautier de Coinsy, est bien connu, et il a été décrit plusieurs fois. Il contient un très-grand nombre de légendes consacrées spécialement à la sainte Vierge, et l'original de la plupart de ces légendes se retrouve en grande partie dans les recueils latins en prose que j'ai indiqués précédemment.

Un très-beau manuscrit des *Miracles* de Gautier de Coinsy se trouve décrit par Louis Racine (fils du grand Racine) dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscript. et B. L.*, tome 18, page 357; on trouve également de curieux et intéressants détails sur cet ouvrage, dans le catalogue de M. le Duc de la Vallière. (Paris, 1787, in-8°, 3 vol.), sous le n° 2,710, tom. 2, page 171, et supplément, page 9. Enfin M. Paulin Paris a consacré deux articles aux *Miracles* de Gautier de Coinsy, dans l'ouvrage cité plus haut. (*Manuscr. fr. de la Bibl. du Roi*, tome 6, pages 311 et 320).

Il résulte de ces indications et de ces notices, que le livre de Gautier de Coinsy est digne de toute l'attention et de tout l'intérêt des amateurs de notre ancienne littérature, et que ce serait rendre aux lettres un véritable service que de le publier avec tout le soin qu'il mérite et avec tous les accessoires historiques, philologiques et littéraires qu'il peut comporter (1). Je donne une idée de la manière de ce vieil écrivain dans les deux miracles que j'ai cités aux pages 240 et 247 de ce volume. On pourra les comparer avec les récits de Jehan Le Marchant.

J'ai aussi extrait du recueil attribué à Hugues Farsit (ou *Farsitus*) le récit, en latin, des Miracles 1[er] et 30[e], pour que les lecteurs puissent se faire une idée de la liberté plus ou moins grande avec laquelle le poète traitait la matière qui lui était fournie par les écrivains qu'il traduisait.

NOTE 4. — Le *Calendrier historial de la très-sainte Vierge* a été extrait du livre suivant :

Heures de la Sainte Vierge, en meilleur ordre qu'auparavant, pour

---

(1) J'apprends qu'un ecclésiastique du diocèse de Soissons s'occupe en ce moment de la publication du Recueil de Gautier de Coinsy et que ce livre est sous presse.

tous les temps de l'année, avec le Calendrier historial de la Vierge, celuy du vieux Testament, et le Catalogue des Saints de toutes sortes d'estats et de conditions; avee les petits offices et les autres prières. Enrichies de planches, vignettes, fleurons, et lettres grises gravées. Dédiées à S. A. S. M[me] la Princesse de Conty. *Paris, Jean Piot, Jean Guignard, Rolin de la Haye, et à Notre Dame de Liesse en Picardie, 1657*; petit in 8°.

Ce volume, remarquable par son exécution typographique et les petites vignettes dont il est orné dans le texte, a été publié par un Sieur de Saint-Pères, Conseiller du Roy, qui a signé l'Épître dédicatoire.

Le *Calendrier historial* offre l'avantage de réunir dans un ensemble assez complet l'indication de tous les lieux où la sainte Vierge était alors l'objet d'une dévotion particulière. Peut-être n'eut-il pas été impossible d'ajouter aujourd'hui quelques détails nouveaux à ce travail déjà un peu ancien, mais cela ne pouvait entrer dans mon plan. Je crois devoir toutefois mentionner ici quelques ouvrages composés autrefois et même assez récemment dans une intention pareille, pour faciliter les recherches que quelques personnes pourraient être tentées de faire à ce sujet.

1. Jodoci a Dudnik, Mundus Marianus, hoc est, Specificatio omnium Mundi Locorum in quibus Beata Maria Virgo Deipara miraculose colitur. *Coloniæ, 1643*, in-8°.

2. Gumpenberg (G.), Atlas Marianus, quo Sanctæ Dei Genitricis Mariæ Imaginum miraculosarum origines duodecim historiarum centuriis explicantur. *Monachii, 1672*; in-fol. fig. 2 vol.

3. Santuario Mariano, et Historia das Images milagrosas de Nossa Senhora, por Fr. Augostino de Santa Maria. *Lisboa, 1707-1723*; 10 vol. in-4°.

4. Storia dei Santuari più celebri di Maria santissima, sparsi nel Mondo cristiano, dal Proposto Antonio Riccardi, tomo 1-3. *Milano, 1840*, in-8°.

L'auteur de cet ouvrage, qui eut pu être très-intéressant, mais aussi très-considérable, annonce à la fin du troisième volume qu'il est obligé d'interrompre et d'ajourner son travail. Je ne crois pas que cet ouvrage ait été repris et terminé.

Je dois me borner à l'indication de ces quatre ouvrages généraux, et je renverrai, faute de mieux, pour les livres qui s'appliquent à des localités spéciales, à l'Opuscule suivant publié récemment en Allemagne :

Iconographia Mariana, oder Versuch einer Literatur der wunderthaetigen Marienbilder, geordnet nach alphabetische Reihenfolge der Orte, in welchen sie verhert werden; mit geschichtlichen Anmerkungen, von Eduard Maria Oettinger. *Leipzig, G. Remmelmann, 1852;* in-8°, de viij et 67 pages. (Iconographie de la Vierge Marie, ou Essai d'une Bibliographie relative aux Images miraculeuses de la Vierge Marie, distribuée d'après l'ordre alphabétique des lieux dans lesquels elles sont honorées; avec des notes historiques, par E. M. Oettinger.)

Ce travail, que l'auteur donne avec raison comme un simple essai, laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude et des indications; tel qu'il est cependant, il contient quelques renseignements curieux et il pourra être consulté avec fruit. Je ferai observer, en passant, que M. Oettinger ne dit pas un mot de Notre-Dame de Chartres, et qu'il paraît n'avoir connu aucun des ouvrages qui s'y rapportent.

FIN DES NOTES.

APPENDICE

AUX NOTES DE LA PRÉFACE.

EXTRAIT DU MANUSCRIT MONMERQUÉ,

Décrit à la page xiij.

De Miraculo Beate Virginis per rithmos in quadam sancta moniali, ut infra.

Quædam sancta monialis
Sicut fertur, fuit talis,
In conventu feminarum
Christo famulantium,
Quæ præ cunctis sororibus
Amabatur ab omnibus;
Hæc namque plus vigiliis
Studens tunc præ ceteris,
Et fletibus et aliis
Virtutibusque plurimis,
Quibus placens altissimo,
Displicebat diabolo;
Manebat in cenobio
Tali degens altissimo.
Set (sed) ut vidit diabolus
Qui semper manet invidus,
Quo (d) ab ea sit depulsus,
Foret nec non et despectus,
Suasit illi miseræ
Precepta Dei fugere,
Virginitatem perdere
Quam servabat in corpore.
Post hæc illa ingemuit
Atque scelus perhorruit,
Quod fecerat pœnituit,
Quare Deo displicuit.
Mox ad pedes abbatissæ
Se prosternit humillime,
Spondet se velle facere
Quidquid posset precipere.
Cujus mater compatiens
Adjungit penitentiam
Quæ offerre dono dignam
Posset sanctificationem.
Sed mox ut vita caruit
Quæ deleret quod deliquit,
Penis pro suo scelere
Traditur crudelissime,
In quibus quidquid fecerat
Dilueret facinora.
Nocte quadam visione
Se demunstrat abbatissæ :
Quam ut vidit non expavit,
Sed mox eam inquisivit
Si in pœnis adhuc esset,
An ex illis jam exisset,
Et si ejus jam delicta
Ejus essent condonata.

**

Ad hæc illa ei narrat
Quæ jam perpessa fuerat,
Et quod adhuc eam digne
Oporteret sustinere :
Sum, inquit, in pœnis, mater,
Ubi uror vehementer;
Heu, mihi nec commissa
Sunt mihi adhuc dimissa,
Sed sum inter feminas
Deputata laicas,
Perdidique stolam illam
Quam habebam virginalem,
Quando fui virgo casta
Atque virgo dedicata;
Sed hoc scias, salva ero
Per Mariam in futuro.
Illa namque tam beata,
Quæ est stella maris dicta,
Quæ dicta modo nostrarum
Est redemptrix animarum,
Ad me venit tota fulgens,
Clara velut luna lucens;
Quam Mariam recognoscens,
Exclamavi flens et dicens :
O Maria, mater Dei,
Quid faciet hoc peccati
Heu mihi quare fui
Nata, qui sic cecidi.
Maria, ubi eras quando
Huc introgressa sum,
Heu, quam sæpe te vocavi,
Et tu quare non venisti;
Si audisti me clamantem,
Cur sprevisti meam vocem?
Et quid mirum potest esse
Si clamavi tam necesse,
Nonne vides illos ignes
Qui me urunt infernales,
Urunt quippe et mandunt,
Nec omnino me confundunt.
O Maria Christi mater,
Jam succure festinanter.
Et in istis doloribus
Non me sinas diutius.
Sed exaudi me clementer
Quæ amavi tam ferventer;
Poterisne oblivisci
Quociens te salutavi,
Et quod tibi commendabam
Me et omnes, et orabam
Pro omnibus, ecclesia
Quos recepit catholica :
Nunc apparet heu mihi
Quod in vanum laboravi.
Ad hanc vocem, mihi flenti
Sic respondit mater Dei :
Istis parce jam fletibus
Non est opus ulterius,
Ero tibi, o filia,
In proximo propitia;
Sed prius pœnitentia
Finietur quam supplicia,
Nam tu peccasti nimium,
Meum relinquens filium,
Cui virgo consecrata
Eras atque desponsata,
Et aberrans a diabolo
Et nempe te suplicio.
Ecce habes, o filia,
In præmio suplicia,
Et me quoque ad maximam
Movisti iracundiam,
Nam qui sprevit meum natum
Exhonorat me nimium.

Sed quia me dulcissime
Salutabas cotidie,
Serviebas et amabas,
Exaltabas et orabas,
Et orabas pro omnibus
Christianis fidelibus,
Sis secura, non peribis
In æternum, sed manebis.
Et has preces qui hoc modo
Mihi fundunt salutando,
Volo namque hos salvare
Qui me student honorare.
Et dignum est qui faciant
Quod homines non pereant.
Non peribunt veraciter,
Sed gaudebunt perenniter.
Postquam desic est locuta
Illa Dei mater alma,
Me relinquit et remanssi
Confortata ut audisti.
Nuncque quæso, mea domna
Atque cara abbatissa,
Stude illi obedire
Ac devote deservire
Quæ tam cito fert juvamen
Suis servis et levamen.
Et simul ejus gratiam
Adquire sanctissimam;
Fac ut sæpe illi cantes
Ipsas preces atque laudes
Quas cantabam dum manebam,
Et sic ora ut orabam:
Nam Mariam pro omnibus
Exorabam peccantibus;
Illa sancta oratio
Quam psallebam corde meo,
Sic a cunctis est vocata
Sancta et perpetua.
His precibus ac laudibus
Si vis vacare sanctius,
Convoca tecum socias
Quas gubernas sanctissimas,
Ut possitis omnes una
Permanere cum Maria.
Sic locuta mox recessit
Illa sancta monialis.
Abbatissa mane surgens
Visionis reminiscens,
Jubet venire filias
Quibus narrat quod viderat,
Et monet ut semper ament
Christi matrem et honorent
Ut illius pro salute,
Studeant devotissime
Sanctas preces quas cantabat
Soror illa dum vivebat,
Nam per illas recipiet
De suis factis veniam.
Hæc audientes filiæ
Spopondent quam libentissime
Quod his modis et aliis
Serviant matri Domini.
Post hoc nimis congaudentes,
Piæ matri reddunt grates
Pro sorore liberata
Quæ jam pœnis erat data,
Et ceperunt exclamare
Simul omnes una voce:
O quam valde est laudanda
Ista virgo et amanda,
Quæ tam libenter omnibus
Sucurrit peccatoribus.
Si quis sanctus tam adesset
Ut semper signa faceret

Vel facundus ut diversis
Loqueretur cunctis linguis,
Nondum posset laudare
Eam digne nec amare,
Et quantumvis nos fragiles
Sumus nimis et debiles
Faciamus quod possimus:
Non tardemus dum vivimus,
Nec non modis omnibus
Hanc amemus ut debemus,
Toto corde, tota mente,
Hanc amemus cotidie,
Et ut ista perficere
Valeamus sine fine,
Christus hoc nobis conferat
Per seculorum secula,
Amen, amen, fiat, fiat.

(Ms. Monmerqué, fol. 64. verso.)

Miraculum beate (virginis) per rithmos.

Fratres operamini
Neque seducamini;
Non potestis metere
Si non vultis serere.
Nam quæcumque semina
Serit vir et fœmina,
In presenti seculo
Metet vel in alio.
Per opus assiduum
Caveamus otium :
Otiosam vitam ducere
Mors est enim animæ;
Homo vacans otiis
Cocitat (cogitat) de vitiis,
Unde fit ut sæpius
Decidat in pejus.

Sponssus quidam vacabat otio
Assiduo,
Forte formosam audit,
Semel feminam audit,
Et continuo,
Igne fervens nimio,
Cogitabat comodo (quo modo)
Fieret conventio.
Nullam moram poterat
Pati, sic exarserat:
Addit, munus ampliat,
Et quod petit impetrat.
Quid enim, hoc tempore,
Non fit, dato munere:
Auro, censu, pondere,
Quod vis potes facere;
Si tecum fers munera,
Quod rogabas impetras;
Jam fiunt legalia
Quæ erant illicita.
Stipe data muneris,
Voto non frustraberis;
Longe est quod sequeris,
Nec consequi poteris,
Nisi largus fueris;
Per munerum species
Excœcantur homines,
Et caro reperies
Quem hoc urcet (urget) sanies.

Sufficit digressio,
Ad inceptum redeo.

Vir sic desiderio
Potitur illicito,
Moxque spreta conjuge,
Rupto pacis federe,
Dulce duxit vivere
In mœchali fœdere.
Sponsa adulterium
Ægre ferens nimium,
Querebatur plurimum
Virum ita perfidum;
Cumque jam perspiceret,
Quod nihil perficeret
Consulit quod faceret
Quo vir resipisceret:
Placuit ad ultimum,
Credens fore optimum,
A virgine virginum
Petere auxilium.
A beata itaque
Maria cotidie
Non cessabat poscere
Vindictam invenire.
Nunc manus et lumina
Tendebat ad æthera;
Nunc flectendo genua
Terræ dabat oscula,
Et donans assidua
Lacrimarum flumina,
Clamabat: o Domina,
Dei mater, adjuva.
Virgo sacratissima,
Vide qua injuria
Lædor, tua famula.
O regina gloriæ,
Opem tuam exhibe,
Ulciscens me publice
De nefanda muliere;
Sancta Dei genitrix,
Fac ut illa meretrix
Pro commisso pereat,
Et vir ad me redeat.
Pœnis hujus ceteræ
Se a tali scelere
Discant longe facere
Et pudice vivere.
Sentiant, piissima,
Quam sis potentissima:
Exaudi et adjuva
Me felix puerpera,
Te, per unigenitum
Tuum quæso filium,
Mihi necessarium
Impende solatium.
Multis hujusce modi
Mota mater domini
Nocte quadam conjugi
Adest semivigili:
Ecce, inquit, mulier,
Mater regis desuper,
Adsum multiplicibus
Tuis mota precibus;
Quid vis: ad hæc, femina
Rem narrat per singula,
Et adjecit: Domina,
Dei mater, adjuva;
Fac ut hæc adultera
Morte luat scelera,
Et vir ad legitima
Redeat conjugia.
Absit, ait domina,
Ut hæc mea famula

Pereat ob talia;
Malum petis, femina.
Hæc quaque die sedulum
Mihi offert obsequium,
Nam frequentat angelicum
Mihi delatum nuntium;
Ave quo me celitus
Salutavit angelus,
Centum die vicibus
Flexis dicit genibus.
Ergo non humanitas,
Sed esset impietas
Si, post tantas gratias,
Facerem quod postulas.
Quæque a justitiæ
Deviarat tramite,
Nolo nunc ut pereat,
Sed quominus redeat.
Finito colloquio,
Disparuit visio,
Et mulier plus solito
Torquebatur animo,
Fletu rigans lectulum,
Suspiransque nimium,
Et in luctu reliquum
Noctis agens spatium.
Factoque diluculo,
Ad orandum domino,
Ad ecclesiam, conclamans
Se miseram, ibat et flens,
Et emula sua obvia ei fit
Quam cernens, in talia
Colloquia prorumpit:
O meretrix sordida,
Impudens adultera,
Tu virum, tu omnia
Mihi aufers gaudia:
Et quare tu dominæ
Servis sic cotidie,
Speras sic pro fide
Pœnas ipsam evadere.
Hæc nocte præterita
Mihi hæc per somnia
Patefecit opera,
Sic tua adultera;
Sed si genu centies
Flectas sive millies,
Adhuc non effugies
Pœnas quibus digna es.
Jam ipsius filium
Regem petam omnium,
Quod nullus est justior,
Nec eo potentior:
Ipse me exaudiet
Et te puniri faciet,
Ut tunc execrabilem
Reddas mihi conjugem.
Audiens hoc adultera,
Cadens ad vestigia
Ejus, per precem humillimam,
Petit supplicatque veniam,
Et sacratis vocibus,
Jurat modis omnibus
Non redire amplius
Se ad prædictum facinus.
Ambæ pacatæ incedentes
Et domum Domini intrantes,
Admotis que testibus,
Adjuratur facinus,
Sic que fit osculantibus
Illis coram testibus.
Vir quoque interea
Ductus pœnitentia,
Ingressus ecclesiam,

Cuique petit veniam :
Moxque ei affuit,
Petenti consuluit,
Lausque Deo canitur
Quod vir sponsæ redditur.

(Ms. Monmerqué, folio 66. verso.)

FIN DE L'APPENDICE AUX NOTES DE LA PRÉFACE.



NOTRE-DAME DU PILIER.

(CATHÉDRALE DE CHARTRES)

CALENDRIER HISTORIAL

DE LA

TRÈS-SAINTE VIERGE.

JANVIER.

1. Dédicace de N. Dame de l'Annonciade à Florence, par Guillaume d'Estoutteuille Cardinal, l'an 1452. On conserue dans cette Eglise vn Tableau de l'Annonciation de la Vierge, qui se trouua acheué quand le Peintre qui l'auoit ébauché y pensa trauailler. (*Archangel. Ianius.*)

2. Fondation de l'Abbaye de Dunes en Flandres, en l'honneur de la Vierge, l'an 1128. par Foulques, Religieux de l'Ordre de S. Benoist, du Monastère de Sauigny, lequel en l'année 1138. se deffit de son Abbaye de Dunes, entre les mains de S. Bernard, qui y mit pour premier Abbé de son Ordre, Robert natif de Bruges en Flandres : mais il en fut tiré après la mort de ce Saint decedé l'an 1153. pour estre son Successeur en l'Abbaye de Clairuaux. (*Chronic. Bertinense.*)

3. N. Dame de Sichem proche de Louuain au Duché de Brabant. Cette Image sua quatre gouttes de sang, l'an 1603. (*Iustus Lipsius in hist. Virg. Sichemiens. cap. 5.*)

4. Dedicace de N. Dame de Treues au Duché de Iuilliers en Allemagne l'an 746. par Hydolphe, Archeuesque de Treues. La Princesse Geneuieue femme de Syfrede Palatin de Treues, et fille du Duc de Brabant et de Lorraine, fit bastir cette Eglise dans vn bois, en la place mesme où elle auoit demeuré six ans et trois mois, pour éuiter la mort que Golon son domestique luy vouloit faire souffrir. Ce fut là que N. Dame s'apparut à elle, et l'asseura que son innocence seroit reconnuë. (*Additiones ad Molanum de Sanctis Belgicis.*)

5. Ce jour, en l'année 1606. vn homme qui se seruoit d'vne jambe de bois, il y auoit cinq ans, fut miraculeusement guery dans l'Eglise de N. Dame de Sichem en Brabant. (*J. Lips. in hist. Sichemensi cap. 24.*)

6. N. Dame s'estant auiourd'huy trouuée aux Nopces de Cana, proche de Nazareth, elle fut cause que son Fils aagé pour lors de trente ans,

changea l'eau en vin : qui est le premier miracle qu'il ait fait en public. (*S. Epiphanius.*)

7. Retour de N. Dame, auec l'enfant Iesus et S. Ioseph, de l'Egypte en la Iudée. (*Martyrolog. Roman. 7. Ianuarij.*)

8. N. Dame du Commencement, à Naples. Cette Chapelle fut bastie par sainte Helene mere du grand Constantin, et consacrée par S. Syluestre, enuiron l'an 320. (*Petr. Stephanus, de locis sacris Neapolis.*)

9. N. Dame de de-là le Tybre à Rome, renommée à cause d'vne fontaine d'huile, qui coula vn jour entier à la naissance du Sauueur. Cette Eglise fut bastie par Calixte premier, l'an 224. (*Baronius in Apparatu ad Annal. et in Annal. ad ann. ch. 224.*)

10. N. Dame de la Guide à Constantinople, où se voit vn des Fuseaux de la Vierge, auec quelques-vns des Langes du petit Iesus, que sainte Pulcherie à donnez à cette Eglise. (*Nicephorus, tractat. 3. cap. 7.*)

11. N. Dame de Bessiere à deux lieuës de Trignac en Limosin. Vn heretique nommé Iean Cellerion, qui s'estoit mocqué de la deuotion qu'on portoit à cette Image, vid brusler sa maison sans pouuoir descouurir d'où cela prouenoit. (*Triple Couronne, liu. 1. Traité 2. §. 10. n° 6.*)

12. N. Dame de la Ruë Large à Rome, située au lieu mesme où Saint Paul a demeuré l'espace de deux ans, chargé d'vne chaisne de fer, y a presché l'Euangile, fait plusieurs miracles, et escrit les Epistres aux Ephesiens, et Philippiens, la seconde à Timothée, celle qu'il adresse à Philemon, et celle qui est aux Hebreux. (*Triple couronne, au lieu cité, n° 6.*)

13. Pie V. qui fut fait Pape l'an 1566. reforma le petit Office de la Vierge, l'an 1571. (*Balinghem in Calendario.*)

14. Nostre-Dame de la Parole, proche de Mont-Serrat en Espagne, ainsi appelée, parce qu'elle rendit la parole à vn jeune homme l'an 1514. (*Balinghem in Calend.*)

15. N. Dame du Porche à Rome, où se voit vne Image qu'vn Ange apporta du Ciel à la B. Galle, veuue du Consul Symmachus. (*Ex monum. sanctæ Mariæ in porticu.*)

16. Ce iour N. Dame de Mont-Serrat en Espagne deliura miraculeusement plusieurs captifs de la tyrannie du Turc. (*Hist. Montiserrati.*)

17. N. Dame de la Paix à Rome, l'an 1483. le Duc de Calabre ayant assiegé Rome, à cause que le Pape Sixte IV. l'auoit empesché de donner du secours au Duc de Ferrare contre les Venitiens, ce Souuerain Pon-

tife s'adressa à la Reine des Cieux, et s'obligea par vœu de luy bastir vne Eglise sous le titre de N. Dame de la Paix, s'il luy plaisoit de deliurer la ville du siege, et redonner la paix à l'Italie : Cette Mere de misericorde exauça sa priere, et il s'acquitta de son vœu, en faisant bastir vne Eglise à son honneur, en la mesme place où estoit autrefois celle de S. André, et ne l'ayant pû faire entierement acheuer de son viuant, Innocent VIII. son Successeur y fit mettre la derniere main. (*Gabriel Pennotus, in hist. Tripart. Canon. Regul. lib. 3. cap. 33. §. 2.*)

18. N. Dame de Dijon en Bourgogne. Cette Image autrefois appellée de bonne esperance, deliura la ville de la fureur des Suisses, l'an 1513, qui auoient desia bruslé et pillé les faux-bourgs. En reconnoissance dequoy il s'y fait tous les ans vne Procession generale. (*Triple Couron. n. 42.*)

19. N. Dame de Gimont proche de Tholoze. Cette Eglise de Religieux de Cisteaux, est fort celebre dans le pays, à cause des miracles qui s'y font souuent. (*Triple Couron. n. 34.*)

20. N. Dame des Tables à Montpellier, qui est trés-renommée et fort ancienne. Ce qui fait que dans les armes de la ville, il se voit vne Vierge tenant son Fils entre ses bras sur vn besan de gueule. (*Triple Couron. n. 38.*)

21. N. Dame de Consolation à Rome au pied du Capitole, laquelle a commencé de faire des Miracles, l'an 1471. (*Triple Couron. n. 43.*)

22. Espousailles de N. Dame, celebrées en France dés long-temps par quelques personnes deuotes. Mais cette Feste ayant esté negligée, Antoinette de Bourbon Duchesse de Guise persuada au P. Pierre Daurat de l'Ordre de sainct Dominique, et Docteur de Paris, d'en composer l'Office, qu'il dedia au Pape Paul III. lequel en approuua la Feste et l'Office l'an 1546. Et l'anneau que saint Ioseph donna à la saincte Vierge en l'épousant, se conserue à Semur en Bourgogne. (*Petrus Auratus, lib. de Imag. Virg. cap. 10.*)

23. Espousailles de N. Dame selon l'vsage d'Arras, que l'on commença d'y celebrer en ce iour l'an 1556. (*Monumenta Ecclesiæ Attrebat.*)

24. N. Dame d'auprés de Damas en Syrie. Cette Image peinte sur du bois rend vne huile miraculeuse, qui redonna la veuë l'an 1203. au Sultan de Damas, tout Sarazin et Infidele qu'il estoit : en reconnoissance dequoy, il fonda vne lampe pour estre continuellement allumée deuant cette Image. (*Spondanus in Annal. ad ann. 1203.*)

25. Translation du Suaire et du Tombeau de N. Dame à Constanti-

nople, par Iuuenal Eu. de Ierusalem, sous l'Empire de Marcien, l'an 453. (*Ferreolus Locrius in Chron. Anacephal.*)

26. N. Dame de Long-Champ, dite de l'Humilité, prés de Paris, fondée l'an 1261. par la B. Elizabeth de France, Sœur du Roy S. Louis. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

27. N. Dame de la Vie à Venasque en Prouence, qui a souuent rendu la vie aux enfans morts-nez, afin qu'ils reçeussent le Baptesme. (*Triple Cour. n. 39.*)

28. N. Dame de Bon-Secours à deux lieuës de Roüen, fauorable à ceux qui ont recours à elle. (*Ex Archiu. huius Ecclesiæ.*)

29. N. Dame de Chastillon sur Seine. Cette Image donna miraculeusement du laict de ses mammelles au Deuot S. Bernard. (*Triple Cour. n. 43.*)

30. N. Dame de la Rose à Lucques en Italie. Trois roses furent trouuées au Mois de Ianuier, entre les bras de cette Image. (*Cæsar Franciot in hist. Lucensi.*)

31. Apparition de N. Dame à la B. Angele de Foligny, à qui elle donna le petit Iesus à tenir. (*In ejus Vita.*)

FEVRIER.

1. Veille de la Purification de N. Dame, à Paris. (*Locrius in Calend.*)

2. La Purification de Nostre Dame. Cette Feste fut instituée l'an 544. sous l'Empereur Iustinien, à l'occasion de la peste qui faisoit vn si grand degast à Gonstantinople, qu'il y mouroit souuent dix mille personnes en vn seul iour. Le Pape Gelase auoit donné quelque sorte d'occasion d'establir cette Feste dans l'Eglise Occidentale, lors qu'enuiron l'an 494. il retrancha les Festes nommées Lupercales, qui se faisoient à Rome au Mois de Feurier. On tient aussi que l'an 701. le Pape Sergius adiousta la solemnité des Cierges à la Feste de la Purification; quoy qu'auparauant luy, la coustume de s'en seruir fut receuë; puisque S. Eloy Euesque de Noyon qui mourut selon Sigebert l'an 65. en fait mention. (*Baronius in Annal. ad ann. 544. Et in Notis ad Marty. Rom. 2. Feb.*)

3. N. Dame de Saidaneida proche de Damas en Syrie. Cette Image qui est peinte sur du bois se changea en chair l'an 1203. depuis le haut

de la teste iusques aux mammelles, d'où il commença de sortir vne liqueur goutte à goutte, qui ne s'espuisoit pas pour quelque quantité qu'on en prit; quelquefois mesme, cette huile se conuertissoit en chair, et sa vertu estoit si grande, qu'elle guerissoit les Iuifs et les Sarrazins tout infideles qu'ils estoient. (*Arnoldus Abbas Lubec. apud Baron. ad ann. 870. et apud Spondan. ad ann. 1203.*)

4. N. Dame du Pillier à Saragoce en Espagne, ainsi nommée, parce que selon la tradition, la Vierge encore viuante s'apparut à l'Apostre S. Iacques le Majeur sur vn pillier de Iaspe, l'an 36. et luy commanda de bastir vne Eglise, que quelques-vns tiennent auoir esté la premiere dediée à N. Dame. (*Beuterus l. 1. c. 2. et 3.*)

5. Dédicace du premier Temple de N. Dame par S. Pierre, selon quelques-vns, qui le disent estre à Tripoly, nommé aujourd'huy Tortose, et tiennent que cet Apostre l'edifia en allant à Antioche, et que luy mesme y offrit le premier Sacrifice de la sainte Messe. (*Volateranus lib. 2. Geogr.*)

6. N. Dame de Louuain au Païs-Bas, qui commença de faire des miracles l'an 1444. (*Canisius lib. 5. de B. Virg. cap. 23. Balinghem in Calend.*)

7. N. Dame de Graces dans l'Abbaye de S. Sauue à Montreuil sur la Mer. Cette Image redonne la vie aux enfans morts-nez, pour leur faire receuoir le Baptesme. (*Cronic. S. Saluij.*)

8. N. Dame du Lis proche de Melun, Diocese de Sens. Cette Abbaye de Religieuses de Citeaux fut fondée par la Reyne Blanche, Mere du Roy S. Louis. Aleidis de Vienne, Cousine de la Fondatrice, en a esté la premiere Abbesse. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

9. Octaue de la Purification de N. Dame, instituée dans l'Eglise Cathedrale de Saintes, à cause que la nuict du neufvième de ce mois, on entendit les cloches sonner d'elles mesmes fort harmonieusement; ce qui ayant obligé les Sacristains de courir à l'Eglise, ils virent plusieurs hommes inconnus qui tenoient à la main des cierges allumez, et chantoient trés-melodieusement des Hymnes à l'honneur de la Vierge, reuerée dans vne Chapelle de cette Eglise, sous le tiltre de N. Dame des Miracles. Et s'approchans peu à peu, ils prierent vn des derniers de cette auguste troupe de leur donner son Cierge, pour preuue de cette merueille, lequel s'est conserué religieusement dans cette Eglise. (*Sausseyus Martyr. Gall. die 9.*)

10. N. Dame de la Colombe près de Boulogne en Italie. Cette Eglise a esté bastie en la place qu'vne Colombe marqua en tournant en rond

l'espace de deux iours autour des Massons qui trauailloient, ausquels elle sembloit designer vn certain espace auec des buchettes qu'elle amassoit de costé et d'autre. (*Triple Cour. n. 107.*)

11. Sainte Marie de Liques proche de Calais, de l'Ordre de Premonstré, autrefois du Diocese de Teroüenne, et maintenant de Boulogne. Ce Monastere fut fondé l'an 1131. par Robert Seigneur de Liques. (*Gallia Christiana. t. 4.*)

12. N. Dame d'Argenteuil près de Paris, bastie par Clouis I. l'an 501. Ce Prieuré conserue vne notable partie de la Robe sans cousture de N. Seigneur, qui fut premierement trouuée l'an 593. en la ville de Zephat, dans vn coffre de marbre, selon le tesmoignage d'vn Iuif appellé Simeon, qui l'y auoit cachée; et enfin l'an 1156. elle fut miraculeusement trouuée à Argenteuil, ainsi que tesmoigne Matthieu Paris, Anglois, en sa Chronique. (*Thomas Bozius lib. 9. de Sig. Eccl. cap. 9. Sigebertus in Chron.*)

13. N. Dame du Four Chaud à Bourges, ainsi appellée, parce que l'an 546. vn Iuif enferma son fils dans vn four chaud, à cause qu'il auoit communié le jour de Pasques; d'où il fut tiré sain et entier, y ayant esté conserué par N. Dame. En memoire dequoy on y fit bastir vne Eglise en son honneur. (*Annal. de France en Childebert.*)

14. N. Dame de Bourbourg en Flandres. Cette Image ayant esté frappée par vn Impie l'an 1383. elle rendit quantité de sang : et peu aprés le sacrilege tomba mort sur la place. (*Bzouius ex Archiu. Eccles. Burburg.*)

15. N. D. de Paris, bastie premierement par le Roy Childebert l'an 522. Et enuiron l'an 1257. le Roy S. Loüis en fit continuer vne plus ample au mesme lieu, sur les fondemens que le Roy Philippe Auguste en auoit jettez l'an 1191. La nef et le Chœur de cette Eglise ont soixante-six toises de long, dix-sept de haut, et vingt-quatre de large. (*Du Breuil, Theatre des Antiquit. de Paris, liu. 1.*)

16. N. Dame de l'Espine prés de Chaalons en Champagne, ainsi nommée, parce qu'elle fut trouuée sur vne Aubespine. (*Tripl. Cour. n. 54.*)

17. N. Dame de Constantinople, autrefois la Synagogue des Iuifs, qui fut changée en vne Eglise de la Vierge par l'Empereur Iustin le jeune, l'an 566. (*Locrius.*)

18. N. Dame de Laon erigée en Cathedrale, et fondée par sainct Remy Archeuesque de Reims, enuiron l'an 500. où il sacra pour premier Euesque S. Genebaud son Nepueu. Cette Eglise est demeurée en-

tiere iusques enuiron l'an 1110. Mais Barthelemy successeur de Radulphe à l'Archeueschê de Reims la fit remettre en sa premiere splendeur l'an 1113. Il s'y fait quantité de miracles, et entr'autres l'an 1395. on vit paroistre sur la Tour où sont les Cloches, l'Image d'vn Crucifix, l'espace d'vne demy heure, duquel les Stygmates iettoient du sang. (*Thomas Vvalsingam hist. Angl., in Richardo. 1. Rege.*)

19. N. Dame de bonnes nouuelles, proche de Roüen, où l'on voit vn grand concours de Peuple, particulierement les Samedis. (*Triple Cour. n. 52.*)

20. N. Dame de Boulogne sur la mer, où se voit vne Image qui y fut miraculeusement apportée dans vn Nauire par le ministere des Anges l'an 633. Mais elle fut enleuée l'an 1544. par Henry VIII. Roy d'Angleterre, et remise l'an 1550. par Henry II. Roy de France. Louïs XI. donna vn cœur d'or massif à cette Eglise du poids de deux mille escus, l'an 1479. et ordonna que tous les Rois de France ses Successeurs fissent le mesme present à leur aduenement à la Couronne; ce qui s'est tousiours obserué depuis. (*Triple Cour. n. 53. — François Belle-Forest, Annal. de France.*)

21. N. Dame de bon Port à Dol, secourable à ceux qui sont affligez de la tempeste. (*Triple Cour. n. 51.*)

22. N. Dame de Secourance, à Rennes en Bretaigne, pour les enfants morts-nez. (*Triple Cour. n. 51.*)

23. N. Dame des Roches proche de Salamanque en Espagne, où est vne Image qui fut trouuée miraculeusement l'an 1434. par Simon Vela, qui y fit bastir vne Eglise. (*Balinghem in Calend.*)

24. Ce iour l'an 591. S. Gregoire le grand ayant fait porter en procession l'Image de N. Dame faite par S. Luc, la peste cessa dans Rome. (*Balinghem in Calend.*)

25. N. Dame de la Victoire à Constantinople. la ville fut déliurée du siege des Sarrazins par l'assistance de la Vierge l'an 621. (*Ferreolus Locrius.*)

26. N. Dame des Champs à Paris, autefois dediée à Cerès, iusques à ce que S. Denis aprés en auoir chassé les demons la consacra à N. Dame. On y voit encore vne Image de la Vierge sur vne petite pierre d'vn pied de diametre en quarré, qui a esté faite sur celle que saint Denis apporta en France. Cette maison qui est vn Prieuré de saint Benoist, est presentement occupée par les Carmelites, qui y furent receuës l'an 1604. et fondées par Catherine Princesse de Longueuille. Elle est la premiere maison que ces Religieuses ont euë en France : de laquelle

la Mere Anne de Iesus compagne de sainte Therese fut faite premiere Superieure. (*Du Breuil, au Theatre des Antiquitez, liu. 2.*)

27. N. Dame des lumieres, proche de Lisbonne en Portugal. Il y auoit vn certain lieu où l'on voyoit souuent vne lumiere, dont la cause fut ignorée iusques à ce que N. Dame s'apparoissant à vn Prisonnier, elle luy promit de le mettre en liberté, s'il promettoit de luy faire bastir vne Eglise en cette place. (*Anton. Vasconcel. in descriptione reg. Lusitani cap 7. §. 5.*)

28. Institution du Monastere de l'Annonciade à Bethunes en Artois, par François de Melun et Louïse de Foix sa femme l'an 1519. (*Ferreolus Locrius.*)

MARS.

1. Establissement de la Feste de l'Immaculée Conception de N. Dame par Sixte IV. l'an 1476. et Concession d'Indulgences à ceux qui assisteront en ce jour au Seruice Diuin, ou à la Messe. (*Tom. 4. Conciliorum.*)

2. N. Dame des apparitions, à Madrid en Espagne, ainsi nommée, parce que l'an 1449. elle s'apparut huict iours de suitte à vne fille nommée Yues; à qui elle commanda de luy bastir vne Eglise au lieu où elle trouueroit vne Croix plantée par N. Dame mesme. Et depuis on y a basty vn Conuent de Religieuses du Tiers Ordre de S. François, où la B. Ieanne de la Croix a vescu trés-sainctement. (*In vita B. Ioannæ.*)

3. N. Dame de Longpont en Valois. Cette Abbaye de l'Ordre de Citeaux fut fondée l'an 1131. par Iosselin Euesque de Soissons : et Hugues en a esté le premier Abbé. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

4. N. Dame de la Garde, en Arragon, ainsi nommée pour auoir preserué de la mort vn enfant, qui estoit tombé dans vn puis l'an 1221. (*Bzouius ad ann. 1221.*)

5. N. Dame de bon secours, à Nancy en Lorraine, qui fit gagner la victoire à René Duc de Lorraine, sur Charles le Hardy, dernier Duc de Bourgogne. (*Triple Cour. n. 55.*)

6. N. Dame de Nazareth, à Pierre noire en Portugal. Cette Image a esté honnorée à Nazareth dés le temps des Apostres : ce qu'vn Chasseur descouurit l'an 1150. par le moyen d'vn escrit qu'il trouua attaché à cette Image. (*Triple Cour. n. 13.*)

7. N. Dame de l'Estoille, à Villauiciosa en Portugal, ainsi appellée, à cause d'vne Estoille qu'vn Berger y vit en la place où l'Eglise est bastie. (*Triple Cour. n. 17.*)

8. N. Dame des Vertus, à Lisbonne en Portugal, deuant laquelle vn bœuf fut trouué à genoux. (*Anton. Vasconcellius in descriptione regni Lusitaniæ, cap. 7. §. 5.*)

9. Fondation de Sauigny, Diocese d'Avranche en Normandie, à l'honneur de la Vierge, enuiron l'an 1112. par le B. Vital Ermite, qui en fut le premier Abbé. Cette Abbaye est demeurée dans l'Ordre de saint Benoist, iusques au temps de Serlo quatriéme Abbé, qui la donna à S. Bernard sous la filiation de Clairuaux enuiron l'an 1152. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

10. N. Dame de la Vigne, proche de Viterbe en Toscane. Cette Image fut mise dans la vigne de Baptiste Clauier, à qui N. Dame commanda l'an 1487. de faire vn chemin pour y conduire. Ce qui estant venu à la connoissance de l'Euesque de Viterbe, il permit d'y bastir vne Chapelle, et en suite vne belle Eglise occupée à present par les Religieux de S. Dominique. (*Bzouius ad ann. 1487.*)

11. N. Dame des Forests, à Port en Portugal, qui fut trouuée dans vne Forest, aprés y auoir esté cachée fort long-temps, et fut descouuerte par la Reine Malfade femme d'Alphonse I. (*Ioannes Barrius, lib. de reb. interamnensib. cap. 12.*)

12. N. Dame des Miracles, au Cloistre de S. Maur des fossez prés de Paris. On tient que cette Image se trouua faite, quand le Sculpteur nommé Rumolde y pensoit trauailler. Cette Abbaye est demeurée reguliere de l'Ordre de S. Benoist depuis sa fondation, qui fut l'an 647, que S. Bobolein en fut le premier Abbé. Et l'an 868. que le corps de S. Maur y fut apporté, elle changea de nom, pour prendre celuy de S. Maur. Mais en l'année 1533. Iean du Bellay Euesque de Paris, et depuis Cardinal obtint en Cour de Rome, qu'elle seroit conuertie en Eglise Collegiale, et vnie à l'Eueschè de Paris. (*Du Breuil, Theatre des Antiquitez liu. 4.*)

13. N. Dame de l'Imperatrice, à Rome proche de l'Hospital de S. Iean de Latran. La tradition porte que cette Image parla au Pape S. Gregoire le grand l'an 593. (*Anton. Yepez. ad ann. 84. diui Benedicti.*)

14. N. Dame de la Breche, à Chartres, où il se fait tous les ans en ce jour vne Procession Generale, en reconnoissance de ce que N. Dame deliura la ville assiegée par les Heretiques l'an 1568. Ce fut en ce

mesme Siege, que l'Image de N Dame posée sur la porte Droüaise ne pût estre endommagée par les Assiegeans, quoy qu'ils tirassent plusieurs coups de canons et de mousquets contre elle; dont on voit encore les marques à deux ou trois doigts de l'Image. (*Sebastien Rouillard, Parthenie, chap. 3.*)

15. L'an 911. La ville de Chartres fut miraculeusement deliurée du siege que Rollon ou Raoul Duc des Normans y auoit mis. Car comme il pensoit prendre la Ville, Gancelin ou Gonseau, quarante-septiéme Euesque de Chartres, fut sur les remparts, tenant la Chemise de N. Dame en façon d'Enseigne : ce qui mit vne telle espouuante dans le Camp, que tous se retirerent en desordre. En memoire dequoy, les prez de la porte Droüaise s'appellent encore aujourd'huy les prez des Reculez. (*Sebastien Rouillard, Parthenie, chap. 7. nombr. 5.*)

16. N. Dame de la Fontaine, à Constantinople, bastie par l'Empereur Leon l'an 460. en reconnoissance de ce que la Vierge luy apparut, et montra vne fontaine pour en puiser de l'eau à vn Aueugle qu'il conduisoit par rencontre, estant encore simple Soldat : et peu de temps aprés il paruint à l'Empire, ainsi que la Vierge luy auoit predit en cette apparition. (*Nicephorus, lib. 15. cap. 15.*)

17. L'an 600. L'Abbaye de Beaumont-lez-Tours fut fondée pour des Religieuses de S. Benoist par Ingeltrude : et est demeurée fort longtemps dans l'obseruance reguliere. Mais aprés en estre décheuë, elle fut la premiere des Maisons de S. Benoist, qui reprit la reforme en France; ce qui arriua enuiron l'an 1534. sous Françoise de Marafin vingt-sixiéme Abbesse. Marie de Bauuilliers, Professe et Abbesse de cette Maison, en fut tirée l'an 1615. pour reformer l'Abbaye de Montmartre prés de Paris, où elle est encore aujourd'huy Abbesse. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

En l'année 1095. sous le Pape Vrbain II. fut tenu vn Concile à Clermont en Auuergne, touchant la discipline Ecclesiastique, et pour confirmer les Decrets d'vn Concile precedent tenu en la mesme année à Plaisance en Lombardie. En ce Concile fut publiée la Croisade, pour la Conqueste de la Terre Sainte. Godefroy de Bouillon en fut le Chef, conduisant vne Armée de six cens mille Chrestiens. En ce mesme Concile furent instituées les Heures et l'Office de N. Dame. (*Concil. Clarom.*)

18. L'an 1586. N. Dame de Lorette fut erigée en Cathedrale par Sixte V. de Collegiale qu'elle estoit. (*Tursellinus; Histor. Lauret lib. 5. cap. 10.*)

19. La Belle Dame, à Nogent sur Seine. Cette Image est si celebre dans le païs, que pour satisfaire au grand concours de monde qui venoit pour rendre ses vœux à cette Reine du Ciel, on a esté obligé de luy bastir vne grande Chapelle, à dessein de la mettre dedans. Mais après l'y auoir transportée plusieurs fois, elle s'est toujours retrouuée en sa premiere place. Ce qui a fait juger qu'elle vouloit estre honorée en cet endroit, qui n'est qu'vne petite Chapelle de quatre ou cinq pieds en quarré. (*Ex Monum. Nouigent.*)

20. N. Dame de Caleuoirt dans la Paroisse d'Vckelen, proche de Bruxelles. Cette Image commença de faire des miracles l'an 1454. Ce qui obligea d'y bastir en son honneur vne magnifique Chapelle l'an 1623. que l'Infante d'Espagne Ysabelle Claire Eugenie visita auec beaucoup de deuotion en la mesme année. (*Aub. Miræus. in Annal. Belg.*)

21. N. Dame de Bruges en Flandre, où se voit vne tresse des Cheueux de la Vierge, donnée par vn Euesque de Syrie nommée Moyse. (*Hugo Farsitus, lib. miracul. B. Virgin.*)

22. Ce iour, le Dimanche des Rameaux de l'an 1098. S. Robert Abbé de Molesme se retira auec 21. de ses Religieux au Diocese de Chalon sur Saone, où il bastit à l'honneur de N. Dame le celebre Monastere de Citeaux Chef de l'Ordre, qui fut fondé sous Odon I. Duc de Bourgogne, et approuué par Hugues Archeuesque de Lyon, et pour lors Legat en France, et par Gaultier Euesque de Chalon, à qui appartenoit la terre de Citeaux. S. Robert fut le premier Abbé de ce Monastere, où il demeura vne année seulement, laquelle expirée il se retira à Molesme, à la requeste des Religieux de ce lieu, et laissa à Citeaux pour son Successeur le bien heureux Alberic, à qui la sainte Vierge donna en l'année 1101. l'habit blanc, au lieu du noir qu'il portoit : et aprés sa mort Saint Robert luy substitua S. Estienne, qui donna l'habit à S. Bernard et à ses trente Compagnons. (*Arnold. Vionius, lib. 1. Ligni vitæ, cap. 47.*)

23. N. Dame de la Victoire. Cette Image porte ce nom, à cause que les François l'ayant heureusement arrachée des mains des Grecs, pendant vn sanglant combat qu'ils se liurerent proche de Constantinople l'an 1204. elle leur fit remporter vne entiere victoire. Et l'on tient qu'elle est cette fameuse Image que les Grecs appeloient *Nicopoion*, c'est à dire *causant les victoires;* et qu'aussi les Empereurs Iean Zemisce, et Iean Comnene la faisoient porter dans vn Chariot de triomphe, et qu'aujourd'huy elle est dans l'Eglise de S. Marc à Venise. On la porte en Procession pour obtenir la pluye ou le beau temps. (*Spondanus in Annal. ad ann. 1204.*)

24. Veille de l'Annonciation de N. Dame, instituée par Gregoire II. Ce iour N. Dame fit la Pasques en Ierusalem, l'an de nostre Seigneur, 49. (*Balinghem. Metaphrastes.*)

25. L'Annonciation de N. Dame. Cette Feste a esté instituée par les Apostres, et est la plus ancienne de toutes. (*Joan. Bonifacius, lib. 2. Hist. Virg. cap. 5.*)

N. Dame de Douleurs, ainsi nommée, parce qu'aujourd'huy Nostre Seigneur fut flagellé, couronné d'espines, chargé de sa Croix, et qu'en fin il expira sur le mont de Caluaire pour le salut de tous les hommes, sans en excepter aucun. (*Clicthoueus de dolor. B. Mariæ.*)

Dedicace de N. Dame de Reparation à Florence, par Eugene IV. l'an 1436. (*Balinghem.*)

26. N. Dame de Soissons occupée par des Religieuses de S. Benoist, fut fondée l'an 686. du temps de S. Drausin Euesque de Soissons, par Lutrude femme d'Ebroin Maire du Palais. Etherie que l'on tira du Monastere de Ioüarre en fut la premiere Abbesse. On voit en cette Abbaye vn des Souliers de N. Dame, qui commença de faire des miracles l'an 1128. (*Hugo Farsitus, Lib. M. S. Miracul. B. Virg. Suession.*)

27. Apparition de N. Seigneur à N. Dame, aussi-tost qu'il fut ressuscité. (*Alphons. à Castro, cap. 17.*)

28. N. Dame de Castelbruedo, à Olian proche de la riuiere de Segir en Catalogne, où tous les ans le iour de l'Annonciation on voit trois lumieres de couleur d'Azur qui penetrent au trauers des vitres de cette Eglise, allument les lampes et des cierges, ressortent par le mesme endroit, et disparoissent aussi-tost. (*Ludo. Marianus, lib. 5. de rebus Hispan. cap. vltimo.*)

29. Apparition de N. Dame à S. Bonet Euesque de Clermont en Auuergne l'an 698. à qui elle commanda de dire la Messe vne nuict qu'il estoit resté dans l'Eglise pour faire ses prieres. Mais le Saint se pressant contre vn Pilier comme pour se cacher, la pierre deuint molle, et luy fit la place qui s'y voit encore aüiourd'huy. Mais la Vierge l'ayant obligé d'officier, la ceremonie estant faite, elle luy laissa la Chasuble que les Anges luy auoient apportée, et dont il s'estoit seruy pour celebrer. Ce celeste present se voit encore à Clermont, où il est pretieusement conserué. (*In eius vita, apud Surium die 15. Ianu.*)

30. Restablissement de la Chapelle de N. Dame de Boulogne sur la Mer, par Claude Dormy Euesque de cette ville, dans laquelle Victor le Boutellier son Successeur porta solemnellement l'Image de la Vierge,

ditte N. Dame de Boulogne l'an 1630. qui en auoit esté enleuée plusieurs fois. (*Triple Cour. n. 55.*)

31. N. Dame de sainte Croix en Ierusalem, où se garde vne partie du voile de Nostre Dame, donnée par sainte Helene. (*Onuphrius, lib. 7. Eccles.*)

AVRIL.

1. Octave de l'Annonciation de N. Dame dans l'Ordre des Carmes, et autrefois dans d'autres Eglises de France. Ce iour N. Dame trouua son fils Iesus dans le Temple. (*Balinghem in Calend.*)

2. N. Dame la grande à Poictiers, où se voit vne Image de la Vierge, entre les mains de laquelle se trouuerent miraculeusement les clefs de la Ville, durant que le valet du Maire les cherchoit par tout ailleurs, pour ouurir les portes aux Anglois, à qui il auoit promis de liurer la ville. (*Iean Boucher, Annal. d'Aquitaine.*)

3. Apparition de N. Seigneur à N. Dame et aux Apostres dans le Cenacle, huict iours après sa Resurrection. (*Balinghem in Calend.*)

4. N. Dame de Graces, proche de Gaillon en Normandie. Cette Image est si celebre dans le pays, qu'on y aborde de tous costez. (*Ex Archiu. huius Eccl.*)

5. Apparition de N. Dame au Pape Honoré IV. pour la confirmation de l'Ordre de N. Dame du Mont-Carmel. (*Balinghem in Calend.*)

6. N. Dame de la Conception, chez les Capucins de Douay en Flandres, où est vn tableau de l'Immaculée Conception de la Vierge, qui fut miraculeusement conserué d'embrasement l'an 1553. (*Amatus Francisc. in libello MS.*)

7. N. Dame des delaissez, à Valence en Espagne. Cette Image de la Vierge, se conserue dans vne Chapelle, où l'on ne manque point d'entendre du bruict quand quelqu'vn se noye, ou est assassiné aux enuirons de la ville. Le B. Gaspar le bon, de l'Ordre des Minimes, la visitoit fort souuent. (*Triple Cour. n. 28.*)

8. Feste des Miracles de N. Dame à Cambron. (*Locrius.*)

9. N. Dame de Myans proche de Chambery en Sauoye. Cette Image qui est haute d'vn pied et demy semble estre faite d'vne tôlle battüe que l'on auroit iettée en moule. Elle empescha l'an 1249. que le ton-

nerre qui auoit desia consumé la ville de saint André, auec seize villages, ne passast plus outre : et fut cause qu'il s'arresta à Myans. (*Triple Cour. n. 114.*)

10. N. Dame de Laval, près de S. Germain Laval en Viuarez. Cette Eglise qui est bastie au milieu d'vne grande prairie, est fort visitée, afin d'obtenir les pluyes et les autres saisons necessaires, pour la conseruation des biens de la terre. (*Triple Cour. n. 41.*)

11. Ce jour vn Aueugle recouura la veuë dans l'Eglise de N. Dame de Mont-Serrat, l'an 1538. (*Balinghem in Calend.*)

12. N. Dame de Charité dans l'Abbaye de Fueillens, à sept lieuës de Thoulouse. Cette Image jetta plusieurs larmes pour accorder les Habitans du Village de la Bastide, dépendant de l'Abbaye de Fueillens, auec ceux du Village de Berat, qui estoient en resolution de se battre. Elle se conserue encore aujourd'huy dans la Chapelle de N. Dame, qui est sous le Clocher de cette Abbaye, Chef de la Congregation, dite de N. Dame de Fueillens. (*Triple Cour. n. 34.*)

13. Apparition de N. Dame à la B. Ieanne de Mantoüe. (*In eius Vita.*)

14. Apparition de N. Dame à sainte Liduuine, l'an 1433. (*Ioan. Bruchman.*)

15. L'an 1138. fut fondée à l'honneur de N. Dame, l'Abbaye de la Benisson-Dieu, de l'Ordre de Citeaux, et dépendante de Clairuaux. Alberic que S. Bernard Epist. 179. recommande à Foulque Archeuesque de Lyon, en a esté le premier Abbé. Mais en l'Année 1611. les Religieuses de Megemont en Auuergne, du mesme Ordre, firent vn échange de leur Abbaye auec les Religieux de la Benisson-Dieu, dont Françoise de Norestang, leur Abbesse, prit possession l'an 1612. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

16. N. Dame de l'Effont, proche de Gy en la Franche-Comté. Cette Eglise fut bastie par Thibaud de Rougemont Archeuesque de Besançon, à son retour de la Terre Sainte. (*Triple. Cour. n. 58.*)

17. N. Dame d'Arabida en Portugal, où est vne Image qu'vn Marchand Anglois auoit coustume de porter sur soy. Et comme vn jour il pensoit auoir recours à elle dans le danger de faire naufrage où il estoit, il vid son Image enuironnée d'vne grande lumiere au haut de la Roche d'Arabida; ce qui fut cause qu'il y bastit vn petit Ermitage, et y passa le reste de ses jours. (*Triple Cour. n. 16.*)

18. Concession d'Indulgences plenieres par Vrbain VI. à ceux qui visitent l'Eglise de N. Dame de Lorette. (*Balinghem in Calend.*)

19. Confirmation de la Feste de la Conception de N. Dame par le Concile de Trente, l'an 1546. (*Concil. Trid.*)

20. N. Dame de Scheir au Duché de Bauiere. Cette Eglise a esté bastie en la place du Chasteau, que ceux de la maison de Scheir cederent volontiers à N. Dame, à la reserue d'Arnaud, lequel en punition de son opiniastreté, fut precipité dans vn lac voisin, à la veuë de tout le monde. (*Trithemius de Orig. gentis et princip. Bauaror.*)

21. Institution de la Confrairie de l'Immaculée Conception de N. Dame à Tolede l'an 1506. par le Cardinal François Ximenez Archeuesque de cette Ville. (*Gomezius, in eius vita.*)

22. N. Dame de Betharam, au Diocese de Lescar, pays de Bearn. Cette Image fut descouuerte par des Bergers l'an 1503. qui voyant vne lumiere extraordinaire au mesme endroit, où est auiourd'hui le grand Autel de la Chapelle, y trouuerent vne Image de N. Dame, à laquelle on fit aussi-tost bastir vne Chapelle; qui ayant esté entierement ruinée par le Comte de Montgommery, fut restablie l'an 1615. par Iean de Salettes Euesque de Lescar; et l'année suiuante, Leonard de Trappes Archeuesque d'Auch y apporta vne Image de la Vierge, qu'il posa luy mesme sur le grand Autel à la place de la premiere, qu'vn bon Prestre auoit emportée à S. Iacques en Galice, à l'arriuée de Montgommery. (*Triple Cour. n. 52.*)

23. Concession d'Indulgences par le Pape Calixte III. l'an 1455. à ceux qui visiteront la Cathedrale d'Arras, où se voyent vn Voile, et vne Ceinture de N. Dame. (*Andreas Herby, ex Codice M. S. Eccl. Attreb.*)

24. N. Dame de Chelles, fondée par la Reine sainte Bathilde ou Bautheur, femme du Roy Clouis II. (*Triple Cour. n. 47.*)

25. Dedicace de la Basse sainte Chapelle de Paris, en l'honneur de N. Dame, par Philippe Archeuesque de Bourges, l'an 1248. du regne de Saint Loüis. Auquel jour fut aussi dediée la Haute Sainte Chapelle, en l'honneur de la Couronne d'Espine, et de la Sainte Croix, par Odon Euesque de Tiuoly et Legat en France. (*Du Breuil, Theatre des Antiquitez.*)

26. N. Dame de Naïera dans la Nauarre. Cette Image fut trouuée miraculeusement l'an 1048. Ce qui obligea Dom Garcias de Naïera, Roy de Nauarre, d'y faire bastir vne Eglise, où plusieurs Rois de Nauarre sont enterrez. (*André Fauin, liu. 3. Histoire de Nauarre.*)

27. L'an 1419. N. Dame de Haut en Hainaut redonna la vie à vn enfant qui estoit mort et enterré il y auoit trois iours. (*Iustus Lipsius in Hist. D. Virg. Hallens. cap. 19.*)

28. N. Dame du Chesne prés du Bourg de Sablé en Anjou, où est

vne Image qui guerit vn enfant tout contrefait et defiguré environ l'an 1631. et depuis elle a tant fait de miracles, qu'elle est aujourd'hui fort celebre dans le pays. Ce qui a porté le Mareschal de Bois-Dauphin à luy faire bastir vne belle Eglise, auec vn Logis pour receuoir les Pelerins. (*Triple Cour. n. 50.*)

29. N. Dame de Foy, aux Augustins d'Amiens. Cette Image est demeurée long-temps dans le Cabinet d'vne Damoiselle, qui eut vne inspiration de la donner à l'Eglise des Augustins, où depuis elle a tant fait de Miracles, qu'elle est aujourd'huy toute la deuotion du Païs. (*Ex MS. Aug. Ambien.*)

30. N. Dame de Nantes en Bretaigne. Cette Eglise qui auoit esté dediée aux Apostres S. Pierre et S. Paul l'an 567. par S. Felix Euesque de cette Ville, fut renuersée par les Normans l'an 937. en enfin rebastie à l'honneur de N. Dame par Alain, surnommé Barbe-torte, Roy de Bretaigne. (*Fortunat. lib. 3. Carm. cap. 1. 2. 3. et 4.*)

MAY.

1. Ce jour, en l'année 1449. quelques-vns des principaux Orfeures de Paris commencerent de donner le May à l'Eglise Cathedrale de N. Dame : ce qui se continuë encore aujourd'hui. (*Du Breuil, Antiquitez de Paris, liu. 1.*)

2. N. Dame d'Ouiedo en Espagne, où se gardent des Cheueux de la Vierge. (*Balinghem in Calend.*)

3. Apparition de N. Dame à la B. Marie Razzi de l'Ordre S. Dominique l'an 1597. à laquelle elle donna vn anneau, et luy mit vne couronne sur la teste. (*Balinghem in Calend.*)

4. N. Dame la Secourante à trois lieux de Caën en Normandie, fort visitée dans le païs; et où il se fait tous les ans vne Procession solemnelle. (*Triple Cour. n. 52.*)

5. Ce jour N. Dame fut au Mont des Oliues, pour voir monter son Fils dans le Ciel, et retourna en Ierusalem, pour se retirer dans le Cenacle, et y attendre la venuë du S. Esprit. (*Act. Apost. cap. 1.*)

L'an 1586. Sixte V. par Bulle de ce jour approuua la Congregation de N. Dame de Fueillens, instituée par le B. Dom Iean de la Barriere, dit de S. Benoist, natif de S. Ceré en Quercy, qui prit possession de l'Abbaye de Fueillens, Ordre de Citeaux, en qualité d'Abbé Commen-

dataire, le 15. de Iuillet 1565. Et ayant pris l'habit regulier le 29. d'Avril 1573. et fait ses vœux le 10. May de la mesme année, il y mit la Reforme le 3. May 1577. Depuis il reçeut pouuoir du Pape Sixte V. par Bulle du 13. Nouembre 1587. d'establir de nouueaux Monasteres. Et enfin le 4. Septembre 1592. la Congregation de N. Dame de Fueillens fut mise hors de la Iuridiction de tous Superieurs de l'Ordre de Citeaux par vn Bref exprés de Clement VIII. (*Ex Archiu. Abbatiæ. Fuliens.*)

6. N. Dame des Miracles, dans l'Eglise de N. Dame de la Paix à Rome. L'an 1483. vn homme qui auoit perdu son argent au jeu, après auoir vomy mille blasphemes contre cette Image, il luy donna quatre coups de poignard, et en mesme temps elle rendit vne si grande abondance de sang, que le miracle fut incontinent diuulgué par toute la ville. L'Image se conserue encore dans l'Eglise de N. Dame de la Paix, autrefois de S. André, où elle se voit au Maistre Autel, incrustée dans le marbre. (*Gabr. Pennotus, in Hist. Trip. Canon. Regul. lib. 3. chap. 33.* §. *2.*)

7. N. Dame de Haut en Hainaut, où est vne des trois petites Statuës de la sainte Vierge, que sainte Elizabeth fille d'André II. Roy de Hongrie auoit honorée tres-religieusement pendant sa vie, et qu'elle laissa par testament à sa fille sainte Sophie, qui enfin la donna à l'Eglise de Haut l'an 1267. où plusieurs miracles se sont faits, descrits par le sçauant Iuste-Lipse, qui donna sa plume d'argent à cette Eglise l'an 1602. où elle se voit encore penduë deuant le grand Autel. (*Iustus Lipsius, Hist. D. Virg. Hallens. cap. 3.*)

8. Fondation de l'Abbaye de N. Dame de Mark, proche de Calais, autrefois du Diocese de Teroüenne, et maintenant de celuy de Boulogne. Cette Abbaye de Benedictins fut fondée l'an 1090. par Eustache Comte de Boulogne, parent de Godefroy de Bouillon, Roy de Ierusalem : mais elle a tellement esté ruïnée par les guerres, qu'il n'en reste plus que l'Eglise.

9. N. Dame de Lorette en la Marche d'Ancone en Italie. Cette Chapelle est la petite maison de Nazareth, où le Mystere de nostre Redemption a esté annoncé, et où le Fils de Dieu s'est fait Fils de la sainte Vierge. Sainte Helène la fit entourer d'vne magnifique Eglise l'an 260. Mais le Turc s'estant rendu maistre de la Iudée, les Anges la transportèrent en la Prouince d'Esclauonie l'an 1291. où elle ne demeura que trois ans et neuf mois, au bout desquels elle fut transportée par ces esprits celestes du temps de Boniface VIII. premierement à

Recanati, dans la marche d'Ancone, où elle demeura huict mois, et en suitte à la Montagne des deux Freres, lesquels estans en differend pour ce nouuel Heritage, ils donnerent sujet à N. Dame de faire transporter sa maison sur les terres de la pieuse veuue Lorette, l'an 1295. où elle est à present, et d'où elle a tiré son nom. (*Tursellinus, in Historia Lauretana, lib. 1. cap. 1. 2. 5. 6. 7. 8. 10.*)

10. N. Dame de la Saussaye près de Paris. L'Eglise de ce Prieuré de Benedictines fut dediée à N. Dame l'an 1305. par le Pape Clement V. et rebastie de nouueau l'an 1515. par Nicolle de Lantilly, Prieure. (*Du Breuil, liu. 4.*)

Dedicace de la Ville de Constantinople à N. Dame, l'an 330. par Constantin le Grand, sous le Patriarche Alexandre. (*Nicephor. lib. 8. cap. 26.*)

11. Apparition de N. Dame à S. Philippe de Nery, qu'elle guerit d'vne grande maladie l'an 1594. (*In ejus vita.*)

12. N. Dame des Vertus, à Hauberuilliers près de Paris. Cette Image fut trouuée toute en sueur au mois de May de l'an 1336. par vne fille nommée Marie. Et depuis il s'est fait tant de Miracles dans cette Eglise, qu'on la nomme N. Dame des Vertus, quoy qu'elle soit dediée à S. Christophe. (*Du Brueil, liu. 4.*)

13. Dedicace de N. Dame des Martyrs, dite la Rotonde, à Rome, par le Pape Boniface IV. l'an 608. Ce Temple estoit autrefois appellé Pantheon, parce qu'il estoit dedié à tous les Dieux de la Gentilité. (*Beda, lib. 2. Hist. Angl. cap. 4.*)

14. Dedicace de N. Dame de Noyon par Harduin trente-septième Euesque de la mesme Ville, l'an 998. (*Chron. Hannoniæ, tom. 3. lib. 17. cap. 75.*)

15. Descente du S. Esprit sur N. Dame, et sur les Apostres, l'an 34. le 48. de son âge. (*Christophorus à Castro, in Histor. Virgin.*)

16. Apparition de N. Dame à sainte Catherine d'Alexandrie, dont le corps fut trouué le treizième de ce mois sur le Mont de Sinaï, en suitte d'vne reuelation qu'en donna cette Reine du Ciel. (*In eius vita.*)

17. N. Dame des Larmes, au Duché de Spolete en Italie. Cette Image qui est peinte sur vne muraille jetta abondance de larmes l'an 1494. (*Gabriel Pennotus, lib. 3. Histor. Tripart. cap. 34.*)

18. Dedicace de N. Dame de Bon-Port, de l'Ordre de Citeaux, proche du Pont de l'Arche, Diocese d'Eureux. Cette Abbaye qui est sortie de celle du Val, prés de Pontoise, fut fondée par Richard premier Roy d'Angleterre, le 4. mars de l'an 1190. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

19. Dedicace de N. Dame de Flines proche de Doüay, par Pierre, Archeuesque de Reims, l'an 1279. Cette Abbaye de Religieuses, de l'Ordre de Citeaux, fut donnée à S. Bernard par Marguerite de Dampierre, l'an 1234. Marie de Dampierre, fille de la Fondatrice, en a esté la première Abbesse. (*Chronic. Flinens.*)

20. Dedicace de l'Eglise de la Ferté, au Diocese de Chalon en Bourgogne, à l'honneur de N. Dame. Cette celebre Abbaye, premiere fille de Citeaux, fut fondée l'an 1113. par Sauaric et Guillaume, Comtes de Chalon. S. Estienne troisième Abbé de Citeaux y enuoya Bernard auec douze Religieux, lequel en prit possession en qualité d'Abbé l'an 1113. et y mourut saintement quatre ans aprés. (*Ex Archiu. Abbat. Firmitatis.*)

21. N. Dame de Sueur, à Salerne au Royaume de Naples, laquelle süa sang et eau l'an 1611. en presage d'vn grand incendie qui arriua le lendemain. (*P. Spinelli. Tract. de exempl. et mirac. cap. ultimo.*)

22. N. Dame du Mont de la Vierge, proche de Naples. Cette Image preserua des flammes le Monastere et l'Eglise consacrée à son honneur. (*Idem loco citato.*)

23. N. Dame des Miracles, à S. Omer, où se conseruent vn gand et vne partie des cheueux de la Vierge, qui furent donnés à l'Abbaye de S. Bertin l'an 1184. du temps de Simon 45. Abbé de S. Bertin. (*Chronic. Bertinense MS. in Simone Abb.*)

24. Gregoire XV. l'an 1622. fit vn Decret, par lequel il est deffendu de soustenir l'opinion contraire à l'Immaculée Conception, soit par escrit, ou par parole, soit publiquement ou en particulier. Il est aussi deffendu par le mesme decret de se seruir à la Messe ou à l'Office d'autre terme que de celuy de la Conception. (*Balinghem in Calend.*)

25. N. Dame la Neuue, en Ierusalem, bastie par l'Empereur Iustinien l'an 530. Ce fut cette Reine des Anges qui fit trouuer le marbre et le bois necessaires pour bastir cette Eglise. (*Procopius de Ædificis Imp. Iustinian.*)

26. Dedicace de N. Dame de Vaucelle, au Diocese de Cambray, par Samson Archeuesque de Reims. Cette Abbaye de l'Ordre de Citeaux fut fondée l'an 1132. où S. Bernard mit Radulphe pour premier Abbé. (*Iacob. Meyerus, in Chronic. Cisterc.*)

27. Dedicace de N. Dame de Naples, ditte sainte Marie Majeure, par le Pape Iean II. l'an 533. Cette Eglise, qui a esté bastie par S. Pompone Euesque de Naples, conserue precieusement vne Image de la Vierge faite par S. Luc. (*Schraderus, lib. 2.*)

28. La Feste des Reliques de N. Dame, à Venise, où il y a de son Laict, de sa Robe, de son Manteau, de son Voile et de sa Ceinture, en memoire de quoy on fit ce iour vne Procession solemnelle, l'an 1617. (*Ex Historia ea de re impressa Venetijs.*)

29. La Feste de N. Dame des Ardens, à Arras, où se garde vn Cierge dans l'Eglise Cathedrale, que l'on tient auoir esté apporté par N. Dame l'an 1095. Et ce qui est admirable, il y a plus de cinq cens ans qu'on l'allume, sans qu'il soit en rien diminué : quoy qu'on ayt fait quantité de petits Cierges de la cire qui en decoule. (*Iacob. Meyerus in Annal. Fland. ad An. 1095.*)

30. Dedicace de l'Eglise du Mont de la Vierge, proche de Naples, qui fut bastie l'an 1126. par S. Guillaume, Fondateur de l'Ordre dit du Mont de la Vierge, et reparée l'an 1519. (*Ioan. Iuuen. lib. 7. de Antiquit. c. 3.*)

31. N. Dame de Souffrance, en l'Eglise de S. Geruais de Paris. Cette Image qui estoit au coin de la ruë des Rosiers fut frapée par vn Iuif l'an 1528. et portée solemnellement à S. Geruais, par ordre du Roy François I. qui en fit faire vne d'argent doré, qu'il plaça luy mesme à ce coing de ruë, où estoit celle-cy. Mais on la deroba l'an 1545. en suitte de quoy on y en remit vne autre de pierre, qui retient tousiours le nom de N. Dame d'Argent. (*Du Brueil, Theatr. des Ant. liu. 3.*)

IVIN.

1. N. Dame de l'Estoile, à Aquilée en Italie. Cette Eglise est ainsi nommée, parce qu'on vit paroistre vne Estoile en plein iour sur la teste de S. Bernardin, lors que, preschant à Aquilée, il appliquoit à la Sainte Vierge ce passage de l'Apocalypse, où il est dit qu'il y auoit douze Estoiles sur sa teste. (*Surius in eius vita.*)

2. N. Dame d'Edesse, en l'Asie Mineure. Cette Image qui estoit placée sous le portail d'vne Eglise, parla à S. Alexis, et fit connoistre au Peuple le merite de ce Saint. Depuis on la transporta à Rome, où elle est fort honorée. (*Thomas Bozius lib. 9. chap. 9.*)

3. N. Dame de Sozopoli en Pisidie. Cette Image rendoit vne huile miraculeuse, ainsi que tesmoigne S. Germain Patriarche de Constantinople, dans vne lettre qui fut leüe publiquement au 2. Concile de

Nicée, assemblé pour la deffense des saintes Images. (*Act. 4. Conc. Nicæn.*)

4. N. Dame de la Colline ou du Bourdillon à Fribourg, où il se fait beaucoup de miracles en faueur des enfans morts-nez. (*Tripl. Cour. n. 85.*)

5. L'An 1428. N. Dame de Haut en Hainaut redonna la vie à vn enfant mort-né, enterré depuis quinze iours, qui ayant vescu cinq heures apres auoir receu le Bapteme, se fondit peu à peu comme vne pelote de neige, en presence de soixante et dix personnes. (*Iust. Lipsius, D. Virg. Hallens. c. 21.*)

6. Institution de l'Ordre des Religieuses de la Visitation de N. Dame, qui commença dans la Ville d'Annecy, en Sauoye, l'an 1610. par le B. François de Salles Euesque de Geneue, et Ieanne Françoise Fremiot Dame de Chantal, qui en fut la premiere Religieuse. (*Henry de Maupas du Tour. 2. part. chap. 1.*)

7. Dedicace de N. Dame du Val, Ordre de Citeaux, à sept lieuës de Paris. Six Religieux de l'Abbaye de la Cour-Dieu, de la filiation de Citeaux, furent enuoyez l'an 1136. pour ietter les premiers fondemens de l'Abbaye du Val, dont Thibaut vn des six fut fait premier Abbé : et de son temps, l'an 1157. Anselle de Lille la fonda d'vne bonne partie de ses biens : de laquelle les Fueillens Religieux de l'Ordre de Citeaux prirent possession par ordre du Roy Louïs XIII. et à la faveur de Marie de Medicis sa Mere, le 18. d'Auril de l'an 1616. (*Ex Codic. MS. asseruat. apud Fuliens. Parisiens.*)

8. N. Dame d'Alexandrie, en Egypte, bastie par Saint Pierre Patriarche de cette ville et Martyr. (*Baronius ad Ann. 310.*)

9. N. Dame de Ligny, proche de Bar le Duc en Lorraine. Cette Image est fort celebre pour les fréquents miracles qui s'y font. (*Triple Cour. n. 57.*)

10. N. Dame de Cranganor, en l'Inde orientale, bastie par vn des trois Rois qui vinrent adorer N. Seigneur. (*Osorius l. 1. de gestis Emmanuelis.*)

11. N. Dame d'Esquermes à demy lieuë de Lille en Flandres. Cette Image commença de faire des miracles enuiron l'an 1162. et continue encore. (*Buzelinus, in Annal. Gal. l. 2.*)

12. Ce iour N. Dame donna vn Anneau fait de ses cheueux à S. Herman de l'Ordre de Premontré. (*Surius in eius vita.*)

13. Dedicace de N. Dame de Sichem proche de Louuain, l'an 1604. par Matthias Houius Archeuesque de Maline. L'Image de la Sainte Vierge

qui se voit dans cette Eglise fut attachée l'an 1586. au mesme chesne, d'où six ans auparauant l'on avoit derobé l'ancienne, qui y auoit esté mise l'an 1497. Et l'an 1602. Godefroy, Curé de Sichem, transporta cette seconde dans vne petite Chapelle, en attendant que l'on bastist celle où se font auiourd'huy tant de miracles. (*Iust. Lipsius D. Virg. Aspricollis, c. 4.*)

14. L'An 371. il tomba du Ciel, à Arras, vne laine blanche meslée d'vne pluye épaisse, dont S. Ierosme fait mention. Et l'on tient que la famine estant grande dans le païs, les habitans d'Arras eurent recours à la Mere de Misericorde, qui leur enuoya ce celeste present, appellé communément Manne, dont on voit encore des restes dans l'Eglise dediée à son honneur, en faueur dequoy le Pape Calixte III. accorda l'an 1455. de grandes Indulgences à ceux qui visiteroient cette Eglise les jours que l'on exposeroit ce precieux thresor. (*S. Hierony. in Suppl. Chron. Eusebij.*)

15. Fondation de N. Dame de Fueillens, au Diocese de Toulouse, et maintenant de Rieux, l'an 1145. Cette celebre Abbaye, qui est la vingtième de la Filiation de Morimond, est sortie de celle de la Creste, de l'Ordre de Citeaux, a eu Rainulphe pour premier Abbé, et est maintenant Chef de la Congregation des Fueillens, instituée l'an 1577. par le B. Dom Iean de la Barriere, cinquante-quatriéme Abbé de Fueillens, qui mourut à Rome en odeur de sainteté, à l'âge de 57. ans, le 25. d'Avril, l'an 1600. et fut enterré au Monastere de S. Bernard, aux Thermes ou Bains de Diocletien, où son corps repose encore aujourd'huy, à la reserue de la teste que le Pere Goulu, dit Dom Iean de S. François, pour lors General, fit porter à l'Abbaye de Fueillens l'an 1626. pour estre mise auec le cœur, qui y fut reçeu solemnellement dés l'année 1601. outre quelques autres ossemens dont le mesme General gratifia le Monastere de S. Bernard des Fueillens de Paris, et celuy du Plessis Piquet. (*Ex Archiu. Abb. Fuliens.*)

16. N. Dame d'Aix la Chapelle, en Allemagne, bastie par Charlemagne, et consacrée par Leon III. l'an 804. où se trouuerent 355. Prelats, tant Euesques qu'Archeuesques. Charlemagne donna à cette Eglise deux Chemises de N. Dame l'an 810. D'où Charles le Chauue Empereur en tira vne 65. ans après, et la donna à l'Eglise de Chartres l'an 875. où elle est à present. (*Ferreolus Locrius. lib. 5. Mariæ Aug. c. 27.*)

17. N. Dame de la Forest, prés de Boulogne sur la Mer, qui est vne petite Chapelle fort renommée dans le Païs. (*Triple Cour. n. 53.*)

18. Apparition de N. Dame et du petit Iesus à sainte Agnès du

Mont Politian, à qui elle laissa pour gage de son amour vne petite Croix, qui se montre encore aujourd'huy en grande solemnité le premier jour de May. (*Chronic. S. Dominici, Part. 2. lib. 1. cap. 72.*)

19. A Treues, en Allemagne, se voit, en l'Eglise de S. Iean l'Euangeliste, le Peigne de N. Dame, qu'Agritius Archeuesque de cette ville donna à cette Eglise bastie l'an 333. (*Iacob. Middendorpius, lib. 5. Academ. in Treuirensi.*)

20. N. Dame de Blaquernes, sur le port de Constantinople, où se garde le Suaire de N. Dame, donné par l'Impératrice sainte Pulcherie, qui l'auoit reçeu de Iuuenal Eu. de Ierusalem. (*Nicephorus, lib. 15. cap. 14.*)

21. N. Dame de la Matarie, au grand Caire en Egypte, où se voit vne Fontaine miraculeuse, que N. Dame obtint par ses prieres, lors qu'elle s'y retira. Et l'on tient par tradition qu'elle y lauoit les langes du petit Iesus. (*Tripl. Cour. n. 5.*)

22. N. Dame de Narni, en Italie. Cette Image a parlé à la B. Lucie, à qui elle donna le petit Iesus à tenir. (*Tripl. Cour. Traitté 3. chap. 4. §. 4. n. 14.*)

L'an 431. fut tenu en ce iour, dans la ville d'Ephèse, contre Nestorius, par deux cens Euesques, le troisième Concile General, sous le Pape S. Celestin, et sous les Empereurs Theodose II. et Valentinien III. où il fut definy : qu'il n'y auoit en Iesus-Christ qu'vne personne; et que la Sainte Vierge deuoit estre appellée Mere de Dieu. (*Concil. Ephes.*)

23. N. Dame Iustinienne, à Carthage. Cette Eglise a esté bastie par l'Empereur Iustinien, en l'honneur de la Vierge, à laquelle il attribuoit les victoires qu'il remportoit sur les Vandales. (*Baronius, ad ann. 534. ex Procopio de ædificijs Iustiniani.*)

24. N. Dame du Clos Eurard, à demie lieuë de Treues. Cette Image fut attachée à vn chesne par vn Vigneron qui vouloit l'honnorer. Et N. Dame acceptant sa deuotion, luy commanda de dresser vne petite Cabane en son honneur, que les miracles ont fait changer premierement vne petite Chapelle, et enfin en vne Eglise qui fut dediée l'an 1449. par Iacques de Sircq, Archeuesque de Treues. (*Trip. Cour. n. 28.*)

25. N. Dame de Meliapor ou Malipur, en l'Inde Orientale, où S. François Xauier se retiroit fort souuent pour faire ses prieres. (*In vita S. Francisc. Xauerij.*)

26. Dedicace de N. Dame la Royale, dite Maubuisson, à sept lieuës de Paris, l'an 1244. par Guillaume Euesque de Paris. Cette Abbaye de Filles, de l'Ordre de Citeaux, fut fondée l'an 1241. par la Reine Blan-

che de Castille, Mere du Roy S. Loüis, laquelle mourut à Paris auec l'habit de Religieuse de Maubuisson l'an 1252. Et fut enterrée dans cette Abbaye, du temps que Guillemette sa niepce en estoit la premiere Abbesse. (*Gallia Christiana*, *tom.* 4.)

27. N. Dame de la Daurade, à Toulouse. Ce lieu qui estoit autrefois dedié à la Deesse Pallas fut changé en vne Eglise de N. Dame, lors que les habitans receurent la Foy. (*Forcatulus lib. 1. de Gallor. Imper. et Philosoph.*)

28. Dedicace de l'Eglise des Chartreux de Paris, sous le tiltre de N. Dame, par Iean d'Aubigny, Euesque de Troyes en Champagne, l'an 1325. soixante-huict ans après que le Roy S. Loüis eut donné la place aux Chartreux. Ce lieu ne pouuoit estre habité de personne, à cause d'vn malin esprit, dit communement le diable de Vauuert, qui tourmentoit ceux qui s'y vouloient retirer, et mesme les passants. D'où vient que la ruë s'appelle encore aujourd'huy la ruë d'enfer. Mais Dom Ioceran, premier Prieur de cette maison, aprés s'estre mis sous la protection de la Vierge, y entra genereusement auec sept Religieux de son Ordre, le 21. Nouembre l'an 1257. et aprés y auoir passé trois iours et trois nuicts, les demons leur cederent la place. (*Du Breuil, Theatre des Antiquitez, liu. 2.*)

29. N. Dame de Buglose, à deux lieuës d'Acqs en Gascogne. Cette Image fut trouuée miraculeusement l'an 1634. et transportée dans la Parroisse de Buglose. (*Triple Cour. n. 36.*)

30. N. Dame de Calais. Cette Eglise a esté bastie par les Anglois, qui aprés vnze mois de siege, prirent la Ville par famine, le 3 d'Aoust 1347. et l'ont possedée l'espace de deux cent dix ans, iusques à ce que le 7. de Ianuier 1558. François de Lorraine Duc de Guise s'en rendit le maistre. Mais enfin elle fut encore enleuée à la France, le 27. d'Avril 1596. par Albert d'Austriche, Cardinal Archiduc, et deux ans aprés, elle fut renduë au Roy Henry IV. par le traité de Paix conclu dans le Ville de Veruins, le 2. de May 1598. et publié à Paris le 7. de Iuin de la mesme année. Parmi tant de changemens, cette Eglise de N. Dame a tousiours subsisté; et l'an 1631. Iacques de la Boulloye, Docteur de Sorbonne, Curé et natif de Calais, y fit adiouster vne magnifique Chapelle dediée aussi à l'honneur de cette Reine des Anges. (*André du Chesne, en ses Antiquit. et Recherch. — Dauila, 2. vol. l'an 1596 et 1598.*)

IVILLET.

1. Dedicace de l'Eglise de Iumieges, au pays de Caux en Normandie, l'an 1067. par S. Maurice Archeuesque de Roüen, à l'instance de Guillaume Duc de Normandie. Cette celebre Abbaye de Benedictins fut fondée enuiron l'an 637. sous le tiltre de saint Pierre : et Philibert en a esté le premier Abbé. Mais ayant esté ruinée depuis, elle fut reparée par Guillaume Duc de Normandie, qui en fit dedier l'Eglise en ce iour, sous le titre de N. Dame, du temps de Robert II. vingt-huitiesme Abbé de ce Monastere, qui mourut à son retour de Rome, l'an 1070. (*Thomas Walsingham, in Ypodigmate Neustriæ.*)

2. La Visitation de la Sainte Vierge. Cette Feste fut instituée par Vrbain VI. l'an 1385. et confirmée, ou plustost publiée par Boniface IX. l'an 1389. (*S. Antonin. 4. Part. tit. 15. cap. 24.*)

3. N. Dame de la Carolle, à Paris. Cette Image qui estoit au coin de la ruë aux Ours, reçeut vn coup de couteau l'an 1418. et rendit quantité de sang, qui se garde auec l'Image, à saint Martin des Champs. En memoire dequoy l'on fait tous les ans vn feu d'artifice, où se brusle vne figure qui represente le Sacrilége qui donna le coup. (*Du Breuil, liu. 2.*)

4. N. Dame des Miracles, à Auignon, bastie par le Pape Iean XXII. à l'occasion de deux Criminels condamnés au feu, l'vn desquels ayant inuoqué le saint Nom de Marie, demeura dans les flammes sans brusler, quoy que l'autre fust tout consumé. (*Richard. Cluniac. in Ioan. 22.*)

5. Dedicace de N. Dame de Cambray, l'an 1472. par Pierre de Ranchicourt Euesque d'Arras. Cette Eglise fut bastie et l'honneur de N. Dame, l'an 524. ruinée par les Normans l'an 882. rebastie et dediée par Dodillon, XXI. Euesque d'Arras, l'an 890. et enfin après auoir esté bruslée les années 1064. et 1148. elle fut mise l'an 1251. en l'estat qu'elle est à present, et n'a esté dediée que l'an 1472. (*Chronic. Hannoniæ, tom. 3 lib., cap. 23.*)

6. N. Dame d'Iron, proche de Clois, pays de Dunois. Cette Chapelle, qui est chambre Abbatiale de la celebre Abbaye de Tiron, est fort visitée dans le pays, à cause des miracles qui s'y font, entr'autres enuiron l'an 1631. vn enfant qui s'estoit estranglé en se debattant dans

son berceau, ressuscita miraculeusement aussi-tost que ses parens l'eurent voüé à N. Dame d'Iron. (*Ex Archiu. huius loci.*)

7. Dedicace de N. Dame d'Arras, l'an 1484. par Pierre de Ranchicourt, Euesque de cette ville. Cette Eglise fut bastie, selon Locrius, l'an 384. par Saint Diogene, Grec de nation, sacré par l'Archeuesque de Reims pour premier Euesque de Cambray et d'Arras, qui aprés s'estre employé long-temps pour la conuersion de ce peuple, souffrit le martyre dans cette Eglise par la main des Vandales, l'an 410. Lesquels aprés l'auoir possedée plus d'vn siecle, la laisserent entierement ruinée, iusques à ce que S. Vaast, sacré Euesque d'Arras par S. Remy l'an 542. selon Baronius, la fit rebastir des liberalitez des Rois de France, aprés quoy les Normans la ruinerent l'an 883. et aprés auoir esté restablie, elle fut bruslée du tonnerre l'an 1030. rebastie de nouueau, l'an 1040. et enfin dediée comme auiourd'huy l'an 1484. (*Locrius, lib. 2. Mariæ Augustæ. — Guillaume Gazet. Tableaux Sacrez de la Gaule Belg.*)

8. L'an 1410. N. Dame de Haut en Hainaut redonna la vie à vn enfant de Bruxelles âgé de six ans, qui s'estoit noyé dans vn puys, d'où ayant esté tiré et voüé à N. Dame de Haut, il donna des signes de vie. (*Iustus Lipsius. D. Virg. Hallensis, cap. 16.*)

9. N. Dame de Paix, aux Capucins de la ruë S. Honoré, à Paris. Cette Image, qui est faite d'vn bois inconnu, a esté donnée à ces Peres auec la place où elle estoit, par le Comte de Bouchage, qui fut depuis Capucin; et elle est demeurée dans vne niche sur la muraille qui regarde la ruë, iusques au 25. de Septembre de l'an 1651. que ces Religieux la transporterent processionnellement dans leur Eglise, en attendant que l'on bastist la magnifique Chapelle, dont le Duc de Ioyeuse posa la première pierre le 5. d'Auril 1652. laquelle estant acheuée, le sieur Bagni, Nonce du Pape, y mit l'Image de N. Dame de Paix, le 9. Iuillet 1653. en presence du Roy, de la Reine, de Monsieur, et de toute la Cour. (*D'vn Manuscrit des Capucins.*)

10. Dedicace de l'Eglise de N. Dame de Boulogne, prés de S. Clou lez Paris, l'an 1469. par Guillaume Chartier, Euesque de Paris. La Feste de cette Dedicace se fait le second Dimanche de Iuillet, et la Confrerie de N. Dame qui est dans cette Eglise, est si celebre, que six de nos Roys en ont voulu estre. (*Du Brueil, Antiquitez, liu. 4.*)

11. N. Dame de Clery; à quatre lieuës d'Orleans. La Reine des Anges a esté honorée dés il y a long-temps dans cette Eglise, qui aprés auoir esté ruinée par les Anglois l'an 1428. fut restablie et mise en l'estat qu'elle est, l'an 1480. par le Roy Louïs XI. qui y fut enterré l'an 1483.

Ce fut ce Monarque qui establit par tout le Royaume de France la sainte coustume de saluër la Vierge trois fois le iour, au matin, à midy, et au soir. Philippe de Comines remarque qu'il auoit vne deuotion toute particuliere enuers cette Reine du Ciel, de qui il portoit tousiours le portraict dans vne medaille sur le reply de son chapeau. (*Locrius. M. August. lib. 4. c. 68.*)

12. Dedicace de N. Dame de toutes Graces, aux Minimes de Nigeon prés de Paris, l'an 1578. Cette maison fut donnée l'an 1496. par Anne de Bretagne femme du Roy Louïs XII. à S. François de Paule qui auoit institué son Ordre l'an 1436. (*Du Brueil, Antiq. de Paris.*)

13. Cent ans deuant la Naissance de N. Seigneur, l'Image de N. Dame de Chartres fut taillée dans vne forest, au milieu des plaines de la Beauce, par le commandement de Priscus Roy des Chartrains, et fut mise en suitte auec cette inscription, VIRGINI PARITVRÆ, c'est à dire, *A vne Vierge qui doit enfanter*, dans la mesme place où elle se voit aujourd'huy, qui estoit pour lors vne Grotte, où les Druides, Prestres de nos vieux Gaulois, faisoient leurs Sacrifices. S. Potentian, second Euesque de Sens, que l'Apostre S. Pierre auoit enuoyé en France, s'arresta à Chartres, où il benit cette Image, et dedia la Grotte pour Eglise, l'an de Iesus-Christ 46. (*Sebast. Roüillard; Parthenie ch. 4. nombr. 1.*)

14. N. Dame du Buisson, en Portugal. Cette Image fut veuë au milieu d'vn buisson ardent, par vn Berger, où depuis Vasquez Perdigon, Euesque d'Euora, procura de faire bastir enuiron l'an 1403. vne Eglise, et vn Monastere, qui fut donné aux Religieux de S. Ierosme. (*Vasconcellius, in descriptione Regni Lusit. cap. 7. §. 5.*)

15. L'an 1099. Les Turcs, ennemis de N. Dame, furent deffaits par Godefroy de Boüillon, qui prit en ce jour la ville de Ierusalem, dont il fut fait Roy. Et l'on en celebroit autrefois la Feste tous les ans, auec Office double et Octaue. (*Molanus, ad hunc diem.*)

16. La Feste du Scapulaire que N. Dame donna elle mesme, enuiron l'an 1251. au Bien-Heureux Simon Stoch Anglois. En suitte dequoy cette deuotion s'est espanduë par tout le monde. Les Papes Iean XXII. Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIV. et Clement VIII. ont donné de grandes Indulgences à ceux qui sont de cette Confrairie. (*Cartagena, de ortu Ord. Carmelit.*)

17. L'an 1565. Pie V. approuua la reforme des Carmes et Carmelites Dechaussées, instituée par sainte Therese de Iesus, dans la ville d'Auila en Espagne. (*Thomas Bozius.*)

18. N. Dame de la Victoire, à Tolede en Espagne, ainsi nommée à cause d'vne signalée victoire, que remporta Alphonse VIII. Roy de Castille, où il deffit deux cens mille Maures, l'an 1202. après auoir fait porter vn Drapeau sur lequel estoit l'Image de N. Dame. (*In Epist. Alphons. ad Innocent. 3.*)

19. N. Dame de Moyen-Pont, à deux lieuës de Peronne. Cette Image fut trouuée par vn Berger qui menoit paistre son troupeau auprés des estangs où sont à present les prairies d'Amele. Et l'on y bastit vne Eglise qui fut reparée l'an 1612. (*Triple Cour. n. 53.*)

20. N. Dame de Grace, à Picque-puce, proche de Paris, dans l'Eglise des Religieux du Tiers Ordre de saint François. Cette Image, qui est dans vn petit Nauire de bois, auec deux Anges au bout, a esté faite d'vn éclat qui fut tiré l'an 1629. de la fameuse Image de N. Dame de Boulogne sur la Mer. (*Tripl. Cour. n. 47.*)

21. N. Dame de Verdun en Lorraine. S. Polichroine, cinquième Euesque de Verdun, dédia cette Eglise à son retour du Concile de Calcedoine, où il auoit assisté auec 629. Euesques. Et depuis, tant de Miracles s'y sont faits qu'on en celebre vne Feste particuliere. (*Ex Archiu. Eccl. Virod.*)

22. N. Dame de la Garde, proche de Marseille. La Reine des Cieux est fort honorée dans cette Eglise, où tous les Samedis le Tres-S. Sacrement est exposé depuis minuit jusques à midy. Et pour marque de la deuotion des Fideles, on y voit plus de trente grosses lampes d'argent, auec quantité de branches de corail, d'vne grandeur extraordinaire. (*Ex Chron. Massiliens.*)

23. Institution de l'Ordre de Premontré par S. Norbert, l'an 1120. en suitte d'vne reuelation de N. Dame, qui luy enuoya par le ministere d'vn Ange l'habit blanc, qu'elle vouloit qu'on portast dans son Ordre. (*Bibliothec. Præmonst. lib. 1. cap. 2.*)

24. Fondation de N. Dame de Cambron, prés de Mons en Hainaut, par Anselme de Trasigni, Seigneur de Peronne. Cette Abbaye, qui est de la Filiation de Clairuaux, fut bastie en l'honneur de N. Dame, l'an 1148. dediée l'an 1240. le 19. Octobre. Saint Bernard y enuoya pour premier Abbé Fastrede, qui fut en suitte troisième Abbé de Clairuaux l'an 1157. et mourut à Paris septième Abbé de Citeaux, et General de l'Ordre l'an 1163. (*In MS. Hannon. Chronic.*)

25. N. Dame du Bouchet, à deux lieuës et demie du Blanc en Berry. Il y a plusieurs siecles qu'vn Seigneur du Bouchet cherchant son éperuier dans les bois du Bouchet, le trouua auec vne Image de la Vierge,

dans le creux d'vn chesne, au milieu de l'estang appelé la Mer Rouge, où depuis tant de miracles se sont faits, qu'après auoir fait vne leuée pour y conduire, on fut contraint, pour satisfaire à la deuotion des peuples, d'entourer ce chesne d'vne Chapelle, d'où l'Image ayant esté derobée pendant les dernieres guerres, les miracles s'y sont tousiours continués; ce qui a porté le Comte de Maur à en faire faire deux autres du bois de ce chesne, dont l'vne a esté posée solemnellement dans l'ancienne Chapelle du Bouchet, et il a donné l'autre aux Fueillens de Paris du Faux-bourg S. Michel (*Ex Monum. huius loci.*)

26. N. Dame de Foy à Canchi, à deux lieuës d'Abbeuille sur le grand chemin de Hesdin. Cette Image ayant esté transportée du chesne où elle estoit, dans vne Chapelle que les habitans du lieu luy firent bastir à cinquante pas de-là, l'an 1633. elle s'est miraculeusement retrouuée dans sa premiere place. (*Archiu. de Canchi.*)

27. L'an 1480. les Cheualiers de Rhodes remporterent vne signalée victoire sur le Turc par l'assistance de la Vierge, qui parut sur les murailles de Rhodes, tenant vne lance à la main : ce qui épouuenta tellement l'ennemy, qu'il se retira en desordre, et perdit la plus grande partie de ses gens. (*Iacob. Bosius, in Histor. Equitum Rhod.*)

28. N. Dame de Foy, à Grauelines, où est vne Image fort celebre, qui ressuscita en ce jour l'an 1624. vn enfant mort-né. (*Histor. Dominæ Foyensis Grauel.*)

29. L'an 1546. il fut reglé au Concile de Trente, que touchant l'Immaculée Conception de la Vierge, on obserueroit exactement la Constitution de Sixte IV. sous les peines qui y sont portées. (*Balinghem, in Calend.*)

30. N. Dame de Gray, proche de Bezançon en la Franche-Comté. Cette Image, faite du Chesne de Montaigu, est fort honorée dans l'Eglise des Capucins, par vn grand concours de peuple, que les frequens miracles qui s'y font, y attirent. (*Triple Cour. n. 58.*)

31. N. Dame des Esgorgés à Ceïca proche de Lorban, Monastere de Citeaux, en Portugal. Cette Image fut apportée du ciel à l'Abbé Iean, oncle du Roy Alphonse, et ressuscita plusieurs personnes égorgées, en memoire dequoy ils eurent toute leur vie vne marque rouge à la gorge, semblable à celle qui se voit encore aujourd'huy miraculeusement à la gorge de l'Image. (*Chronic. Cisterciens. lib. 6. cap. 27. et 28.*)

AOVST.

1. Ce iour l'an 1218. N. Dame s'apparoissant à S. Raymond de l'Ordre de saint Dominique, à Iacques Roy d'Aragon, et à S. Pierre de Nolasque, leur fit connoistre à tous trois separément, qu'elle souhaittoit que l'on establit vn Ordre de Religieux pour rachepter les captifs. (*Surius, in vita Sancti Raymundi.*)

2. N. Dame des Anges ou de la Portiuncule, à six cens pas de la ville d'Assise en Italie. Les Religieux de S. Benoist donnerent cette Chapelle à saint François, aprés la priere qu'il leur en fit; et il voulut que le Conuent qu'il y bastit fut le Chef de son Ordre. Il y assembla le premier Chapitre general, où se trouuerent cinq mille Religieux: Et enfin apres y auoir receu de rares faueurs du Ciel, il y rendit son esprit l'an 1226. le 20. de sa conuersion, et le 45. de son âge. (*Chronic. Ord. part. 1. lib. 2. cap. 1.*)

3. N. Dame des Arcs, à Londres en Angleterre. Cette Image ayant esté enleuée par l'orage auec plus de six cens maisons l'an 1071. elle retomba entiere auec tant de violence, qu'elle enfonça le paué, et entra plus de vingt pieds dans terre, d'où iamais il n'y eut moyen de la retirer. (*Willel. Malmesburg. lib. 4. in Willel. 2.*)

4. N. Dame de Dordrech en Hollande, que Sainte Sotere V. et M. fit edifier sur les mesmes traces qu'vn Ange enuoyé de la part de la Vierge luy auoit marquées : de qui elle reçeut aussi trois pièces d'or, pour ayder aux fraiz de cette Eglise, dans laquelle elle receut depuis la couronne du Martyre. Et pour rendre sa memoire recommandable; Dieu y fit couler vne fontaine apres sa mort, qui guerissoit des fieures. (*Molan. in SS. Belg.*)

5. Dedicace de N. Dame des Neiges, ditte la Majeure, et autrefois de la Creche à Rome, à cause que la creche du Sauueur y est gardée. Elle fut bastie par Iean Patrice et sa femme, au mesme lieu qui se trouua miraculeusement couuert de neiges le 5. d'Aoust de l'an 367. et rebastie par Sixte III. enuiron l'an 432. (*Baron. in Not. ad ann. 367.*)

Dedicace de l'Eglise de Nostre Dame des Anges à Rome par le Pape Pie IV. l'an 1561. Cette Eglise qui faisoit autrefois partie des Thermes ou bains de Diocletien, fut erigée en tiltre de Cardinal, gratifiée de plusieurs Indulgences, et donnée par le mesme Pape aux Chartreux, qu'il tira de leur Monastere de Rome dit sainte Croix de Ierusalem, où

sont aujourd'huy en leur place, des Religieux de l'Ordre de Citeaux. (*Balinghem, in Calend.*)

Dedicace de l'Eglise des Fueillens de la ruë Saint Honoré, à Paris, par François Cardinal de Sourdis et Archeuesque de Bordeaux l'an 1608. Il y a dans cette Eglise vne Image de la Vierge, que la Reine Anne d'Autriche nomma N. Dame de Protection l'an 1651. en reconnoissance des faueurs qu'elle avoit receuës de cette Reine du Ciel. (*Du Brueil, Ant. liu. 5.*)

6. L'an 963. la magnifique Eglise de N. Dame de Chartres fut entierement bruslée, à la reserue de la sainte Chemise de la Vierge, qui s'y voit encore auiourd'huy. Elle fut donnée par N. Dame mesme à vne femme veuue, et est demeurée en la Palestine iusques en l'année 460. que Candidus et Galbius freres s'en estant saisis adroitement, la porterent à Constantinople, où elle a esté conseruée iusques en l'an 810. qu'elle fut donnée auec vne autre à Charlemagne, qui les fit mettre à Aix la Chapelle, d'où Charles le Chauue son petit fils en fit apporter vne en France l'an 875. et la donna à l'Eglise de Chartres, où elle est à présent dans une châsse d'or, reuestuë d'vne autre châsse couuerte de lames d'or façonnées à la mosaïque, et enrichies de diamans, rubis, saphirs et de plusieurs autres pierres precieuses. (*Nicephor. lib. 2. cap. 21. et lib. 15. cap. 24. — Sebastien Roüillard, Parthen. chap. 7.*)

7. N. Dame de Schiedem, en Hollande. Vn Marchand qui auoit dérobé cette Image s'estant embarqué à dessein de la vendre à la Foire d'Anuers, ne put quitter le bord, qu'il ne l'eut premierement renduë aux Habitans, qui la transporterent solemnellement dans l'Eglise de S. Iean Baptiste, où Sainte Liduuine passoit souuent les nuicts entieres en oraison, y estant conduitte par son bon Ange. (*Ioan. Bruchman. Minorita.*)

8. N. Dame de la Kuen, près de Bruxelles en Flandres. Cette Eglise a esté bastie par l'exprez commandement de N. Dame, qui en marqua toutes les mesures auec vn cordeau, qui se montre encore auiourd'huy. (*Auctar. ad Molan.*)

9. N. Dame d'Oignies en Brabant, lieu de la naissance de la bienheureuse Marie d'Oignies, qu'elle visitoit vne fois tous les ans, nuds pieds, durant les grandes rigueurs de l'hyuer : et s'il arriuoit qu'elle fit ce chemin pendant la pluye, elle reuenoit au logis sans estre moüillée. (*Iacob. de Vitriaco in eius vita.*)

10. Institution de l'Ordre de N. Dame de la Mercy, l'an 1218. à

Barcelonne, par Iacques Roy d'Aragon, en suitte d'vn vœu qu'il en auoit fait à N. Dame, estant comme captif, et aprés vne reuelation que la Vierge luy en fit, et à S. Raymond Dominiquain, et à S. Pierre de Nolasque, à chacun separément. On fit en ce jour vne Procession Generale, et la predication fut faite par le mesme S. Raymond, qui donna le premier habit de la Mercy à S. Pierre de Nolasque, François de nation. (*Surius, in vita S. Raymundi.*)

11. Ce jour, N. Dame estant proche de sa mort donna ses deux Chemises à deux Veuues ses voisines, qui furent données à Charlemagne, estant alors à Constantinople l'an 810. par l'Empereur Nicephore, l'Imperatrice Irenée et Aaron Roy de Perse. L'vne de ces deux Chemises se voit à Aix la Chapele, et l'autre à Chartres en Beauce. (*Locrius Anacephal. p. 3.*)

12. N. Dame de Roüen, que Robert, dit Raoul auant sa conuersion, Duc de Normandie, fit bastir. Richard quatrième Roy d'Angleterre a fait de grands biens à cette Eglise, et les Rois de France y ont donné de grands priuileges. (*Merula, Cosmogr. Part. 2. lib. 3. cap. 30.*)

13. Trepassement de N. Dame en presence des Apostres, excepté S. Thomas : Elle mourut comme son Fils, trois jours deuant que de ressusciter et monter au Ciel. (*Suarez, to. 2. in 3. p. Disp. 21. Sect. 2. in fine.*)

14. Veille de l'Assomption de N. Dame, auec jeusne d'Eglise, duquel fait mention Nicolas I. qui estoit Pape l'an 858. Ce jour on entendit les Anges, proche de la ville de Soissons, qui chantoient cette Antienne, FELIX NAMQVE ES SACRA VIRGO MARIA, ET OMNI LAVDE DIGNISSIMA : QVIA EX TE ORTVS EST SOL IVSTITIÆ CHRISTVS DEVS NOSTER. (*Balinghem, in Calend. — Thomas Cantipr. lib. 2. parte* 7.)

15. L'Assomption de la Vierge. Cette Feste a esté instituée, selon S. Bernard, du temps des Apostres mesmes, et festée depuis par tradition. Nicephore dit que l'Empereur Maurice la fit celebrer l'an 583. ce qui se doit entendre seulement pour la Grece; et l'an 802. Charlemagne fit le mesme en France, où la deuotion à la sainte Vierge a tousiours esté si grande que l'on y void six Eglises Metropolitaines consacrées en son honneur, sçauoir est : Reims, Roüen, Toulouse, Paris, Auch, Embrun, et Auignon, et 33. Cathedrales. (*S. Bernard. Epist. 174. — Sausseyus in Martyrol. Gallic. hac die.*)

Le Roy Louïs XIII. dit le Iuste, apres auoir fait vœu solemnel, par lequel il choisissoit la sainte Vierge pour la Patrone et Protectrice de sa personne royalle, de son Estat, et de ses sujets; ordonna que pour

le renouueller, on feroit tous les ans en ce iour dans chaque Eglise de son Royaume vne Procession solemnelle en l'honneur de cette Reine du Ciel et de la terre; et qu'à toutes les grandes Messes qui se diroient auiourd'huy, on adiousteroit l'Antienne SVB TVVM PRÆSIDIVM, auec l'Oraison qu'il fit dresser. Et pour marque que la Mere de Dieu agrea la deuotion de ce Roy Iuste, elle donna vn Dauphin à la France, que la Reine Anne d'Autriche, sterile depuis 22 ans, mit au monde à S. Germain en Laye, le cinquiesme de Septembre 1638, huit mois aprés l'expedition des Lettres Patentes de ce vœu, en datte du 10 de Feurier 1638. (*Lettres Patentes du 10 Feur. 1638.*)

Ce iour, l'an 1534, S. Ignace de Loyola fit vœu de pauureté auec S. François Xauier et ses autres Compagnons dans l'Eglise de N. Dame des Martyrs à Mont-Martre prés de Paris. En memoire de quoy se voit cette Inscription au dessus d'vne Chapelle, INCVNABVLVM SOCIETATIS IESV, c'est à dire, *le Berceau de la Compagnie de Iesus*. (*Maffæus, in eius vita cap. vii.*)

16. Ce jour on fit l'ouuerture du Sepulchre de N. Dame, à l'occasion de S. Thomas qui ne s'estoit pas trouué à sa Mort auec les autres Apostres. Et pour marque que la Sainte Vierge estoit dés-ja montée au Ciel, on ne trouua que son Suaire, qui rendoit vne agreable odeur. (*Nicephor. lib. cap. 23.*)

17. Philippe le Bel remporta en ce jour vne signalée victoire sur les Flamans l'an 1304, aprés s'estre recommandé à N. Dame de Chartres : en reconnoissance dequoy il luy donna à perpetuité la terre et Seigneurie des Barres, fonda vn annuel perpetuel, et laissa à cette Eglise tout l'équipage et le harnois qu'il auoit le jour de cette victorieuse deffaite. D'où vient qu'à la grand'Messe qui se dit aujourd'huy à Chartres, on pend au pulpitre du costé de la nef tout l'équipage de ce Roy. (*Sebastien Rouillard, Parthenie, chap. 6.*)

18. L'an 1022, le Roy Robert fonda vne Chappelle en l'honneur de N. Dame dans la Cour du Palais à Paris, au lieu mesme où est auiourd'huy la Sainte Chapelle. (*Du Brueil, Antiquitez de Paris*)

19. N. Dame de Ierusalem proche de Montecoruo en Portugal, où est vne Eglise bastie à l'imitation de celle de Ierusalem, suiuant le dessein qu'en donna la Vierge mesme à vne femme muette, à qui elle promit la parole, si elle vouloit faire sçauoir à vn certain Prestre qu'il eut à bastir vne Eglise au lieu qu'elle luy auoit montré : et depuis elle fut rasée par les Mahometans. (*Vasconcell. in Descript. Regni Lusit.*)

20. La celebre Abbaye des Benedictins d'Afflinghem en Brabant,

autrefois du Diocese de Cambray, et maintenant de Malines, commença l'an 1083. et fut dediée l'an 1086. sous le tiltre de S. Pierre et S. Paul par Gerard, Euesque de Cambray. On voit dans cette Eglise vne Image de la Vierge, de laquelle on tient par tradition, que S. Bernard la salüant en ces termes, SALVE MARIA, *bon iour Marie*, elle luy respondit, SALVE BERNARDE, *Bon iour Bernard.* (*Iust. Lipsius, tom. 2. chap. 4. §. 4.*)

21. Ce jour en l'année 1022. fut institué l'Ordre des trente Cheualiers de N. Dame de l'Estoile à Paris, par le Roy Robert, qui disoit ordinairement que la Sainte Vierge estoit l'estoille de son Royaume. (*A Fauin. Hist. Nauar.*)

22. Octaue de l'Assomption de la Vierge, instituée par le Pape Leon IV. l'an 847. à l'occasion d'vn Serpent, qui aprés auoir fait mourir quantité de personnes, fut ecrasé par le signe de la Croix que fit ce Pape le propre jour de l'Octaue de l'Assomption. (*Iac. Bozius, lib. 2.*)

23. Ce jour, en l'année 1328. Philippe de Valois estant entouré de Flamans, vers le Mont-Cassel, eut recours à la Vierge, qui le deliura aussi-tost de ce danger. En reconnoissance dequoy, faisant son entrée dans Paris, il fut droict à N. Dame, et entrant à cheual dans l'Eglise, il s'aduança tout le long de la nef jusques deuant le Crucifix : pour marque de quoy la figure de ce Monarque à cheual se voit encore aujourd'huy dans cette Eglise, à laquelle il assigna cent liures de rente, à prendre sur son domaine de Gâtinois. (*Triple Cour. traitté 4. chap. 7. n. 7.*)

24. Dédicace de N. Dame de Benoiste-Vaux, à vne lieuë et demie de Verdun en Lorraine. Cette Chapelle qui est vne dependance de l'Abbaye de l'Estanche, de l'Ordre de Premontré, conserue vne Image de la Vierge, que les miracles ont renduë fort celebre. Elle fut transportée à cause des guerres dans le Chasteau de Neuuille, le 29 de Iuin 1638. d'où la Dame de S. Baslemont la fit apporter en ceremonie dans sa premiere place de Benoiste-Vaux, le 25 Mars 1641. Où il se voit aussi vne fontaine miraculeuse, dont l'eau guerit de plusieurs maladies. (*Histoire de N. Dame de Benoiste-Vaux, chap. 1. et 9.*)

25. N. Dame de Rossano en Calabre. Les Sarrazins voulans surprendre la Ville de Rossano, où ils auoient dés-ja planté les échelles, furent repoussez par N. Dame, qui parut habillée d'vne robe de pourpre, et tenant à la main vn flambeau allumé , ce qui les effraya tellement, qu'ils se retirerent sans rien faire. (*Gabr. de Barry.*)

26. N. Dame de la Treille, à Doüay. Quelques enfans se joüans sans

respect deuant cette Image, elle les menaça de la main : ce qui fit que l'an 1532, on y bastit la Chapelle qui s'y voit. (*Buzelin. in Annal. Gallo-Flandr.*)

27. N. Dame du Monstier, à huict ou dix lieuës de Sisteron, du costé de Marseille. Vn Seigneur du païs estant pris des Turcs, fit vœu de faire bastir sur ses terres vne Chapelle en l'honneur de la Vierge, s'il luy plaisoit de le deliurer de la misere où il estoit. Cette Mère de misericorde exauça sa pière, et aussi-tost vn Ange le prit par les cheueux, qui le transporta où il vouloit estre : aprés quoy il s'acquitta de son vœu, et fit bastir vne magnifique Chapelle, où il se fait quantité de miracles. (*Ex MS. ea de re conscripto.*)

28. N. Dame de Kiovie, Metropolitaine de la Russie en Pologne, où est vne grande Image d'albastre, qui parla à S. Iacynthe, l'an 1241, luy commandant de l'emporter auec soy, et de ne la point abandonner aux ennemis, qui assiegoient la Ville; ce qu'il fit sans aucune peine, l'Image ayant perdu sa pesanteur. (*In vita S. Hiacinthi.*)

29. N. Dame de Clermont, a dix-huict lieuës de Cracovie, où est vne Image faite par S. Luc, enuoyée à l'Imperatrice Pulcherie, et mise par elle dans l'Eglise de N. Dame de la Guide, proche de Constantinople, d'où elle fut tirée par Leon, Duc de Russie, et depuis par le Duc d'Opolie, qui la voulant transporter à Opolie, l'an 1380. il ne la pût remuer quand il fut arriué sur la montagne de Clermont. Ce qui fit qu'on y bastit vne Eglise pour y laisser l'Image. (*Bzouius ad Ann. 1385.*)

30. N. Dame de Carquere, sur le fleuue Douro, en Portugal. Le deuot Egas de Monis, Gouuerneur du Roy Alphonse premier, fit porter ce jeune Prince dans cette ancienne Eglise de la Vierge, pour luy decroiser les pieds, par son intercession, ce qui luy reussit auec tant de bon-heur, qu'aprés l'auoir posé sur l'Autel, ses jambes se denoüerent si parfaitement, qu'il s'en seruit le reste de sa vie sans aucune incommodité. (*Vasconcel. in Regibus Lusitanie; Anacephaleosi. 1. et 2.*)

31. Dedicace de N. Dame des Fondeurs, à Constantinople. L'Imperatrice sainte Pulcherie, fit bastir cette Eglise, à laquelle elle donna la Ceinture de N. Dame, qu'elle auoit recuë de l'Empereur Arcadius son Pere. On fait vne Feste de cette sainte Relique, à Constantinople, sous le tiltre de la deposition de la Ceinture de N. Dame; et les François ayant pris cette Ville, ce pretieux Tresor fut apporté par Niuellon Eu. de Soissons, et mis dans la celebre Abbaye de N. Dame, auec vne partie du voile de cette Reine des Cieux. (*Nicephor. lib. 4. cap. 8.*)

SEPTEMBRE.

1. Le premier Dimanche de ce Mois, dans l'Eglise de S. Pierre à Louuain, se fait vne Feste en l'honneur de la sainte Vierge, appelée le Recueil de toutes les Festes de N. Dame. (*Molanus ad Vsuardi Martyrolog.*)

2. N. Dame d'Helbron, ou N. Dame aux Orties, dans la Franconie, en Allemagne. Cette Image commença de faire des miracles l'an 1441. (*Triple Cour. n. 73.*)

3. Dedicace de l'Abbaye de Corneville, en l'honneur de l'Assomption de la Vierge, l'an 1147, par Hugues, Archeuesque de Roüen. Cette Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, fut fondée au Diocese de Roüen l'an 1143, par Guilbert de Corneville. Osbert en fut le premier Abbé. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

4. L'an 1419. N. Dame de Haut, en Hainaut, redonna la vie à vne fille nommée Ieanne Maillard, qui en tirant de l'eauë dans vn puis fort profond, la margelle venant à manquer, elle tomba dedans; d'où elle fut tirée toute morte : mais sa mere s'approchant d'vn si triste spectacle, elle voüa sa fille à N. Dame de Haut; et aussi-tost elle donna des signes de vie. (*Iustus Lipsius D. Virg. Hallens. c. 19.*)

5. N. Dame des Bois, proche d'Arras. Vn Caualier voulant faire son escurie de cette Chapelle, l'an 1478, fut tué sur le champ par son cheual. (*Triple Cour. n. 62.*)

6. N. Dame de la Fontaine, à demy lieuë de Valenciennes. La Vierge s'apparut en ce lieu à vn Ermite, lors que la peste rauageoit toute la ville, et luy commanda de dire aux habitans, qu'ils jeunassent le lendemain, et passassent la nuict en prieres; ce qu'ayans fait, ils la virent descendre du Ciel, et ceindre d'vn cordeau toute la ville, lequel se garde encore à Valenciennes. (*Ex libello de ea re scripto.*)

7. Veille de la Natiuité de N. Dame, instituée par Gregoire II. enuiron l'an 722. (*Balinghem, in Calend.*)

Dedicace de l'Eglise de Morimond, au Diocese de Langres, en l'honneur de la Vierge. Cette celebre Abbaye, quatrième fille de Citeaux, fut fondée l'an 1115, par Odolric d'Aigremont, et Adeline sa femme. Arnaud en fut le premier Abbé. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

8. La Natiuité de N. Dame : qui arriua, selon Baronius, l'an de la creation du monde 4007. vn Samedy sur l'aube du iour, quinze ans

deuant la naissance du Sauueur. Cette Feste fut instituée le 8 de Septembre dans l'Eglise Grecque et Latine, l'an 436. selon le mesme Baronius : et dans la Gallicane, premierement par S. Maurille, Euesque d'Angers, qui en auoit eu commandement du Ciel. Elle fut depuis receuë en plusieurs Eglises, l'an 1017. selon Democharez, ensuite d'vne reuelation faite à vn Ermite, qui entendoit tous les ans vne musique à pareil iour, dequoy desirant sçauoir la cause, Dieu luy fit connoistre par vn Ange, que parce que la sainte Vierge estoit née en ce iour, le Ciel s'en resiouyssoit. (*Speculum histor. lib. 6. cap. 65.*)

Dedicace de l'Eglise de N. Dame de Liesse au Diocèse de Laon, à dix lieuës de Reims. Cette Image fut miraculeusement apportée du Ciel à trois ieunes Cheualiers de Ierusalem, l'an 1134, lors que le Sultan les tenoit Prisonniers au grand Caire : d'où ils se sauuerent miraculeusement, et furent accompagnez par la Princesse Ismerie, fille du Sultan, conuertie à nostre foy ensuite de ce présent du Ciel, qu'elle apporta en France au Duché de Laon, pays de ces Cheualiers, et la mit dans vn jardin proche d'vn de leur Village. (*Fr. Iacob. Bozius in hist. N. Dominæ exhilaris.*).

Dedicace de N. Dame de Mont-Serrat, en Catalogne, où est vne Image qui fut descouuerte l'an 890. par des Bergers, qui entendoient vne musique, et voyoient descendre vne lumiere tous les Samedis au soir, sur vne petite cauerne de Mont-Serrat. Ce qu'ayant esté rapporté à l'Euesque de Barcelonne, il vint sur les lieux, vid et entendit la mesme chose, et voulut ensuite faire porter l'Image en sa Cathedrale. Mais estant arriué au lieu où elle est à present, il ne fut pas possible à ceux qui la portoient de passer plus outre. Ce qui fit connoistre à l'Euesque que la Vierge vouloit estre honnorée en ce lieu, où l'on bastit vne Chapelle qui a subsisté iusques à ce que, l'an 1498, on fit edifier la magnifique Eglise, dont on fait auiourd'huy la Dedicace, dans laquelle cinquante lampes d'argent bruslent tousiours deuant l'Image de la Vierge. (*Alphonsus Viegas 2. part. Florileg. sanctor.*)

9. N. Dame du Puy, en Velay. S. George, premier Euesque de Velay, fit entourer de hayes le lieu où est à present l'Eglise, dont le bastiment fut differé iusques enuiron l'an 221, que la Vierge mesme en donna la charge à S. Euode dit vulgairement S. Vosi, septième Eu. du Velay, à qui elle commanda de transferer au Puy son siege Episcopal. Ce Prelat s'acquitta de sa commission ; mais quand il voulut consacrer sa nouuelle Eglise, il apprit que la dedicace en auoit esté faite par les Anges, pour preuue dequoy, les portes s'ouurirent d'elles

mesmes, les cloches sonnerent toutes seules, on trouua les cierges allumés, et le saint Cresme dont les Anges s'estoient seruy, parroissoit encore tout frais sur l'Autel et sur les murailles. (*Odo Gisseus D. Virg. Aniciensis lib. 2. c. 7. 8. 9.*)

10. N. Dame de Trut, proche de Cologne. Cette Eglise fut bastie sous Othon I, par S. Heribert, Archeuesque de Cologne, à qui la Vierge fit connoistre qu'elle vouloit estre honnorée en ce lieu, où les Idoles auoient autrefois esté adorées. (*Surius in vita S. Heriber.*)

11. N. Dame de Hildesem, au Duché de Brumsmech en Allemagne, où est une Image que Louïs le debonnaire portoit tousiours sur soy; mais vn iour l'ayant oubliée dans vn bois, elle se rendit si pesante, qu'il ne fut pas possible de la transporter de ce lieu là. Ce qui donna sujet à ce Monarque d'y faire bastir vne Eglise. (*Triple Cour. n. 75.*)

12. N. Dame de Guaraison, dans la basse Normandie. Il se fait des cures en si grand nombre et si miraculeuses dans cette Eglise, qu'à cause de cela on la nomme N. Dame de Guerison, et vulgairement Guaraison. (*Ex Archiu. huius Eccl.*)

13. N. Dame de Guadalupa, en Espagne, où est vne Image que le Pape S. Gregoire enuoya à S. Leandre, Eu. de Seuille, laquelle estoit desia en grande estime pour les miracles qu'elle faisoit. Mais les Maures s'estans emparez de l'Espagne, furent cause que les habitans de Seuille la cacherent auec le corps de S. Fulgence, dans la grotte de Guadalupa, où elle demeura près de six cens ans, iusques à cę que N. Dame le reuela à vn Berger, à qui elle dit que le premier miracle que feroit l'Image, ce seroit de ressusciter son enfant, qu'il trouueroit mort au logis. (*Ioannes Mariana lib. 6. de rebus Hispan.*)

14. Dedicace de N. Dame de Fonteuraud, au Diocese de Poictiers, par le Pape Calixte II, l'an 1119. Cette Abbaye qui est Chef de l'Ordre, fut instituée par Robert d'Arbrisselles, l'an 1100, et confirmée par le Pape Paschal II, l'an 1106. Petronille, dite Perette de Chemillé en fut la premiere Abbesse. (*Gallia Christian, tom. 4.*)

15. Octaue de la Natiuité de la Vierge, instituée à l'occasion de quelques differens, qui suruinrent à l'élection du Successeur de Celestin IV, par les brigues de l'Empereur Frederic II. Ce qui fut cause que les Cardinaux eurent recours à N. Dame, s'obligeans par vœu d'adjouter vne Octaue à sa Natiuité, dés qu'elle leur auroit donné vn Pape, en suite dequoy Innocent IV fut esleu, qui institua cette Octaue, l'an 1243, le premier de son Pontificat. (*Arnoldus Wionius lib. 5 ligni vitæ c. 22.*)

16. N. Dame de Bonnes Nouuelles à Orleans, bastie par le Roy Robert l'an 996, au lieu mesme où il auoit appris la bonne nouuelle que son Pere Hugues Capet auoit euité la mort. (*Locrius Mariæ Augustæ, lib. 4. cap. 62.*)

17. Deposition de l'Image de N. Dame du Puy en Velay. Le Roy S. Loüis donna cette Image à l'Eglise du Puy. Et l'on tient qu'elle fut taillée en bois de Setin par le commandement du Prophete Ieremie, et que depuis le Sultan d'Egypte la donna à ce Roy l'an 1254, à son retour du Voyage d'Outre-mer. (*Odo Gisseus D. Virg. Aniciens. lib. 2. cap. 7. 8. 9.*)

18. N. Dame de Smelcem en Flandres, où est vne Image deuant laquelle les Bergers remarquerent que leurs moutons flechissoient le genoüil. Ce qui fut cause que Baudoüin, surnommé Belle-Barbe, choisit ce lieu pour y bastir vne Eglise, en reconnoissance de sa guerison d'vn flux de sang qu'il auoit souffert l'espace de dix-sept ans. (*Triple Cour. n. 63.*)

19. N. Dame de Guerison, vulgairement de Garaizon au Diocese d'Ausch à vne lieuë du Mont-Leon en Gascogne. Cette Eglise a esté bastie à l'honneur de N. Dame, par le commandement qu'elle en fit l'an 1523. à vne fille, à qui elle s'apparut plusieurs fois au mesme lieu. (*Geoffroy; Hist. de la Vierge de Garaison.*)

20. N. Dame au Pied d'Argent à Toul en Lorraine, où est vne Image qui aduertit vne femme l'an 1284, la veille de S. Matthieu, d'vne trahison que l'on auoit dessein de faire, et pour l'en asseurer dauantage, l'Image estendit son pied, qui se trouua changé en argent. (*Triple Cour. n. 57.*)

21. N. Dame de Pucha au Royaume de Valence, où est vne Image qui fut trouuée enuiron l'an 1223, à la faueur de sept estoilles, qu'on voyoit briller en cet endroit. Ce qui obligea de foüir en terre, où l'on trouua vne Image de la Vierge, qui fit connoistre par plusieurs signes qu'elle desiroit vne Eglise en ce lieu là. (*Bernard. Comes; Hist. Hispan. l. 10.*)

22. Imposition du nom de Marie à N. Dame par sainte Anne sa Mere, suiuant la reuelation de l'Ange. C'estoit la coustume en ce temps-là de ne donner le nom aux filles, que le quinziéme jour de leur naissance, et aux garçons le huictiéme, comme il est porté au douziéme chapitre du Leuitique. (*Petrus à Castro; Histor. Virg. cap. 2.*)

23. N. Dame de Valuancre en Espagne. Cette Image fut trouuée dans vn chesne, au lieu mesme où se voit aujourd'huy la magnifique

Eglise, qu'Alphonse VI, Roy de Castille a fait rebastir. (*Anton. Iepez in Chronic.*)

24. N. Dame de Roquemadour ou Roche-d'Amateur, au Diocese de Cahors en Quercy, ainsi nommée, parce que S. Amateur, vulgairement S. Amant, demeura quelque temps sur cette Roche, laquelle commença d'estre renommée enuiron l'an 1140. (*Hugo Farsitus, de miraculis B. Virg. Rupisamat.*)

25. N. Dame du Passer, à Rhodez Cette Image ayant esté souuent transportée, elle se retrouuoit tousjours au lieu mesme, où elle est à present : ce qui obligea d'y bastir vne Eglise. (*Triple Cour. n. 53.*)

26. N. Dame de la Victoire à Tournay. Les habitans portèrent les clefs de la ville dans l'Eglise de N. Dame l'an 1340, parce qu'ils sçauoient que la Reine du Ciel estoit seule capable de les deliurer des Anglois, qui les tenoient assiegez il y auoit quarante jours. Et dès qu'ils eurent tesmoignez cette confiance à la Vierge, le siege fut aussi-tost leué, quoy que les habitans fussent si fort pressez, qu'ils n'auoient point encore pour trois jours de viures. (*Ex Archiu. Tornacens.*)

27. N. Dame de Bon-Rencontre à demie-lieuë d'Agde, où est vne Image de terre cuite, qui fut descouuerte enuiron l'an 1523, à cause qu'vn bœuf leschoit continuellement la place où estoit cette Image, laquelle ayant esté ostée de ce lieu, et mise dans vn coffre, elle fut retrouuée miraculeusement en sa premiere place; ce qui obligea d'y bastir vne Eglise. (*Triple Cour. n. 54.*)

28. N. Dame de Cambron de l'Ordre de Citeaux, en la Comté de Hainault, à trois lieuës de Mons. Cette Image ayant esté frappée par vn meschant homme l'an 1322, rendit beaucoup de sang. Aprés quoy la sainte Vierge fit dire par vn Ange à vn vieillard nommé le Feure, qu'il eut à vanger le tort qu'elle auoit reçeu de ce sacrilege. (*Histor. Camberon. edita Duaci, ann. 1602.*)

29. N. Dame de Tongres, village au Diocese de Cambray proche de Chierues. Cette Image fut portée l'an 1081, dans le jardin d'vn nommé Hector de Tongres, et ensuitte dans l'Eglise de S. Martin, mais comme elle se retrouuoit toujours dans sa première place, l'Euesque de Cambray se sentit obligé d'y faire bastir vne Eglise. (*Triple Cour. n. 61.*)

30. N. Dame de Beaumont en Lorraine, entre Dompremi et Vaucouleur. Ieanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orleans, se retiroit fort souuent dans cette Eglise, pour recommander les affaires de France à la Reine du Ciel et de la Terre, qui luy fit enfin commandement de prendre les armes pour le bien de ce Royaume. Ce qu'ayant communiqué à Robert

de Vaudricourt, Gouuerneur de Vaucouleur, il la conduisit l'an 1429, au Roy Charles VII. qui estoit pour lors à Chinon proche de Tours. (*Triple Cour. ch.* 7.)

OCTOBRE.

1. Fondation de l'Abbaye de la Courone, de l'Ordre de S. Augustin au Diocèse d'Angoulesme, sous le tiltre de N. Dame, par Lambert qui en fut fait premier Abbé l'an 1122, et en suite Euesque d'Angoulesme. Cette Abbaye est maintenant vnie au College des Iesuites de Paris, en vertu d'vn breuet que leur en a donné le Roy Loüis XIII. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

2. N. Dame de l'Assomption, à Naples, bastie par les Chanoinesses Regulieres de S. Augustin, en reconnoissance de la faueur que la Mère de Dieu leur fit de les aduertir de quitter vne maison qui menaçoit ruïne, et qui en effet tomba aussi-tost qu'elles en furent sortiës. (*Triple Cour. n. 92.*)

3. N. Dame de la Place à Rome. Cette Image estant tombée dans vn puy chez le Cardinal Capoce l'an 1250, l'eau s'enfla miraculeusement, et rejetta l'Image, que ce Cardinal fit mettre dans sa Chapelle. Mais le Pape Innocent IV, l'obligea d'en faire bastir vne autre, au lieu mesme où estoit arriué le miracle : laquelle ayant esté donnée aux Peres Servites de N. Dame, ils y ont fait bastir vne belle Eglise, où ce puy est enfermé, l'eau duquel guerit de plusieurs sortes de maladies. (*Triple Cour. n. 100.*)

4. N. Dame de Vassiuiere, sur les Montagnes d'Auuergne, proche de Mont-d'or, où est vne Image qui est restée miraculeusement des ruïnes de Vassiuieres rauagée par les Anglois enuiron l'an 1374, laquelle ayant esté transferée dans l'Eglise de Besse, on la retrouua en sa premiere place. (*Du Chesne, chap. 9. §. 10. nombr. 6.*)

5. N. Dame de Buch, aux Montaignes des Pins en Guienne. La Mer jetta cette Image sur le sable, durant que frere Thomas, Cordelier, faisoit sa priere en faueur de deux vaisseaux qu'il voyoit en grand danger de perir. Il reçeut cette Image auec respect, et la mit en ce lieu, dans vne petite Chapelle qu'il y bastit. (*Florimon. Raymon. Hist. des Heres. liu. 1.*)

6. N. Dame de la Plebe dans les Marets de Venise. Deux freres estans en differend, l'an 1480, pour cette Image, jusques à se vouloir tuer pour l'auoir, vn petit enfant, qui n'auoit pas encore vn an, leur commanda au nom de la Vierge, de mettre bas les armes : et que N. Dame desiroit que cette Image fut mise dans la Chapelle où elle est à present; ce qu'ils executerent aprés s'estre accordez. (*Astolphus, lib. 10. miracul. Deipar.*)

7. Feste du S. Rosaire, instituée par le Pape Gregoire XIII, l'an 1573, en suite de la celebre victoire de Lepante remportée par les Chrestiens sur les Turcs. On celebre cette Feste le premier Dimanche de ce mois. (*Ioseph. Stephan. tract. de Indulg. Rosarij.*)

8. N. Dame des Dons, en Auignon, fondée par sainte Marthe, ainsi qu'il est aisé de colliger d'vne Bulle du Pape Sixte IV. Et la tradition porte qu'elle fut consacrée par N. Seigneur mesme : et depuis ayant esté ruïnée par les Sarazins, elle fut reparée par l'Empereur Charlemagne. (*Triple Cour. n. 40.*)

9. L'an 728, la nuict du jour que le Prince des Sarrazins eut fait injustement couper la main à S. Iean Damascene, N. Dame la rejoignit miraculeusement au poignet, aprés que ce fidele seruiteur l'en eut priée, à dessein de continuer d'écrire en faueur des saintes Images, que l'Empereur Leon surnommé Isaurique taschoit d'exterminer. (*Ioan. Patriarch. Ierosolimit. in vita S. Ioan. Damasc. apud Surium.*)

10. N. Dame du Cloistre, à Besançon dans la Franche-Comté, où est vne Image de N. Dame dans le Cloistre de la Magdelaine, qui fut preseruée d'vn grand incendie l'an 1624, quoy que la niche où elle estoit fut toute reduite en cendres. (*Triple Cour. n. 58.*)

11. N. Dame la Blanche, dans l'Eglise du Monastere des Fueillens à Ouville, païs de Caux. Cette Image est fort honorée dans le païs, et enuiron l'an 1622, elle donna le petit Iesus à tenir à vn Religieux Fueillent de tres-sainte vie, nommé Dom Hugues de S. Leonard. (*Ex Archiu. hujus Monast.*)

12. N. Dame de Foy, prés de Foy en la Baronnie de Celles, au païs du Liege. L'Image tant renommée de N. Dame de Foy fut trouuée par vn Charpentier nommé Gilles de Wanlin l'an 1609, lequel abbatant vn chesne à dessein d'en faire vn batteau, y trouua enfermée d'vne grille de fer vne Image de N. Dame, faite de terre blanchastre de la hauteur d'vn pied, qui fut remise dans vn autre chesne, et en suite dans vne Eglise, que l'on bastit en la mesme place du chesne, qui auoit porté ce beau fruict. (*Triple Cour. n. 60.*)

13. Dedicace de l'Eglise de Clairuaux, au Diocese de Langres, en l'honneur de la Vierge. Cette celebre Abbaye, troisième fille de Citeaux, fut bastie par S. Bernard, et fondée par Thibaud, Comte de Champagne, l'an 1115. Le mesme S. Bernard en fut fait premier Abbé à l'aage de 25 ans, et aprés l'auoir esté l'espace de 38 ans, il y mourut l'an 1153, aagé de 63. ans, et y laissa sept cens Religieux. Ce fut à cette Eglise que le Roy de Portugal Alphonse premier rendit son Royaume tributaire, lors qu'en l'année 1142, il s'obligea luy et ses Successeurs de payer tous les ans, en qualité de Vassal, à N. Dame de Clairuaux, cinquante marauedis d'or : Et ordonna que cette somme seroit payée le jour de l'Annonciation de la Vierge. (*Chron. Cisterciens. — Angelus Manrique, Annal. Cisterc. cap. 5. ad ann. 1142.*)

14. N. Dame de la Rochette, proche de Geneue, où est vne Eglise bastië par l'aduis qu'en donna vn Berger, qui entendit vne voix plaintiue auprés d'vn buisson; d'où s'estant approché, il trouua vne Image de la Vierge; Ce qui fut cause d'y bastir vne Eglise donnée depuis aux Carmes : d'où l'Image ayant esté transportée en Dauphiné, on la retrouua en sa premiere place. (*Astolph. Hist. vniuers. B. Mar. Virg.*)

15. Dedicace de N. Dame de Teroüene l'an 1133, par Milon son trentiesme Euesque. Cette Eglise fut bastie par Lothaire II, l'an 605, et consacrée en ce iour, plus de cinq cens ans apres; dequoy l'Eglise de Boulogne sur la mer, où ce siege fut transferé l'an 1559. selon Locrius, fait aujourd'huy la Feste auec Octaue. (*Iacob. Meyerus, lib. 2. Annal. Fland.*)

16. Dedicace de N. Dame de Milan, par le Pape Martin V, l'an 1317, à son retour du Concile de Constance. Cette Eglise fut bastie l'an 1388, par Iean Galeas, Duc de Milan. (*Philip. Bergomas, lib. 14. Suppl. Chron. ann. 1388.*)

17. Dedicace de la Grotte de N. Dame de Chartres, par S. Potentian, l'an 46. Ce S. Prélat qui fut enuoyé en France par l'Apostre S. Pierre, benit aussi ce mesme iour l'Image de N. Dame, que les Druides auoient dediée cent ans deuant la naissance du Sauueur, à vne Vierge qui deuoit enfanter : l'Eglise de Chartres ne fait point d'autre Dedicace que celle là, qui est appelée par le Breuiaire, la Commemoration de N. Dame de Chartres. (*Sebastien Rouillard, chap. 4. nombr. 4.*)

Dedicace de l'Eglise de Citeaux, au Diocese de Chalon, sous le titre de N. Dame. Cette illustre Abbaye, Chef de l'Ordre, fut bastie par S. Robert, Abbé de Molesme, et il en fut le premier Abbé, l'an 1098. (*Angelus Manrique, Annal. Cisterc. ad ann. 1098. cap. 3.*)

18. Dedicace de N. Dame de Reims, que S. Nicaise Archeuesque de cette Ville, bastit ensuite d'vne reuelatiou qu'il en eut du Ciel enuiron l'an 405. Il souffrit la mort auec sa sœur Sainte Eutrope à la porte de cette Eglise l'an 407, laquelle ayant esté ruinée, commença d'estre reparée par Ebbon, Archeuesque de Reims, et fut enfin acheuée par Hincmar son Successeur, l'an 845. C'est dans cette magnifique Eglise que l'on sacre nos Rois, auec l'huille de la sainte Ampoulle, qui fut apportée du Ciel par vne Colombe l'an 499, la veille de Noël, iour que S. Auy, Euesque de Vienne, dit auoir esté celuy auquel S. Remy baptiza le grand Clouis. Ce celeste present se conserue religieusement dans l'Abbaye de S. Remy, de l'Ordre de S. Benoist en la mesme Ville. (***Flodoardus*, *lib. 1. cap. 6.***)

19. Dedicace de la celebre Abbaye de Royaumont, sous le tiltre de la sainte Croix et de N. Dame, par Iean, Archeuesque de Mitilene, l'an 1235. Cette Abbaye de l'Ordre et Filiation de Citeaux, fut bastie prés de Beaumont au Diocese de Beauuais, pour cent quatorze Religieux, par S. Louïs l'an 1227. Barthelemy en fut le premier Abbé. (***Gallia Christiana, tom. 4.***)

20. Dedicace de l'Eglise de Pontigni, à quatre lieuës d'Auxerre, en l'honneur de N. Dame. Cette celebre Abbaye, seconde fille de Citeaux, fut fondée l'an 1114. par Thibaut, Comte de Champagne : Hugues, qui fut depuis Eu. d'Auxerre, en fut le premier Abbé. (***Angelus Manrique; Annal. Cisterc. ad ann. 1114.***)

21. N. Dame de Talan, à demie lieuë de Dijon et proche de Fonteines. On conserue dans cette Eglise vne peinture de la Vierge, faite par S. Luc, laquelle fait quantité de miracles. Ce village estoit autrefois vne forteresse, où les Ducs de Bourgogne faisoient leur demeure; et quoy qu'elle soit aujourd'huy demolie, elle ne laisse pas de tenir encore son rang, d'où vient que le Maire de ce village, qui n'est qu'vn Vigneron, precede, a l'assemblée des Estats du pays, le Maire de Dijon, qui est vn Conseiller du Parlement, ou vn Aduocat. (***Ex Monum. Diuion.***)

22. N. Dame de dessous Terre, en Syrie, à demie lieuë du grand Caire. Cette Chapelle est sous terre, et on tient par tradition que la Sainte Vierge y a demeuré quelques années. (***Triple Cour. n. 5.***)

23. N. Dame de Consolation, à deux lieuës du Haure de Grace, proche vne petite Ville dite Herfleur. Cette Chapelle est fort frequentée, où depuis fort peu d'années, deux enfans mort nez ont recouuré la vie, en memoire dequoy leurs deux figures y sont en argent. (***Ex Archiu. huius Eccl.***)

24. N. Dame des Ermites, en Suisse, où estoit autrefois vn petit Ermitage au milieu des bois, occupé par S. Meinrad, iusques à ce que l'Empereur Otton y fit bastir vne Eglise, suiuant l'ordre qu'il en auoit receu du Ciel par l'entremise des SS. Vdalric et Conrad. Cette Eglise qui a esté dediée par l'Euesque Conrad enferme vne petite Chapelle de N. Dame, qui fut consacrée l'an 1418. par N. Seigneur mesme reuestu d'vne Chasuble violete, et accompagné des Anges qui encensoient continuellement l'Autel, et de plusieurs Saints qui faisoient les fonctions des autres Officiers ordinaires de l'Eglise, en la presence de la Vierge. (*Tripl. Cour. n. 84.*)

25. Dedicace de N. Dame de Tolede en Espagne, enuiron l'an 1075, par Bernard, Archeuesque de cette Ville, et auparauant Relig. de S. Benoist. On tient que cette Cathedrale a esté premierement bastie par S. Eugene, Martyr, disciple de S. Denis l'Areopagite, et qu'il en fut fait premier Euesque l'an 68, et que l'Eglise ayant esté ruinée l'an 290, et ensuite reparée, tomba enfin entre les mains des Maures, l'an 714, qui l'ont possedée plus de 360 ans, iusques à ce qu'enuiron l'an 1075, elle fut entierement restablie, et est aujourd'huy d'vn si grand reuenu, qu'elle vaut à son Archeuesque plus de trois cens mille liures de rente. (*Ioannes Mariana, lib. 9. cap. 18.*)

26. Dedicace de N. Dame de la Victoire, proche de Senlis, en l'honneur de N. Dame, l'an 1225, par Guarin, Eu. de Senlis et Chancellier de France, qui en auoit fait ietter les premiers fondemens par ordre du Roy l'an 1222. Cette Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, a esté bastie par Philippe Auguste, Roy de France, en reconnoissance de la Victoire qu'il remporta sur l'Empereur Otton IV en la iournée de Bouines, l'an 1214. (*Carta tabularij de victoria.*)

27. N. Dame de la Basille, en Lombardie delà le Pô; où est vne Eglise bastie par le commandement que N. Dame en fit à vne Villageoise, à qui elle ordonna de creuser la terre proche d'vn certain Chesne, où elle trouueroit vne Croix, qu'elle vouloit estre conseruée dans l'Eglise, qui deuoit estre bastie en cet endroit. (*Albertus Leander in descriptio. Italiæ.*)

28. N. Dame de Viuone en Sauoye, où est vne Image qui fut miraculeusement trouuée par vn homme, qui ne pouuoit faire passer ses bœufs par vn certain endroit; où ayant creusé la terre, il trouua vne Image de la Vierge, laquelle ayant esté transportée trois fois dans l'Eglise du Village, elle se trouua tousiours en sa premiere place : Ce qui obligea d'y bastir vne Eglise qui a esté donnée aux Carmes. (*Astolphus in histor. Vniuers. Imag. B. Virg.*)

29. N. Dame d'Oroppe, à trois lieuës de la Bielle, en Sauoye, où est vne Image miraculeuse faite de cedre, et haute de six pieds, qui est dans vne Chapelle, que S. Eusebe, Eu. de Vercelles et Martyr fit bastir enuiron l'an 380, où il se retiroit souuent pendant les troubles des Ariens. (*Triple Cour. n. 112.*)

30. N. Dame de Mondeuy, à Vic en Piedmont, où est vne Image qu'vn Tuillier fit peindre sur vn pilier de brique, qu'il auoit esleué aprés s'y estre obligé par vœu, laquelle ayant esté inconnuë long-temps à cause des ronces et des espines qui la couuroient, fut enfin descouverte enuiron l'an 595, qu'vn certain ayant deschargé son mousquet dessus le pilier qu'il ne voyoit pas, l'Image qui y estoit peinte ayant reçeu le coup, seigna en si grande abondance, que le trou de la balle se voit encore; et le pilier est entouré d'vne Eglise, où il y a grand concours de peuple, pour les miracles qui s'y font. (*Histoire de Mondeuy. c. 2.*)

31. L'an 1116. vn enfant de chœur estant tombé dans le puis des SS. Forts, qui est dans l'Eglise Cathedrale de Chartres, fut miraculeusement conserué par N. Dame. Et tout le temps qu'il fut dans ce puis, il entendit que les Anges respondoient aux prieres publiques, qui se chantoient dans l'Eglise. D'où est venu la coustume à Chartres, que le chœur ne respond jamais à haute voix aux *Dominus vobiscum*, qui se chantent aux grandes Messes, et aux Heures Canoniales. (*Sebastien Roüillard, Parthenie, ch. 6. nomb. 14.*)

NOVEMBRE.

1. La Feste de tous les Saints, instituée en l'honneur de N. Dame et de tous les Saints, premierement à Rome par le Pape Boniface IV, enuiron l'an 608, et depuis en toutes les Eglises de la Chrestienté, par le Pape Gregoire IV, enuiron l'an 829, à la requeste de Loüis le Debonnaire, Empereur et Roy de France, qui en suite du Decret de sa Sainteté fit vn commandement exprés de l'obseruer par tous ses estats. (*Baronius, ad Martyrol. Roman.*)

2. N. Dame d'Emmimont, à trois lieuës d'Abbeuille. Cette Eglise est fort visitée pour les personnes affligées, la porte de laquelle s'est vne fois miraculeusement ouuerte. (*P. Ignace, Carme, Antiquit. d'Abbeu. liu. 1.*)

3. N. Dame de Rennes, en Bretagne. Les Anglois ayant fait vne mine pour faire sauter la ville, les cierges de la Chapelle de N. Dame de S. Sauueur se trouuerent miraculeusement allumez, les cloches sonnerent d'elles-mesmes, et l'on vid l'Image de la Vierge estendre le bras vers le milieu de l'Eglise, où estoit la mine, qui fut descouuerte par ce moyen. (*Triple Cour. Traitté 3. chap. 7. §. 3.*)

4. N. Dame de la porte Loüise à Milan. Cette Image qui est dans vne petite Chapelle, d'où S. Ambroise tira les corps des SS. Nazaire et Celse, fut vn jour adorée de deux Anges, que plusieurs personnes virent flechir le genoüil deuant elle. (*Astolphus, ex hist. vniuers. Imag. B. Virg.*)

5. N. Dame de Damiette, en Egypte. Cette Eglise fut consacrée en l'honneur de la Vierge l'an 1220, par Pelagius, Legat Apostolique. (*Æmilius in Philippo.*)

6. N. Dame de Val-fleurie, à sept lieuës de Lyon. Cette Eglise est ainsi appellée, parce que l'Image de la Vierge du Maistre Autel, fut trouuée par certains bergers dans des genets qui estoient fleuris enuiron la Feste de Noël. (*Triple Cour. n. 41.*)

7. N. Dame d'Estang, à deux lieuës de Dijon. Cette Image qui est de terre cuite, fut découuerte l'an 1531, à l'occasion d'vn bœuf qui s'arrestoit toûjours en cet endroit, et quoy qu'il y broutast continuellement, l'herbe s'y trouuoit toûjours plus épaisse. (*Triple Cour. n. 42.*)

8. N. Dame de Belle-fontaine, au Diocese de la Rochelle. Cette Image est honorée de temps immemorial par vn grand concours de peuple dans l'Eglise de l'Abbaye de Belle-fontaine, autrefois de l'Ordre de S. Benoist, et à present de la Congregation de N. Dame de Fucillens. (*Ex Archiu. huius Abbatiæ.*)

9. N. Dame de Bon-secours, au Perche, proche du Bourg de Regmalard. Cette Eglise est fort frequentée par les personnes qui sont en affliction. (*Triple Cour. n. 52.*)

10. L'an 1552, N. Dame de Lorette guerit d'vne maladie incurable le Bassa des Turcs nommé Corcutus, à qui vn de ses esclaues, qui estoit Chrestien, persuada d'auoir recours à la Vierge; cet Infidele le creut, et luy promit de luy donner la liberté si la Dame de Lorette le guerissoit. Aussi-tost il se trouua sain. En reconnoissance dequoy il enuoya plusieurs presens à l'Eglise de N. Dame de Lorette. (*Tursellinus, Hist. Lauret. lib. 3. cap. 18.*)

11. Ce jour enuiron, l'an 1546, les Portugais remporterent vne insigne victoire sur les Infideles, qui estoient deuant le Chasteau de Die

en l'Inde Orientale, depuis sept mois, et qui sans doute l'eussent emporté d'assaut, si N. Dame ne se fut fait voir sur les murailles; ce qui mit vne si grande espouuante dans le camp ennemy, que le siege fut aussitost leué. (*Balinghem in Calend.*)

12. N. Dame de la Tour, à Fribourg, bastie sur les terres des heretiques, au mesme lieu où N. Dame auoit esté veuë autrefois sur vn buisson. (*Triple Cour. n. 85.*)

13. Dedicace de l'Abbaye du Bec en Normandie, l'an 1077, par Lanfranc, Archeuesque de Cantorbie. Cette Abbaye de Benedictins fut fondée enuiron l'an 1035, par Herluin qui en fut fait premier Abbé, aprés auoir reçeu l'habit Monastique par les mains d'Herbert, Eu. de Lisieux. (*Guillelm. Gemiticensis, lib. 5. de Duc. Norman. cap. 9.*)

14. N. Dame de la Grotte, au Diocese de Lamego en Portugal. Cette Chapelle a esté pratiquée dans le roc, en la mesme place où fut trouuée vne Image de la Vierge, en faueur de laquelle la voute se haussa d'elle mesme, afin que le Prestre qui la touchoit de la teste auparauant, eut assez d'espace pour leuer la sainte Hostie, et la faire voir au peuple. (*Vasconcel. in descript. Regn. Lusitan.*)

15. N. Dame de Pignerolle, bastie en l'honneur de l'Assomption de la Vierge, enuiron l'an 1098, par Adelaide, Comtesse de Sauoye. Cette Abbaye est demeurée dans l'Ordre de S. Benoist, iusques en l'année 1590, que Tritonio, Abbé Commendataire de cette maison obtint du Pape Sixte V, d'y mettre des Religieux Fueillens, en faueur desquels ce Pape confirma tous les anciens Priuileges et Droicts Episcopaux qui auoient esté accordez à cette ancienne Abbaye. (*Ex Archiu. Abbat. Pignerol.*)

16. N. Dame de Chierues, qui est vne petite ville en Hainaut, où, l'an 1130, la Dame du lieu, nommée Ide, fit bastir vne Chapelle proche d'vne fontaine, où l'on auoit trouué vne Image de Nostre Dame, qui a fait depuis plusieurs miracles. (*Triple Cour. n. 62.*)

17. Institution de la Confrairie de N. Dame de Sion à Nancy en Lorraine, l'an 1393, par Ferri de Lorraine, Comte de Vaudemont, et Marguerite de Ioinuille sa femme. (*Triple Cour. n. 56.*)

18. N. Dame de Bourdieux, prés de Bourges. Cette Abbaye de Benedictins fut bastie l'an 928, par Ebbon, Seigneur de Berry, et conserue vne Image faite de pierre tenant le petit Iesus, auquel vn impie rompit le bras d'vn coup de pierre l'an 1202. L'Image du fils rendit pour lors quantité de sang, et celle de la Mere, comme en indignation de ce crime, rompit son colier et sa robe en presence de beaucoup de personnes. (*Bzouius ad ann. 928.*)

19. N. Dame de bonnes nouuelles, dans l'Abbaye de saint Victor, aux faux-bourgs de Paris, où est vne Chapelle sous terre, que la Reine Marie de Medicis estant à Paris, ne manquoit pas de visiter tous les Samedis. Cette celebre Abbaye fut fondée l'an 1113, par Louïs VI. dit le Gros. (*Ex Archiu. S. Victoris Parisiens.*)

20. N. Dame de la Garde, proche de Bologne en Italie. Cette Image estoit dans l'Eglise de Sainte Sophie à Constantinople, auec cette inscription : *Ce tableau, peint par S. Luc, doit estre porté sur le Mont de la Garde, et posé sur l'Autel de l'Eglise.* Ce qu'vn Religieux Grec de grande reputation ayant veu, il fut inspiré du Ciel enuiron l'an 1433, d'aller en Italie auec l'Image qu'on lui confia, où estant arriué il rencontra vn Bourgeois de Bologne, nommé Pascipouero, qui le mena au Mont de la Garde, où il s'acquita de sa commission. (*Bzouius ad ann. 1433. num. 379.*)

21. La Presentation de N. Dame. Cette Feste fut instituée dans l'Eglise Grecque, il y a plus de neuf cens ans, puisque S. Germain, qui tenoit le siege de Constantinople l'an 715, en a composé vn sermon. Elle fut depuis establie en France dés l'an 1375, que Philippe de Maisieres, Chancelier du Royaume de Cypre, fonda vn Monastere de Celestins à Mets, sous le titre de la Presentation. Et le Pape Paul II fit mettre cette Feste au Calendrier Romain l'an 1464, ce qui fut confirmé par Sixte V, l'an 1585. (*Baronius in notis ad Martyrol. — Crespetius in summa Eccl. tit. Mariæ.*)

22. Institution de la Confrerie de la Presentation de N. Dame à saint Omer, l'an 1481. (*Adalardus Tassart, in Chron. ad ann. 1481.*)

23. N. Dame de la Voute, proche du Bourg de S. Anastasie, aux enuirons de Florence en Italie. Cette Image rendit quantité de sang apres auoir esté frapée d'vn coup de billard à la jouë gauche par vn méchant homme, en depit de ce qu'il perdoit au jeu. (*Triple Cour. n. 102.*)

24. L'an 1535, N. Dame de Mont-Serrat redonna la parole à Antoine d'Vbelis Sauoyard, à qui des voleurs auoient coupé la langue. (*Histor. Montiss.*)

25. N. Dame du Roc, au territoire de Fiesoli en Toscane. Cette Image est située dans vn Roc, où deux Bergers se retiroient pour faire leurs prieres. Ce qui plût tant à N. Dame, qu'elle leur commanda de luy bastir vne Eglise au mesme endroit. Mais quelques-vns ayans jugé plus à propos de la placer au bas du Roc, ils trouuerent leur ouurage renuersé; ce qui fut cause que l'on fit l'Eglise où elle est à present. (*Archang. Ianius, in Annal. PP. Seruitarum.*)

26. N. Dame des Monts en Italie, entre les monts Esquilin et Viminal. Cette Image fut miraculeusement trouuée l'an 1580. (*Triple Cour. n. 99.*)

27. Dedicace de la ville de Lesina dans la campagne de Rome. Cette ville fut donnée à N. Dame l'an 1400, par Marguerite, Reine de Pologne, et mere du Roy Ladislas. (*Bozius, liu. 9. de Sing. Eccl.*)

28. N. Dame de Walsingham en Angleterre, fort honorée par Edoüard I. qui joüant vn jour aux échêts, se leua de sa place sans en sçauoir la cause, et en mesme temps vne grosse pierre se détacha de la voûte, et tomba sur le siege, où il s'estoit assis. Ce qui fut cause qu'il honora tout particulierement N. Dame de Walsingham, qui l'auoit preserué de ce danger. (*Thomas Walsingham, in hist. Angl. in Edüard I.*)

29. N. Dame la Couronnée, à Palerme, ainsi nommée, parce que c'estoit le lieu où les anciens Rois de Sicile receuoient la Couronne Royale, comme la tenans de la Mere de Dieu, et ne la voulans porter que pour elle. (*Thomas Fazellus, lib. 8. prioris Decad. de reb. Siculis.*)

30. N. Dame de Genesta, en la coste de Gennes en Italie. Vne pauure femme nommée Petrucia entreprit de bastir cette Eglise. Ce qui paroissant impossible à tout le monde, elle ne laissa pas d'en poser la premiere pierre, et asseura qu'elle ne mourroit point que la Sainte Vierge et saint Augustin n'eussent acheué cet ouurage. En effet deuant la fin de l'année, N. Dame luy apparut sur vne muraille de l'Eglise, et peu après elle fut acheuée. (*Segninus in Chronic.*)

DECEMBRE.

1. N. Dame de Ratisbonne, au Duché de Bauiere, fondée par le Duc Theodon, apres qu'il eut receu le Baptesme des mains de S. Rupert, Eu. de Salisbourg et Apostre de Bauiere, qui depuis consacra cette Eglise. (*Canisius, lib. 5. de B. Virg. cap. 25.*)

2. N. Dame de Dydime en Cappadoce, où est vne Image deuant laquelle S. Basile pria la Sainte Vierge de remedier aux desordres que causoit Iulien l'Apostat, et en mesme temps S. Mercure, soldat et Martyr luy apparut tirant l'ame de ce perfide, comme en presage de sa mort, qui arriua peu de temps après. (*Baronius ad ann. 303.*)

3. N. Dame de Filerme, près de Malte. Cette Image estant restée des ruines de l'Eglise de S. Marc de Rhodes, fut depuis transportée dans celle de sainte Catherine : et enfin les Cheualiers ayant quitté Rhodes, elle fut mise dans l'Eglise de S. Laurens, laquelle ayant esté bruslée le Lundy de Pasques de l'an 1532, l'Image demeura entiere, quoy que la muraille qui la soustenoit fut reduite en cendres. (*Triple Cour. n. 91.*)

4. N. Dame de la Chapelle, à Abbeuille. Cette Eglise fut bastie enuiron l'an 1400, sur vne petite colline, où l'on adoroit anciennement les Idoles, et l'on tient par tradition que la place du Cimetiere a esté marquée par N. Dame. (*P. Ignace, Carme. Antiquit. d'Abbeu. liu. 1.*)

5. L'an 1584, fut instituée la premiere Congregation de N. Dame au College des Iesuites de Rome, d'où est venu leur coustume de l'establir dans toutes leurs maisons. (*Balinghem in Calend.*)

6. Apparition de N. Dame à S. Fulbert, Euesque de Chartres, l'an 1018, lors qu'il estoit malade à l'extremité; à qui elle donna du laict de ses sacrées mammelles, pour appaiser la grande alteration qu'il souffroit. (*Sebastien Rouillard, Parthenie, chap. 9. nomb. 2.*)

7. Ce iour, vn Dimanche de l'année 1550, les Chanoines de N. Dame de Paris, estans en Procession deuant l'Image de la Vierge, qui est proche de la porte du Chœur du costé de l'Archeuesché, vn Lorrain heretique fendant la presse l'espée à la main, voulut fraper cette Image : mais il en fut empesché par les assistans, et le Ieudy d'apres il eut la langue coupée, et fut bruslé dans le Paruis de N. Dame. (*Du Brueil, Antiquitez de Paris, liu. 1.*)

8. La Conception de la Vierge. Cette Feste commença dans l'Orient il y a plus de neuf cens ans, puis que S. Iean Damascene, qui viuoit l'an 721, en fait mention. Elle fut instituée en Angleterre l'an 1100, par S. Anselme, Archeuesque de Cantorbie, et ensuite au Diocese de Lyon l'an 1145; et enfin Sixte IV ordonna l'an 1476, qu'elle fut celebrée par toute la Chrestienté. (*Petrus de Natalib. Catal. Sanct. lib. 1. cap. 42. — Ioann. Molanus, in Annot. ad Vsuard.*)

Institution des Religieuses de la Conception de N. Dame, par Beatrix de Sylua, sœur du B. Amedée, et de Iacques, Comte de Portalaigre. Cet Ordre commença à Tolede en Espagne l'an 1484, en suite de ce que N. Dame reuestuë d'vne Robe et d'vn Scapulaire blanc auec vn manteau bleu s'apparut à Beatrix, qui prit cet habit pour celuy de son Ordre, approuué par Innocent VIII. sous l'institut de Citeaux. (*Vasconcel. in descript. Regn. Lusit.*)

9. N. Dame de la Conception, à Naples, ainsi nommée parce que, l'an 1618, le Vice-Roy, auec toute la Cour et la milice de Naples, fit vœu dans l'Eglise de N. Dame la grande, de croire et deffendre l'Immaculée Conception de la Vierge. (*Triple Cour. n. 93.*)

10. Fondation de l'Abbaye N. Dame d'Orchamp proche de Noyon, l'an 1129, par Simon, Eu. de Noyon. Cette Abbaye de l'Ordre de Citeaux, et de la Filiation de Clairuaux, a eu pour premier Abbé Valeran de Baudemont, qui auoit esté Religieux sous S. Bernard. (*Gallia Christiana, tome 4.*)

11. N. Dame des Anges, dans la Forest de Liury, à quatre lieuës de Paris. Trois Marchands Angeuins ayans esté maltraitez, l'an 1212, dans la Forest de Liury par des voleurs, qui les attacherent à des arbres, à dessein de les y laisser mourir, eurent recours à la sainte Vierge, qui aussi-tost leur enuoya trois Anges de sa part, pour les remettre en liberté. Depuis ce miracle, plusieurs autres s'y sont faits qui ont rendu cette Chapelle fort celebre. (*Des Registres de l'Abbaye de Liury.*)

12. N. Dame de Bonnes Nouuelles, à Abbeuille. Cette petite Chapelle, qui est dans le celebre Prieuré de saint Pierre, a toûjours esté fort frequentée, particulierement depuis que l'an 1642, elle fut ornée et agrandie par Loüis de Machaut, second Commendataire de ce Prieuré, qui fut fondé pour les Religieux de Cluny l'an 1100, par Guy II, Comte de Ponthieu. (*P. Ignace Carme, liu. 1. des Antiq. d'Abbeu.*)

13. N. Dame de la sainte Chapelle à Paris. Cette Image qui est sous le portail de la basse Sainte Chapelle, fait beaucoup de miracles. Et la tradition porte qu'vne petite fille luy voulant mettre vne couronne de fleurs sur la teste, l'Image s'inclina, pour luy donner lieu de la poser auec plus de facilité. D'où vient qu'encore auiourd'huy la teste de l'Image se voit toute penchée.

14. N. Dame d'Albe la Royale, en la Hongrie, fut bastie par S. Etienne, Roy de Hongrie, qui auoit donné sa Souueraineté à la Vierge. D'où vient qu'encore aujourd'huy elle est Dame absoluë de ce Royaume. Ce qui fait, qu'aussi-tost qu'on y prononce l'auguste nom de Marie; ceux qui l'entendent se mettent à genoux, et baissent la teste jusques en terre. (*Ioannes Bonifacius, Hist. Virg. lib. 2. cap. 1.*)

15. Octaue de la Conception de N. Dame, instituée par le Pape Sixte IV, auec les mesmes Indulgences qu'au jour de la Feste. (*Bullarium.*)

16. Institution de la celebre Confrerie de N. Dame de Bonne Deliurance dans l'Eglise de saint Estienne des Grecs à Paris, enuiron

l'an 1533, à laquelle Gregoire XIII. accorda de grandes Indulgences l'an 1581. (*Du Brueil, Ant. liu. 2.*)

17. N. Dame d'Amiens, Cathédrale. Cette Eglise a eu pour premier Eu. S. Firmin, qui reçeut la couronne du Martyre durant la persecution de Diocletien. On voit dans cette Eglise le Chef de S. Iean Baptiste, qu'vn certain Clerc appellé Galon y apporta à son retour de Constantinople l'an 1205. (*Locrius Mariæ Aug. lib. 4. cap. 59. — Spondan. in Annal. ad ann. 1205.*)

Dedicace de N. Dame de Marseille, par S. Lazare, en presence de ses deux sœurs Marie Magdelaine et Marthe, et des trois Saints Prelats, Maxime, Trophime et Eutrope. (*Canisius, lib. 5. Moral. cap. 33.*)

18. Feste de l'Annonciation de la Vierge en Espagne, instituée l'an 656, au dixième Concile de Tolede, par S. Eugene predecesseur de S. Ildefonse en l'Archeuesché de Tolede. Mais S. Ildefonse changea peu après cette Feste en celle de l'Attente, que l'on nomme aussi N. Dame de l'O, et qui a esté confirmée par le Pape Gregoire XIII. et depuis estenduë en plusieurs Eglises de France. (*Arnold. Wion. in Martyrol. Bened. hac die.*)

Ce jour, l'an 657, comme S. Ildefonse, Archeuesque de Tolede disoit Matines, N. Dame luy apparut accompagnée d'vn grand nombre de Bien-heureux, et tenant en main le liure qu'il auoit composé pour la defense de sa Virginité, elle l'en remercia, et en reconnaissance luy donna vne Chasuble blanche, afin qu'il s'en seruit aux festes solemnelles de son Fils et d'elle. Et depuis luy, le seul Sisbert, Archeuesque de la mesme ville, ayant entrepris de la porter, fut puny de Dieu pour sa temerité. Ce celeste present se conserue encore à Ouiedo, où Alfonse le Chaste, Roy de Castille, le fit porter solemnellement dans l'Eglise de S. Sauueur qu'il auoit fait bastir. (*Baron. ad ann. 657. num. 42.*)

19. N. Dame d'Etalem, au Duché de Bauiere, bastie par Loüis, quatrième Empereur, où ce deuot Prince laissa la Statuë de la sainte Vierge, qu'il auoit toûjours portée entre ses bras pendant son voyage d'Italie à Bauiere. (*Albert. Krautzius, lib. 1. Metropol.*)

20. L'Abbaye de N. Dame de Molesme, Ordre de S. Benoist au Diocese de Langres, fut fondée en ce jour, l'an 1075, par S. Robert qui en fut Abbé, et institua en suitte l'Ordre de Citeaux l'an 1098. (*Gallia Christiana, tom. 4.*)

21. Fondation de S. Acheul, proche d'Amiens, autrefois Siege Episcopal sous le tiltre de N. Dame, par saint Firmin, premier Eu. de cette ville ; Roric, Eu. d'Amiens y introduisit des Chanoines Reguliers l'an

1085. Et enfin les Chanoines Reguliers de saint Augustin, de la Congrégation reformée de France, en prirent possession le 13 d'Octobre 1634. (*Ex Archiu. S. Achioli.*)

22. N. Dame de Chartres en Beausse. Cette Eglise qui auoit esté bastie du temps des Apostres sur l'ancienne Grotte où est l'Image de la Vierge, fut reduite en cendres l'an 850, par Hasteing Chef des Normans, et rebastie plus magnifiquement par l'Empereur Charles le Chauue l'an 870. Laquelle ayant esté brulée l'an 973, ou selon d'autres 963, par Richard, Duc de Normandie, fut reparée, et depuis brulée par le tonnerre qui tomba dessus l'an 1020, du temps de S. Fulbert, cinquante-quatrième Euesque de Chartres, qui la fit mettre en l'estat qu'elle se voit à present, et eut la consolation de la voir acheuée deuant son deceds, qui arriua l'an 1030. A Sens, et en plusieurs Eglises de France, on celebre depuis long-temps en ce jour la Feste du Mariage Virginal de N. Dame, et de S. Ioseph. (*Sebastien Rouilliard, Parthenie, chap. 5. — Sausseyus in Martyrol. Gallic.*)

23. N. Dame des Ardilliers à Saumur en Anjou. Son nom est illustre par toute la France, tant à cause du grand concours de peuple, que les miracles y attirent, qu'à l'occasion d'vne fontaine qui guerit de plusieurs maladies. Cette Image represente N. Dame de Pitié qui tient entre ses bras son Fils Iesus mort, de qui la teste est soutenuë par vn Ange. On trouua miraculeusement l'Image dans vn champ enuiron l'an 1530, à laquelle on fit vn petit Arceau; et l'an 1534, on luy bastit la magnifique Chapelle où elle est. Sa Feste se celebre le Vendredy de deuant le Dimanche des Rameaux, qui est le jour de N. Dame de Pitié. (*Locrius Mariæ Aug. lib. 4. cap. 60.*)

24. Proche de Nuremberg en Allemagne, se voit vn pommier qui porte des pommes de la grosseur d'vn bon doigt la nuict de Noël, comme en memoire de ce que la Vierge donna alors au monde le vray fruict de vie. Iean Nider, Dominiquain, qui a remarqué plusieurs fois ce prodige, tesmoigne qu'encore que tout le païs fut couuert de neiges, et que cet arbre ne fut nullement cultiué, il ne laissoit pas de porter si extraordinairement ce fruict. (*Ioan. Nider, in Formicario, lib. 4.*)

25. Ce iour, à l'heure de minuict, l'an de la Creation 4022, selon Baronius, la Sainte Vierge mit au monde dans l'estable de Bethleem son fils vnique Iesus-Christ, Fils de Dieu, et Sauueur de tous les hommes, où vne fontaine sourdit miraculeusement le mesme iour pour la commodité de la Mere et de l'Enfant. (*Baronius in Apparat. ad Annal.*)

26. Institution de la Confrerie de la Conception de N. Dame aux

Augustins du grand Couuent à Paris, l'an 1443, où il y a de grandes Indulgences concedées depuis par le Pape Innocent VIII. (*Du Brueil, Antiquit. liu. 2.*)

27. Institution de l'Ordre des Cheualiers du Chardon de N. Dame, l'an 1370, par Louïs II. Duc de Bourbon, dit le Bon, qui durant les guerres des Anglois, mettant toute son esperance en la Reine des Cieux, composa cet Ordre de vingt-six Cheualiers, qui portoient vne Ceinture de veloux bleu-celeste, bordée de broderie d'or auec ce mot *Esperance*, releué d'vne semblable broderie, et dont la boucle et l'ardillon de fin or estoient esbarbillonez en esmail verd, ainsi que la teste d'vn Chardon. Mais au iour de la Conception de la Vierge, qui estoit la grande feste de l'Ordre, ils portoient vne sotane de damas incarnat sous cette ceinture bleüe, auec vn grand manteau de damas bleu celeste, orné d'orfroys de broderie d'or, sur lequel ils avoient le grand Collier de l'Ordre de fin or, composé de lozanges et de fleurs de Lys d'or, auec le mot *Esperance* sur chaque lozange. Et au bout du Collier pendoit sur l'estomach vne ouale chargée de l'Image de N. Dame: au bas duquel, il y auoit vne teste de Chardon esmaillée de verd, et ebarbillonnée de blanc. (*And. Fauin, liu. 8. Hist. de Nau. et liu. 3. du Theatre d'honneur.*)

28. N. Dame de Pontoise, à sept lieuës de Paris. Cette Image, qui est posée sous le Portail de l'Eglise du faux-bourg de cette Ville du costé de Rouën, est fort celebre dans le pays, à cause des miracles qui s'y font. Et l'on tient que plusieurs fois elle a redonné la vie à des enfans morts sans Baptesme. (*Ex Archiu. hui. Eccl.*)

29. N. Dame de Spire, en Allemagne. S. Bernard entrant ce iour dans cette Eglise l'an 1146, il y fut honorablement receu des Chanoines, qui le conduisirent iusques au Chœur, en chantant l'Antienne *Salve Regina*. Laquelle estant acheuée, S. Bernard salua l'Image de la Vierge en ces termes : *O Clemens, ô Pia, ô Dulcis Virgo Maria :* et elle luy respondit, *Salve Bernarde;* c'est à dire, *Bonjour Bernard.* Les paroles de ce Saint à l'Image se voyent grauées en rond sur le paué de cette Eglise, au mesme endroit où il les prononça. Et depuis on les a adioustées au *Salue Regina*, qui fut composé l'an 1040, par Herman, surnommé Contract, Religieux Benedictin. Et l'an 1227, le Pape Gregoire IX. ordonna que cette Antienne, qui iusqu'à lors n'auoit esté celebre que dans la France et l'Allemagne, seroit chantée par toute la Chrestienté. (*Angel. Manrique, Annal. Cist. ad ann. 1146. cap. 10. ex Nauclero, lib. 4. Vitæ Sanct. cap. 4. — Locrius Mariæ Aug. lib. 7. cap. 9.*)

30. S. Marie de Boulogne, en Picardie. Cette Eglise fut fondée pour les Religieux de S. Augustin, l'an 1159, ruinée par Henry VIII Roy d'Angleterre, l'an 1544, secularizée et faite Cathedrale l'an 1559. selon Locrius. (*Gallia Christiana*, *tom*. 4.)

31. Enuiron cent ans deuant la naissance du Sauueur, l'Image de N. Dame de Chartres, que les Druides auoient consacrée à la Vierge qui deuoit enfanter, ressuscita le fils de Geoffroy, Roy ou Prince de Montl'hery, qui estant tombé dans vn puy auoit este trouué mort; en reconnoissance de quoy, le Pere du ressuscité fit plusieurs presens à cette Image, comme fait foy l'histoire de ce miracle representée sur la vitre de la grande Eglise. (*Sebastien Rouilliard, Parthenie, chap. 3.*)

FIN DU CALENDRIER HISTORIAL DE LA VIERGE

TABLE ANALYTIQUE

DU LIVRE

DES MIRACLES DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Gondrée, femme de Theodorus, habitant dans les environs de Soissons, atteinte du *saint feu* ou du *feu ardent* qui lui avait dévoré la figure, est guérie par Notre-Dame, après le vœu qu'elle fait d'aller en pélérinage à l'Église de la Vierge à Soissons. La guérison opérée, la Vierge apparaît à Gondrée et lui fait connaître que c'est la Dame de Chartres qui l'a guérie.

Un jeune paysan, nommé Benoît, reçut de son maître l'ordre d'aller travailler aux champs le jour de la fête de sainte Agathe et obéit. Tout-à-coup, le rateau dont il se servait prit feu, et le feu se communiqua à la main et au bras du jeune homme sans qu'il fut possible de l'éteindre. Dans l'angoisse de ses douleurs, il invoque Notre-Dame de Chartres qui lui apparaît et le guérit, à la condition qu'il accomplira le vœu qu'il a formé d'aller en pélérinage à l'Église de Chartres, ce qui a lieu.

Récit d'un incendie qui détruisit l'Église de Chartres et une partie de la ville, et de ce qui fut fait pour la reconstruire.—Le Légat *Mélior* exhorte les fidèles à s'imposer divers sacrifices pour cette reconstruction et obtient ce qu'il demande.

C'est principalement dans l'énoncé de la date de cet incendie que le manuscrit est surchargé de corrections faites dans on ne sait quel intérêt.

La Vierge rend la parole à un jeune enfant à qui l'on avait coupé la langue.

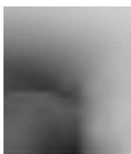
Une jeune femme de Prunay-le-Gillon, dans le voisinage de Chartres, perclue de tous ses membres depuis plus d'un an et abandonnée des médecins, est complètement guérie en se faisant, d'après l'ordre de Notre-Dame, transporter dans l'Église de Chartres.

Un enfant au berceau, étouffé par un fragment de verre qu'il avait avalé, est ressuscité par Notre-Dame, à la prière de sa mère.

Une jeune fille de Saint-Prest qui s'était noyée est apportée par sa mère, à Chartres, devant l'autel de Notre-Dame qui la ressuscite.

La Vierge ressuscite un jeune enfant de quatre ans que sa mère avait trouvé noyé au retour d'une courte absence qu'elle avait faite.

Ce titre n'est pas rigoureusement exact. L'enfant n'était pas



mort ; mais son berceau ayant pris feu, il ne fut nullement atteint par la flamme, quoique ses draps et sa paillasse eussent été consumés. La Vierge l'avait protégé à la prière de sa mère.

Plusieurs habitants de Châteaulandon s'étant mis en route pour conduire à Chartres du blé dont le produit devait être appliqué à la reconstruction de l'Église incendiée, voient tout-à-coup manquer leurs provisions de bouche, et sont exposés à souffrir de la faim. Notre-Dame, qui les protége, inspire aux habitants d'un village où ils sont obligés de faire halte, de tels sentiments de bienveillance pour eux que ceux-ci leur cèdent, à prix coutant, le pain qu'ils avaient pour leur propre usage, et, de plus, il arrive que malgré cette double consommation, les sacs de pain se trouvent aussi remplis après qu'avant cette distribution.

Les gens de Peuiers qui transportaient du bled à Chartres pour en consacrer la valeur au rétablissement de l'Église, sont accueillis en route par les habitants du Puiset qui leur offrent de les aider à trainer leurs voitures. Cette offre n'étant point acceptée, les gens du Puiset leur offrent du vin pour se rafraîchir, ce qu'ils acceptent. Après leur départ, les habitants du Puiset s'apperçoivent que le tonneau, qu'ils devaient naturellement croire vide, est encore plein.

Les habitants de Bonneval conduisant à Chartres une voiture de chaux, qu'ils voulaient donner pour servir à la reconstruction de l'Église, sont surpris en route par un orage épouvantable, accompagné d'une pluie abondante. Ils se mettent à l'abri et sont obligés de laisser le char au milieu de la route. L'orage passé, ils trouvent, avec autant de surprise que de satisfaction, que le

char n'a point été atteint par la pluie, et par conséquent que la chaux n'a reçu aucun dommage. De plus, une femme malade, hors d'état de se mouvoir, et qui était restée forcément sur la voiture, se trouva guérie subitement.

Un jeune homme, descendu dans un puits pour le curer, est tout-à-coup surpris par un éboulement considérable. Tout le monde le croit mort. Mais la Vierge, à qui sa mère l'a recommandé, l'a préservé de tout accident, et il sort du puits sain et sauf après trois jours employés pour le délivrer.

Guillaume, bossu et estropié de toutes manières, est complètement guéri par la Vierge et devient parfaitement droit et vigoureux.

Un jeune homme blessé grièvement au pied par le fer d'une cognée est guéri complètement par Notre-Dame en qui il avait mis toute sa confiance.

La veille de l'Assomption, une jeune fille qui tombe dans un puits est sauvée par la sainte Vierge qui la soutient sur l'eau et la rend pleine de vie à sa mère.

Les bons Bretons qui conduisaient un char chargé de pierres, qu'ils destinaient à la reconstruction de l'Église, se trouvant surpris par une nuit tellement obscure qu'ils ne voyaient pas assez

pour se conduire, sont secourus par la Vierge qui fait paraître dans l'air *trois brandons de feu* pour les éclairer et leur servir de guide.

Récit très-court d'une apparition de la sainte Vierge.

Une Dame de Soilly obtient le retour à la vie d'un jeune enfant, son filleul, qui s'était noyé, en promettant de faire tous les ans le pélérinage de Notre-Dame de Chartres.

De ces deux compagnons, l'un, le muet, va de bonne foi implorer Notre-Dame de Chartres, et obtient sa guérison; l'autre, dont le cœur était corrompu, n'avait fait le voyage que pour s'amuser; et sa prière, qui ne partait pas du cœur, ne fut point exaucée.

Ce miracle est un de ceux qui sont le plus agréablement racontés.

Un chevalier qui avait, dans un pélérinage à Notre-Dame de Chartres, fait toucher ses chemises à celles de la Vierge, ne peut être ni blessé, ni vaincu par ses ennemis qui le surprennent, quoiqu'il fut désarmé.

Un chevalier poursuivi dans un tournois est emporté par son cheval vers un fleuve rapide et dangereux dans lequel il craint de périr. Il invoque la Vierge qui le sauve et le soustrait de plus à la poursuite de ses ennemis.

Un jeune clerc ou écolier anglais, qui retournait dans son pays après avoir passé quelque temps à étudier en France, entend dans une église de Soissons un prédicateur qui appelait la charité des fidèles à concourir à la reconstruction de Notre-Dame de Chartres qui venait d'être brûlée. Il est témoin de l'effet produit par les paroles du prédicateur et se sent touché lui-même; mais sa bourse est vide et il n'a rien à offrir pour contribuer à l'œuvre de la reconstruction qu'un beau fermail (collier) d'or qu'il emporte en Angleterre pour donner à son amie. Après une longue hésitation, après un long combat entre l'amour mondain et la religion, il se détermine au sacrifice que lui commande sa piété et il offre son fermail à la Vierge. Il en fut récompensé par une apparition de la Vierge qui lui promit de le protéger tant qu'il se montrerait fidèle. Il se consacra alors à une vie sainte et retirée.

Le récit de ce miracle est assez étendu et contient une foule de curieux détails.

Un homme d'Aquitaine qui avait coutume de faire tous les ans un pélérinage à Notre-Dame de Chartres, se met en route au moment d'une guerre entre Richard d'Angleterre et Philippe de France et est fait prisonnier. Mais la Vierge lui apparaît et le délivre.

Une femme de Bonneval est frappée d'une paralysie à la main pour avoir travaillé le samedi soir contre son vœu, et n'est guérie qu'après de longues épreuves et une complète soumission à Notre-Dame.

Un paysan qui coupait de l'avoine le jour de saint Germain, malgré les défenses de l'Église et les avertissements de ses compagnons, se trouve tout-à-coup les mains prises, l'une à la dernière poignée d'avoine qu'il allait couper, l'autre à la faucille qu'il tenait. Il est enfin délivré de cette double punition, après avoir passé sous la châsse de Notre-Dame.

Une femme pieuse qui avait fait une toaille (une nappe) pour l'autel de Notre-Dame est récompensée de sa piété par la protection de la Vierge.

Chartres, assiégée par les Normands (North-men) en 892, est délivrée de ses ennemis qui furent frappés de cécité à l'aspect de la sainte Chemise et mis en déroute complète.

Un chancelier de l'Église de Chartres qui avait mené une vie assez peu régulière ayant été tué par accident, fut enterré par les Chanoines dans un coin du cimetière. Mais, comme cet homme, au milieu des désordres habituels de sa vie, était resté dévot à la Sainte Vierge, celle-ci reconnut cette soumission et ordonna aux Chanoines de lui accorder une sépulture plus honorable. Ceux-ci se mirent en devoir d'obéir, et lorsqu'on procéda à l'exhumation, on trouva le corps du chancelier avec une rose sortant de sa bouche et attestant, par ce miracle, que ses prières à la Vierge avaient été exaucées.

Robert de Joy (Jouy), atteint au pied d'un mal horrible, infect

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

Ci comencent les miracles nre dame.
Ql' fit por sa iglise de chartres fere.
Loude de dieu nre pere.
Et de sa tres beneoite mere
la haute dame honoree,
Dame et royne coronee.
Sur toutes les autres roines
Qui donne aus malades medicines.
les desconseilliés reconforte.
Qui est donnee la meillor porte.
Par quoy len entre en paradis.
Les miracles quel fist iadis.
Quant len fist a chartres leglise.
Ou especial chambre a prise.
Son mestre estage et son manoir.
Ou il li plest plus a manoir.
Car si comme el nous revela.
Dame de chartres sapela.
La tres haute dame sentisme
Voil metre en romanz et en rime
Et dou latin en francois traire.
Afin que puisse plaire.
Et que lentendent la gent laie.
Et la grace de la dame aie.

Ci comencent les miracles nostre dame.
Qu'il fist por l'eglise de chartres fere.

A loenge de dieu nostre pere.
Et de sa tres beneoite mere
La haute dame honoree,
Dame et royne coronee.
Sur toutes les autres roynes
Qui donne aus malades medicines.
Les desconseillies reconforte.
Qui est dou ciel la mestre porte.
Par quoy l'en entre en paradis.
Les miracles qu'el fist iadis.
Quant l'en fist a chartres s'eglise.
Ou especial chambre a prise.
Son mestre estage et son manoir.
Ou il li plest plus a manoir.
Car si comme el nous revela.
Dame de chartres s'apela.
La tres haute dame senz sime
Voil metre en romanz et en rime
Et dou latin en francois trere.
Afin que puisse plaire.
Et que l'entendent la gent laie.
Et la grace de la dame aie.

Et la grace de la dame aie
Qui est enuers dieu gracieuse
Et est la pierre precieuse
Qui toutes vertuz enlumine,
Et qui est lestoile marine
Qui garde de péril en mer :
Tel dame feit bien a amer,
Honorer, seruir et loer,
A le se fet bon auoer,
Car bien garde ses auoez :
Des miracles quel fist oez,
Quel merite et quel guerredon
El donna a cels qui le don
Li firent, lonneur, le seruise,
Par quoy fu *refaicte* seglise,
La ou dont dame se clama
La dame que dieu tant ama.

(1) *De Gondree et comment Notre Dame se apela Dame de Chartres.*


lentree de ma matire
Premierement vous vodroy dire
En quel leu et comment auint
Que dame de Chartres se tint
Cele qui seur toutes est dame.
Il auint iadis quune fame
Dune ville lez Sessons nee
Estoit qui auoit non Gondree,
Et Theodorus son mari
Qui puis fu tristes et marri,

Quant a sa fame mesauint
Dun vilein mal qui li auint :
Quer tele fu sa destinee
Que dou seint feu fut alumee
Dont li martir ardant alument
Qui a seint leu fort acoustument
En la crote a Chartres uenir,
La ou la dame fet fenir
Dedenz. ix. iorz la maladie
Ou soit a mort ou soit a vie.
Einsint par deuine iostise
Fu Gondree de feu esprise
Que si fort la fist aarsine
Que le nes ouec le narrine
Li ardi, ice virent meint,
Si que cuir ne char ne remeint,
Einz perdi tout par ce torment
Le nes et la leure ensement :
Cele desus qui au nes touche
* Si quil apperoit de la bouche
Par dehors quant il ot dedens,
Et les genciues et les dens,
Et par deuant et par desrierres,
Tretout dusque au dens messelieres
Qui aparurent toutes nues
De char et de cuir deuestues ;
Nencor le feu pas ne cessoit
Qui nul hore ne la lessoit
Einz lui porprenoit ia le vis
Si malade, com vous deuis,
A sessons a leglise ala ;

Molt se porchace qui mal a.
  La vint ou la dame est seruie
Por querre de son mal aie :
Moult lapela moult la pria,
Merci tendrement li cria
Que par pitie la visitast
Et de sa dolour la gitast,
Et regardast cele chaitiue
Qui ne vossist pas estre viue,
Ainzcors vossist pas estre morte.
La haute dame qui conforte
Les egares les esmaiez
Et auoie les desuoiez,
La dame de misericorde
Qui pecheurs a dieu acorde
La dame la digne pucele
Oi les prieres de cele
Qui sert venue a le compleindre :
Fist le feu morir et esteindre
Dont cele est si griement ateinte ;
La maladie fu esteinte,
Mais toutes vois remeint la trace
Quar li feus li fist sus la face
Dont leidement ert effacee
Et vilenement domachee :
Fet li ot le mal tel domage
Que deffeite fu dou visage,
Car banleure ne nes nauoit
Ne estapir ne se sauoit
Ne ne sousoit au gens monstrer
Horrible estoit a encontrer,

Car tretuit cil qui lencontraient
De sa voie se destornaient :
Meulz se voloient desuoier
De leur voie que la voier
Tant ert leide et espouentable,
Et si saches que fiens destable
Ne puest tant a desmesure
Com ele fesoit de larsure
Qui li auoit ars le viaire :
A nullui ne poeit mes plaire
Sa demorance ne son estre,
Nus ne poeit pres de le estre,
Car lesgarder et le sentir
Fesoit a tous les cuers mentir
Si qua vomir les conuenoit
* Du mal qui au cuer leur venoit
Chacun laccuilli en haine,
Et not ne voisin ne voisine
Qui son voisine ne despleust
Et qui pas souffrir la peust :
Si se porpensa la dampnee
Quel sen iret la dont est nee
Entre ses gens et ses amis
Sauoir se nature eust mis
En eus et amor et pitie
Quel trouast en eus amitie
Au moins par raison de lignage
Que il amassent son estage
Et quil li feissent seruise,
Mes ne troua point de franchise
En eus quant ele i fu alee

Et un poy entreus demoree
Ne quel si fussent gens estrange
* Chascun la dechace et estrange,
Chacun la fuit chacun leschiue
Dolente la claime et chaitiue
Quant ses parens lont en haie
Ou el cuidoit trouer aie
Voirs est, plus sunt parens que amis :
Quant ses parens treuue anemis
Ne set mes a cui puisse pleire
Son estage ne son repeire
Son cuer li a lors consoille
Que prendroit dun drapel moille
Pour couurir le mal de son vis
Einsint li ert bien auis
Que des suens seroit melz sofferte
Quant sa face seroit couuerte
Ne lor feroit sa vision
Si grant abhominacion :
Quant ot ce fest riens ne valut,
Concques por ce riens ne chalut
Aus parens dele que deuant ;
Lors se vet elle aperceuant
Quen parens na nulle fiance,
En dieu doit len mestre sesperance
Et en la tres douce raine
La cui henor est enterigne
Qui est de vray amor fontaine,
Veine et fausse est amor humaine ;
Mes qui dieu et sa mere apele
Son ami a et sa querele.

Dieu et sa mere apela
Gondree et sa querele a
A la douce dame monstree.
Dame trop vous ai obliee
De la bonte que mauez fete
Qui par tot doit estre retreite ;
Por voir grant bonte me feistes
Quant la maladie esteinsistes
Qui tot maloit le vis ardant
Ou ge suy moult poy regardant
Quant puis ne vous ay feit seruise
Ne en vostre moustier requise
Et pas ne vous ay merciee
Dou mal dont ge sui desliee,
Et si dure encore la plaie ;
Mes parens en cui me fiaie
Mont dechaciee et relequie
Dame geu requier vostre aie
Dame sen vous conseil ne truis
En nul autre trouer nel puis
Dame en vostre conseil me met
Demein matin ce vous promet
Iray car il men est mestier
A Soissons en vostre moutier
Illec vous iray asurer
Demein , plus ni voill demourer
Et vne chandelle ferai
Quen lenneur de vos offerrai ,
Qua greigneur ne puisge soffire
Qua vne chandelle de cire.
Quant ainsi se fu dementee,

La nuit vint, si sala Gondree
Couchier et li autre si firent,
Par la maison tuit sendormirent.
Quant un somme se fu dormie
Lors sesueilla tote estormie
De sa promesse remembrable
Quelle pensoit a feire estable,
Et mist sa main de sus sa chere
Et tasta auant et arriere ;
Le drapel senti auale
Qui est de leu en autre ale :
Arriere en son leu le volt mestre,
Mais tant ne sen sot entremestre
Quel puest en nulle maniere
Mestre le drapelet arriere.
Les gens de leians appela
* Que esueillez par son appel a
Et leur dist que il se leuassent
Et chandelle li alumassent
Que se hatassent de venir
Aidier a son drapel tenir,
Mes ia seit ce quel les eueille
Illi ont feit la sorde oreille
Car por ce nul ne se leua
Et celle a qui moult greua
Remist sa main de sus son vis
Si senti ce li fu auis
Quant elle volt le drapel prendre
De sous ses dois char mole et tendre
Et en verite senti elle
Char neuue freiche et nouelle

En la leure et ou nes ensemble
Qui toute a lautre char resemble
Fors cuun petit plus reluisoit
Cert auis a cui lauisoit.
Lors sescria com esbahie
Aide Dieu sainte Marie
A douz Dieu douce dame aie
Il mest auis que sui garie :
Trois fois la dame raclama
La haute dame tant ama
Que deuant le vint enpresent.
Cele la vit apertement :
Si dist, dame que ge voi ci
Ge vous rent et gre et merci
De ce que par vous sui sanee
Ma tres douce dame hennoree
Que porre ge a la gent dire
Qui ma gite hors dou martire ?
Et la dame li respondi :
La dame de Chartres ce di
Ta garie ce puez sauoir
Par ce poez entendre a voir
Quel a si com nos lison
A Chartres sa mestre meson
La douce mere dieu en terre
A Chartres la doit len requerre
Comme en sa chambre especial,
Et comme en son pales roial,
Ou len la sert comme raine
A cui tretot li mont encline :
A Chartres est sa mestre iglise

Qui si noblement est assise
Que la dame tient souz sa main
Et tout Chartres et tout chartein
La dame lors se esuanoi
Et cele qui moult sesioi
De sa sante et de sa ioie
Reuient en son lit toute coie.
Cil de leiens qui oi orent
Les paroles puis tout qui porent
Se leuerent et alumerent
Et droit au lit Gondree alerent,
Et virent le miracle apert
Et le nes de char recouuert :
Ainsint ot recouuree sa perte
Et com deuant fu saine et esperte
Et riens ne li failli por voir
* Ains et quanque ele dut auoir
Dou miracle se merueillerent
Dieu et sa mere mercierent :
Ainsint grant ioie i ot menee ;
Com celle fust resuscitee ,
Lendemein matin a grant ioie
Tot droit a Soissons la cite
Ou alla son veu aquite ;
Car elle offri une chandelle
Deuant lymage a la pucelle
En qui le fiz dieu descendi ,
A la dame graces rendi
Qui sa sante li ot rendue :
Toutes les gens qui lont veue
Lauiserent et la quennurent

Et de toutes pars acorurent,
Et nes et bouche li besoient
* Ceulz qui escheuir la soloient.
Oie aues la verite,
Comment de Chartres la cite
La mere dieu sapela dame
Qui dautres dames est la gemme.
Cil qui le latin en treita
Dont Iohan le romans treit a
En son liure dit et tesmoigne
Qua voire sot ceste besoigne
Auant et empres lauenture
Que gei mise en ceste escriture.

(2) ***Dou valet qui auoit non Benoait.***



utre miracle au liure lui
Qui concordant est a celui
Que ie vos ai dit en romans.
Vn valet fu dentor. xvj. anz,
Ja son non ne vos soit celes,
Benoit estoit apeles :
Cil benoit com preuz et sage
Dun paisant dun vilage
Saloua a ses oures feire
Le vilein fel de pute afeire
Qui ert vuis de bien et de grace
Un ior de feste seinte agace
Commanda au valet aler
Es chans, le chaume arrasteller
Li vallez pris son rastel a,

Es chans le chaume arrasteller,
Si comme illi ert commande
Dou vilein qui nauoit en de
Nen ses seinz point de reuerance
Dusques a midi auoit en ce
Li valles toute ior oure,
Nauoit pas repos recoure,
Lassez fu, si vost repos querre,
Si gita son rastel a terre
Dont longuement ot labore
Not guieres einsint demore
Quil vit soudement nestre. I. feu
Ne sot don vint ne de quel leu,
Mais le feu au rastel se prist,
Dou le rastel forment esprist.
Quant cil voit son rastel espris
Dou feu, durement est surpris,
Car esbahiseur le surprent :
Son rastel arrere reprent,
O la main le prist a esteindre
Quainsint cuidoit le feu esteindre,
En treiant sa main sus la flambe
Mes mentenant la main efflambe,
Car le feu si pres le surprent
Que lardeur a la mein se prent.
La douleur sent, le rastel lesse
Et de crier en haut ne cesse :
Au primier mot qui li eissi
De la bouche, cria ainsi :
Haz Dame de Chartres Marie
Douce pucelle, aie, aie,

Aydiez moi dame de Chartres
Ne me vaut oignement nemplatres
Se ne maidez douce dame
A vous commant mon cors et mame
En criant si se dementoit
Com cil qui grant douleur sentoit
De lardeur qui la mein li art
Et vileins de chacune part
Qui le cri dou vallet oirent
Des chans et des villes saillirent ;
Au cri dou vallet tretuit corent
Entalentes quil le secorent ,
Mes a noient se puet attendre :
En charbon torne et en cendre
Le rastel a la terre voient
Et la mein ardoir, lor sesmoient
Et se seignent de la merueille
Chacun sesbahi et merueille.
Li vales refu esbahi ,
De la doulor sesuanoi
Ansint com fust en paumaison
Perdi le sen et la reson ;
Et vne pueur de larsure
Eissi si grant a desmesure
La vertu par meint ior perdirent
Meinz de ceuls qui la pueur sentirent
Que par lonc tems mengier ne porent
Por la grant douleur qua cuer orent.
Li paisant qui au cri vindrent
Benoiet entre leur braz tindrent
Si lemportent en sa meson ,

Por lui firent meinte oraison
Cil de la ville en leur iglise
Et meinte chandelle i ont mise
Por lui a lautel nostre dame :
En tote la ville not ame
Qui por lui ne feist proiere
En tel doleur, en tel maniere.
Fu li vallez dou semadi
Dusques il vint au mescredi
Icelui ior a la iornee
Deus dames de grant renomee
De grand biaute si e ge lui
Vit Benoit de deuant lui :
Mes lune ert greigneur et plus bele
Benoit requenut bien celle
Que cestoit la dame de grace ,
Et lautre si ert sainte Agace
Qui la haute dame priet
Por lui et moult li soupliet ,
Et si disoit dame cest cist
Por qui ge vos pri qui ci gist ,
Que tel mal soeffre et tel tanpeste
Por ce quil ouroit a ma feste :
Dame qui estes piteable
Cil pechie dont se rent coupable
Li soit ce vos pri pardonnez ,
Et , sainte dame , li donnez
Se il vos plest par ma priere :
Aide li dones dame chiere
Et li enuoies garison :
Aider li deues par reson

Que en vous dame tant se fia
Quau premier cri que il cria
Reclama la dame de Chartres :
Les enchartrez gitez des chartres,
Les enfers, dame, visitez
De ceste chartre le gitez.
Et la dame pleinne de grace
Se respondi a sainte Esgace
Le vallet por qui me pries
Tantost com se senti bleciez
Que doit qua miglise nala
A Chartres ou vet qui mal a
Por garir de sa maladie :
Illec doinge aus enfers aie
Ille*que* en ma mestre iglise
Me deust il auoir requise
Illec oige les pechieurs
Qui de leur pechies font clameurs :
Et sainte Esgące respondi,
Ma douce dame ge vous di
Que a Chartres vous requerra
Tantost com de son mal guerra.
Tretouz ces dis ot entendu
Le vallet si a respondu :
Dame seur toutes autres dames
Garir me poez ci me ames,
Sou voulez de ma maladie
Et me poez donner aie.
Valet, fet elle, voir as dit,
Mais or va tost sanz contredit
A Chartres ou sui ennoree

Illec vieuge estre aouree
Et par tens si de toi i orras
Qualer seinement i porras
Dame, fet cil, en vos me met
Girei ce vous veu et promet
Alains que ge onques porrei
De laler point ne demorrei.
Enpres ces dis sesuanoirent
Les dames et se departirent,
Et leur boneicons lesserent
Au vallet et si le seignerent
Et cil tantost se senti sein
Et de sa pense et sa mein
Recut il ensemble sante
De son veu fere entalente.
Vn de ses voisins de sa rue
Qui ceste auenture ot seue
Et la chose qui li auint
O toute sa charreste vint
La ou cil en son lit gesoit
Qui la demore despleisoit,
Et li a fet tele bonte
Quen sa charreste la monte
Et tout droit a Chartres le porte :
De la cite passa la porte,
Deuant liglise descendi,
Enz entra et graces rendi
A dieu et sa douce mere
Qui de douleur aspre et amere
Par sa grant douceur le gita
Einsi de son veu saquita.

3) *De larsure de liglise de Chartres et comment li legas sarmona aus gens de la ville.*


ui veult conter ou rimoier
Ne doit pas son sen emploier
A conter mensonges ne fables ;
Nest pas tel contes profitables ;
Mais en voire estoire treitier
Qui puet valleir et profitier
Doit len bien *mettre* poine et cure :
Bon fet lere voire escripture
Bien doit estre chose amembree
Qui sus verite est fondee ,
Car de voire chouse conter
Puet len en pris et lous monter
Por ce aige esleu tel matire
Que ge voill treitier et escrire
Ou il na riens fors verite
Par le tesmoign dantiquite
Cil qui fist en latin le liure
Dit quo ses iaulz vit a deliure
Les miracles certeinement
Que Dieu oura apertement
A lenneur de sa douce mere ,
A cui il est et fiz et pere ,
En Chartres en sa mestre iglise
Puis quelle fu dou feu esprise
Et arse et tornee en cendre
Si com empres porrois entendre.
Cil qui ce mist en escriture
Vit les miracles et larsure

Bien doit li homs estre creuz
De ce quo ses iaulz ot veuz ;
Cil qui le latin en escrit
Vit quant quil mist en son escrit ,
Donques en fet il bien a croire
Que ce quil dit est chouse voire :
Par lonc tems a este teu
Li liures qui nert pas seu
Ne il nestoit pas en memoire
Car il ert enclous en laumoire
Ou tresor de liglise a Chartres
Ou il a moult lectres et chartres
Preuileges de seignories
Et liures de toutes clergies
Qui melz vallent quargent ne quor :
En une huche en ce tresor,
Fu troue par quaiers li liures
Quen prise plus que dor mil liures
Ne que richesces ne quauoir :
Troue fu ce deuez sauoir
Au tens a lesuesque Mahe
A cui il a moult agree
Que cest oeure fut commenciee
Et acheuee et auanciee,
Et dou latin en roumans mise
Et de la laie gent aprise
Qui le latin mie nentendent
Li lai par droit au clers satendent
Qui leur exposent lescriture
Qui leur est a entendre ocure :
Por ce voil ge mentente mestre

Que ge leur expose la lestre
Et les miracles leur apraigne
Parfere me doint ceste ouuraigne
Cil dieu qui par mort ot vitoire
A sa loenge et a sa gloire
Et de sa mere glorieuse
Qui porta la fleur precieuse
Qui aporta le fruit de vie ;
Des deux requier force et aie
Quil me doignent poair et sen
De parfeire ceste oeure. Amen.
Puis que dieux incarnacion
Prist por nostre redempcion ,
Puis celui tens , en lan milieme
Et *ioint le nombre de vintiesme*,
La voille de la *nostre dame*
En *septembre* o *grant diffame*.
Par *la volente* Jhesu crist ,
Celle nuit , si com truis escrist
Ou liure fet dautorite,
A Chartres prist en la cite
Un feu qui ne fu pas a geus
Car trop fu grant et domageus :
La ville ardi dou feu esprise
Dont arse fu toute liglise ,
Dont il fu merueilleus domage ,
Ni remest voste nautre estage
Tres et souliues confundi
Lardeur du feu le plon fundi ,
Trebuchierent murs et mesieres ,
Briserent cloches et verrieres ,

Tretout torna a descepline
Ou par arson ou par ruine
Moult fu grant douleur dou veoir
Telle iglise ardoir et cheoir.
La douce dame debonneire
Sauua dou feu son seintuaire
Qui autre seintuaire passe,
Sa sainte chemise en la chasse
Fu en vne crote portee
Qui delez lautel est fondee
Que li encien i fonderent
Qui sages et prouidenz erent.
La fu la sainte chasse mise
Ou est cele seinte chemise
Que la haute dame vestoit
Quant dedens son ventre estoit
Enclous le filz dieu Jhesu crist
Et truis encor ou liure escrit
Par le tesmoign dantiquite
Qui tesmoigne por verite
Que *ainz* meesmes lenfantement
La dame ce seint vestement
Auoit vestu celui meismes
Si haut si precieus si seintimes,
Quant le verai filz dieu enfanta :
Donque dige qua lenfant a
Touchie celle seinte chemise
Croire le deuez sans faintise,
Que la chemise, ce me semble,
Toucha a lun et lautre ensemble
Donc cest arguement necessaire

Que cest le plus haut saintuaire
Quen nul leu puise estre trouez
Par miracles est esprouuez.
Par droit doit donc estre creu
Quen terre a ce leu esleu
La dame et que sus tous layme
Et dame de Chartres se clayme
Quant elli a tresor si chier
Donc ie puis por voir afichier
Et prouuer par droite raison
Que cest la plus mestre maison
Et sa chambre plus deliteuse
Quant sa chemise precieuse
I a mise la dame en garde ;
Ce leu par droit en honeur garde
Et la cite a honoree
Quant el sen tient dame clamee.
Reperier voil a ma matire ,
Einsy com maues oi dire :
Fu liglise arse et esbrasee.
Or conuint quel fust amendee
Ou failloit moult grant coustement
Ou il conuint dusque au fondement
Tretout abatre et depecier
Et œure noueille drecier
*Et liglise fere nouuelle ,
Car einsi le voust la pucelle
Qui dou leu a la seignorie
Et nuit et ior i est seruie.
Par celui feu dont nous lisons
Perdirent muebles et mesons

Cil de la ville clerc et lei
Si comme en lescrit troue lei,
Et leur auoirs et leur richesces
Dont leur cuers furent en detresces,
Moult se doulurent de leur pertes
Mes ne fu pas douleur acertes
Enuers la douleur de liglise
Qui si ert destruite et maumise.
Celui domage tant pleignoient
Que leur domages oblioient
Nul son domage ne reproche
Car grant doulour au cuer leur toche
De leur iglise qui est arse.
Quant ne virent la sainte chasse
Lors par fuerent il esperdu
*Plus de quant quorent perdu
Dou leur ne de leur mancion
Larson et la destrucion
Pristrent a regreter et *plaindre*
De liglise dont estoit gra*indre*
Domages que de leur *auoirs*
Il nest mie *sens ne sauoirs*
Destre trop dolent *pour auoir*
*Quen puet recourer et rauoir
Mes diglise et de *saintuaire*
Dont la perte *doit moult desplaire*
Car perte de tele *maniere*
Nest pas a recouurer *ligiere*.
Car celle *perte fort plaignoient*
Et cler et lai et si *disoient* :
Ha dieux ceste desconuenue

Est par nos peschies auenue,
Quant la haute virge real
Sa mestre sale especial
A perdue par nous pechiez
*Dont nous estions entechiez
Conquis auons par nous meffez
Que li sainz vessiaus est deffez
Ou le haut seintuaire estoit
Qui desconfortez confortoit ;
Cert la gloire et la dignite
Et lenneur de nostre cite,
La lumiere et le miroer
De Chartres et dou terroer
Et de toute la region :
Coment si troubles viurion ,
Certes se sage estien
James a pais ne viurien
Quant le vessel si precieus
Si vaillant et si glorieus ,
Si noble pierre precieuse
Qui de sa presense ioieuse
Nostre cite enluminoit
Et en sa vertu la tenoit :
Puis quauon perdu tel tresor
Qui valoit plus quargent ne quor,
James niert ne leus ne mestier
Qui nous refassien le moutier,
Puisque est periz le saintuaire,
Ne nous porroit soair ne plaire ,
Aussi ce nest mie resons
Que nous refacien nous maysons ,

Mais en releisson la cite
Qui a perdu sa dignite
Et lenneur et la seignorie
Por quoi el estoit embellie.
Ainsint fesoient leur compleinte
Qui parchieuement fu esteinte :
Car dieu leur donna adiutoire
Cun legat de par lapostoire
Sages clers et de grant renon
Qui mestre Meilleur auoit non
Si comme le liure le nomme
Et si ert cardinal de Romme
Ert a Chartres presentement
Et le feu et lesbrasement
O ses propres ialz ot veu
Dont il estoit plus esmeu
A mestre conseil en lafeire
Comme de liglise refeire :
Lesueque et les clers a semons
Preschement a feit et sermons
Et meinte parole *re*treite
Comment liglise fust refeite ;
Et dist : Biaus seigneurs, par venchance
De Dieu est ceste meschance
Auenue, moult aspre et moult dure :
Iceste grant mesauenture
Est par vous pechiez auenue
Quant votre iglise auez perdue.
En jeunes et en oraisons
Deuon estre quor est sesons
Que nos soions en penitance ,

Cest vne chose qui moult auance
A commencier toute oeure humeine
Et a perfection la meine :
Prions Dieu et sa chiere mere
Que la leur sainte aie apere
Que puisse estre apareilliee
Liglise qui est domagiee ;
Bien veez la necessite
Ne conuient treire autorite
Ne vos longuement *sermonner* ,
Boene essample deuez donner
Au lais de commencier ceste oeure
Bon loier atant qui bien oeure.
En tel oeure redefier
Conuient les borses deslier
Et voidier poches et sacons
Por loer ouriers et macons
Qui sache bien et tout ourer
Por ceste perte recourer
Nus ne sen doit arriere treire
Ainz doit chacun por cest afeire
Abandonner et mueble et rente
Et argent et vessellemente :
Por acheuer ceste besoigne
Tretout abandonner besoigne.
   Quant li legat ot sarmonne
Lors furent tuit abandonne
Et li euesques et li chanoine
Sans alonge querre naloigne
De eidier i efforcieement
Et sotroierent bonement

Vn miracle qui autres passe
Qui auint quant la sainte chasse
Fu portee aual en la crote
Que liglise ert esprise tote ;
Si nauoit leu qui ne fust espris
De feu, si furent si surpris
Cil qui la chasse aual porterent
Que luis de fer sus aus fermerent,
Car il ne poient arrere
Retorner en nulle maniere ;
Deux iors ou trois la aual furent
Conques ni mengerent ne burent,
Car la dame les soustenoit
Dont leur sostenance venoit
Et li haut rois de maieste
Qui sauua par sa poeste
Trois iors entiers de la famaine
Jonas ou ventre de la balaine
Les trois enfans de la forneise
Conques ni sentirent mesaise,
Noe en larche et sa meinaiee,
Quou deluge ne fu naiee,
Et Daniel o les lions ;
Icil dieu que glorefions
Et bien deuon glorefier
Qui se lessa crucifier
Por nous pechiez, par sa franchise,
Cels qui auoient fet seruise
A sa mere sauua de mort
Que ne furent greue ne mort
Ne a leissue ne a lentree,

Ne de chaleur, ne de fumee,
Ne de jeuner la aual
Norent il onc ne mort ne mal :
Si cuidoit len certenement
Que il fussent mort a torment
Et a martire et douleur,
Ou de fumee ou de chaleur,
Ou destre trop aual tenus,
Mes onques ne fu greue nus,
Car la dame et son chier fil
Les garderent de tot peril.
De luis de fer noblige mie
Conques ny maumist huisserie
Tres ardans cheoient damont
Quarriaus et pierres en. I. mont
Sur luis de la crote chairent
Mes onques riens ne li meffirent,
Onques por riens qui cheu fust
Por fes de pierre ne de fust
Ne fu quassee ne depeciee,
Ne de plon boillant tresperciee
Qui fondoit de sus a granz goutes,
Fermeures ne furent routes,
Ne gon casse ne verteuelle
Car tot est en la garde a celle
Qui toz pecheeurs sauue et garde
Que seint Johan prist en sa garde.
Si com *est* ci deuant treitie
Liez et ioieus, sein et heitie
Cil qui estoient de par de,
Que nostre dame auoit garde

Dedens la crote et soutenu
Furent entre la gent venu
Et durement se merueillerent
Cil qui les virent qui quiderent
Quil fussent mort sans nulle dote :
Quant il essirent de la crote
Cels que dieux auoit visite,
Se il fussent resuscite ,
Il ni eust pas greigneür ioie :
Chacun de pitie en lermoie ,
Nus ne se tenist de plorer
Dieux et nostre dame aorer
En pristrent et a gracier
Et dou miracle a mercier
Quauoient a leur ialz veu
Qui ne doit pas estre teu.
Empres le deul et la tristeice
Reuint le pueple en grant leesse ,
Et quant furent lie et ioieus ,
Lors furent forment curieus
De refeire liglise arrieres ,
Mes quant les murs et les mesieres
Et le pie qui la soustenoit
Furent cheu , il conuenoit
Quelle ne fu pas rapareilliee
Mais tout de noef edefiee.
A commencer loeure se pristrent
Et quant quil fu mestier i quistrent ;
Chars firent charpenter et feire
Por les pierres porter et treire ,
Quil en ert besoing et mestiers :

Li meneterex de mestiers
De treire au chars si sesmouoient
Tretoz les iors et si treoient
Tuit de boen gre et volentiers ;
Len quist macons et charpentiers
Por ouurer de pierre et de fust,
Mes ia riens soffisant ne fust,
Naide que li lei feissent
Se dusque trois ans ni meissent
Lesuesque et li clers en aie
De leur rentes une partie
Bien largement, bien conuenant,
Si com ge vous ai dit deuant :
Quant ces trois ans furent passez
Ne porent pas paier assez
Li mestre de loeure aus ouuriers,
Car ia failloient les deniers
Si quil nauoient que despendre
Nil ne sauoient mes ou prendre
Deniers, ne ce quil despendoient,
Dont moult desconfortes estoient :
Vns ne sai qui lors sescria,
Ge ne sai sil prophecia,
Ne soiez douurer lenniers
Einz faudront borses que deniers ;
De dieu sera tost auanciee
Cest oeure qui est commenciee,
Ne sai que plus die sans doute
Humaine aide y failli toute,
De par dieu conuint que venist
Aide qui le soustenist.

La haute dame glorieuse
Qui voloit auoir merueilleuse
Iglise et haute et longue et lee
Si que sa per ne fu trouee
Son douz fils pria doucement
Que miracles apertement
En son iglise a Chartres feist
Que touz le pueples le veist
Si que de toutes pars venissent
Gens qui offerendes tant feissent
Que acheuee fust siglise
Qui estoit a feire emprise.
Li rois des rois, li tous poissans
Fu a sa mere obeissans,
Doucement oi ses prieres,
Miracles de meintes manieres
Fist por sa mere apertement :
Mes vn en fist premierement,
Tel ne fu oi ne veu
Qui ne doit pas estre teu,
Car les autres passe et seurmonte,
Si com vos orrois en mon conte.

(4) De lenfant a cui Nostre Dame rendi la parole et la langue.


u perche estoit en. I. vilage
Vns enfans de petit aage ;
Parliers et enioez estoit
Si com laage le portoit,
Ce que voyeit ne sauoit taire,

Ge poeit a pluseur despleire.
Vn ior par auenture auint
Quen loutel ou lenfant ert, vint
Vn cheualier fel et cruels
Et sur tous autres hainels :
En loutel ot une pucelle
Fille au seigneur, plesant et bele,
Que le cheualier apela,
Et a conseil a le parla,
Puis lacola et la besa
Ne a celle pas nen pesa ;
Li enfant tout ce regarda,
Dont nul daus dels ne se garda,
De lenfant ne se pristrent garde :
La pucelle qui fu coarde
Et com une fame cremeteuse
Ne fu pas lie ne ioieuse
Quant elle se fu aperceue
Que li enfant lauoit veue,
Car a iangleeur le sauoit,
Et por ce grant poor auoit
Qui ne le dist a son pere
Et que sa folie compere :
Ces deus choses moult redotoit,
Son pere qui cruel estoit
Et lenfant qui ert iangleeur :
Bien sot suens en ert le peeur
Se son pere le sot sauoir,
Lors dist au Cheualier a voir :
Cist fes ne sera pas teu,
Car cil mau gars nos a veu,

Qui est ianglieres mesdisans ;
Le cheualier vet atisans
Par ses dis a folie feire
O ce qui nert mie deboneire,
Et dist : alas ! ie sui honnie
Si mon pere set ma folie ;
Bien sei que cil gars li dira
Et mon pere me honnira
Quant la parole aura oie.
Li cheualier li dist : Amie ,
Teisiez, bon conseil i metrai
De cest euure mentremetrai.
Li cheualiers plein de malice
Lenfant qui esteit genne et nice
Trest loing de gent a vne part
Com cil qui ert plein de mal art
Tant le deçut le fel peruers
Que il le fist couchier enuers
Et li dist que les ialz cloist,
Et cil dou tout li obeist
Qui de mal ne se gardoit mie,
Puis li fist le fel tel boidie
La bouche ouurir, la langue treire
Come traitre deputaire
Si li trenchia par felonnie
De la langue vne grant partie
Que iames parler ne peust
Si de dieu vertu ni eust.
A dieu pleiseit ceste auenture ,
Ainsint comme dist lescriture
Que la vertu De fust veue :

La parole ot einsint perdue
Li enfant et la langue mue
Et quant einsi fu amiuoi
Tout droit a Chartres sen foi
La demora de corrouz plein
Et de huis en huis querant son pein,
Comme poure et comme orphelin .
De lange et chemise de lin
Nert vestus se pourement non ,
Ne ne poeit dire son nom,
Ne comment li ert auenu,
Mes de sa langue ot retenu
La partie qui fu trenchiee
Quil moult auoit bien estoiee,
A cels la monstreit en espiart
Qui demandoient dont il iart
Et comment il estoit muet :
De Chartres ne se remuet,
Ains il demorait nuit et ior
A tous iorz i ot fet seior
Puis que dou perche fu meu :
De touz estoi ia queneu,
Clers et boriois le quenoissoient
Qui moult volentiers volsissoient
Toute sauenture sauoir,
Mes nen poet dire le voir.
Enpres la pasque au tiers ior,
Lenfant ni fet plus de seior
Qua liglise orer nalast
Ia soit ce que pas ne parlast ;
Deuant lautel sagenoilla

De lermes sa face moilla
Dou cuer auoit contriction
Et en orer deuocion
Le boen penser au cuer pleisoit
Mes la langue si se tesoit.
La douce dame de pitie
Li demostra grant amitie
Car la parole li rendi :
Lenfant en deus les meins tendi
La bouche ouuri a Dieu loer
Et a sa mere saluer,
Et parla en telle maniere
Quil nauoit la langue entiere
Ce fut oeure contre nature
Et vertu , cest verite pure ,
Quil parla ausint droitement
Com seut entier son estrument.
Moult i ot de gent qui le virent
Et parler droitement loirent
Pelerin et gent de la ville
Qui bien sorent que nert pas guille
Car entraus lauoient veu
Par lonc tens et bien queneu
Quant ce miracle fut seus,
Le pueple fu touz esmeus
De la cite tuit acorurent
Et tuit cil qui lenfant conurent
De ioie et de pitie plorerent,
La douce dame mercierent
Por qui dieu en lenfant oura
Que sa parole recoura :

Entour lenfant ot moult grant presse,
Chacun le porsuit et empresse
Len le prist et en haut leua
Por la presse qui le greua ;
Si fu porte dehors le cuer
Et mis sus vn degre despuer
Ne sei de chesne ou de pin
Pres de la chasse Seint Lebin ,
Les le tronc ou len met a leuure ;
Oes com dame dex bien oeuure :
Lenfant a leuure en haut cria,
Les gens a offrir enuia ,
Et tuit cil qui crier loirent
Plus efforciement en offrirent.
Ainsi fu lenfant une piece
Que illi failleit une piece
De la langue et parleit bien droit
Contre reison et contre droit.
Le ior de pentecoste empres
Qui de la pasque est assez pres
La douce dame debonneire
Qui voloit la chose parfeire
Crut le miracle et eclardi
Quelle auoit fet le mardi
Dempres la pasque en cel enfant
Si com auez oi deuant ,
Et en celle meismes iglise
Voians tuit cil qui au seruise
Estoient cel ior assemble
Fist le miracle estre double ,
A icel ior et a celle eure

Que li seinz esperis desore
Ses. xii. apostres enuoia
Si haus peres qui nos cria
En langues de feu embrasees
Et leur langues renouuelees
Fist parler en noueax langages
Por aler en terres sauuages
Preescher son non et sa gloire,
En la semblence et en memoire
Dou fet que fist a ses apostres,
Li haus rois tous poissans qui nostres
Criator est et nostre pere
Fist par lessaucement sa mere
Que la langue a lenfant trenchiee
En celui ior rentheringnee
Fu de char nouelle et entiere
En tel point et en telle maniere
Comme elle auoit onques este,
Ce fist le roy de maieste
Por se quen sa foi plus fors saient
Cil qui en ses vertux craient,
Et li autre tuit par contraire
Qui ne voailent pensier ne craire
Dieu ne miracle que il voiaient
Honte et confusion aient
Si com sont juif et erege
Qui en faucete ont leur siege
Dieu ne croent ne sa poissance
Si morrunt en leur mescreance.
A lenfant dont vos ei conte
Fist chacun seruise et bonte

En lenneur dieu lennora,
A Chartres dou tout demora
Ou il ot aquis grant renon :
En liure ne truis pas son non,
Mes ioi dire a tel qui lot
Veu, quil auoit non Guillot :
A tous reconta sauenture
Si com el est en escripture.
Puis que cest fet fu auenu
Miracles souent et menu
Fist la haute dame en siglise
Si com li liures le deuise,
Les sors oir, les mux parler,
Les orbz voair, les tors aler
Fist la dame par sa bonte
Et fist de meinte enfermete
Les enfers voianz tous guerir,
Siglise voloit seignorir :
Ainsi la dame seignorie,
Car a tous ceuls donnoit aie
Qui la requeroient a Chartres
Et li prisonnier qui es chartres
Estoient lie et enclous
Derompaient et fers et clous,
Quant la haute dame apelaient
A siglise a Chartres portaient
Chaennes de fer depecees,
Enniaus rompus viue brisees,
Les offraient por aprison
Queschape erent de prison.
Des miracles la renommee

Par le pais. par la contree.
Fu de maintenant espandue
Et par loingtiens leus seue :
Lors vindrent gens de totes pars
Qui en charrestes et en chars.
Grans dons a liglise aportoient,
Qui a leuure mestier auoient ;
Froment aportoient li un
Li autre aueine. orge. et li un
Fer et plon estret de minieres
Et metal de toutes manieres.
Li autre vins blans et vermaus,
Li autre enneaus dor et fermaus :
Dautre part reuenoient gent
Qui offroient ioieaus dargent
Hennas coupes vessellemente
Et len metoit tretout en vente
De tout ce trait len a deniers
Qui departoient aus ouuriers
Dont il auoient grant plente
Et ouroient de volente,
Car il auoient bonne poie :
Dieu leur auoit ouuert la voie
Ou il estoient auoie.
*Et chascun ior estoient poie.
Tant y venoit de pelerins
Et par voies et par chemins
Que cestoit vne grand merueille
Chacune nuit fesoient veille
Et en auoit tant en liglise
Quil ni poaient en nulle guise

Eins conuenoit quil en geust
* Et au souper se repeust
Ou cloistre la greigneur partie ,
Chacune place ert toute emplie
De pelerins , de pelerines ,
Si que li clerc qui a matines
De nuit a liglise venoient
Entrer ou cloitre ne poaient :
De tot entor la region
Venoient a procession
Les prouoires parroissiaux
La menoient grans tropeaux
O eus de leur parrossiens ,
Geunnes ensemble et anciens ,
De nuiz a Chartres demoraient ,
Ou cloistre et ou monstier veillaient
Tretuit li clerc et li prouoire
En lenneur de dieu et en memoire
De la haute dame ennoree
Chantoient o vois esleuee
Loanges de Dieu enterignes ,
Antiennes et psalmes et hymgnes ,
Mes sus tot ce que vos dion
Acroissoit leur deuocion
Et les fesoit plus fors creanz
Que tote ior leur ialz voieanz
Miracles espers auenoient
Que deuant els souent vaient
Que Dieu por sa mere essaucier
Et por siglise auancier

Fesoit li rois qui vit et regne
Et sans fin durera son reigne.

(5) ***De la femme de Prunei que Nostre Dame gueri.***


ncor ne me voill pas teire
De raconter et de retreire
Les autres oeuures merueillables
Que Dieu li peres esperitables
Li rois poissans li glorieus
Fist a Chartres et en meint leus,
Por sa douce mere essaucier
Et por sa besoigne auancier
De siglise de Chartres feire
* Iglise de si haut affeire :
Ne fust ia feite si briement
Si bien, si biau, si noblement
Se loeure qui ert commenciee
Ne fust de par Dieu auanciee
Ja ne fust feite nacheuee
Se dex par vertu demonstree
Ni meist cure il meissmes
Par ses haus miracles seintismes
Dont ou liure troue un ai
Qui auint cel tens a Prunai
A vn leu qui est en chartain
Nest de Chartres guerres lointain.
En icelle nouellete
Que miracles orent este
En liglise de Chartres veu,
Icil que iai amenteu

Auint par la vertu deuine
Qua Prunei ert une mechine
Qui ert asses geunne daage
Si ert ia par mariage
O un homme par compaignie ;
Esprise estoit de maladie
Qui la tenoit et soir et mein
Si que ne de pie ni de mein
Ne poeit feire nul office
De pies de talons ne despice ,
Ne poeit aler ne venir,
Ne aus meins rien prendre ne tenir :
Cert maladie merueilleuse
Et trop vileinne et trop greueuse :
Vn an et plus auoit este
En celle grieue enfermete
Poure ert si ne poeit soffire
A querre aide ne medicine
Car au mires forment ennuie
Quant len les requiert o mein vuie
Quil entendent toz iors a prendre
Et el ne lor auoit que tendre
Ne quenuoier ne que donner
A ce ne poet foisonner.
Au lit ot geu longuement
En langueur et en grant torment,
Tant cun an et plus fu passe ,
Tuit si membre furent quasse
De feire si longue gesine
Trouuer ne poeit medicine ,
En homme ne conseil naie

De guerir de sa maladie ;
Lors ot en son cuer remenbrance
Que son espoir et sa fiance
Metroit en haute raine
Qui tous les enfers medicine,
Qui lapellent de cuer verai,
Qui de toz rois porta le roi,
Qui est pucelle pure et monde :
Celle pria puis que le monde
Lauoit despite et enhaie
Que elle ne loubliast mie,
Einz regardast sumble boiasse
Qui tant estoit dolente et lasse,
Egaree et desconseillee,
De grieue enfermete liee,
Que por le son chier filz priast
Que de ce mal la desliast,
Ou a la mort tost la liurast.
  Quant el ot fete sa priere
La dame sumble chamberiere
Qui auoit en le sesperance
Ne mist mie en oubliance :
La glorieuse dame chiere
Son pleint reçut o liee chiere,
Car une nuit einsint auint
Quau let a la meschine vint
La dame qui de grace est pleinne,
Li dist, si tu viauz estre seinne,
Ge te voill dire et enorter
Qua Chartres te faces porter
A miglise sans demorance,

Car se tu as ferme creance,
Illeques receuras sancte
Don ton cuer est entalente :
La meschine moult sesioi
Quant la seinte promesse oi :
Quant il fu ior si apela
Son mari et li reuela
La chouse qui ert auenue
Com la haute dame ot veue
Qui li dist que seine seroit
Se a Chartres la requeroit.
Quant si sires oi la nouelle
Moult la tint a bone et belle,
Et moult li sit et moult li plot
Si procura plus tout qui pot
Por la sante de sespousee
Quelle fust a Chartres portee ·
Ce fut un ior de samadi
Que la fame don ge vos di
Vint a Chartres : quant fu venue,
Lez liglise fu descendue :
Cil qui lamenerent la pristrent
Entre leur bras et si la mistrent
Droit deuant lautel Notre Dame,
Illec se iut la poure fame
Et fist sa supplication,
O foi et o deuocion,
Requist la dame glorieuse
Quel la feist liee et ioieuse
Elle et tretoz ses amis
De ce quel li auoit promis :

La haute dame piteable
Sa promesse fist bien estable ,
Car la fame en sante remist
Einsi com elle li promist ;
Toz lez membres li fist si seins
Quel seidia des piez et des meins ,
Seur ses piez sestut toute droite,
Ne fu ne corbe ne contreite ;
Des meins fu garie et seine
Que pot feire toute oeure humeine :
Toute lenfermete cessa ,
Et la fame dou tout lessa ,
Si que nul signe ni remeint
Denfermete , ce virent meint.
Cil meissmes qui fist le liure
La vit dou mal toute deliure,
Ce dit et que a le parla,
Et sot coment la chouse ala
Et en aprist tretout le voir
Par cels qui le durent sauoir,
Par la fame premierement,
Et par ses voisins ensement
Qui a Chartres lauoient menee.
Toute la verite prouee
En enquist bien deligeament
Et sot le voir certenement
Si com deuant oi laues :
La haute dame ce sauez
Sans se mouuoir de sa maison
Eust bien donne garison
A la fame selle vossit,

Mes einsint li plot et li sist
Que a Chartres venist sante querre
Si que pres et loing par la terre
Fust le miracle espert seu
Et que laport en fust creu,
Car tous cil qui sorent et virent
Le miracle plus senhatirent
A porter quant que ert mestier
A fere loeure et le monstier.
Par ce miracle et par autex
Furent fez pillers et autex,
Fundemens, vostes et mesieres
Et oeures de meintes manieres,
Et toute liglise acheuee
Dont la virge est dame nommee.
La fame fu ioieuse et liee
Quant se senti seine et hetiee
Car la sante la lahatant,
Seur ses. ij. piez fu en estant,
Au ciel en haut ses meins tendi,
A Dieu grez et graces rendi
Et a sa mere glorieuse
Par cui el ert seine et ioieuse.
Tui cil qui ce miracle virent
De la merueille sesbahirent
Et tretuit de ioie plorerent
Et Dieu et sa mere loerent
De leur grace et de leur aie.
La fame quant el fu garie
A Chartres plus ne seiorna,
En son pais sen retorna

Loant Dieu le haut roi celestre
Et la virge dont il voult nestre
La haute raine ennoree
Qui bien sert vers cele aquitee
De ce que li auoit promis
Si com gei en mon liure mis.

(6) ***Dun enfant de Chanble que Nostre Dame resoucita de mort a vie.***


U liure lui ce ma semble
Un fet qui auint a Chamble
Une vile qui est lesuesque
James ne cuit que nus hom vesque
Qui nul miracle plus biau voie
Et por ce veuge que len loie
Car il fet moult bien a creire
Si nou voil pas celer ne tere,
Car bien doit estre en remembrance.
Sans fere longue deleiance
Le vos raconterai briement:
En icel tens communement
Qua Chartres la vertu deuine
* Qui la vierge essaucier *aime*
Fesoit ces miracles seintismes
Auint ce miracle meismes
Que vous orres conter et dire
A Chamble dont lesuesque est sire.
Vne fame ot en celle ville
Qui auoit une soe fille
Petit enfant qui alestoit

Et en berssiel gesant estoit.
De cele fame auint einsi
Que hors de sa meson essi
Por aler en vn sien afere
Quel alloit ou auoit a fere ;
Si ne cuida guieres tarder,
Son anfant lessa a garder
A vne garce geunre et nice
Quil ni auoit autre norrice.
Lenfant ou bers breist et cria ;
A la garce moult ennoia ,
Quant el oi crier et breire
Que ne la poet fere teire
Nel ne la poet apaier
Ne por huer ne por bercier,
Lors regarda la garce a terre
Si vit une piece dun veirre
Qui auoit este despecie :
Quant lanfant ot asses bercie
Qui auoit crie moult grant piece
Et vncore criot , la piece
Dou veirre ala la garce prendre ,
Lanfant y voloit feire entendre ,
Por lui soulacier et deduire
Quant le voirre verroit reluire,
Si que de breire se tardast
Quant le voirre cler regardast :
Plus cuidoit lanfant soulacier
Par le voirre que par bercier,
Si que par le voirre lessast
Son pleur et de breire cessast.

La garce einsint le voirre prist,
A lenfant en la mein le mist,
Lenfant tint le voirre en sa mein
Ainsint com ce fust char ou pein,
Mist le voirre dedens sa bouche
Com enfant qui cele part touche
Quant quil tient par coutumance
Ainsint li enfans par enfance
Le voirre en sa bouche bouta,
Et mein et voirre tretout a
Lenfant mis en sa bouche ensemble
Le voirre qui glace resemble
Et esclingdant souef et plein
Li esconlouria de la mein,
Si li coula en la gorgete
Qui ert estrete et petitete;
La gorge ert petite et estreite
Lenfauconneite en fut destreite
Forment et plus la molesta
Quant le voirre si aresta,
Estoupes fu si esperiz
Comme se lenfant fust periz,
Il nen issoit ne fum naleine
Ne ne se mouuoit ners ne voine,
Les elz ot clous, la bouche mue
Et la couleur dou vis perdue,
Bien paroit au signe de hors
Qui nauoit point de vie ou cors.
La garce qui la dut garder
Commenca ce a esgarder
A la bouche li prist a corre

Quaidier li cuidoit et secorre,
Quant aidier li ot failli
*De paour toute tressailli,
Que commenca grant duel a feire,
A plorer, a crier, a breire,
Si haut que li voisin loirent
Qui au cri effrae saillierent
Et corrurent a la criee,
Et la mere toute effraee
Cui de poor tremblent li membre
Quant de sa fille se remenbre
Que lessie ot comme musarde
A la nice garce en garde,
Y acorut hatiuement
Plorant et criant hautement :
Dame de Chartres, mon enfant
Quen meson lessie vos comant
Virge pucelle pure et nette,
A vos commange ma fillete,
Douce dame sainte Marie.
Einsint dolente, ainsi marrie,
Entra la fame en son ostel
Ou bers troua son enfant tel
Comme par deuant vos deuis,
Sanc ne couleur nauoit ou vis,
Riens ne sentoit ne nalenoit
La boche et les iauz clos tenoit
Comme chose qui est perie ;
Et la mere qui breit et crie
Et ses cheueux ront et descire,
Son vis esgratine et empire,

A sa fille entre ses bras prise
Et a queult sa voie a liglise
De Chartres, celle o lesperance
O la foi et o la creance
Quel auoit deuant conceue
Quant par le fu amenteue.
La dame de Chartres sentisme
O celle fiance meisme
Quel auoit en la haute dame,
Sesmust de sa meson la fame
Vers Chartres ou son cors ot mis,
Mes ses voisins et ses amis
Entor le sasemblent et vienent
Et par paroles la detienent,
Et la blasment et la chatient,
Et par chatiement li dient :
Ou veulz aler, folle chaitiue,
Bien voiz, ta fille nest pas viue
Autre conseil nia mestier
Fors te la porter au monstier,
Et enpres la messe enterrer ;
Ne te vaudroit rien ton errer,
Croi nous et si ne tesmue pas,
Car tu gasteroies tes pas,
Fei a ton enfant sepulture
Et soeffre en pes cest auenture.
Celle desdit quant quil li dient
Et dist que por neient la prient,
Car riens ne le vaut leur prier.
Tout maintenant sans delcier,
Sest vers Chartres acheminee,

Criant comme desesperee :
Dame de Chartres debonnaire
Desus vos met tout mon afeire,
Dame a mon cri entendes
Et ma fillete me rendes.
La fame einsint son duel menoit
Et toz iors son chemin tenoit,
Entalentee en son corage
De fere son pelerinage :
Si comme el erroit si auint
Que son enfant quen ses bras tint,
Qui a verite estoit mort,
Gita parmi la boche un gort.
De sanc qui dou cors li eissi,
Et puis li segont autresi
Qui fu plus fort que li premiers,
Car li gors de sanc darreniers
Lança *hors* la piece de voirre
De la gorge a lenfant a terre :
La mere vit son enfant viure
Quant dou voirre fu deliure,
Et la bouche et les eulz ourir
Et le vis de couleur courir ;
Selle ot ioie nus nou demant :
La mere dieu vet reclamant,
Dame de Chartres ennoree,
Dame vos soies aouree
Qui maues telle bonte feite
Que rendu maues ma filleite
Quauoie par pechie perdue ;
A Chartres vois ou sui meue,

Mon enfant vos presentarei,
Et illuec vos aourerei,
Et rendrei graces et seruise.
La voie quel auoit enprise
O plor o douleur o tristesce
Parfist o ioie et o leesce :
A son enfant se deporta,
La piece dou voire porta
O sei a Chartres a liglise,
Sur lautel a soffrande mise,
A nostre dame son enfant
Presenta hetie et viuant
Qui sanz vie ot este grant piece,
Et dou voirre monstra la piece
A pluseurs qui nert pas petite,
Si com la verte truis escrite
Par celui qui escrit cest conte
Qui ou latin dou liure conte
Quil vit la fame et lenfant sein
Et le voirre tint en sa mein.
  Je ne conte pas chouse dauvoirre,
Car il dist com core est li voirre
En liglise a Chartres garde
Que cest miracle de par de
Qui soit meulz remenbre ef seu
Et de ceus qui lorrunt creu :
Foi est haute chouse et nobile
Si com tesmoigne lesuangile,
Foi hautement esploite et oeure
*Si com il apert en cest oeure,
Car foi en celle fame oura,



Par sa foi lenfant recoura.
Quant nostre dame ot merciee
Et de son veu fu aquitee,
A Chamble sen retorna liee
O sa fille seine et hetiee.

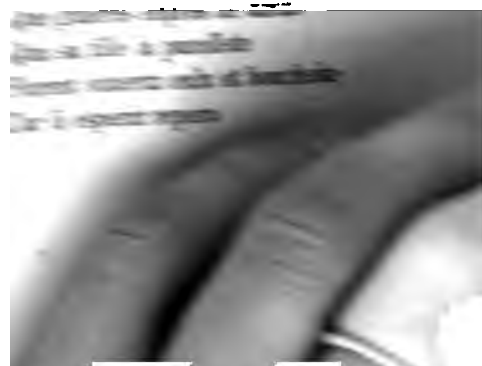
(7) ***Dune meschine de Seint Prest que Nostre Dame resoucita de mort a vie.***



e ne voill mie recreire
Des miracles qui sont a creire
Que ge la verite nen die
Que dieu fit por sa chere amie,
La douce mere glorieuse,
Ge ne trauail pas en oeseuse,
Se ge faz chouse qui apere
A lenneur de dieu et sa mere,
Quant il men ont le sen preste,
Droit est que ie soie apreste
A leur seintes oeures descrire
Quant douurer me donnent matire,
Bien voil que il mi truissent prest.
En ce tens auint a Seint Prest
Auenture dautre maniere
Cune fame qui ert teissiere
En cele vile que gei dite
Auoit une fille petite :
Quant la mere en son ouroer
Teissoit, lenfant sala ioer
Si comme a coutume lauoit,
Ne la mere mot ne sauoit,

Qui entendoit sa teille a teistre,
Nauoit pas veu sa fille eistre
De sa meson dont ert eissue;
La garce fu enmy la rue,
Par la ville sala ioant,
Entor leiue ala rouant
Duns fousses grant et parfons
Estoit plein damont dusquanfons.
Lenfantet ou fousse chai
Dont a sa mere meschai,
Car sa filleite fu neiee
Ne ceste auenture naiee
Ne poet pas nestre teue,
Car une fame de la rue
Delez le fousse tint sa voie
Si pres quil estut quelle voie
Lauenture et aperceiue:
Lenfant vit enfondree en leiue
Qui nen paroit fors que seul tant
La robe qui aloit flotant:
La fame fu enpoentee,
Comme fame sest escriee
Qui est toz iors de crier preste,
Grant noise fist et grand moleste,
Ses voisines huche et escrie
Et tous ses voisins que aie
Et secors li viennent tout feire
A vn enfant de leiue treire
Qua troue ou fousse cheu:
Tuit li voisin sunt esmeu
Et corent au cri tuit aorne,

Neis la mere triste et morne
Pale esbahie et esperdue
I est o les autres courue
Et ia pensoit en son courage
Son grant ennui, son grant dommage,
Criant aloit o vois hauteine,
Dame de Chartres souuereine
Qui les besoigneus regardez
Dame ma fille me gardez,
Virge pucelle nete et pure,
Ma fille mets en vostre cure ;
Dame de Chartres entendez
Mon cri, mon enfant me rendez :
Einsint crieit por sa fillete
Qui de leiue estoit ia treite
Tele comme chouse naiee
Tant auoit de l'eiue engorgiee
Que esteinz estoient ses esperis
Et lalennissement peris,
Quel nespiroit ne nalenoit,
La boche et les eulz clos tenoit,
Pale ot le vis et sans colour :
La mere qui ert en doulour
Et toutes voies auoit fiance
En nostre dame et esperance
Por ce quel auoit appellee
Et sa fille a le commandee,
En ses bras sa fille a seisie,
A la dame en qui el se fie
A Chartres acoilli sa voie,
Tretout son vignez la conuoie,



Qui tous ses menbres espira.
La mere fut eslaicee
Qui deuant estoit courrouciee,
Quant sa fille reuint en vie,
A madame seinte Marie
Dame de Chartres renommee,
Qui sa fille ot resuscitee,
Rendi graces o liee chiere
A Seint Prest sen ala arriere,
Sa fille seine en remena
Que dex de sa grace estrena.

(8) ***Dun enfant de Bleui qui fu naie.***



n autre miracle esproue
Ai dedenz le liure troue
Que gei leu et renceschie:
A Bleue auint en lesuechie
Dou Mans si com le dit la leitre,
Por ce le voill en roumans mestre
Que bien fet a amenteuoir,
Car il est tout estroit de voir.
En celle ville quei nommee
Qui Bleue est par non apellee
Vne fame illuec habitot
Qui vn filz geunre et petit ot
De petit aage estoit asses
Quil nauoit pas. iiij. ans passes:
Un ior auint, si com lison,
Que [illegible] seul en sa mesen
[illegible] e et ala hors

Quen la ville ot afere alors
Et quant el ot fet son afeire
Maintenant se mist au repeire
Par la riue dune riuiere
Raloit en sa meson arriere,
Illuec sareta un petit,
En leiue regarda et vit
Drapiaus qui arrestes estoient
Et par desus leiue flotaient;
Un baston que tenoit tendi
En leiue et si entendi
A ce qua soi peust atreire
Les drapiaus, mes nou pot pas fere,
Tant seust son bras esteser,
Car les drapiaus senti peser
Si que par soi nes pot mouoir;
Merueilla soi que pot auoir
Entre ses dras estapissant,
Par quoi li drap erent pesant;
Gens apela qui li aiderent,
Les drapiaus arriere bouterent;
Quant a la riue furent tret
La fame a leisir et a treit
Desuelopa touz les drapiaus
Qui ansint comme entropiaus
Erent ensemble amoncele
Regarda quert dedenz cele.
Le voult quenut de son enfant
Quelle ot lessie sein et viuant;
Or la troue mort et naie
Dont el a le cuer esmaie,

Quel ne set par quel meschance
Li est sorse ceste pesance :
Lenfant plus et plus auisa
Que requeneu au vis a,
Et quant a son filz lencercha,
Grant douleur le cuer lenpercha,
Langoisse la point dusqua lame :
Lors li remenbre de la dame
Qui a Chartres vertus fesoit
Si com a son chier filz pleisoit,
Dont grant estoit la renommee
Ou pais et en la contree,
A icelle dame cria
Merci, et o pleur la pria
Que son enfant vif li rendist,
Et ouesques voa et dist
Que tant ne quant ne seiorroit,
Ne vers sa meson ne corroit
Deuant qua Chartres en siglise
La haute dame eust requise.
Ainsi la fame se voa
A la douce dame voa
Plus de pitie queiue en fonteine :
La dame qui de grace est pleine
Et de misericorde mere
Langoise et la douleur amere
Que de son filz la mere auoit
Qui dusques ou cuer la greuoit,
Li fist alegier par sa grace,
Car li enfens enmi la place
Rendi parmi la boche hors

Leiue qui li estoit ou cors
Qui entree ert par tele enpeinte
Que lame li ert esteinte :
Leiue issi hors a grant ruisseau
Que point nen remeint ou vessiau
Dou ventre mes tretout voida,
Car nostre dame li aida
Qui ot de la mere pitie
Et li fist si grant amitie
Et doucement la visita
Que lenfant mort resuscita ,
Si quensenble sante et vie :
Moult fu la mere resioie
Quant el vit le miracle espert
Por le veu quel auoit offert
Acomplir se mit a la voie
Portant o soi son filz a ioie :
Droit vers Chartres sachemina,
Onques ior derrer ne fina
Dusqua Chartres la cite vint :
Le miracle qui li auint
De son filz a partout conte ,
Graces rendi de la bonte
A la haute dame en siglise ,
Puis se rest a la voie mise
Portant son filz sein et hetie ;
Si a tant derrer esploitie
Qua son otel est retornee
Loant la virge coronee.

(9) ***Dun enfant de Berchieres que Nostre Dame resuscita de mort a vie.***


a dame quen a Chartres prie
Dont tot bien vient et toute aie
Qui de toute ennor est doctrine
Et de cortaisie corine
Me donne cortoise matire
Dun suen miracle cortois dire
Que la dame fist a Berchieres
Vne de ses viles qua chieres;
Celle ville ot bien en chierte
Quant son poeir et sa fierte
Y monstra comme poissant dame.
En celle ville ot vne fame
Qui auoit. ij. filles petites,
Mes lune de ces filles dittes
Gesoit en. i. bers petiteste
Et lautre estoit auques grandeste :
La mere en la garde a leinee
Leissa la geunre enmaillotee
A garder et se elessa,
Lenfant et lostel li lessa
A aler hors en sa besoigne
Vn poi de la ville sesloigne
Sot leissiez ses enfans audeus
Estes vous vns hom trop hideus
Trop lez et trop espoentable
Croire deuez que cert deable
Qui en forme dome sert mis
Comme homme sen vint lennemis

Deuant les anfans en lotel,
Mes onques nus hom ne fu tel,
Ne ne fu de tele estature,
Car trop ert grant a desmesure
Dou voult et des cheueus horrible
Ne poiz varrement que len trible
Nert si noir com il ot le vis,
Segont lescrit le vous deuis
Quil ot les dens noires ytans
Que le vis et longues et grans
Pleins ert de grant horriblete :
Pres des anfans sest arrete,
Et quant le vit la garce einz nee
Durement fu espoentee,
De poor sen ala criant
Loing de la meson hors fuiant,
Car la poor tant lenpressa
Que meson et enfant lessa
Et fist son duel enmy la rue :
Este vous sa mere venue
Droit vers son ostel acorant
En sa voie troua plorant
Sa fille et moult esbahie,
Et trenblant et espouentie,
Enquist li et lareisona
Por quoi seule sa meson a
Et sa petite seur lessiee :
Celle qui tint chiere beissiee
Lauenture li reconta ;
La mere moult sespoenta
Dou dist, et moult fu effraee

Vers lotel vet criant ahee,
Dame de Chartres sauues moi
Ma fillete dont ge mesmoi.
Dame a vos la commant et veu
Et vos promet que de mon veu
Maquiterai tost sans demoure,
Qua Chartres ou len vous aoure
Vos porterei en vostre eglise
Ma fille, se destre maumise
La gardez, que sauue la troisse.
En tel duel et en tel angoisse
Entra la fame en sa meson,
Dedens troua moult grant arson
De feu quil mal ot espletie,
Dou bers fu arse la moitie
Ou sa fille estoit couchiee,
Mes dou feu nert point atouchiee :
Tout ert ars lestrein dou berceul
Et li drap ars et li linceul
Que lenfant ot entor ses naches,
Mes darsure signes ne taches
Ou cors de lenfant ne parurent,
Lestrein et li drapel ars furent,
Mes onques le feu ne pot prendre
A la char qui est mole et tendre,
Car la dame lauoit gardee
A cui elle estoit commandee,
A cui la mere la voa :
Li feu entor lenfant troua
Et quant a la char aprocha
Si esteint que ne la toucha.

Ci ot miracle apertement.
Ja mostra cortoisement
La dame sa grant cortoisie,
Sa poissance, sa seignorie :
Quant ceste auenture ot veu
La mere grant ioie a eu
Quant sa fille a trouee seine,
Sans querre terme ne essoine,
Vers Chartres se mist a la voie,
Et asses de gens la conuoie
De ses voisins, de ses amis
Por fere ce quauoit promis,
Sa fille o tout le bers porta
De qui sante se conforta,
A Chartres a liglise vint,
Lauenture qui li auint
Conta a qui la vost entendre,
Son veu et sa promesse rendre
Ala a lautel simplement,
Sa fille i offri humblement,
A la dame graces rendi
Qui lenfant du feu deffendi
Conques la char ni fu brulee
Et sauuement lot deliuree
Des meins aus felon anemi :
Li bers qui estoit ars demi
Lessa en liglise en memoire
Dou miracle, cest chouse voire,
Si com ou latin le retreit
Icil dont ici le romanz treit
Qui tesmoigne en son liure et dit

Quen liglise de Chartres vit
Le bers demi ars par meint ior.
A Chartres ne fist plus seior
La fame , eins retorna arreres
O sa compaignie a Bercheres.

(10) *Cest vn miracle qui auint au gens de Chetiaulandum.*


R conuient que ge mapareille
Cun miracle de grant merueille
Que la haute dame fit die :
Cil miracle a seignorie
Sur les autres a dignete
Et por sa grant nobelete
Veult estre mis tout deuant,
Mes ge vois tout lordre seuant
Si comme ou liure est ordenee,
Por ce lege ci amenee
Quou latin ai cest ordre pris,
Si nen doi pas estre repris.
En cel tens que gei deuant dit
Que venoient grant et petit
A Chartres en pelerinage
Que len feisoit le mestre estage
A la dame et sa mestre iglise
Et que offrendes de meinte guise
I portoit chacun et gran don,
Le pueple de Chetiaulandon
Ou terrouer de Gatinais
Homes et fames demenais
Pouures et riches sasemblerent

Et tuit ensemble sacorderent
Comme gens pleins de charite
Et par sarmons amonete
Cun char de froment chargeroient
Qua Chartres tot chargie meneroient
A aide a liglise feire ,
Au char se pristrent tuit a treire ;
Tant treirent et leur voie tindrent
*Quen leuesche de Chartres vindrent
A une vile ou aisie furent
Celle premier nuit geurent ;
Pluseurs ot de cels qui traioient
Que por ce que por voir craioient
Estre a Chartres a lendemein
Ne se garnirent pas de pein
Ne de point dautre garison ;
Ce soir ne firent garnison
Ne de pein ne dautre vitaille
Por ce quil quidoient sans faille
Lendemein a Chartres venir,
Ne voudrent chouse retenir
Que lendemein eust mestier
Dont plus les estut de hetier ;
Autres i ot de porueance
Qui estoient en grant doutance
Quil ni pensent pas a ateindre ,
Car celle iornee estoit greindre
Que entreus ne cuidoient asses
Et illestoient moult lasses
Et moult greue et trauaillie ;
Dou garnir furent eueillie

Pein acheterent et viande
Tel com necessite commande :
Einsi ne furent pas commun,
Car desgarni furent li un,
Tretoute la greigneur partie,
Et lautre part si fu garnie.
Lendemein matin se leuerent,
Au cordes dou char atachierent
Lor colliers et lor couls enz mistrent
Et efforciement si pristrent
A tirer : si trestrent forment,
Grant ert la charge de froment,
Si les conuint moult ahenner
A trauaillier et a penner ;
A grant suor et a grant peine
Vindrent ce iour a Chantereine
A vne ville desgarnie ;
Il nia pas leue et demie
Dilec a Chartres la cite,
Mes las erent en verite
Et estoit ia a la nuitant
Si ne porent aler quitant.
En celi leu se herbergerent
Cil qui orent pein si mengerent,
Et cil qui furent desgarni
Furent malement escharni
Car il orent fein et mesese,
Nil ne trouerent rien qui plese
Ne que il puissent acheter
Geun les conuint arrester,
Si en ont moult grand duel eu

De ce que erent desporueu,
Mes celle dame en qui seruise
Il erent, par sa grant franchise,
Les poruit bien et sondement :
Li autre orent poruoiement
Par leur sen et par leur sauoir,
Mes icist ce deuez sauoir
Par la grant debonneirete
A la dame de maiete
Porueu et regardes furent :
Homes en celle ville esturent
Qui peins en sas repouz estoient
Que. v. souls achete auoient
A garnison de leur mesnages,
Cil home com preus et sages
Et cortois et bien afeitie
Orent des pelerins pitie
Quil virent de fin baaller
Et leur cors griement trauaillier
En la besoigne a la pucelle
Qui de dieu fu mere et ancelle,
Dune moult haute cortaisie
De douceur de pitie garnie,
Se pristrent lors a porpenser
Por guerir le pueple et tenser
Qui de viande se demente
Quil metroient leur pein en vente
Ne ia plus ne lencherroient
For tant comme achete lauoient
Nen querroient que leur chatel
Le pein mistrent en vente a tel

Feur com il achete lorent
Greignor bonte fere ne porent
Sautre foiz en dons leur donassent
Ia si grant gre ni gaaignassent.
Le Filz de la verge ennoree
Qui la pitie et la penssee
Vit et quennut des vendeurs
*Et la fein des acheteurs
Qui erent las et trauaillie
Voult alegier par sa pitie
Et voult par vertu demostree
Que sa mere fut ennoree
Et essauciee en tous leus ,
Miracle monstra merueilleus
Qui nest en coustume venus
Onques si noble ne vit nus
Puis le tens que dex en terre ert
O ses deciples quou desert
Par sa vertu mouteplia
Les. v. peins et en apoia
Et saoula de genz. v. mille,
Si com len treuue en liuangille ;
Miracle dautelle demonstrance
Monstra dex par sa grant poissance
A lenneur de sa douce mere ,
Quar *es sacz* fist le pein suffire
Que tuit en furent apaie
Tant fut le pein mouteplaie
Par la vertu dou roi celestre
Quil suffist au pueple repeitre
Qui grant besoing en ot eu :

Tuit furent dou pein repeu
Comme si venist a corbeilles ;
Li vendeor orent merueilles
Ou il poaient ce pein prendre ,
Car il ne finaient de vendre
Pein et de deniers receuoir
Et que il seussent le voir
Dou numbre , les deniers conterent
Entor. xl. souls trouerent
Quil orent du pein receu ,
Et ont en leur sas pein veu
Autant comme auoient deuant :
Lor furent il aperceuant
Que cert miracle ausint espert
Comme dex ot fet ou desert.
A tot le pueple ont raconte
Cest miracle ceste bonte
Que la mere dieu leur ot feite
Qui en meint leu fu puis retreite :
Dou miracle tuit sesioirent,
A Jhesucrist graces rendirent
Qui toz biens donne largement
Et a sa mere ensement
Qui son chier filz tant ot prie
Que par lui furent auoie :
Li pelerin a lendemein
Repristrent leur oeure bien mein
Et leur besoigne si parfirent
Que ble et autres dons offrirent
A Chartres a liglise fere,
Et puis se mistrent au repeire.

Par cest feit poez tuit sauoir
Et le deues tenir a voir
Que la haute dame plus aime
Liglise dont dame se cleime
Quautres que len puisse trouuer,
Par cest fet le poez prouer,
Quant aus bienfeteurs de seglise
Monstra amor de tele guise
Que son filz par eulz tant pria
Que les peins leur mouteplia
Et fist miracles por sennor
Telz com au tens ancionnor :
Or sachies donc certeinement
*Que la dame especialement
Aime mes ce nest pas des contes
*Liglise de Chartres sur toutes.

(11) *Dun miracle qui auint au gens de Peuiers en Gatinais.*


E voill pas mestre en oubliance
Un autre fet dautel samblance
Que ge troue ou liure escrit
Que nostre sire Jhesu crist
Por sa douce mere ennorer
Et de Chartres liglise ourer
Fist en icelui tens meismes
Dont ci par deuant vos deismes.
En icel tens en ce detaire
Cist fez qui pas ne feit a taire
Au pueple de Peuiers auint :
Vn chatel qui trois meis demeint

Loues est de Chartres loingtiens
Et est en lesuesche doliens
A lesuesque de son demaine,
De ce leu meeismes demoine
Totes les gens et clerc et lei,
Si comme ou liure troue lei,
Dou feu de Chartres espris
De bonnes euures fere enpris
A leur despens a leur efforz,
Vn char qui fu et granz et forz
Firent feire et ouurer forment
Et le chargerent de froment
Qua lueure de Chartres mener
Le voloient et eus penner
Et trauailler en tel vaage
Por fere leur pelerinage.
Au char treire tuit satellerent,
Tant le treitrent et le menerent
Et leur voie a iornee tindrent
Quo leur char pres dou Puysat vindrent;
Cil dou Puysat grant et menu
Hommes et fames geunre et chenu
Tuit de la ville hors esseirent
Si tout com les pelerins virent,
Et a lencontre leur alerent
Car volentiers les esgarderent,
Las les virent et trauailliez,
Si leur distrent car nos bailliez
Ces colliers, si vos aideron
Et por vos a ce char treiron,
Dou chaable vos remuez.

De chaut et de trauail suez,
Si auez de repous metier
Et nos sommes frais et entier:
Si treiron bien et volentiers
Et alez en dementiers
Un poi vos aleines reprendre,
Si porrois en apres entendre
A vostre besoigne parfere :
Et cil reponent : Cist afere
Mie ne vos otroieron
Par nous seus nostre char treiron
Einsi com nos lauon enpris
Ne volon pas estre repris
Que por vn petit dauantage
Perdein nostre pelerinage ;
De vostre aie vos mercion.
Cil virent la deuocion
Des pellerins qui las estoient
Et leur aie refusoient
A grant besoign quil ont veu,
De pitie en sont esmeu
Et dolent qui sont escondit,
Au pelerins de chief ont dit :
Seigneurs quant prendre ne daigniez
Nostre aie , au meins preigniez
Vn autre don par cortaisie
Un tonneau de bon vin sus lie
Vous dorron por vos seis esteindre
Dont vous ne vos oses pas pleindre
Mes au chaut quaues le veon :
Cestui don pas ne vous neon,

Font li pelerin, biau seignor,
Dou vin nos saurons vos greignor
Gre voir que de nul autre don.
Cil dou Puisat tout dun randon
Tantout au Puisat sen corurent,
Un toniau de bon vin eslurent
Sen treitrent a ioie et menerent
Et au pelerins le donnerent
Qui moult en sont esleescie;
Le tonnel ont tantout percie
Deuant et detres et en coste
Et de sescherpe chascun oste
Son hennap de que que il fust,
Dargent ou de madre ou de fust,
Ou de voirre ou de terre,
Tel comme illot sans autre querre,
Chascun son hennap fortreit
Souentes fois et grant treit,
Dou vin quil auoient tant chier
Burent por leur soif estanchier,
A grant ioie et grant leesce,
Sans garder ordre ne richesce,
Burent tretuit communement
Le vin qui leur sembloit pigment,
Tant estoit cler et sauore
Au boire ont moult pou demore
Le viñ burent dusqua la lie
Et de celle vne grant partie
Dont il nerent pas ennoye,
Et quant li tonneaus fu voie
Li doisiz ou tonniau remistrent

Et les donneurs beneistrent
De leur don , et les mercierent ,
A demme deu les commanderent ,
Deus se partirent aitant
De treire leur char esploitant.
Quant mis se furent a la voie ,
Dex qui toz biens donne et enuoie
Mostra illec apertement
Biau miracle a lessaucement
De sa douce mere Marie :
Cil dex qui tout a en baillie
Li rois poissanz de paradis
Qui cortois miracles iadis
Fist a la poure fame vueue
Si comme en escrit ie le trueue
Un pou quot duille et de farine
Donna la fame en la famine
A Elye le seint prophete,
Goute dhuille nen fu deffeite
Ne la farine descreue :
Ce doit estre chose creue
Car dex son bien li foisonna
Porce que por deu la donna.

La preude fame en dieu bien crut,
Ce pou quel ot point ne descrut,
Ainz ot assez ce truis ou liure
A le et a son enfant viure.
Ainsint par miracle diuin
Li tonniaus vuiz rempli de vin
De ce quot este espuisie
Ne fu de rien amenuisie,

Car de por dieu fu foisonne
Cil qui le vin orent donne
Quidoient por voir sans doute
Quou toniau neust de vin goute
Vuiz le cuidoient et legier,
Trousser le voudrent et chargier,
Mes trop le sentirent peser
Ce pot moult a celui peser
Qui tous șeuls porter le cuidoit
Tuit semerueillerent ce que doit
Quou tonnel a si pesant charge.,
Car la bouche qui estoit large
Dedens le tonniau regarderent,
Plein et seurondant le trouerent
De vin cler, fort et odorable ;
Ce fu bien chose merueillable
Et miracle bien aparant :
Le vin sentirent plus flarant
Soef que balme ne que rouse,
Bien sorent que dex ceste chose
Ot feite par cels qui le char meinent,
Lors les rapellent et ateinent
Por retorner et por voair
Comment dex set bien poruoair
Cels qui lui et sa mere seruent
Et quel loier il en deseruent.

Li pelerin tornent arriere,
Cil dou Puisat a liee chere
Distrent : Seigneurs, veez merueille
Si grant que onques sa pareille
En vostre vie ne veistes,

Que dex a fet por vos merites
Por le vin que aues beu
Nouuiau vin est sors et creu,
Mes ne crut pas en cep de vigne ,
Car dex qui toz biens fet aligne
Le vin nous a dou ciel donne
Quil nest par homme entonne ,
Dex la par sa grace enuoie
*Ou tonniau quauies voie.
Quant cil miracle espert virent
Tuit ensemble grant ioie firent ,
Dex et sa mere mercierent
Dont seint *vin* treistrent et tasterent
Et burent non pas gloutement
Come orent fet premierement ,
Mes comme vin seintefie
Comme se fussent communie :
Ce vin sentirent darreniers
Meilleurs assez que le premiers ,
La couleur voient belle et clere
Ni troeuent pas saueur emmere ,
Mes douce et sauoree et sade
Dou seint vin nert *aucun* malade
Quant le coull en orent passe
Furent gari et respasse
De meinte grieue enfermete ;
Plus le beuoient por sante
Que por soif ne por glotonnie :
Le pueple de Peuiers mercie
Dieu et sa mere glorieuse
Qui por eus oeure vertueuse

Apertement out demontree ;
Plus que deuant ont leur pensee
En la douce dame seruir,
Por sa grace meulz deseruir
Au char se pristrent de rechief
Por leur besoigne treire a chief
Si comme illorent commenciee ,
Si ont tant leur voie auanciee
Qua Chartres vinrent a grant ioie :
Ce qui leur auint en la voie
Conterent sanz aiouter fable
Par bon tesmoign et veritable ,
Leur offrendes humblement firent
A la dame graces rendirent
Qui mere est a son criator
Puis firent a Peuiers retor.

(12) ***Dun miracle qui auint au gens de Boneual.***


N ce meismes tens auint
Biau miracle qui de dieu vint
Et de sa mere debonaire
Por siglise de Chartres fere
Et porce que ge sei de voir
Le vos voill ge fere a sauoir,
Car ia par moi nert chouse dite
Se ce nest verite escrite ;
Ensiure voill les escritures ,
Ge ne cont pas les auentures
De Gauuain ne de Perceual.
Cist fez au gens de Boneual

Auint que ge vos voill conter
Se il vos plest i ecouter.
De Boneual vers Chetiaudun
Les gens pristrent leur conseil dun
Leur char fere et si le firent,
De viue chauz grans sas emplirent
Et desus leur char les trouserent,
A loeure a Chartres le menerent
Comme preuz et comme sene,
Leur char orent atant mene
Qui des sas au chaus estoit plein
Qui enmi les chans furent plein
De toutes villes esloignie
Plus que ne leur fust besoignie.
Quant piece orent biau tens eu ;
Enpres le biau tens ont veu
Le tens troubler et ocurcir
Et leir espoissier et nercir
De neires nues et hideuses
Troubles espesses et plueuses :
Si commenca si chargemment,
Si fort et si espessement
Quil leur conuint par estouoir
Seur aus auerser et plouoir
Lessier collier char et chaable
Car tant ert la pluie chargable
Que tuit ensemble senfoirent
Et la ou porent se tapirent,
Comme esbahi et esperdu,
Tout cuiderent auoir perdu
Et char et quant que dedens ert :

Enpres fu li ers descouuert,
Si cessa et chai la pluie,
Li biau tens qui pas ne mennuie,
Cil viennent a leur char arriere
Sil le troeuent en tel maniere
Comme deuant lessie lauoient,
Mes vne grant merueille voient
Que ge vous cont tretout por voir :
Trois foiz virent le char mouuoir
Dun leu en autre sans touchier ;
Lors sen vont plus pres approchier,
Si voient une autre auenture,
Les sas touz seins sans moilleure
Quun fil deiue ni fu cheu
Ne quel sonques neust pleu.
Dex qui tot puet le roi celestre
Qui daigna de la virge nestre
Qua lenfanter ne fu maumise,
En tel maniere et en tel guise
Garda les dons destre maumis
Qui auoient este promis
A sa douce mere et voez
Moillies ni furent nenboez
Mes seins com seussent este
Au solleil tout *le tens* deste
La tierce vertu a Dex feite
Dune fame qui ert contreite
Passe auoit. i. an entier
Que par voie ne par sentier
Nestoit venue ne alee
Desus le char estoit troussee

Que aler ne pot ne venir
Mais Dex par sa mere y ouura,
Car la contreite recouura
Sa force et si fu redreciee
Dont el fu moult eleesciee.
Quant ces. iij. miracles virent
Li pelerin moult sesioirent,
Dieu et sa mere en mercierent
Leur besoigne paracheuerent
O ioie et o deuocion :
Quant orent leur oblacion
Feite a Chartres et leur prieres
Si sen retornerent arrieres.

(13) ***Dun vallet de Paleiseul que Nostre Dame resuscita de mort a vie.***

n autre fet vos voill descrire
Mes ce nest pas de la matire
Ne de Rolens ne de Paris.
A Paleiseul de lez Paris
La noble et la reau cite
Auint le fet por verite
Que ge vo ci amenteu,
Si ne doit pas estre teu,
Non sera il, se onques puis.
Li sires de la ville. i. puis
Auoit dedens sa forteresce,
Li puis ert de grant parfondesce
Et damont dusquau fons pierre
Com se ce fust chemin ferre

De pierres grouses et menues
Quarres rondes et agues,
Ert entor dusquaual mure,
Li sires voult quil fust cure;
Si le fist fere a un bacheler
Guillaume se fist apeler,
Quant li vallet ou puis estoit
Aual et il le nesteoit,
Les pierres furent desiointes
Com ses fussent de meins enpointes
Si que tot li puis despierra
La matire se deserra,
Aual chei leure pierine.
Cil qui oirent la ruine
Quiderent que ce fust tonnerre
Vers le puis corent moult grant erre,
Enz regardent et ont veu
Grant monceau de pierre cheu
Dont illiot moult grant plente;
Bien cuiderent quacrauente
Fust desouz le monciau de pierres
Cil qui estoit dou puis curierres
Qui ens naitoier le deuoit,
Nus not le vallet ne ne voit,
Si quident por voir qui soit mort,
Si crient tuit a grant effort:
Sachiez de voir, mort est Guillaume,
Sil eust hauberion et hiaume
Ne fust il de mort deffendu
*Tant est desuz lui descendu
Grant monciau de pierre a. i. fes,

Mestier est qua dieu soit confes
O contricion pure et voire,
Quer voir a boche de prouoire
Ne porra il iames parler
A vos la mere au bacheler
Pale esbahie et effraee
Qui est venue a la criee :
Quant de son filz ot la nouelle
La dame de Chartres apelle
Son filz en sa garde comande
Et *dist :* Dame en cui commande
Se mestent tuit li besoigneus,
Mon filz en cest cas perilleus
Dame de Chartres secorez
Qui en ce puis est demore
Soz les pierres acouoitez
Dame de perill le gitez
Quil ne soit perilles ne mort.
Et li cheuallier de la mort
Au vallet si dolent estoit
Que nulle cure ne mestoit
En son puis qui ert depecie,
Plus ert dou vallet corrocie
Que de son domage demoine
Ouuriers fist querre a quelque poine
Et tost leur commande a ouurer
Au puis des pierres deliurer,
Por le vallet hors dou puis treire
Li ouurier en cest oeure fere
Que il feissent volentiers
Mistrent. iij. iorz tretous entiers

Sans auoir guieres de seior,
Et quant li ouurier au tiers ior
Orent tant en parfont oeure
Quanques fu li puis deliure,
Si prez dou fonz sont descendu
Que le vallet ont entendu
Au parler et lont escoute
Qui sous les pierres ert coute :
Si en sont forment esbahi
Et dedenz lors sont esioi,
Quant il voient quil nest pas mort.
La dame de Chartres de mort
Lot par sa pitie defendu
Qui de la mere ot entendu
Le cri et porte deuan de,
Quant son filz li ot commande
Et dou tout lot mis en sa garde,
La douce dame qui regarde
Les besoigneus la regarda
Sous la ruine le garda
Et le sauua en tel maniere
Que au choair chei premieres
Vne pierre bien grant et lee
Au le dou puis fu arrestee
Dusquau vallet ne puet descendre
Et retint lautre pierre mendre
Que nulle au fonz nen descendi
Des menors pierres deffendi
Le vallet ou puis ; la grant pierre
Dou plat estoit non pas sor querre
Et porprenoit dou puis le le :

De sous la grant pierre cele
Sestoit le vallez estapis
Com se fust couuert dun tapis
Conques pierre vers lui ne vint
Einsint de par dieu li auint
Que il niot ne cop ne plaie :
Sauoir poez que bien emplaie
Son seruise non pas ne pert.
Cil qui dieu et sa mere sert.
  Quant la grant pierre fu leuee
Et hors dou puis treite et portee
Et li vallet fust amont treit
A tous a conte et retreit
Que la dame de maiete
Par trois iors quot ou puis este
Lot conforte et soutenu
Que mal ne li fu auenu,
Fein ne soif, ne chaut, ne freidure,
Ne sus son cors not bleceure,
Car nul cop ni pot receuoir
Dont len doit croire tot por voir
Quouec lui estoit en aie
La tres douce seinte Marie
Qui le verai filz dieu enfanta
Qui de perill le garanta;
Par trois iors fu ou puis sanz peine
Comme Ionas en la baleine,
Car cil qui Ionas senefie:
Le filz de la virge Marie,
Par la priere de sa mere
Le sauua de la mort enmere,

Dou puis einsint hors sen issi,
Com Ionas dou poissons eissi,
Conque nul mal niot eu,
De ses parens fu receu
A grant ioie et de ses amis
Chacun en ioie ot son cuer mis;
Fu ausint grant par verite
Comme sil fust resuscite.
Li bachelers sans demorance
Qui en son cuer ot remebrance
De la bonte pleine et parfeite
Que la mere dieu li ot feite,
A Chartres ou el est seruie
La requist o grant compaignie
Des gens qui ouec lui alerent
Qui la chouse illec tesmoignerent
Einsi comme el ert auenue
Et a leur iauz lorent veue.
Li vallet pas ne soublia,
Dieu et sa mere mercia,
A la dame graces rendi
Qui de la mort le deffendi,
Et quant il ot fet ses prieres,
A Palleiseul torna arrieres.

(14) *Cest le miracle de Guillaume que Nostre Dame gueri de ronture.*


a memoire si me resueille
A conter vne autre merueille
Qui auint a Chartres meismes;
Cil qui le latin en fist primes
Dit que il vit et quenut lomme,

Et Guillaume ou latin le nomme,
A cui auint ceste auenture,
Cest Guillaume auoit eu ronture
Dont il ert si rons et trenchies
Quil aloit a caleforchies,
Pas auant autre et belement
Poures ert et veulz ensement,
Denfermete et de feblesse
Ert corbes non pas de veillesce,
Vn baston en sa mein tenoit
Dont son feible cors soustenoit,
A poine se poet leuer
Se moult ne se voussist greuer
Ia soit ce quil aloit a poine,
Soufrir li conuenoit la poine
Daler chacun ior a liglise
No mie tant por le seruise,
Mes por querre sa soustenance
Et a sa pourete legance
Par aumones quil demandoit
Com necessite commandoit
Qui ne puet nulle loi tenir,
Aler toute ior et venir
Li conuenoit por querre aie
De coi il soutenoit sa vie
Ia ce quil fust feibles et veulz
Chacun ior veoit o ses eulz
Miracles apers auenir,
De plorer ne se pot tenir,
O pleur et o soupir amer,
Commenca lors a reclamer

La dame dou ciel et des anges,
Quant elle au pelerins estranges
Fesoit bonte et cortoisie,
Donc deuoit el meulz fere aie
A lui qui ert son queneu
Et son priue qui ot veu
Meintes de ses oeures priuees
Et des vertus quel ot montrees
A ceuls qui lauoient requise.
Destranges terres en siglise,
Si ert bien droit par quenoissance
Quen celui feist demonstrance
Par vertu que tant chier leust
Que par le sante receust.
La douce dame debonneire
Qui au poures hom vouloit feire
Grace et bonte et cortoisie,
Sa requeste fist acomplie,
Car ses prieres entendi
Et pleine sante li rendi
Par sa grant debonneirete
De tretoute senfermete
Le gari et de sa ronture,
Aler le fist droite aleure
Ia ce que corbe estoit pieca
Tout le gari et redreca
Seins et droit fu et sanz feiblesce
Ainsint com sil fust en genesce.
Quant cil miracles fu veu
Et parmi la cite seu
Tuit furent de ioie auiue

De ce que leur voisin priue
Qui estoit de leur norreture
Auenue ert tele auenture ,
Com il virent en verite ,
Toute sesioi la cite :
De lui disoient comunement
Ce quen dist anciennement
De celui la qui maladie
Fu iadis sanee et garie
Par seint Pere et par seint Iohan :
Nest ce cil qui seoit o an
En liglise et mendiest
Et queroit aumones, qui est
Tous seins et hetiez orendroit :
Il ert bocus or est tout droit,
Il ert ronz feibles et corbe,
Mes nul mal ore nou destorbe,
Einz ert bien gari et sene ;
*Il a a bon mire assene.
En celui tens , en cel termine
Que Guillaume ot tel medicine
Par la deuine megeresse
Auoit de malades grant presse
Qui en liglise demoraient
A Chartres et qui se gesaient
Parmi liglise les ales
Et en litieres et en les
Chacun garison et aie
Atendoit de sa maladie.
Guillaume qui ert piteables
Et de la bonte remenbrables

Que la mere dieu li ot feite
Sa volonte a a ce treite
Que en liglise seruiret
La dame ne ne partiret
James nul ior de son seruise,
Des malades qui en liglise
Demoreroient recut la cure ,
Et leur vie et leur norreture
Leur porchaca diligiaument
Et leur departi leiaument
Ce qui leur auoit porchacie.
Le fes quil auoit embracie
Soustint tant com il fu en vie
De bon gre et sanz felonnie
Toutens les malades serui
Tant que la grace deserui
De dieu et de la douce dame
Et la saluacion de same.

(15) ***Dun vallet de Corbeuille qui fu gueri de sa plaie.***


utre miracle oir vos pleise
Qui nest pas reson que ge teise;
Si com ge truis en lescriture
Dun chatel qui siet sus eure,
Qui Corbeuille ert appele,
Fu tout li pueple atele
A vn char qua Chartres menoient
Que trousse et chargie auoient
De lons tres et grous merrien
Quil eussent en leur baillie
Dont meulz poaient fere aie

A liglise de Chartres fere :
Au char se pristrent tuit a treire,
De seruir nostre dame enpris
Et par essamples bien apris
Dautre gent qui einsint seruoient
La dame des dons quil auoient.
Tant orent leur chemin tenu
Que a un leu furent venu
Qui de leur ville ert pres assez,
Le ior trauaillies et lasses
Furent et virent anuitier,
Si orent de repous mestier
Et a repouser les cuita
Quant il virent quil anuita :
Le char lesserent sans targier
Qualer se vouloient herbergier.
Illec auint un grant domage
A vn vallet de geunre age
Lui ot mis un suen vestement
Sus le char que si vistement
Treit a sei quil len meschei,
Car sus vn de ses piez chei
Tout dou trenchant une coigniee
Qui ert sus le char encruchiee
Ne sei qui mise li auoit,
Dont le vallet mot ne sauoit,
Cil qui ot sa robe enpoigniee
A soi la treit et la coigniee
Sus son pie feru tel coup a
Que trois des ortaus li coupa
Fors quau trois piaus par de sos tindrent ;

Tuit si conpaignon vers lui vindrent
Plein de douleur et de pesance
Quant oirent la mescheance,
Leur preistre meisme i vint
Qui de ce quau vallet auint
Est moult dolent et esmaie
De la plaie au vallet plaie
Grant russiau de sanc decoroit
Chacun por voir ia coroit,
Dou vallet qui si ert blecie
Erent tristes et courrocie.
Li prestres qui aupres veilla
Dou vallet a cels conseilla
Qui de lui plus sentremetoient
Que les trois ortaus qui tenoient
Au pelestes de souz entieres
Meissent en leur leus arrieres
Et assesissent sagement
Et liassent estroitement.
Quant cil fu lie et bende
Com li prestres lot commande,
Porter voudrent li bacheler
Aus otels o els osteler,
Mes cil ne leur vout otraier
Onques ne le sorent praier
Daler o els bien contredit
Et aferme forment et dit
Que sous le char ostel prendra
La misericorde dieu atendra
Et le conseil et la vitoire
De la douce dame de gloire

En cui seruise il se naura,
Ja autre ostel ce dit naura
Fors que souz le char seulement,
Illec prendra herbergement,
Celle nuit souz le char gerra
Et illec morra ou guerra.
Si com illi vint a pleisir,
Souz le char le mistrent a gesir.
Illec toute nuit le lesserent
A lendemein matin leuerent
A leur char arriere revindrent
Vers le naure leur voie tindrent,
Por veoir se il se douloit
Ou meins ou plus quil ne souloit,
Le voir en voellent esprouer;
Plus dolent le cuident trouer,
Si comme au naures ert coustume
Que la douleur plus leur alume
Quant la plaie sest refroidie.
Li vallez seins sans maladie
Lies et hetiez et en bon point
Trouent comme sil neust point
Este ne naure ne plaie;
Bien ot son seruise enplaie
Quant la haute cere virgieine
Qui les ames et les cors seine
Lot si gari et respasse
Que cuir tranchies ne ous quasse
Ne paroit fors cune lignete
Petite soutille et grellete,
Le leu de la plaie mostroit :

Cousturier mortel ne costroit
Si soutilment nen tel maniere ;
Moult ert la dame boene ouriere
Qui sot fere tele iointure
Qui ni paroit point de costure.
Tuit ensemble grant ioie firent
Quant tel miracle auenir virent
Si espert et si esproue
Que sein et hetie lont troue
Celui queinsint naure lesserent ;
Dieu et sa mere en mercierent.
Lafere quorent commencie
Ont parfet et tant auancie
Qua Chartres vindrent o grant ioie
En liglise qui la mont ioie
De paradis estre resemble
Entreirent tuit ioieus ensemble
O humblesce o subiection
O foi et o deuocion
Rendirent graces a la dame
Qui est salu de cors et dame.

(16) ***Dun autre miracle qui auint a gens de Bailtilli en Gatinais.***


n cel tens rauint demenais
A Batilli en Gatinais
Autre meruoille belle et voire
Que len doit bien mestre en memoir
Le prestres de la ville estoit
Sages hom, si amonestoit
Moult souuent ses parroissiens

Qua ces autres bons cretiens
Dou pais essample preissent
Et que a seruir empreissent
La dame de Chartres de dons
Si quel leur rendrest guerredons
Et les gardast de mesestance
De meschies et de meschance,
Et leur enfanz et leur meignee
*Que chouse nen fust perillee,
Ne ni eust mal ne domage.
Li parroissien comme sage
Sacorderent a leur prouoire
Et promistrent por chouse voire
Que a la haute dame ennoree
Qui dame ert de Chartres clamee
Moineraient un riche present
Un char tout chargie de froment
Com bien quil i eust de coust,
Ja iert pres de la mi aoust;
Si mistrent ior sans plus terme prendre
Quiraient leur promesse rendre.
Entre tens, vne grant merueille
Auint tretout droit en la veille
De cette seinte assumpcion
Dont ge vos ei fest mencion.
A ce ior, a celle vegille,
Fist vne fame de la ville
Vne soe geunre fillete
Quel auoit belle pucellete
Aler au puis de leiue querre
En vn vessiau qui nert de terre

Einz est si com ge lui darein ;
Prist la meschineste en sa mein
Au puis ala plus tost quel pot
Et portoit en sa mein son pot,
Lescrit ensuis tant com ge puis
Qui descrit quelx esteit cil puis
Ou toute la ville puisot
Vij. taises damont le puis ot
Dusqua leiue tant ert parfont
Et trais de leiue iuquamont ;
Ci auoit grant parfondeice :
La pucelle au puis sadreice,
Sus le puis por puiser sacline,
Mes tant par se fu la meschine
De desus le puis aclinee
Quel est dedens le puis tumbee,
Les piez amont le chief aual
Tant iot plus de meschief
Et plus griement li meschei
Quant le chief auant i chei :
Au fonz de leiue ou lenfant ert
Feri son chief si que sahert
Le sanc et la boue a sa teste
Ce fu bien chose manifeste
Car la boue fu bien trouee
O ses cheuelx entremeilee.
Moult fu ci cas espoentables,
Et ci fut il bien profitables,
Car la mere dieu lot sauuee
Et desus leiue ramenee,
A la vegile de la feste

Fu la haute dame bien preste
A feire a la pucelle aie :
Entretant sa mere esbahie
Fu forment et espoentee
Comment tant estoit demoree
Sa fille a leiue puiser
Selle eust demore puis ier
Si sest elle assez merueillee :
Vers le puis sest lor adreciee
Por sauoir que ce poet estre
Et regarda destre et senestre
Sauoir se sa fille veist ;
Quant ne la voit si sesbahist
De poor le cuer li foi
Com sel fust espaloi.
   Lors sescria comme angoisseuse :
Dame de Chartres glorieuse,
Gardes douce dame Marie
Ma fille que ne soit perie,
A vos dame comant ma fille
Gardez la moy quel ne perille.
Lors saprocha dou puis plus pres
Et regarda dedenz enpres,
Sa fille vit seur leiue ester
Et ses drapiaus dessus floter,
Lors sapercut quel ert viuant,
Si fu mains triste que deuant
Nencore ne fu pas seure,
En le conforter mist grant cure,
Si la prist a aseurer
Por meilz sauenture endurer.

Si quel ne fust enpoentie
Tant que li faillist cors et vie ,
Si li promist que maintenant
El metreit conseil auenant
Et aie porchaceroit
Par quai dou puis treite sereit.
Dou puis se departi atant
La mere dolente et hatant
Comment conseil et paine mestre
Que sa fille soit dou puis treite,
Tous ses voisins huche et escrie
Et si leur requiert que aie
Il vienent hastiuement feire
A sa fille hors dou puis treire
Qui par meschief i est cheue.
Quant ceste chose ont entendue
Li voisin forment sesbahirent
Meintenant des ostex saillirent
Et o la fame au puis corurent,
Mes doutans lors et esbahi furent
Car il virent la meschineite
Dou puis aual sus amont treite
Et au meins au trail se teneit:
De vertu a celle veneit
Qui mere est de misericorde,
Qui sanz eschiele et sans corde
Lot daual en amont amenee
Porce quelli fu comandee.
Autre eschielle not la meschine
Fors que celle eschielle deuine :
Cest la dame dont dex vost nestre ,

Icelle est eschielle celestre
Par quei montent li pecheor
Ou ciel a nostre sauueor
Qui par la priere a la dame
Nos veille sauuer cors et ame.
Quant les gens ce miracle virent,
La pucelle en leur bras seisirent
Sil ont autretant conioie
Com sel venist de mort a vie.
A Chartres lont o euls menee
A la dame qui lot sauuee,
Graces a la dame rendirent
Leur dons et leur offrendes firent,
A toz conterent lauenture,
Li prestres present la figure
Dou puis conta et la facon :
Les pierres orent li macon
Par dedenz le puis si murees
Et si iointes et si serrees,
Si com li escriz le deuise
Que ne peust en nulle guise
Nus hom entre deus piece meitre,
Si com le tesmoigne la leitre
Dou latin que ensiure doi
Plus espes que longle dou doi
Dou le dou puis, dist il, la some
Qui si est les quil nest nul home,
Tant seust enforcher son pas,
Qui eniamber le peust pas,
Ni ses iambes peust estendre
Qui le le dou puis poist prendre:

Einsin ert le puis conpasses.
Li prestres et autres assez
Le tesmoignerent tot por voir
Par quoi vos deuez tuit sauoir
Que par soi dou puis neissi mie
La pucelle, ainz ot aie
De la haute virge raine
Qui len trest par vertu deuine.

(17) *Dou miracle qui auint aus bons bretons de Chartres.*


utre miracle de haut pris
Quou latin ai troue et pris
Vos voil enseigner et aprendre,
Car trop cuideroie mesprendre
Se ie ne le vos enseignoie
Car ie sai la chose veraie
Et le miracle bel et gent.
A Chartres auoit vne gent
Qui Chartres aiment par costume
Tot ne geisent il pas sus plume,
Si sont il gent de grant proesce:
A Chartres ont leur forteresce
Clouse des fosez sainte Foi,
Vers dieu et sa mere ont grant foi,
Et dune rue ont la baillie
Qui a non la Bretonnerie;
Ce sont bretons ne de Breteigne,
De seint Mallon portent lenseigne.
Celle gent de Breteigne nee
Vn ior si firent leur annee
Pallement tindrent et concille :

Tretuit les bretons de la ville
Y furent, prestre et clerc et lei,
Si promistrent que sans delei
A liglise un char meineroient,
Si com les autres gens fesoient,
Charge de pierre, a leuure feire,
Ne compaignons en cest afeire
Nauroient fors ceus de leur terre.
Vn seir por aler lor char querre,
Empres souper trestuit sesmurent,
Car cremeteus durement furent
Quautres auant els i venissent
Qui le char premerein prissent,
Por ce murent il a celle hore,
Nus a Chartres ne fist demeure;
Il ni remest breton ne breite
Qui puest a char na chareite
O colier ne o corde treire
Qui tost nalast en cest afeire.
Daler ne furent point targie
Au char de grans pierres chargie,
Trestuit ensemble sen allerent
Et de treire moult sesforcerent,
Sans auoir dautre genz aie
Quil norent en leur compaignie
Fors que cels de leur nacion;
O foi et o deuocion,
Trestuit au char grant et menu
Tost fussent a Chartres venu
Sempeschiez nes eust fortune,
Car estelle nulle ne lune

Ne luiseit ne autre lumiere,
Mes en merueilleuse maniere
Iert la nuit hideus et oscure
Et leir espes a demesure :
Tel tens feiseit quil ne sauoient
Ou estoient ne ou aloient,
Le lignage brarision
Crient au trou et marion :
Lun ne poet lautre voier,
Dont il les estuet foruoier,
Dont forment erent esmaie
De ce questaient foruaie
Quil ne virent sentier ne voie;
Mes la dame qui tout auoie
De douceur pleine et de franchise,
En cui besoigne, en cui seruise
Il estoient, les auoia,
Car por samor dex enuoia
Trais brandons de feu qui ardoient,
En leir de sus le char pendoient :
Dex leir oscur enlumina,
Les foruaiez rachemina,
Com il fist les filz Israel
Qui orent soffert grant flaiel
En Egypte, mes a lessue
Les conduit de iour par la nue
Et de nuit par feu les mena.
Tot autresi dex assena
Les pelerins sa douce mere,
Car la nuit oscure fist clere
Par les brandons en leir pendans

De toutes pars clarete rendans :
De Chartres liglise et la tor
Et toz les leus dilec entor
Virent en espert et quenurent :
Dou miracle merueilliez furent,
De pitie pristrent a plorer
Dex et sa mere aorer,
Et a genous la mercierent,
Te deum laudamus chanterent
Prestres et clers a esleue ton :
Hors ne furent pas li breton
De la mesnie chapalu,
Car la dame a cui salu
Li ange dou ciel aporta
Moult hautement les conforta
Et leur fist grant grace et grant don
Tant les conduirent li brandon
Que il furent droit auoie,
Conduit furent et conuoie
Par celle clarte seignorie
Dont lestelle de mer marie,
Qui par la mer les nes conduit,
Lor enuoia dou ciel conduit,
Par le fu leir enlumine
Et li breton achemine
Qui si leur droite voie tindrent
Que a Chartres o leur char vindrent.

(18) *Comment Nostre Dame descendi en liglise de Chartres au semadi a seir.*


iracles de meinte maniere
Ouura dex por sa mere chiere,
Au tens que len ouureit siglise
A Chartres si com le deuise
Li liures et le tesmoignie
Dont dit vos ai une partie :
Mes les escriz ici deuisent
Quainz que ci miracle auenissent
Auint un signe merueilleus
En liglise non pas ailleus.
Cil qui fist le latin reconte
Que il et meint autre sanz conte
I estoient presentement
Et quil virent apertement
Un semadi enpres complie
Que liglise fu raemplie
Dune clarte, dune lumiere,
Ne sei par voste ou par verriere,
Dedens liglise descendi,
Dont liglise si resplendi
Que tuit en furent esbahi
Et li oil de cels esbloi
Qui celle clarte regardoient
Et li cierge qui cler ardoient
Toute leur clarte en perdirent,
Et ouec un escrois virent
Quauis leur fu queust tonne ;
Nus tonnairres neust donne

Si grant escrois ne si grant ton
De verte dire nos venton,
Car croire deuon sanz faintise
Que la douce dame en siglise
Entra et la seintefia,
Et son filz requist et pria
Que por siglise tost ouurer
Volsist miracles demostrer.
Par cest signe que vos ai dit :
Tuit li miracle deuant dit
Et cels que ie vos ai a dire
Si cum ge truis en ma matire
Auindrent a lenneur de celle
Qui de deu est mere et ancelle.

(19) ***Dun effant naie qui fu resuscite a Soilli.***


E verite dire me vant
Quant cil miracle que deuant
Vos ai conte orent este
Que dex li rois de maieste
Ot fet por lenneur de sa mere :
Cil dex que reclamons a pere
Fist en cel tens en cel deteire
A un chatel qui siet sus Leire
Qui par non est Soilli nomme
Un biau miracle et renomme
Que vos porrois par nos aprendre
Se un poi me volez entendre.
Une dame de haut parage
Gentil de cors et de lignage,
Preude dame et relegieuse

Et vers le monde gracieuse
Tint de Soilli la seignorie :
Celle dame doneste vie
O sei norrisseit un effant
Qui esteit filz dun sen sergent
La dame lot sus fonz tenu
A lenfant fu bien auenu
Que einsint lamoit de norreture
Com sil fust son filz de nature ;
Son filleul estoit de baptesme :
Mes une auenture moult pesme
Li auint par grant mesestance,
Si comme le portoit senfance,
Li enfant seuls ioer sala
Un ior vers leiue sauala
Com cil qui nestoit guieres sage,
Qui nauoit pas. xii. ans daage ;
Un fosse ot illec ou londe
De leiue estoit grant et parfonde,
Cil se trest la com desuoie ,
Dedenz chai, si fu naie
Si com dex le vout destiner ;
Atant fu leure de digner
Que la dame mengier voloit,
Li enfant, si comme il souloit,
Ne vint pas au mangier sa dame :
En toute la meson not ame
Qui lenfant moult ne demandast
Et a querre nel commandast ;
Len le hucha et apela
Len le quist deca et dela

Mes ne fu pas troue por querre ;
Son pere et sa mere enterre ,
Qui de leur filz cremetens erent ,
Parmi la ville le cercherent
Par tos les leus que il cuidaient
Ou li autre enfant reperaient,
Mes nen porent oir nouelle ;
Le cuer leur deult soz la memmelle ,
Nil ne seuent quil puissent feire ,
Vers leiue se pristrent a treire :
Dedens leiue gardent atant,
Si voient la robe flotant
De leur enffant que bien quenurent :
Si grant duel et si haut cri murent
Que la ville en fut esmeue ,
Lauenture est par tost seue :
Tuit i vienent, tuit i acorent ,
Tuit por lamor de lenfant plorent.
Lenfant traient de leiue hors
Qui deiue auoit plein le cors,
Et bien pareit qui nert pas vis
Aux ielz clos et au pale vis
Et que nul membre ne mouuoit,
Tuit a estre mort le prouoit.
La dame qui ert sa marraine
La nouelle sot darraine
Car ne li ousoient noncier
Quil la doutoient corroucier ;
Toute vois li couint sauoir,
Et quant la dame sot le voir,
Et la mort sot de son filleul,

Autel pleint fist et autel duel
De son filz esperituel
Com sil fust son filz naturel,
La dame qui grant amitie
Ot vers lenfant et de pitie
Auoit le cuer atendraie
Corut voier lenfant naie :
Quant le voit son duel renouelle,
La dame de Chartres apelle
Qua cest besoing secors li face
Moillee ot de lermes sa face
Et ot encore contricion ;
Si pria o deuocion :
Comme de cuer *douce* et piteuse,
Dame de Chartres glorieuse,
Ma priere, dame, entendes,
Et mon filluel vif me rendes.
Dame a cui ge me dement,
Ge veu et promet fermement
Tant com viurai mes par aage,
Chacun an fere un vaage
A Chartres ou estes seruie,
Sa mon filluel rendes la vie
Que ge aim com filz ou neueu.
Quant la dame ot fet son veu,
Maintenant comanda a prendre
Lenfant par les. ij. pies et pendre
Et lier les pies a un fust
Si que la teste desoz fust :
Si come el dist ainsint le firent
Lenfant par les. ij. pies pendirent

Si que la teste aual pendi :
Meintenant li enfant rendi
Deiue une trop grant gorgiee
Par la ou il ot engorgie ;
Cest par la bouche quot ouuerte
Nus ne creust pas chose certe
Que deiue fust si grant ventree
Dedenz si petit ventre entree.
Quant leiue fu de cors issue
La parole et la veue
Li reuint par vertu deuine
Car la haute virge raine
Qui dautres raines est gemme
I oura por la bonne dame
Qui auoit en le sa fiance,
Moult li valut foi et creance
Humblesce et deuocion ,
Sicome au centurion
Qui por son sergant tant pria
Qe dieu de mal le deslia :
Par tel semblant, par tel maniere,
Par la dame et par sa priere
Li enfans qui estoit peris
Reuesqui , et li esperis
Li fu arrieres ou cors rendus
Vif, seins et saus fu despendus ;
La dame en fu moult esioie,
Le veu quot fet noblia mie.
Chacun an des lors par usage
Fist a Chartres pelerinage,
Tant com ou sicle demora,

A Chartres la dame aora
Qui nos gart et qui nos deffende ;
Chacun an porta son offrende ,
Cest usage einseint meintint
Tant com dex en vie la tint,

(20) ***Des. ij. compaignons dont lun fust gari et lautre non : lun estoit aueugle et lautre muet.***


I liures me donne matire
Dun autre biau miracle dire
Que celer mie ne vos dei
Si com Guillaume de Soudei
Vn cheualier de grant afeire
Qui le voir nen vost mie teire,
Le reconta tot mot a mot ;
Maint de ses amis quil amot,
Qui oueques lui venu erent
A Chartres, le tesmoignerent.
Cil cheualiers qui fu nais
De Soudei dit quen son pais
Auoit. ij. homes bien contreires
Li uns daus dun oel point ou guieres
Ne vit , car de blanc lot couert,
Menesterel estoit espert ;
Ausint come fut lecheor
Et mauparlier et iangleor,
De cort en cort se remuet,
Et li autre homs ert muet
De la langue une grant partie
Mes il auoit bien clere oie :
Cil borgnes qui estoit ianglierres

Et echarnissant et bordierres
Auoit oi et entendu
Que nostre dame auoit rendu
A un muet langue et parole,
Si comme renommee vole
Qui les vertus pas ne teiseit
Que la dame a Chartres feiseit:
Cil en ot oi la nouelle,
Le muet a sei en apelle
Qui nauoit pas oreilles sordes,
En gabant li dist et par bordes ;
Amis, fei mon enseignement
Si tu vielz que prochenement
Te seit la parole rendue
Et a moi ausint la veue;
A Chartres alon ge et tu
Naguieres i ot grant vertu
Cuns enfant muet i parla
Si tost con en liglise ala:
Moi et tei i fet bon aler
Moi por voier, toi por parler ;
Alons i la chose sauoir,
Si esproueron se cest voir
Ce que pluseur reconte mont:
Moult lamoneste et le semont
Que se lessent entalante
De querre a leur menbres sante.
Cil le dist par derision ;
Li autre o bone entencion
Les dis dou gabeor recut
Qui par son gabais se decut:

Li om qui ne poeit parler
Otraia et promist laler
Par assenement et par signes,
*Simples estoit moult et benignes,
Et dieu et sa mere craiet;
Ce que li autres li praiet
Crut o pure deuocion,
Enuers dieu fist confession
Dou cuer et non pas de la bouche,
De volente qui au cuer touche,
Non pas de parole voua
Ce que li autre li loua.
Quant ensemble acorde furent
Li dui compaignon si sesmurent
A aler a Chartres et tindrent
Tant leur voie qua Chartres vindrent:
Compaignon furent de la voie,
Mes cuers dont li pensers desuoie
Si nest pas loial compaignie,
Car li uns fu plein de boidie
De barat et de faussete,
Et li autres ot leaute,
Humblesce et ferme creance
Bon pense et bon esperance
Dauoir sa requeste acomplie;
Li autres ausint com espie
Nest pas venuz por dieu prier
Mes les miracles essaier.
Quant a Chartres furent venuz
Li borgnes qui estoit tenuz
A mauues et a lecheor

A glouton et a beueor,
O son compaignon nala mie
A liglise la ou len prie
La dame de Chartres par non,
Car la parole et le renon
Des bon vins auoit entendu
Qui a Chartres erent vendu,
Clers, seins, nes et delicieus;
De boiure estoit plus curieus
Et de hanas de vin voier
Don ne se poeit ennoier,
Que de vertu voair naprendre,
Car trop auoit la bouche tendre
De bons vins et de bons morsiaus
Dont si ventre estoit vessiaus,
Si que tantout com il vint la
Tot droit en la tauerne ala
Si com touz iours fere soloit,
Por ce que les bons vins voloit
Boiure a leisir et essaier;
Et son compaignon va premier
En liglise grant aleure
Quensuiure vouloit lescriture
Qui nos fet tel enseignement
Que nos quiergen premierement
Le reigne dieu, cest seinte iglise
Ou deuon oir le seruise;
Cest li prophiz et la viande
Que lame desierre et demande
Et puis deuon dou cors penser
Por garder lame et tenser.

Le muet le fis tot autel
Quourer ala deuant lautel
A la haute verge roine
O deuocion pure et fine :
La langue mue se tesoit
Mes la foi qui au cor plesoit
Oureit et la bone pensee
Qui ert dedens le cor celee :
Quant ore ot parfeitement
De cuer verai qui pas ne ment.
Si passa souz la seinte chasse
Ou chacun iour encore passe
Cil qui volt droit pelerin estre ;
Meintenant dex le roi celestre
Qui quenoit totes les pensees
Ses prieres ot escoutees :
Si ouura por lamour sa mere,
Car li mus ot voiz haute et clere
Dex et sa mere gracia
Et o ioie les mercia
De la grace quil ot trouee
Dou la parole recouuree :
Quant la parole recouura
En ce point que en lui ouura
La vertu dieu, si li auint
Quen sa boche une enmerteur vint
Don la douleur au cuer tocha ;
Vers la porte lors saprocha
Et de liglise hors eissi,
Car la douleur le tint einsi
Quil ot poour quil ne vomist :

Uns hons apres lui hors se mist
Qui par liglise lot seu
Grant pieca lauoit queneu
Si que moult quant parler loi
Se merueilla et sesioi,
Car miracle estre ce sauoit;
Si li demande quil auoit
Et porque ert eissu de liglise :
Cil li respondi en tel guise,
Que quant par la vertu diuine
Fu fete sa langue enterine
Et de nouelle char entee
Qui deuant estoit entamee,
En sa boche enmerteur senti
Qua poi le cuer ne li menti
Vomir cuida en elle pas,
Et por ce quil ne vouloit pas
Que si haut leu seintefiez
Fust ordaiez ne conchiez
De vomissement ne dordure
Porce toust et grant aleure
De liglise hors sen issi :
Quant li ot respondu einsi
* Et la doleur fu trespassee
La langue a treite et montree
Qui ert enterigne et bele
Reformee de char nouelle.
Ci ot miracle sanz feintise :
Meintenant arriere en liglise
Retorna palant liement
Et si rendi deuotement

Graces a la dame ennoree
Par qui parole ot recouuree
Et si biau don li fu donne ;
Lors furent tuit li seint sonne ;
Quant ceste vertu fu seue,
La ville fut toute esmeue,
Par la ville tretuit sesmurent
A liglise ensemble corrurent
Moult toust et moult hatiuement :
Et li compaing qui longuement
En la tauerne ot demore ,
Por le vin cler et sauore
Sain et plesant et eleu,
Dont il auoit grans trez beu
Et dedenz son ventre collez
Nencore nert pas saoulez,
Illesques ne vout plus soair,
O les autres corut voair
Ce miracle et cele meruoille ;
Quant le voir set si se meruoille
De ce que si compaing parla,
Moult se repent que il nala
Cum lui a liglise prier,
Lors prist des ieulz a lermier,
Mais si com ie croi et deuin
Ce estoient lermes de vin :
Deuant lautel fist ses prieres,
Mes dex dou ciel nes prisa guieres,
Qui bien sauoit sentencion,
Qui prioit sanz deuocion,
Sans foi, et por ce en vein pria,

Li cors pas ne sumilia,
Il ne pria fors que de bouche,
Tel priere a dieu pas ne touche:
Si sen ala si com il vint.
Au. ij. homes einsi auint
Que li uns ne fu pas oi,
Et li autres moult bien ioi
De ce que illest venu querre;
Si sen alerent en leur terre,
Li uns o ioie et o leesce
Et li autres plein de tristece.
Par ces. ij. homes est proue,
Si com iai ou liure troue
Que moult vaut bone concience,
Droite foi et obedience,
Moult loe la seinte escriture
Foi bonne et concience pure
Nest hom qui sanz foi a dieu plese
Ne o concience mauuese:
Cil qui ot foi cil fut senne
Et cil sanz foi mal asenne
Quar dieu sa demande cassa
Et cele a lautre si passa,
Car dieu sa priere entendi
Langue et parole li rendi,
Et li autre not la veue
Fors tele com illot eue.

(21) ***Dou cheualier qui fu sauue de mort a uie porce quil auoit vestue* (une) *des chemises de Chartres.***


lenneur a lessaucement
De cele qui le firmament
Enlumine par sa lumiere,
Dame de Chartres iusticiere,
Voil autre miracle tretier
Por les miracles esploitier
Don iai la matire emprise
Por fere a la dame seruise
Que iai grant talant de seruir
Que samour puisse deseruir
Seur autres amours souuereine.
En ce tens ot en Aquinteine
Un cheualier, ce dit li liures,
Qui nert pas de guerre deliures ;
Ennemis ot qui le haioient
Et a ocirre le bauoient :
A ce cheualier vint corage
Quil iroit en pelerinage
La dame de Chartres requerre.
Atant se parti de sa terre,
A sa voie droit sauoia,
A Chartres vint tant iornoia,
Por quoi vous iroie tenant ?
A liglise ala meintenant,
Ses prieres fist et soffrende
Que de tout peril le deffende
La dame por qui se lassa,
Souz la seinte chasse passa,
Et fist ne se quantes chemises

Quil.auoit en ses cofres mises
A la seinte chasse touchier
Pour le seintuere quot chier
Qui enz ert enclous sanz feintise,
Cest por voir la seinte chemise
Quentor ses reins auoit vestue
La haute virge a sa char nue,
Quant enfanta le sauueur
Par qui sauue sunt pecheur :
De cuer o bonne entencion
O foi et o deuocion
Fist li cheualier ses prieres
Enpres de retorner arrieres :
La ou dont il vint sentorna ,
Tantout sesmut et retorna
En la terre dont ert nais ,
Et quant il fu en son pais,
Es chemises ot grant fiance,
Chacun ior par acoustumance
Lune des chemises vestoit
Et ausint aseur estoit
Com seust un haubert vestu
Tant se fioit en la vertu
Dou seintuere precieus,
Noble, poissant et vertueus
Ou sa chemise estoit touchiee
Qui estoit soutil et dougiee.
En tel deffensse ot son cuer mis
Por poor de ses anemis
Auoit la chemise vestue ,
Auis li ert quarme molue

Ne le peust pas trepercier,
Ne cremoit ne fer ne acier,
Nanoit cure dautre haubert,
Sa fiance en la chemise ert.
Un ior auint que il venoit
Des chies un haut homme et menoit
O lui genz qui le conduioient,
Mes tretuit desarme estoient,
Et cil qui ne lamoient pas
Le guestoient a un trespas,
De lui se voulloient venchier
Et lui occirre et detrenchier,
Quil estoient assez de gent,
Chacun ot haubert bel et gent
Espee o tranchant alumele
Et tuit le glaiue souz lessele
A grant fer a pointe dacier :
Sans defier sanz menacier,
Au cheualier corurent seure
Ni a nus qui sur lui ne queure ;
Li cheualier fu enuai
De cels dont il estoit hai
Qui moult forment sesioissoient
De ce quocirre le cuidoient
Et moult hardiement lasaillirent,
De glaiues tranchans le ferirent
Que la robe li ont perciee,
Mes la chemise deliee
Ne fu pas perciee nentamee,
Car la douce dame ennoree
I auoit celle vertu mise

Ne fu perciee ne maumise,
Por ce quilliot sa creance
De cop de glaiue ne de lance :
Au cheualier riens ne meffirent
Li glaiue autresi resortirent
Comme dun mur qui darein fust,
Ne li fist mal ne fer ne fust
La montance de. ij. festus;
Sil eut. ij. haubers vestus,
Deust il estre mort lessie
Tant fu de granz cops enpressie.
  Li anemi sunt corroucie
Quant voient quil ne lont blecie
Et sont comme gent esbahie,
Et li cheualier leur escrie,
En souriant comme seur
Vous nestes pas de bon eur
Ainz estes fous et meserre
Qui le haubert fort et serre
A la dame de maieste
Que ma par sa grace preste
Quidez percier ne entamer :
A la dame me vuil clamer
Cui fete auez desconuenue,
Car iai la chemise vestue
Qui toucha a la seinte chasse
De Chartres, dou ge ne doutasse
Que me feissiez hui contraire,
Quel toucha au haut seintuaire
Qui ma hui de mort deffendu.
Le miracle ont cil entendu,

Si ont lessie ester leur guerre
Et gietent leur armes a terre,
Et pardonnent leur haine ;
Chacun au cheualier encline,
Chacun enuer lui sumilie,
Tuit ensemble et chacun li prie
Quil leur pardoint par sa franchise
Ce que li ont fet destontise,
De ce que lorent assailli,
Ou il ont leidement failli,
Dont il sont vilment escharni,
Car il lont bien troue garni
Des armes a celle raine
A cui tretout li mont sacline ;
En tel maniere et en tel guise
Est pes et concorde entre eus mise.
La dame de misericorde
Qui les desacordes acorde
Et qui les haines dessemble
I fist. ij. miracles ensemble,
Car le cheualier regarda
Si que de mort le garda,
Et fist que cil furent ami
Qui deuant erent anemi.

(22) ***Du cheualier que Nostre Dame garda de noyer et le deliura de ses ennemis.***


N autre miracle semblable
Bel et cortais et meruoillable
Ne vous vuil mie trespasser,
Car ne me porroie lasser
De fere a la dame seruise

En cui iai mesperance mise,
Le fet vous conterai briement.
Il auint quun tornaiement
Fu si comme le dit lestoire
Entre Lauardin et Montoire,
Un cheualier y ot de pris
Qui fu seurmene et seurpris
Quuns suens anemis le vout prendre,
Et se prist cil moult a deffendre.
Li autre au poinz le prenoit
Si que pres quil nel retenoit,
Au darreau tant le sacha
Quau cheual le frein aracha
Hors de la teste et de la bouche,
Et li cheualier tantout touche
Les esperons au bon destrier
Que il cheuaucheit fort et fier
Grant et inel et tout saillant
Et cil dessus preus et vaillant
Qui sestort de ses anemis,
Et li cheuaus tout a deuis
Qui senti que fu deffrene
Ansint com oisel empene
Sen vint ou cours inelement
Et tout hors dou tournaiement
Porta li cheualier fuiant
Vers une eiue reide et bruiant,
Perilleuse, grant et parfonde,
Prist a corre plus tout quaronde
Nautre oiseau ne porroit voler :
Li cheualier a acoler

Prist son cheual pour retenir,
Mès ce ne pot pas auenir
Par nul engin ne par nul art
Que aler le feist autre part
Ne que retenir le peust :
Or voussist il mieulz quil eust
Este pris au bien tournaier
Car il voit quil est au naier
Se le cheual dedens leiue entre,
Tout le cuer li fremit ou ventre
De la poor quil ot de mort,
Car le cheual voit fier et fort
Qui tous iorz vers leiue saprouche
Sans que de esperons ne li touche,
Court ansint com fust enragie
Se cil desus descoragie
Fu, ne fet pas a merueillier.
Car poour a de perillier
Et voit le peril tout present ;
Lors li vient en remembrement
De la haute dame ennoree
Qui a Chartres est aouree :
Tout meintenant en haut sescrie :
Ha, Dame de Chartres, aie,
Vostre cheualier regardes,
A vous me veu dame et commant,
Aie et secors vous demant
Que de peril soie gite,
Si veu qua Chartres la cite
Vous requerre en voustre iglise
Se me montrez tant de franchise

Que me sauuez, dame, ma vie.
Not pas sa parole fenie
Que la dame que il pria
Au cheual courant enuoia
Un frein de deuine poissance,
Par quoi cil vit tel demonstrance
Comme Balaam de sa beste
Cansint com eust en la teste
Li cheuiaus. i. fort frein, sestut
Que force fere ni estut
Ausint com se la beste mue
Eust la parole entendue,
De leiue ou aloit retorna
Ne au tornei pas ne torna
De la part a ses auersierres
Li cheuaus lenporta arieres
Au lices deuers sa partie.
Ainsint la dame que len prie
Qui ot oies ses prieres
En deliura en deus manieres
Quen leiue ne fu pas naie
Ne la ou il ot tornaie
Ne fu pas pris ne retenu :
Ainsi li fu bien auenu.

(23) ***Dou valet anglais qui dona son fermail a liglise de Chartres fere.***


en enpres ie vous conterai
Autre conte bel et verai
Qui nest pas reson que ie tese
Cest conte a escouter vous plese
Car assez i porres aprendre

Et enseignement de bien prendre.
La haute raine de gloire,
En cui ennor en cui memoire
Iai commencie ceste ouureigne.
Nos doctrine ci et enseigne
Queschiuons touz maus et toz vices,
Lamour dou monde et les delices,
Quou monde na que vanite,
Il nia riens de verite;
Mais icele haute raine
Par cest essemple nos doctrine
Et nos semont et amonete
Que chacun en samor se mete
Qui est amor veraie et fine
Seur toutes amors enterine;
Cil qui samor ont deseruie
La trouuent tous iors bonne amie,
Cil qui leime i troue amitie,
Quel est fonteine de pitie:
Samor nest a nullui naee;
Ainz est a tous abandonnee
A celz qui la volent amer
Et comme dame reclamer.
En cest conte porrois oir
Com len puet de samor ioir:
Li liures ici nous deuise,
Quant arse ot este liglise
De Chartres, dont fu grans domages,
Li chapistre enuoia messages
Par meint pais, par meinte terre,
Por porchacier aie et querre

A fere liglise de Chartres
Pardon de Rome lestres et chartres,
Portoient et si sermonoient,
Les gens de doner semonoient
A liglise de Chartres fere.
Si auint en icel deteire
Cun clerc qui en France ot este
Escoliers yuer et este,
Nes de Londres en Engleterre,
Sen raloit arriere en sa terre.
Cil clers englais por verite
Passa par Sessons la cite,
Si com son chemin le menoit,
Deuers Paris dont il venoit
Tant quil entra en une iglise
Quil voloit oir le seruise :
Illec treuua un quereur
De Chartres, un bon precheur,
Qui de bien fere semonoit
Les genz dentor et sarmonoit
Dou feu de Chartres, de larsure,
Et de la grant desconfiture
Qui auoit en liglise este :
Le clerc sert illec arreste,
Celui oi qui preschoit
Et par sa loquence techoit
Le pueple de mestre a la queste,
Et racontoit la grant moleste
Dou feu et de lembrasement
Dont Chartres ardi soudement
Et liglise fu mise en cendre,

Moult conuenoit mestre et despendre
En liglise rapareiller.
Li clerc se prist a merueillier
Qni le preschement escoutoit
Que li preschieres racontoit;
Et vit cels qui entor estoient
Qui de pitie forment ploroient.
Chacun sa borse desnoet,
Chacun offreit ce quil poet
Et les seinturres brisoit;
Li sarmons moult au clerc plesoit,
Si fu moult forment esmeu
De ce quot oi et veu;
Doffrir le prist grant volente,
Mes nauoit pas dargent plente,
Car sa borse estoit desenflee,
Nauoit o soi chouse aportee
Qui fust a offrir convenable
Fors un fermail dor agraable,
Celui por rien ne despendist,
Ne ne donnast, ne ne vendist,
Por preschier ne por sarmoner,
Car pense lauoit a doner,
A une soe chiere amie
Laportoit, qui ot non Marie,
Quil auoit longuement amee
Et demoroit en sa contree:
Ne set quil face de loffrir
Vice de char nou pot souffrir;
Vertu le semont et apelle,
Entre vice et vertu chancelle,

Lun le point, lautre le destorne,
Angoesseus est, pensis et morne ;
Vertu le semont et atise
Que le fermail dor qui tant prise
Doigne a leuure de charite ;
Vice et pense de vanite
Et amor de char qui est vaine
Par une autre voie le moine
Qui de bien fere le desuoie
Et loste de la bone voie
Et son bon pense enpesche
Quant que li preschieres presche,
Li destorne amor veine et fole
Qui le tient a mauuese escole
Et li dit quesce que viauz fere
Si tu viauz a tamie pleire
Et tu viauz estre bons amis
Se quen ton cuer li as promis,
Li porte, ge le te conseil ;
Se tu vialz croire mon conseil,
Tu niras pas a le mein vuie ;
Car a fame forment ennuie
Quant leur amor assez ne couste
De vuie mein priere est touste,
Sans don est priere perdue.
Son cuer qui einsint se remue
En. ij. parties se depart ;
Vers fole amor vet lune part,
Lautre vers bon amor chemine
Qui lenseigne et qui le doctrine
Quil enuoit le don quil tant aime

A cele qui dame se claime
De Chartres par grant seignorie ;
Cele ert touz iors leal amie
Samor ne se mue ne change
Ne vers son ami nest estrange ,
Tous iors velt leaument amer,
Lamor a douceur sans amer,
Et por un don en donne cent
Dele vient tout bien et descent.
  Ainsint sent cil son cuer contreire
Ne set quel part il doie treire ,
Car fol amor forment le pouse :
Amis or soit pousee chouse
Que ta volente a ce tende
Que dou fermail faces offrende
Ia cil dons a preu ne vendra ;
Car cil preschieres le vendra
Por auoir de vin la gorge ointe
Ou a aucune soue acointe
Le donra ou le retendra,
Ou autrement le despendra,
Que preu ne fera a liglise ,
Si auras perdu *ton seruise.*
Vertu dautre part lamoneste
Que le fermail a lueure meste
De cele qui touz biens nous donne ;
Reson le semont et sermonne
Et en sarmonant le chatie :
Que illest amor de folie,
Quar nul ni puet rien gaaingnier,
Et si le prent a enseignier,

Et dist lesse ta soupecon
Et si entent a ta lecon
Que vertu te list et enseigne,
Quelque voie le fermail tiegne,
Desque por dieu lauras donne
Ne seras puis achesonne,
Fei ce que a toi apartient:
Se li preschierres le retient
Ou il le donne ou ille despent
A toi de ce rien napent,
Que quil deuiegne ne te chaille,
Ia ni perdras vaillant maille
De tes biens ne de tes merites
Se de ta debte a dieu taquites,
Car bonne oure et bonne pensee
A dieu et a sa mere agree.
Einsint est li clers trespensez,
Car il chiet en diuers pensez :
Fole amor de rechief lasaut
Et li resmuet. i. grant asaut,
De son bon pense le reprent
Et par fol conseil li aprent
Que doffrir le fermail se gart
Et a samie bien le gart
Qui por samor le gardera
Quant a son col pendu sera
Souent le verra toute voies
Et li ramenteura ses ioies,
Mes si loffre ia nen iorra,
Car iames voir ne le porra,
Encois sera chose perdue.

Ainsi mauuese amor largue
Si quil ne set quil daie fere,
Car vertu li fet souent treire
Le fermail dor hors de sa borse,
Souent arriere le renborse
Qnant de sa mie li remenbre,
Si li fremissent tuit li menbre,
Et dit ie cuit que fols seraie
Si ge huimes le fermail offraie,
Car tant le treit et remborse
Et tant sui en vice acorse
Que ge pens et puis bien sauoir
Que nen porroie huimes auoir
Que de dieu ne de sa mere,
Car trop conuoiteuse et auere
Est enuers eus ma pensee
Dont moeuure seroit auilee.
   Einsint fu grant desputaison
Entre fol pense et raison,
Li un en bien, lautre en mallice,
Lun en vertu, lautre en vice,
Si quentre deus est entrepris,
Au darrenier a le melz pris,
Car illa en son cuer pense
Quil lessera son fol pense
Et si pense que bien soeffre estre
Efforcie le regne celestre,
A soi meismes fera force :
Lors treit le fermail tant sesforce
Et loffre a icele. Marie
Qui a soi ses amis marie ;

Lautre Marie a oubliee
Et lessie sa fole pensee.
O pleur et o deuocion
Hunblement fist soblacion
A la douce Marie ennoree ;
De bon cuer de bonne pensee,
Offri li clers son fermail dor
Cest tout son mueble et son tresor.
Quant doffrir se fu aquite,
Li clers de Sessons la cite
Eissi et se mist a la voie,
Desierreux que son pais voie ,
Vers la mer prist a cheminer,
Car se dex le veust destiner
Par la mer se fera vagier.
Ia ert hore de herbergier,
Car le ior aloit aserant ;
Li clerc ala ostel querant
Chies un preuz dome en un vilage ,
Demanda por dieu herbergage.
Cil preuz dom auoit filles belles
Ne sei quantes geunres pucelles,
Et vit le clerc geunre daage
Bien fet de cors et de visage,
De ses filles ot soupecon
Que le clerc mauuese lecon
Leur apreist et leur leust
Se la nuit ostele leust,
Si dist, dans clerc ie vos voi tel
Bel et geunre quen mon ostel
En nuit pas ne vos receuraie ,

De mes filles poor auroie
Quaucune deles par parole
Apreissies a vostre escole,
Mes si vos veneit a pleisir
Que vossissiez ennuit gesir
Ci pres en une moie granche
Ou a estrein et paille blanche
A grant plente et bon forrage,
Illec vous presterai lestage.
Li clers vit qui ne pot melz fere
Que que illi deust despleire,
Ce quil pot fist il niot tel,
A gre prist en la granche ostel,
En la granche se herberga,
Ce soir poi a souper menga:
Quant ot soupe legierement
La ou seul prit herbergement
Sus le fuerre sala couchier
*Tel lit not cil moult chier,
Mes de lerrer estoit lasses
Et tristes et dolent asses
Quen tel leu lestut herbergier,
Si sen dormi moult de legier.
Entor mie nuit sesueilla,
Mes de ce moult se merueilla
Quil vit deuer le çiel descendre
Une grant clarte et porprendre
La granche en chacune partie
Dont la granche fu esclardie
Et de clarte enluminee
Com sel fust de feu esbrasee:

Le clerc garda par la clartc
Trois dames de moult grant biaute
Vit de deuant soi arrestees,
Richement erent aornees
Dapareil et de vesteure
Mes lune ert greindre destature
Des autres et melz aornee
Et de greigneur biaute doue;
Le clerc vit plus pres de soi celle
Mes el ert la greindre et plus belle
Et de plus bel acesmement;
Celle larrena doucement
Par paroles moult agreables
Et benignes et confortables
Et si dist au clerc qui veilleit
Et o poor se merueilleit:
Mon ami cher par bon eur
Soiez ioieus et asseur,
Car feite as amie nouelle,
Ie sui Marie la pucelle
Mere de dieu et chanberiere
Dont tu as feit tamie chiere,
Car por mamor querre et auoir
Ties departi par ton sauoir
De lamor a lautre Marie
Que tu tenoies tamie:
Car le fermail dor afine
Que tu auoies destine
A lautre Marie et promis
Me donas comme bons amis
A autrier a Sessons la cite,

Don ge te di par verite
Que tu as mamor deseruie
Don tu mas si en gre seruie ;
Or te garde bien et poruoies
Que boens amis et leiaus soies ,
Vers moi te contien leiaument
Et moine tamor chatement ,
Se vers moi es amis leiaus
Tost sans lestres et sans seiaus
Te promest et mest en conuent
Qua toi vendrei paller souent
Et souent te visiterei
Et conpaignie te ferei ;
Quant seras venu en ta terre ,
Garde de fole amor requerre
Et lesse ester tote folie
Et ge tenuoierei aie
Et touz iorz te donrei confort
Si soies viguereus et fort
Et conbatables chanpions
Contre foles temptacions
Et si te conseil bien et leu
Que quierges, j. segrei leu
Ou tu ailles seul habiter,
Que meulz te puisse visiter
Et mielz conpaignie porter,
A toi paller et conforter,
Et que tu ne cuides et doutes
Que ce que tu vois et escoutes
Soit vanite , fable ou mencongc
Ausint com vision de songe ,

Veoir puez enseignes veraies
Que la verite mielz en craies ,
Si tu en vialz le voir aprendre ,
Voiz le fermail a mon coul pendre
Qua Sessons lautrier me donnas
Dont si noble guerredon as ;
A ami touz iors te tendrei ,
Souent a toi paller vendrei ;
Nostre amor nostre compaignie
Ne sera iames departie.
Le clerc recut lors hardement
Et regarda apertement
Se cert voirs ce quil entendoit :
Son fermail dor vit qui pendoit
Au coul a la dame ennoree
Qui a Chartres est aouree ,
Bien quenut que cert son fermail
Nert pas songes ne deuinail ,
Einz ert verite pure et fine ;
Son fermail vit en la poitrine
A la dame bien atachie ,
Lors ne sest mucie ne cachie
Li clerc qui est asseure
Moult se tient a beneure
De ceste haute vision
Joieus et o deuocion
La haute dame gracia
Et aoura et mercia ,
Quant por sa grant humilite
Lauoit doucement visite ,
Si li promist quontreement

Dou tout a son commandement
Dore en auant obeireit
Et riens ne li contredireit.
Atant la dame sen parti,
Mes au clerc auant departi
De sa beneicon partie
Et le clerc a dieu commanda,
Celle fois plus ni demanda
Li clerc en si boen point lessa
Que des lores dou tout cessa
De fol pense et de fole oeure,
Ainsint tost dex quant il veust oeure,
Car le clerc por sa boene amie
Lessa toute amor de folie
Et fu en ferme proposement
Que des lors viuroit chatement :
Le clerc que dex volt tant amer
Hatiuement passa la mer
Sanz peril et sans encombrier
En la voie not destorbier,
Einz passa droit en son pais
A Londres dont il fu nais,
Ala ses parens visiter
Mes ni vost pas moult arrester.
Quant visites ot ses amis
Ce qua nostre dame ot promis
Ne mist mie en oubliance,
Sanz delei et sanz demorance,
En une ille de mer segraie
Seul de gent priuee et quaie
Entra et le monde et sordure

Eschiua et toute luxure,
En ce leu fu qui ert estranges
Illeques mena vie danges
Seinte vie et celestiau,
De viande esperituau
Vesqui plus que de terrienne
Ausint com fist la viscienne,
Son cors en penitence mist
Et souent si com li promist,
Nostre dame le visita
Et par paler le delicta
Et li dona force et confort
Et le fist contre touz maus fort,
Toz iors puis li tint compaignie
Et a la mort et a la vie.
Quant li rois Richart dAngleterre
Dou clerc qui estoit de sa terre
Les miracles acertes sot,
Vers liglise de Chartres ot
Des lors greigneur reuerance,
Et enneur et obedience
Fist au mesages de liglise,
Et les lessa a leur deuise
Aler sarmoner par sa terre,
Ja soit ce que il eust lor guerre
Vers le roi Phelipe de France,
Si leur dona asseurance
Et les recut cortoisement
Et si les conduit sauuement:
Et. i. ior par humilite
Porta li rois por verite

Sus ses espaules lui meismes
*Les hautes reliques seintismes
Qui dedens vne chasse estoient
Que li message o eus portoient :
Cest miracle et ceste auenture,
Si comme le dit lescripture ,
Conta li rois en tel maniere
A une soe seror chiere
Aalis contesse de Blois ,
Et la dame de grant noblais
Par sa contree le conta,
Si que le contes tant monta
Quil fu mis en autorite
A Chartres la bonne cite.

(24) *Dou pelerin que Nostre Dame deliura de prison.*


N miracle bien queneu
Qui certeinement fu seu
Par tesmoignz digne de creance
Ne uoil pas metre en oubliance,
Car blasmes par reison seroie
Se ge matire si veraie
Trespassaie et si certeine.
Un preudhom fu en Aquiteine
Riches hom fu et dieu cremoit
Et lui moult et sa mere amoit,
Neste et seine ot la concience,
Deuocion et reuerance
Et amor ot especial
A la haute iglise reial
De Chartres, por lui ennorer,

Il aloit chacun an orer,
En veu lauoit et en usage
Daler en un pelerinage
Einsint lauoit acoustume
Com de charite alume
Que ce li fist acoutumer,
Et por les lampes alumer
Un baril duille o lui portoit;
Einsint cil hom se deportoit
En la haute dame seruir
Por lamor son filz deseruir,
Tant quil auint que sordi guerre
Entre Richart rois dAngleterre
Et li rois Phelipe de France
Si que li hom sacoustumance
Ne pot mie plus meintenir
Na Chartres aler ne venir,
De sa voie lonc tens cessa,
Car sa fame ne le lessa
Mestre en voie ne si ami,
Car li peril qui ert enmi
Sa voie forment redotoient
Si que remeindre le fesoient.
Ainsi retarda longuement
Li preuzdom son proposement
Par le conseil de ses amis,
Ce quil ot voe et promis
Ne pot fere com il souloit
Dont ou cuer forment se douloit,
Si demora en esperance
Sauoir se pes et acordance

Entre les..ij. princes venist
Et que cele guerre fenist :
Por cest espoir fesoit seior,
Mes la guerre de ior en ior
Enforca durement et crut :
Li preuzdom qui bien en dieu crut
Et qui ot seine conscience
Dedenz soi se reprist en ce
Que son veu aconplir tardoit
Et qua same ne regardoit
Plus qua son cors na son domaige
Ne pas ne deust son veage
Lessier por peril dauenture
Et se moleste ne iniure
Souffreit ou servise a la dame
Preu seroit et gaaing a son ame.
Ainsint sest li preuzdom reprins
Por poor destre mort ne prins
Ne por perdre cors ne auoir,
Ne volt plus de respit auoir,
Ne son proposement lesser,
Son corage ne veult plessier
Ne por fame ne por amis ,
Maugre els sest en voie mis.
Quant parti fu de sa contree,
Chacun ior tant a grant iornee
Cheuaucha qui fu en la terre
Ou ert ce trouble et cele guerre
A un pas moult perilleus vint
Ou passer parmi le conuint ;
Li trespassant qui i passoient

Desrobe et pris i estoient ;
A lui ne meschei pas meins,
Car il chei entre les meins
Aus robeeurs qui le retindrent
Et son cheual et son cors tindrent
Et quanquil porta li tollirent,
Et encore au prudom firent
Greigneur outrage et mesprison
Que son cors mistrent en prison
Pour raincon de lui auoir,
Qui a le cors si a lauoir.
Tretoz les autres prisonniers
Se ranconnerent a deniers
Li un a souz li autre a liures
Qui furent de prison deliures ;
Quant le ior de leur deliurance
Fu venu lor ot esmaiance
Le pelerin quant demorer
Le conuendroit seul , a plorer
Prist forment et a sei conpleindre
Que seul le conuendroit remeindre
En prison et sanz conpaignie,
Sanz confort dome et sans aie,
Se la dame non confortoit
A cui le don duille portoit ;
Mais en celle estoit sesperance
Que par le aureit deliurance
Et por voir moult bien *espoira*
Toute sesperañce a *voir a*.
La dame de Chartres Marie
Son pelerin noblia mie ,

La nuit deuant que cil qui furent
Raieuz de prison eissir durent,
La douce dame visita
Son pelerin et saresta
Dedeuant lui apertement
Et li conforta doucement
Et si li dist qua lendemein
Ou fust asseir ou fust a mein
Quant il verroit que cil estraient
De prison qui raieuz estoient
O euls eissist seurement
Seur de son deliurement;
Quant le pelerin ce oi,
De la vision sesioi
Dont se tint a beneure
Si fu dou tot asseure. .
A lendemein fu aprestee
Une eschielle et aualee
En la chartre por deliurer
Ceus qui durent argent liurer:
Li raieuz eschielle monterent,
Et quant de soz elz esgarderent,
Le pelerin ouec euls virent
Monter dont forment sesbahirent,
Nauoient pas oi parler
Quouec aus sen deust aler
Ne quil deust estre deliure,
Si cuiderent que folx ou iure
Fust por voir ou queust songie
Quant il esseit hors sanz congie,
Si li distrent quil remeinsist

Ne de la prison pas nisist,
Car sil estoeit aperceu
Ou par aucun cas queneu
De cels qui la chartre gardoient
Arriere en prison le merraient,
Si li sereit pis auenu,
Car plus estreit sereit tenu
Et plus vilement que deuant
Si lalaient aperceuant.
  Cil qui leschielle o eus monta
Tout maintenant leur reconta
Sa vision tot mot a mot;
Cil sorent bien que dex lamot
Quant oirent la vision
Dont cil lor fesoit mencion,
Consentu li ont et graie
Ce quauant li orent nae
O poor, eissir le soffrirent
Et se turent et atendirent
A quel fin la chose vendreit
Et cil eissi en tel endreit
Quil ne fu oi ne veu
Ne des gardes aperceu.
  Son pelerin en tel maniere
Gita la douce dame chiere
De prison et le regarda
Et des gardes si le garda
Quil nou virent ne napercurent.
Icil dui biau miracle furent
Et li tiers ausint biau rauint,
Car quant hors de la prison vint

Ou il ot en prison este
Son cheual troua apreste
Enselle et appareille
Dont il fu forment merueille
Et merueillie et esperdu
Qui le cuidoit auoir perdu
Sanz recouurer et sanz rauoir
Quil auoit ia. viij. iors por voir
Quen la prison auoit geu
Et son baril duille veu
Pendant a larcon de sa selle
Ci ot auenture trop belle.
 La mere dieu por lui oura
Que quant quot perdu recouura.
Quant il se vit ainsint deliure
Et quil ot dou tot a deliure
Quant que deuant perdu auoit,
Moult sesbahi ne ne sauoit
Se cert voir encore ou menconge
Ou se cert vision de songe,
Lors sauerti par remenbrance
Que par tout est la grant puissance
De dieu nostre souerain pere
Et que il deliura saint pere
Des liens et deschaenna
Et par son ange le mena
Seuls eissist seurement
Et le gita hors de prison,
Et le cheualier dont lison
Qui le gardaient le perdirent
Si qua leissir pas ne le virent :

De lui est en autel maniere,
Car dieu poissant par la priere
De sa douce mere Marie
Li a fet secors et aie
Et la de prison hors gite :
La rose de virginite
Li a feste ceste bonte.
Lors est sus son cheual monte
Hatif de rendre sa promesse
A la seinte deliureresse
Et graces et merci rendi ;
A cheuauchier tant entendi
Qua Chartres liez et ioieus vint
Et conta quanquil li auint.
La douce dame mercia
Qui de prison le deslia:
Soffrende fist et ses prieres
Et puis senretorna arrieres
En la terre dont il nasqui.
Li prudons puis lonc tens vesqui,
Et chacun an de son aage
Fist toziors son pelerinage
A la haute dame de Chartres,
Quant la dame giete de chartres
Ses pelerins et guerredone
Se quen li enuoie et done
Ou porte a leuure de liglise,
Len li deit bien feire seruise
Di enuoier dons et porter,
Ses amis set bien conforter
Et en la fin les fet venir
Ou reigne qui est sans fenir.

(25) ***Dune fame a cui il mesauint porce quel filla au semadi au seir.***


I liures conte ci empres
Que de Bonneual est bien pres
Une ville ou len lapelle
Ne dit pas mes une chapelle
La qui est dun parroissiage
Dune autre ville et par usage
Li prestre qui dou leu tenoit
La parroisse chanter venoit
A celle chapelle preucheine
*A certain iour en la semeine.
Illec ou la chapelle estoit
Ert une fame qui metoit
En filler grant cure et grant peine,
Ne filloit mie lin mes leine,
De sa quenoulle einsint viuoit,
De nulle autre oeure ne seruoit.
Celle fame dont ge vos di
Empres vepres au semadi
Regarda loeure de sa leinne
Quel auoit fille la semeinne
Si vit quel not pas tant douuraigne
Comme autre fois, dont sa besoigne
Li estoit forment dommageeuse ,
Si ot elle assez leine oiseuse
Por son dommage recourer,
Mes el nouse ce seir ouurer
Por la feste a la haute dame
Que garder doit et homme et fame

De toute oeure qui est humeine
Et lendemein, por le diemeinne,
Li lesoit il encore meins
A fere humeine oeure de meins,
Et au lundi not point despace
Qui li couenoit sa fillace
Le lundi bien matinet vendre
Por sa vie enseure et prendre.
Ainsi fu la dame entreprise
Quar el ne set en quelle guise
Puisse recourer son dommage
Se elle ne met same en gage
Dou semadi au seir filler
Temptacion a ce la boute,
Dautre part le pechie redoute
Si quel ne set que daie feire,
A sei meismes est contreire :
Dune part la point couoitise
Qui de filer la nuit latise
Et de parfeire sa quenoille ;
Lame dautre part len chastie ;
Or le velt or ne le velt mie :
A la parfin fu tant temptee
Qua peschie est abandonee
Por couoitise de gaieng
Dont el recut puis gries mehaeng.
Quant toute gent fu endormie
Et la lune luiseit serie,
En son vergier ala filler
Com celle qui vout deu guiler ;
Mes elle en fu por voir guilee

Si auoit el bien en pensee
Que celle oeure quel fesoit
A nostre dame despleisoit
Et quel feisoit mal et pechie,
Mes son cors ert tant entechie
De couoitise dont ardoit
Qua pechie pas ne regardoit;
Si priueement ouuroit comme
Celle qui meins cremoit dieu que homme.
Quant toute soeure ot acheuee,
De la ou se sist sest leuee,
Car aler coucher se vouloit·
Ia ce que point ne se douloit
Ne ne sentoit mal nautre chouse ;
Une de ses meins vit si clouse
Et point ourir ne la poet,
La mein si forment se cloet
Com se li doi sentretenissent
Et a la paume se aerdissent :
O lautre mein forment sefforce,
Mes ne por poine ne por force
Car ne la pot nouurir nestendre
Tant i sache traer ne tendre
Cum se li doi fusent gele
Et a la paume saelle.
Quant ceste chouse ot regardee
Moult fu forment espoentee
Et durement se merueilla,
Toute nuit sans dormir veilla
Quel pensoit et ert en doutance
Sauoir se cert la dieu venchance

Ou se cestoit de maladie,
Ne set que face ne que die.
Le diemenche vint lendemein,
Et prist a regarder sa mein
Et essia se tant eust
Force que ourir la peust,
Mes rien ni vault enging ne force,
Moins li vaut quant el plus sesforce,
Angoisse ne douleur ne sent
Ne denfermete nuisement
Fors quel ne pot sa mein ourir,
A nul ne souse descouurir,
Car por honte de gent na cure
A dire a nullui sauenture
Quel cuidoit que dieu i ourast
Einsint que sante recouurast
Et que einsint garison eust
Que nus hons son cas ne seust.
Le ior passa en tel maniere
Et la nuit ausint tote entiere
Tant que le lundi aiorna;
Celle en son ostel seiorna
Et ses voisines se leuerent,
Si com soloient lapelerent
Quel alast o els ou marchie,
Mes a a une enchargie
De ses voisines sa besoigne,
Car de se montrer ot vergoinne ;
Porce o els aler refusa
Et au melz quel pot sescusa
Lors se prit par sei a reprendre :

Que faz ge, que me vaut latendre,
Deige le miracle dieu teire?
Se home ne set cel afeire,
Dex le set qui voit toutes choses,
Les pensees qui sont enclouses
Ou cuer voit toutes en espert,
Ja nul segrei niert si couert
Que dex nel sache bien et voie;
Ge ni voi ne fuite ne voie
Coment cest fet puisse celer,
Se de gre nel voil reueler
Maugre mien le reuelere
Dex qui le set, lors si sere
Pis que deuant et greindre honte,
Le celer voir noient ne monte;
Dex ma por mon pechie punie,
Gei bien la poine deseruie;
Dex veult quen moi soit sanz celee
Sa haut oeure manifestee;
Quant il veult que len sache soeure,
Se ge la tes et ge la cueure,
Ne sera le pechie creuz,
Dex veult que cest fet soit seuz
Et quon die au clerc ou au prestre;
Tous iors ne puis ge pas ci estre,
Ce quil veult ne puis contredire,
Donques le mestuet il a dire;
Ge le dire a mon prouaire
Qui est sergent dieu et vicaire;
Sa mon prouoire le di primes,
Ge le dirai a dieu meismes,

Car dex meismes li a prete
De lame et dou cors poete ,
Lun et lautre a mestier de cure ,
Mon cors dou mal que il endure
Et lame estuet quel soit curee
Dou pechie dont est encombree :
Mon mestre me doit conseillier,
En oroisons por moi veillier.
Quant quelle se pleigneit einsi ,
De son ostel la fame issi ,
De toute pars vet regardant ,
De loing vit le prestre venant :
Dex , dist celle , mercies soies
Qui par ton menistre menuoies
De menfermete medicine
Que iai par la vertu deuine ;
Se or ne li di ma pensee
Nen puis estre mes escusee ,
Mauenture voir li dirai ,
A lencontre de lui irai ,
Si li direi meulz mon pleisir
Priueement et a leisir.
De la ville eissi hors atant ,
Contre le prestre meintenant
Ala et si le salua
Et rendu son salu li a
A la fame et illi enquiert
Come elle feit et comment li ert ;
Celle rougit et sestuet ,
Ne ne dist pas com li estuet ,
Dautre chose ensemble parlerent ,

En pallant en la ville entrerent.
Celle qui son cuer ot celle
Parti de lui et il de le.
Le prestre sen ala en erre
Feire ce qui ert venu querre,
Quil ala dire son seruise
Autre chose ni ot a quise.
Celle remeint seule et pensiue :
Dex, dist elle, tant sui cheitiue
Qui auoie ore si grant leisir
De dire au prestre mon pleisir
Non mie au prestre mes a de,
Mon estat mauoit demande
Et ge me sui vers lui celee
Et ne set dex bien ma pensee
Et toute meuure et tot mon afeire
Dex set tot quant quil est a feire,
Doncques set il ce quest ia fet
Nest merueilles se me deshet
Qui a celui parler nosei
Qui est ou leu de deu ce sei,
Desques a prestres ne dis le voir
Diex le fere aus gens sauoir,
Ce que ge nousei dire a un
Dex le monstrera en commun
Por quoy voilge mon feit teire
Ge nei pas honte de meffeire,
Et iei honte de lamander ;
Ne deusse ge demander
Aie et medecinement
De lenfermete que ie sant

A mon prestre iray arriere,
Dou fet li direi la menniere,
A lui confesse me feirei,
Que ia rien ne len celerei,
Et se ge honte dou dire
Don di ge por voir que dex ire
A vers moi corrouz et haine,
Quant ne veult quaie medicine
Ne que ma confession die,
Je di que dex ma en haie,
Digne ne sui qua lui macorde
Ne quaie sa misericorde,
Bien voi que dex ma oubliee
Et quau deable sui liuree.
   Quant el se fu einsi conpleinte
Et a le seule ot fet sa pleinte,
En la voie sala tenir
Par ou le prestre doit venir.
Li prestre vint, ceu est la voire;
El rougi quant vit le prouoire
A luy pas ne se confessa,
Car por la honte le lessa.
Li prestres einsint sen ala,
Celle remeint qui grant mal a,
Confuse et desesperee
Sen rest en sa meson alee.
Si com entroit en sa meson,
Si come ou liure le leison,
La douleur li fu agreuee
En la mein quelle tint serree
Qui nulle hore ne li cessa,

Vers le vespre tant lenpressa
Que por la douleur qui ert greindre
Que deuant comenca a geindre,
Empres haut crier la couint
Si que touz le visinez vint :
Tuit le voisin qui au cri vindrent
Celle chose a merueilles tindrent,
Car il ne sauoient lacheison
Onc de le nen trestent reison,
Fors que tant sa mein leur mostra,
Mes toutes vois treitot outre a
Au darien le fet conte,
Dont tout cil sont espoente,
Ne seuent a cui conseil prendre
Fors qua dieu se voloit atendre.
Lors lont a liglise menee,
De leiue benaite arrosee,
La crois ont a sa mein touchiee
Et la boiste ou est nostre salu
Mes tot ce nia rien valu.
Une fame ert illec presente
Qui leur dist que sanz la consente
Dou prouoire ne deuaient
Feire la chose quil feisaient,
Satendissent a lendemein
Que li prestres vendreit bon mein
Ausint ert ia de nuit bien pres
Et la feste de seint Agnes
A lendemein por voir sereit
Le prestre messe chanteroit :
Si leur donna conseil leiau

De cest fet et de cest fleiau ;
A cest conseil tuit sacorderent.
A leur osteuls sen retornerent,
La fame que douleur tormente
Celle nuit contriste et dolente
Ne pot dormir ne someillier
Toute la nuit la fist veillier
Langoisse quel soeffre en la mein :
Li prestre vint a lendemein
Dont el desierroit la venue
Por estre par le secorue.
Quant sen entra en la chapelle
O la cloche la gent apelle
Quil venissent oir la messe ,
Et celle a cui douleur ne cesse
Quant la cloche sonner oi
Dedens son cuer moult sesioi ;
Li voisin matin sasemblerent,
La fame a liglise menerent,
Et la mostrerent au prouoire,
Et conterent la chose voire.
Li prestre moult se merueilla
Et si leur dist et conseilla
Qua deu aie demandassent
Et por la malade priassent,
Il meismes en prieroit
Quant la messe celebrerroit,
Li chapelein chanta la messe
Et pria por la pecherresse,
Et elle por soi dieu pria,
En soupirant merci cria

Et auoit en dieu sesperance
Qui li enuoieroit aleiance.
Quant le chapelein ot chante,
Celle qui desierreit sante
Apella et li dist : Amie,
Cest par pechie ques si punie
Le pechie quas fet a fin te moine,
Dou pechie te sera la poine,
Confesse toi ton fet descueure
De bouche et de cuer et de euure
Conuient que tu saies confesse
Se tu veulz que ti maus te lesse.
Celle qui fu bien repentant
Et dauoir sante meintenant
Li conta sa confession
O pleur et o deuocion,
Des fes quel ot en remembrance ;
Cil li enioint sa penitance
Quel alast por le preu de same
A Chartres prier nostre dame
Chacun an non pas a chacune
Des quatre festes mes a une
Laquelle qui plus li pleireit,
Mes or primes commenceroit
A la procheine chandeleur,
Que dex la gitast de douleur.
Quant quil li enioint et loa
Promist celle a fere et voa
Que o veu et deuocion
A la purificacion
Qui or sereit procheinement

Iroit ore premierement
A Chartres en pelerinage
Et tant comme viuroit par aage
La voie chacun an feroit
Quant une des festes seroit.
Enpres le veu et la promesse,
De ses pechiez la pecherresse
Asoute la li chapeleins,
Et quel meist entre ses meins
Sa mein close li enseigna,
Puis lasout et si la seigna,
Et gita leiue beneie
Deuant toute la compaignie :
Si commencierent en commun
Desioindre les doiz un et un,
Celle ouri la mein et la clout
Et clout et ouri quant el voust,
Joiant fu et esleesciee,
Quant se senti seine et hetiee
Ainsi quonques neust este
Agregiee denfermete.
  Tuit cil qui ce miracle virent
O leesce graces rendirent
A la haute virge ennoree
A cui la fame sert voee
Et dex loerent o vois liee
Qui de son mal lot desliee.
Enpres auint greigneur merueille ;
Car deable qui toz iors veille
Por les boens de leur biens retreire
Pensa le bienfeit a deffeire ;

Et apreuchoit forment la feste;
La fame fu de mouoir preste
A Chartres et sapareilla:
Mais deable li conseilla
Que elle porloinguast sa voie;
Temptacion moult la desuoie
Que encore pas ne sesmoeue
Et quel doit remeindre li proeue,
Car il li dist: que fes? queesce?
O vielz aler par ceste apresce
Diuer qui tant destreint et grieue?
La voie est trop longue et trop grieue
Et li iors cors por aler hors;
Tu greueroies trop ton corps,
Sen celle seison cheminoies,
Car trop greueuse sont les voies,
Tu pues encore bien atendre
Et autre terme plus lonc prendre,
Li termes tencharga briement
Que une foiz tant seullement
Chacun an a Chartres allasses
A lune que tu mielz amasses
Des quatre festes nostre dame,
Einsi aquiteroies tame;
Se tu ores ne ves a ceste
Si iras bien a lautre feste
Que len appelle la marceiche
Et se essoine te empeesche
Si iras a la mi aoust
Ou a celle ou auras meins de coust
Et meins de trauail et de peine.

Einsi temptacion la meine
Par quoy deable la veincue,
El remeint ne ne se remue
Tant que la feste fu passee.
A lendemein a la iornee
Vint le prestre a la chapelle,
La fame vit, a soi lapelle,
Quant vint de Chartres demanda
Et sel fist ce quil commanda,
Sel fut a Chartres a liglise,
Sel rendi graces et seruise
A la dame qui la gueri
Et se son bienfet li merci.
Celle rougi, si fu confuse,
Et si se coure et si sescuse
De son fet et de sa folie,
Et dit a Chartres, ne fu mie
A la purification,
Mês a lanunciacion
Ire por voir sans contredire;
Et li prestre respont, plein dire :
Cheitiue, com ies deceue
Inobediens, mescreue,
Feau conseil as tu creu,
* Le deable ta mal plet meu
Par cui tu as ton veu enfreint
Dont la mere deu moult se pleint,
Toust as la bonte obliee
Que dex tauoit por le mostree,
Ge crei tu le comparras chier
Quant dex velt bien se set venchier;

Des queinsint est, dex par sa grace
De tes pechiez pardon te face.
Quant ot parle en tel maniere,
Li prestre senrala arieire,
Celle en sa meson rest alee
Moult confuse et espoenteę;
Quant en sa meson fu venue,
Soudement fu el cors ferue
Dune plaie horrible et moleste
Des pies anal dusquein la teste,
Li maus si griement lenuai
Car toute paumee chai,
Un cri gita espoontable
Comme seust ou cors deable,
Par sa bouche escume sailli,
La douleur si fort lassailli
Que des menbres et des. v. sens
Perdi la vertu par lonc tens,
Son cors fu porpris denfleure
Et son cuer noir outre mesure
Que si fu plus luisant que glace :
Il ne paroit pas en sa face
Quel eust point de vie en cors,
Fors de sa bouche issoit hors
Une fort et puant aleine
Qui nert a sentir pas seine ;
Einsint. ij. iors et. ij. nuis fut
Conques ne menia ne ne but :
Li prestres et cil qui la virent
De la merueille sesbahirent,
De la fame pitie auoient

Et por le nuit et ior prioient ;
Au tiers ior reuint ensement
Non mie seul mes o grant gent
Visiter la fame li prestres
Et dist : Sire rois celestres ,
Ge vos pri et tuit vos prion
Que morir sans confession
Ne soffrez ceste fame ci
Dont dex ait de lame merci :
En apres apela la fame
Et li dist quel pensast de same ,
Quelle parlat si poeit estre
A lui com len doit fere a prestre.
Celle soupira et se pleint
Et si cria , ce oirent meint :
Douz dex douce virge Marie
Merci vos requier et aie.
Quant li prestres parler loi
Dedens son cuer moult sesioi :
Lors li dist quel se confessast ,
Que rien a dire ni lessast.
Dou tens passa moult poi despace ,
Celle deuant toz en la place
Trestoz ses pechiez resgei ,
Et li prestre la benoi
Que de toz ses pechies lasoust.
Merueille auint , car lors si toust
Come li prestre lot asousse
Celle qui ert enflee et grousse
Qui sembleit quel deust creuer,
Sailli en piez sans se greuer,

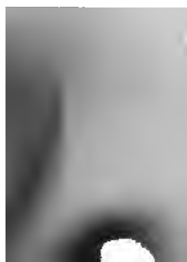
Esbahie et esmerueillee,
Comme de dormir esueillee
Que en un moment fu si seine
*Comme poisson noe en Seine :
Ice virent meintes et meint
Que nul signe en le ne remeint
Quelle eust eu maladie.
Lors dist au prestre quil li die
Quel fera et quil li enseigne ;
Ge veil et comant que tu faces
Ce que ge tenchargei, et graces
A deu et a sa mere rendes
A Chartres ne plus ni atendes,
En siglise la dame aeure
*Qui ta secorue en pou deure,
Gardes que chacun an i ailles
Ne a ce feire pas ne failles,
Car se tu faus au meintenir
Bien ten porra mesauenir.
Celle fist le commandement
Quel se mut sanz delaiement
A feire son pelerinage
Chacun an puis tot son aage
Le pelerinage meintint.
Einsint a ceste fame auint
Que chacun de vos oi a,
Li prestres le nous tesmoigna
Et li autres qui present erent
Qui dieu et sa mere aourerent.
Li prestres cel an dont ge di
En relegion se rendi.

En ceste fame sont trouez
V. miracles bien esprouez :
Li premiers quant la mein ot close,
Por ce qua mal euure fust ose ;
Le segont quant par la celee
Fu la mein de douleur greuee ;
Li tiers fu quant se confessa
*Que le mal de la mein cessa ;
Li quars fu quant le veu froissa
Que la grief plaie langoissa ;
Li quint quant gueri de la plaie
Par la confession veraie

(26) ***Dou vilein qui saiet sauoine a la feste de Saint Germein a Sors.***


uis ce que dex prist char humaine
En la virge de grace plaine,
En apres cel tens en lan milliesme
Et sixte ouesques deus centiesme,
Le ior de feste Saint Germein
Que aoust coumence lendemein
Nouellement fut, i. cas sors
En la parroisse auint a Sors :
Cist cas qui est moult merueilleux
Leues i a de Chartres deux
Cist quas dont ge vos vois contant
Si auint a. i. paisant
Guillaume ot non de Lauardin ;
Il nert nen cortil ne iardin,
Mes es chans ou saiet sauoine,

A grant trauaill et a grant poine :
Cil vilains es chans laboroit
Qui dex ne ses sains ne cremoit
Ne quel font cil vilein meint
Cil a la feste de son seint
A saier sauoine entendet,
Son parroissage mal rendet,
Ne li chaloit de parroissage,
Plus pensoit a son gaignage
Pourete feire li feiseit
Toute vois a dieu despleseit.
Quanque cil sauoine saiet,
Dont a seint Germein dessaiet,
Gens de la parroisse passaient,
Par la qui le aumonestaient,
A reprendre Guillaume se pristrent
Et en reprenant si li distrent :
Guillaume, ce nest mie droit
Que tu fes besoigne orendroit
A la feste de nostre saint,
Dex nos beneit et nos seint,
Comment test monte en la teste
Que tu euures a nostre feste ;
Ne fu tu dimenche a liglise
Oir la messe et le seruise,
Nostre prestre, nostre persone,
Quant dimenche preescha au prone,
Commanda bien communement
Et sus escoumuniement
Enioint a ses paroissiens
Aus geunres et aus enciens



Que il hui nouraşsent de leur meins.
Lors luer respondi li vileins
Pleins de vilanie et doutrage
Et mostra son vilein courage :
Se si puissant fust saint Germeins
Come dist nostre chapeleins,
A moi et a autres que moi
Le monstrast, dont point ne mesmoi.
Cil sen alerent sans aloingne,
Et cil remeint en sa besoigne
Et toute ior saia sauoine
Dou matin iusqua nonne pleine
Que freidure lors senti
Dont le cors trestot li menti,
Tuit si menbre orent troblement
Qui senti. i. grant mouuement
Qui de ses entrailles venoit ;
En sa mein senestre tenoit
Ja la darreanne mannee
Que il auoit des chans leuee :
De sa mein oster la vouloit
Et mestre ius ou il souloit,
Mes ne peust por vif ardoir
De ses meins fere desardoir
La mannee de la senestre
Et la faucille de la destre.
Espoentez fu li vileins
Quant il ne pot ouurir les meins ;
A liglise foi le cors,
Sauoir saie ne secors
Il trouast en nulle maniere

Et vileins deuant et desriere
Trestoz entor lui sasenblerent,
A ouurir ses meins sessaierent
Tel qui estoient grant et fort,
Mes par enging ne par effort
Les meins desardoir ne li porent ;
Le miracle virent et sorent :
A Dieu et a sa mere chiere
Firent por Guillaume priere
A seint Germein et tous seins
Et si firent sonner les seins
En lenneur dieu et saint Germein :
Ior et nuit iusqua lendemein
Fu en itel estat Guillaumes
Les deiz des meins aers au paumes
Quil ne meist ius por riens nee
La faucille ne la mannee.
Tuit de pitie forment pleurerent
Et por lui sans cesser proierent
Que dex par sa seinte poissance
Li volsist donner deliurance.
Quant la nuit fu einsi passee,
A pluseurs vint lors en pensee
Que Guillaume a Chartres menroient
A liglise et si feroient
Passer desous la seinte chasse,
Car il craient bien sil i passe
Sil doit guerir que il guerra,
Car la vertu dieu aperra.
Au matinet apres la messe
Ot ou mostier de gent grant presse,

Hommes et fames , clerc et lei ,
I erent venuz sans delei ,
Tuit communement sasemblerent
Et Guillaume a Chartres menerent,
A liglise a Chartres vindrent ;
Guillaume et tuit a genouz se mistrent ;
Quant Guillaume sagenoulla ,
Sa face de lermes moilla ,
Forment gemi et soupira ,
La seinte chasse remira
Et lautel besa moult souuent
Nencore not deliurement :
Lors sescrierent tuit a masse
Quil passast souz la sainte chasse
Et il i passa humblement
Que desous se tint longuement ,
Mes la grace et la deliurance
Li fist encore deleiance;
Outre passa moult esmaie ,
Moult ot gemi et lermoie
Tant quil chei en paumoison
Et cria haut en oroison
Pries tuit que iaie merci
Enfle estaient et nerci
Les dois des meins outre mesure :
Enpres raconte lescripture
Que un chanoine de la ville ,
Guillaume de Colleteinuille
Auoit nom , si con dit lescrit ,
Preuzdhom et cremoit Ihesucrist ,
Cesseia deuant lasemblee

Sun seul espi de la mannee
Peust oster ou arrachier,
Ou por tirer ou por sachier,
Et pluseurs autres qui i erent,
Que clerc que lei, i essaierent,
Mes onques tant ne porent feire
Cun espi en peussent treire :
Si le vit li prestre de Sors
Qui oi les pleinz et les plours
Que ses parroissiens fesoient
Et pres quil ne desesperoient ;
Lors sescria moult hautement :
Seigneurs et dames ensement,
Qui por cest homme ci venistes,
Si dolens ne saies ne tristes,
De dieu ne vous deffiez mie,
La misericorde et laie
Est moult grant de dieu nostre pere
Ni, ait nus qui desespere,
Mes en dieu et en sa poisance
Et en sa mere aiez fiance
Qui est fleur de virginite,
Vos serois par le visite
Et vos enuoiera secors
Si que liez retorneroiz a Sors,
Et si sera bien ce me semble
Que vos ailliez tretuit ensemble
Au tronc la ou len met a leuure;
Illec se parfera vostre oeure,
Illeques sera sans doutance
Escoronee vostre esperance.

A cest conseil tuit sacorderent,
Au tronc ensemble a loeure alerent
Deuant la chasse seint Luibin,
A terre se mirent enclin,
O pleur et o gemissement
Prierent dieu et ensement
Sa douce mere glorieuse
Qui enfanta la fleur ioieuse
Qui reforma lestat humein,
Et seint Luibin et seint Germein
Requistrent o voiz haute et clere
Et seint Tomas de Cantorbere
De cui sanc ot illuec partie
Et son coustel dauceserie,
A touz sainz et a toutes seintes
Firent il ausint leur conpleintes;
De touz requistrent aiustoire
Que dex mostrast illuec sa gloire.
Cil qui les reliques gardoit
La destre ou la faucille ardoit
Toucha o le coustel a plein,
Tantoust fu ouuerte la mein,
Les dois estenduz et ouuers;
Tuit virent le miracle espers,
Si comencierent a crier,
Dieu et sa mere a mercier;
Puis retoucha a la senestre
Ou la mannee vit clouse estre
Le coutel a ce seint martir:
Les doiz pristrent a departir
Et de la paume que tuit virent

Si que de ses meins li chairent
La mannee de la senestre
Et la faucille de la destre,
Tuit li seint sonnerent de ioie,
Iames ne cuit que nus hom voie
Telle ioie comme i ot feite ;
Ne porroit pas estre retreite
La grant ioie que tretuit firent,
Quant Guillaume deslie virent
De la douleur et dou lien ;
Et prestre et clerc et parroissien
Dieu et sa mere mercierent,
Ioieus alors sen retornerent,
Gloirefianz le roi celestre
Qui est et sera sans desestre.

(27) ***Dune fame qui ofri une toaille a lautel Nostre Dame de Chartres.***


N autre fet voill commencier
Por la haute dame essaucier
Qui sur les cels est essauciee ;
Ceste matire ei commenciee
Por ce que ge la sei a voire,
Si en doit melz estre en memoire
Et gen dire melz apreste.
Quant cil miracle orent este
Que ci deuant vos ei escrit,
En Berri, si con truis escrit,
Un autre auint de grant renon
A une ville qui a non
Villentras, einsint est nommee ;

En celle ville demoree
Fesoit une bien preude fame
Qui voa a lautel Nostre Dame
De Chartres et de mer estoille
Que quant auroit feite sa toille
*Une toaille en feroit
Que a son autel offerroit.
La toille fu feite sans faille
Dont la fame fist la touaille
Qui souureigne bien enploia,
La teille prist, si la ploia,
Qui estoit belle et deliee,
En un drapelet fu liee
En un drap linge enuelopee,
La fame de bonne pensee
La mist en une huche a pois
Ou de feues i auoit grant pois
Et de robes et dautres chouses
Qui en la huche erent enclouses,
Illeques la mist a garder
Car onquores voleit tarder
A fere son pelerinage
Tant quel eust auenant veiage
Et quel veist et tens et leu
Quele peust acomplir son veu.
Quant la toaille ert en la huche,
Deables qui tot mal aluche
Fist un feu sordre soudeement
Et la meson desbrasement
Et quanquesteit dedenz esprendre,
La huche en faumesche et en cendre

Fu mise et quant questeit dedenz
Poiz et feues et vestemenz,
Trestout fu gaste par larsure.
Ilec auint belle auenture,
Vertu de dieu et grant merueille,
Nus norra iames sa pareille,
Nest pas fable ne deuinaille :
Onques ni maumist la touaille
Qui ert ou milieu de la brese,
Ou brasier fu saine remese
Quen tant ne quant ni fu brulee
Car la dame lauoit sauee
A cui ert voee et promise,
Quel ni fust arse ne maumise
Greindre vertu i ot mostree ;
Le linge ou ert enueloppee
La touaille seintefiee
Et le lien dont ert liee
Ardirent comme un poi de leine
Et la touaille remeint seinne
Conques ni ot maumeteure
Ne ne se senti de larsure,
Cil qui en la fornese ardant
Fist les enfanz iadis gardant
Conques nul ardeur ni senti,
Cil dieu qui onques ne menti
Fist miracle dautre maniere
A lenneur de sa mere chiere
Que la touaille fu sauuee
Qui ert a sa mere voee.
Quant lardeur dou feu fu esteinte,

La fame qui fist sa compleinte
De son domage et de sa perte
Qui por voir cuidoit estre certe
Que sa touaille fust perdue
Dont el esteit plus irascue
Quel nert de nul autre domage,
Car el pensoit en son corage
Autres domages estre meindres:
Par larsis quiert et par les cendres
Sel trouast nulles de ses choses
Ou hors ou par anz ou enclouses ;
Si foi par tout et cercha,
Et touz les tisons reuercha,
Tant quel troua par auenture
La touaille enmi larsure
Qui dou feu nert point desconfite ;
Nulle autre chose grant ne petite
Ni trouua qui issit sauuee,
Le lange ou ert enuelopee
Ne le lien ne troua mie ,
Lors fu durement esbahie
Et pluseurs forment sesbahirent
Qui presens furent et le virent
Que de voisins et de voisines
Bien sorent que oeures deuines
Et miracles espers estoient,
Car de la touaille sauoient
Le voir por meismes la fame
Quel ot voe a Nostre Dame.
La fame ne vost plus atendre
A Chartres ala son veu rendre

La touaille ouec soi porta
Ou de son duel se conforta,
A Nostre Dame en fist present
Sus lautel loffri humblement
Et reconta de la touaille
Le miracle sanz controuaille,
Et de ses voisins. ix. ou diz
Par leur tesmoignz et par leur diz
Lafermerent sanz faucete
Qui present i orent este
*Et le miracle orent veu,
Et por ce erent il meu
De bon cuer et de bon corage
A fere leur pelerinage.
A ce fet quant fu recite,
Lesvesque Dangers la cite
Vaillant hom et de grant afere
Ert en liglise quant retreire
Ce miracle a la fame oi
Dont il fu formant esbahi
Et esbahi et merueille,
Et dist au clergie quesueille
Fussent a la dame loer
A cui se fet bon auoer,
Pres a la touaille adesa
Et deuotement la besa
Et dist enquore plus ouesques
Que sa Angiers dont ert euesques
Fust le miracle auenu,
Il eust iugie et tenu
La touaille por seintuaire

Et li eust feit sa chasse feire
Quelle fust mise et pousee
Et cum reliques ennouree.

(28) ***Coment la cite de Chartres fut deliuree de ses anemis par la seinte chemise de Chartres.***



I liures ci empres deuise
Que par celle seinte chemise
Qui a Chartres est enchassee
Un miracle de renomee
Auint dont ferei mention
En lan de linquarnacion
Nocentesme. viij. anz meins par conte
Un Challes si com lescrit conte
Ert rois de France et dou pais
Qui ert fiz au roi Lois
Qui baubes estoit seurnomes,
Auint au tens Challes cel roi
Un tirant lors de grant desroi
Vint en France, qui ot non Roul
Dont len crie oncore Haroul ;
En France grans ouz amena
Cil tirant que il aima
De gent paienne et sarradine
Tout destruit desus la marine,
France gasta et la contree,
Tout ocist et mist a lespee
Que nus ne li pot contrester ,
Onques ne se vost arrester
Dusqua Estampes la reau
Ou il refist moult grant fleiau,

Dilleques a Chartres ala
Et lassist deca et dela.
Chartres asistrent li paien,
Poor orent li citeien
Qui furent dedenz asegie,
Car il furent forment gregie
De mangonniaus et de perrieres;
Que par deuant et par derrieres
Gitaient pierres a leur murs,
Ne se tindrent pas asseurs
Quant virent les pierres descendre,
Poair nauoient daus deffendre,
Ne dessir hors, ne de combattre,
Cels dehors voient qui dabatre
Les murs se painent et trauaillent
Et a grans effors les assaillent,
Si en ont eu grant esmaance,
Nont en nulle aie fiance
Fors ou secors de la pucelle
Qui dame de Chartres sapelle;
De celle requierent aie
Qui de Chartres a seignorie.
Lor prindrent la seinte chemise
A la mere de qui fu prise
Jadis dedenz Constentinoble
Precieus don en fist et noble
A Chartres ou grant roi de France
Challes le Chauf ot non denfance.
Cil rois a Chartres la dona
Dont len croit que guerredon a
De la dame qui la vestoit

Quant le filz dieu en le estoit,
Car el penseit quel fust mise
A Chartres en sa mestre iglise
Et quel soit encore gardee
O leu dont est dame clamee.
Li chartain la chemise pristrent
Sus les murs au quarneaus la mistrent
En leu denseigne et de benniere :
Quant la virent la gent auersiere
Si la pristrent moult a desprire
Et entrelx a chufler et rire,
Quarreaus i trestrent et saetes
Et dars turquois et darbalestes,
Mes Dex qui vit lor mescreance
I mostra deuine venchance,
Si les auougla quil perdirent
La veue que il point ne virent,
Si quil ne porent reculer
Ne na porent auant aler.

Qnant li chartein aperceu
Orent le miracle et veu
Que leur fist la dame charteine
Mentenant fu la ioie pleine
Si sapareillent deissir hors
Et garnissent darmes leur cors
Vestent haubers et lacent hiaumes
Ouec leur euesque *Gousseaumes*
Qui portoit la seinte chemise,
Por deffense et por garantise,
Auecques vne autre manniere
Qui du voile de la virge yere,

De Chartres sen issirent tuit
O grant effors et o grant bruit,
En lost des paiens tot se mirent,
Si grant occision en firent
Comme il leur vint a volente ;
Des ocis i ot tel plente
Que la terre en fu ioinchiee,
Tant i ot de gent detrenchiee,
Que li chartein ont leur espees
Dou sanc au paiens saoulees :
Quant questoient en la champaigne
Si leur vint o grant compaigne
Richart li dus des borgueignons,
Cil ameneit fiers conpaignons
Quo sei auoit, lost des francois
Si grant occision en cais
I ot feite or fu doublee,
Bien fierent de glaiue et despee
Charteins francois et borgueignons,
Tuit de ferir sont conpaignons
Sus la pute gent mescreue,
Et quant Rou voit quainsi creue
Est la force a ses anemis,
En fuie sest meintenant mis,
Quant il voit ses gens destrenchier
Nil na poeir de soi venchier ;
Si sen foui o poi de gent
O. x. cheualliers seulement
De cheuauchier tant esploita
Qua Lisees se receita
Et de son ost une partie

Fu remese es chans esbahie
Que li cretien enseuoient :
Cil qui de seigneur point nauoient
En un mont en haut sen foirent,
Illec. i. ior se garantirent,
Quant a lestor vint darreniers
Ebaltis, li cuens de Poitiers,
O de cheualiers grant compaigne,
Les paiens vit en la montaigne,
Si les enclust tretout entor ;
Mes cil qui sauoient meint tor
A mie nuit sen eschaperent
Par loust au francois sen passerent.
Quant il fu ior et francois virent
Paiens eschapes si saillirent
Sur les cheuaus et les ensurent,
Les cheuaus frais et isniaus furent
Qui ensiuant si les ateindrent,
Mes li paien les pas aceindrent
Des bestes mortes de sanc teintes
Dont entor eus firent ateintes,
Que nus ne leur pot rien meffere :
Francois se mistrent au repaire
Qui longuement orent chacie
Chacun li hiaume ou chief lacie
Sen repererent en leur tentes,
Et li paien com gent dolentes
Alerent de mort des espees
A leur seigneur droit a Lisees
La dame de Chartres Marie
Au chartains fist einsi aie

Par sa glorieuse chemise
Et son voile dont ie deuise
Moult chier doyuent estre gardees
Comme de vertu esprouees.

(29) ***Dou chancelier de Chartres qui saluet volentiers Nostre Dame.***


N escrit trouons et en chartres
Que Fubert euesques de Chartres
Fu bon clerc de haute clergie,
Maint biaus ditiez fist en sa vie,
Meinte legende et meinte estoire
Dont touz iors sera en memoire,
Moult ama dieu et sainte iglise
Et acrut le deuin seruise,
Liglise de Chartres ama
Especiaument et clama
Dame et amie especiau
Sus totes iglise reiau.
Quant dou siecle fu trespasses
De ses clers remeindrent asses
Qui furent de sa decepline
Et qui ensurent sa doctrine.
Entre cels fu un chanceliers
Qui ot este si escoliers,
Bon clerc fu de grant science,
Mes moult bien poira son sen ce
Qui ne meneit pas bonne vie;
Ioliueite enuoiserie
Et richece qui maus atreit
Et homme ou puis de vice treit

Et qui les vertus desracine
Si trest ce clerc en sa santine
Et en la pueur de luxure,
Et oncore ert de tel nature,
De lautrui volentiers prenoit,
Riens ne rendoit, ainz retenoit
Quanque de lautrui auoit pris,
De ce fere ert toziors apris,
Et encore dont plus folx ert,
Son pechie feiseit en apert
Quau monde pas nel reponneit
De mauues essamples donneit;
Mes ia ce quil ert entechie
De mauestiez et de pechie
Volentiers seruoit Nostre Dame
Ses hores disoit, car de same
Auoit mise en le sesperance
Et quauroit par le acordance
Vers son chier filz de ses meffez
Quil fesoit et quil auoit fez ;
Vers la dame ert si cors entiers
Et la saluet volentiers,
Mes ce bien ne sot pas la gent
Qui le fesoit priueement,
Mes son pechie tretuit sauoient
Car apertement le veoient.
  Autre gent le font autrement
Leur pechie font cellement
Et les biens que il font puplient
Cest se que il si glorefient,
Mes nus por soi gloirefier

Ne doit son bienfet puplier
Ne por orguel ne por ventance,
Ne doit il fere demonstrance
Fors tant que son presme le voie
Por lui mostrer de bien la voie;
Mes chacun doit son mal celer
Nel doit fors a deu reueler,
Que dou monde ne soit repris,
Ne mal essample ni seit pris.
Cil chanceliers fist autrement,
Son mal fesoit apertement
Com home en vice auiue,
Et son bien fesoit en priue,
*En priant chacune iornee
A la mere dieu ennoree
Quele par sa misericorde
Vers son filz li feist acorde.
Un ior auint par destinee
Ne sei en guerre ou en mellee
Ou cil chancelier sestoit mis
Quocis fu de ses anemis.
Si amis le cors enporterent,
Mes li chanoine qui penserent
Que il fu mors mauueisement
Com cil qui viuoit folement
Ne voudrent pas ne norent cure
Quouecques els eust sepulture,
Metre le firent com par ire
En une angle dou cimetire
Ou ni auoit pas leu honeste;
Procession ne autre feste

A enterrer le cors ne firent,
Dun pou de terre le couurirent
Quil not ne tonbe ne sarqueu ;
xxx. iors fu en itel leu:
La dame que il ot seruie
Courrouciee fu et marrie
Dou fet et de la mesprison,
Si apparut par auison
Au greigneur seigneur de liglise,
Le liure prince le deuise,
Si li dist com en courroucant,
En blasmant et en manascent,
Quil alassent son chancelier
De la ou il gesoit drecier :
Cil enquist qui doutant aloit
De quel chancelier el palloit;
Ge di, dit elle, de celui
Que a mon chancelier eslui
Que auez gete de vostre estre
Et melz que vos i deust estre,
Si lauez danne sanz reison
Dont ge vos preing a acheison;
Or ales tout le cors leuez
Et lenterres com le deuez
En ennorable sepulture,
Sachies que mauez fet iniure
Car mon clerc ert quant il viuoit
Et deuotement me seruoit.

Li princiers tantout sesueilla
Et moult forment se merueilla
De la vision qua veue,

Au matin la amenteue
A toz les seigneurs de liglise
Qui dun consent et dune emprise
Vindrent la ou mestre le firent
Et de terre le deffoirent.
Une grant merueille auint lors.
Que dou mort trouerent le cors
Sans pueur sans entechement,
Et virent la langue mouoir
Einsint com il vossist por voir
Loer dieu et sa douce mere,
Et une fleur luisant et clere
Virent qui nessoit de sa bouche;
De sa langue come dune souche
Essei un rein plein de fleurestes
Agraables et nouuellestes,
Et cil reins sesforceit de querre
Voie par quoi esseit de terre.
La langue ert einssint ennoree
Porce quil auoit saluee
Souuent la glorieuse dame.
Bien sorent quennoree ert lame
Quant le cors ert si ennore,
De leur meffez ont tuit plore,
Ce que ert meffeit amenderent,
Car tantost le cors enterrerent
En ennorable sepulture
Et cest miracle en escriture
Firent mettre por voire estoire
Si quil fust touz iors en memoire.

(30) ***De Robert de Ioi.***


ui velt oir vers moi se traie :
Talent mest pris quencor retraie
De la soustil fisiciane,
De la sage cirurgiane
De Chartres une belle cure.
Nostre Dame plus denfers cure
Que tuit li grant fisicien
Ne tuit li bon cyrurgien
De Monpellier ne de Salerne ;
Malx tant soit gries ne feus denferne
Ne puet durer, por riens quauiegne,
En leu nen place ou ele viegne,
Il nest nul mal tant enragiez
Qui tost ne soit assoagiez
Quel daigne neis dou doi taster,
Moult se fet certes bon haster
Et moult est sages qui se paine
Et qui met cuer, entente et peine
En acointer dame si sage,
Ne doit douter nul grief malage
Denfermete de cors ne dame,
Nul que bien soit de Nostre Dame ;
De belles cures parfet tantes
Nul ne sauroit a dire quantes.
Curez est lors de cors et dame
Cil et celle que Nostre Dame
Deigne atochier neis de son doit,
Cil bien cures tout estre doit,
Et si est il cest or dou mains

Qui chiet entre ses blanches mains,
La mere dieu a si sains dois,
Si biax, si blans, si lons, si drois
Que gueris est tout maintenant
Cil quelle en toche tant ne quant.
Tost garit ame de pechie
Et sane tost cors entechie.
Quant saner daigne le las cors
Qui muert aussi com fet. i. pors
Et qui tout va en porreture,
Sachiez qua lame met grant cure
Qui durra sans definement.
Or entendes por dieu comment
La douce dame resioi
Icest preudome de Ioi.
Aporter se fist il a Chartres;
Ses vendenges et ses dessertes
Et sa gaaigne auoit perdue
Porce quauoit ou pie eue
Lonc tens ne sai quel maladie;
Se vos volez que ie la die,
Venir ie nen sauroie a chief:
Le pie auoit a tel meschief
Et la iambe si borsouflee
Si vessieuse et si enflee
Si plaine de trous et de plaies
Quil i auoit ce croi de naies
Et destopes demi giron
Boe et venin tot enuiron
De toutes pars en sailloit hors.
En grant martyre estoit son cors.

Et iambe et pie auoit porri.
Qui li donast tout mont horri
Ne toute France nengleterre
Ne marchast il. ij. pies de terre :
Robert cil hom ert apelez,
Ses piez ert bien endrapelez,
Mes nequedent si fort puoit
Que de pueur les gens tuoit ;
Quant ou moustier fu aportez,
Asses i treue de amortez
Et de malades qui se plaignent,
Li un ardent, li autre estaignent,
Li un pleure, li autre crie.
Robert qui a grief maladie
Moult durement pleure et gemist,
Mes de son pie salt fors et ist
Qui de corre oncques ne fine
Une puante puazine,
Que trestuit cil du moustier crient
Et aus gardes en plorant prient
Quaucun dels hors pour dieu le meite,
Car il put plus que ne fet seite.
Robert adonc est hors boutez,
Aus huis de fors est acoutez,
La pleure et bret, la huche et crie:
Douce dame sainte Marie,
Fors de tiglise me boute on,
Et si sui tes sers et tes hom,
Et de Ioi ta ville nez ;
Seigneurs, fet il, vous vilenez
Quant me boutez hors com. j. chien

Las, las, las, las : or puis ie bien
Dire que priuez mal achate
A luis de fors surmenate.
Par pluseurs fois moult se demente :
Ahi, fet il, pucelle gente,
Vierge sacree debonere,
Que porrai ge dire ne fere,
Que porrai dire douce dame
Quant ie ne voi home ne fame
Tant soit de malage surpris
Broir de feu denfer nespris
Quant tu veux que tost ne garisse,
Et il te plest que ie languisse
A grant doulour et ici muire
Com. j. torel moz ia muire
Et com. j. ors crier et brere,
Se tu nes pas tant debonere
Que tu me daignes escouter
Quant de ceiens me vois bouter
Com. j. gaignon hors et chacier,
Et nas tu cuer plus dur dacier
Quant de sante tant ne menuoies
Kaler me puisse toutes voies ;
Ia nest il dame nul consaus
En ciel nen terre tant soit hauz
Com est li toens apres ton fil,
Cil poure saint que feront il
Se prier les vois et requerre,
Quant tu qui dou ciel et de terre
Royne est et empereriz
Sueffres que ainsi soie periz

Qui tai requise a grant meschief
Et qui tes homs sui de mon chief,
Qui demore ai ci tel piece
Que mes las pies tot me despiece.
Se fail a toi en ceste vile
Ou ardans as estains. x. mile,
Et ou tu fes tant haut miracle,
A saint Eloy, a saint Romacle,
A saint Fiacre na saint Gile
Que querroie, dame, di le.
Ainsint li las sans nul seior
Aus huis de fors et nuit et ior
A Nostre Dame se demente,
Mes ses pies lair tant enpullente
Qua pluseurs semble et est auis
Que trestot soit plains li paruis
De pullentie et charoigne :
Lors li dist on sans nule aloigne
Que se en la vile plus demore,
Ne tant ne quant, ne ior ne hore,
Que aussi trainer par saint Gile
Le fera len hors de la vile
Com. j. cheuax mors de morille.
Quant voit li las queinsi lauile
Que trainer fors le velt on,
Lors crie et bret a moult grant ton :
O mere au roy de paradis,
Ie ci este. ix. iors ou. x.,
Si come cil qui esperoie
Qua Ioi men ralasse a ioie
Par ton conseil et par taie,

Mes onc ne fist ma maladie
Sagregier non, ma douce dame ;
A mes enfans et a ma fame
Reporterai poures noueles
Des souleres et des coteles
Leur gaaignasse a grant plente
Si tu manuoiasses sante :
Mes, douce dame, totes voies
Por ce se sante ne menuoies,
Desesperer ne me voil pas,
Comment quil noist mes cuers, li las
En ta douceur encore espoire
Douce mere au doz roy de gloire,
Encor en tai ai grant fiance
Dame encor gist grant esperance
Et respouse dedenz mon sain,
Quant toi pleira et fort et sain
Ou que ie soie fet mauras,
Et loing et pres bien en sauras
A chief venir ou que ie soie ;
Dune coignie me feroie
Couper ce pie sans demorance.
Se nert la tres ferme esperance
Qui en mon cuer est aentree,
Puis quest ainsi vierge sacree
Que la vile vuider mestuet
Et autrement estre ne puet,
A toi congie praing douce dame
Et te comant mon cors et mame,
Porter men ferai en venois
Monter lais et ie menuois.

Ainsi li las moult longuement
Sest dementes moult doucement
A madame sainte Marie.
Ne say sen le porte ou charie,
Mes tant fet quil ert a Ioi :
Sa fame. j. pou la conioi
La nuit premiere que la vint ;
Mes ains que iors passassent vint
De lui fut moult lasse et tanee
Moult fust or pure et bien vanee
Fame qui nennuiast tiex hom :
A ce tot de fi le set on,
Que quant les ont et biax et nez
Lors leur font el mauues chenez ,
Asses souent teles i a.
Robert forment sumilia
A sa fame et a ses enfans :
Bien set que la pueur est grans
Qui de lui chiet, sourt et degoute,
Par pou sa fame hors nel boute
De sa meson, assez souent,
Ie vos metray, fet ele, au vent,
Sire vilains, ors, conchies,
Sestes neis tiex qun mot dies :
Ne set le las que deuenir,
Ne puet aler, ne puet venir ;
Sa fame a grant dangier le touche
Plus le despit que viez couche
Ne fet riens nule quil commant
De tor velt fere a son commant ;
Se talent a daucune chose

Et demander ne rouer lose,
Le pas iure que diex passa
Que mar fu tiex quil le pensa
Quant quelle fet fet sur son pois,
Quant velt poree lors a pois
Quant velt pois lors a poree,
Moult est dolent en sa coree.
Quant il tant vit et il tant dure
Vie li maine pesme et dure,
A grant plente en est de teles
Qui ne prisent pas. ij. ceneles
Leur barons puis quil sunt malade
Moult tost leur sunt correus et fade,
Et des mesons lors les barnesses
Sur leur barons se font metresses:
Mes Salomons dit vraiement
Que la mesont puet ledement
Et trop va mal puis que la fame
Sur lome en est metresse et dame:
De la Robert ne sai que dire.
Quant ele voit que ades empire,
Si le despit, si le desdeigne
Que neis tochier a lui ne deigne,
Se Nostre Dame a cui tant pense
De lui aider ne se porpense
Trop me vendra a grant merueille
Et si dirai quelle sommeille,
Car esperance et bone foiz
Au ciel li fet plus de. c. fois
Chascune nuit leuer les mains:
A mere dieu, fet il, au mains,

Quant ne te plest que ie repas
Bon finement et bon trespas
Prochainement, dame, menuoie,
Et si me moine droite voie
A ce que tu as porueu,
Tant ai langui, tant ai geu,
Que iambe et pie ai tot porri,
Ie nai enfant ie nai norri
Qui mes i daint meitre là main
*Chascun dels a la cuer tot vain
Tant parsui ors, pucele monde ,
Que flere et pu a tout le monde.
Une nuit ot assez ore,
Et tant gemi et tant plore
Quil sendormi tot en plorant.
Cele que trueuent secorant
Et cil et cele qui que il soient
Qui doucement souuent la proient:
Adonc atendre ni velt plus
La grant reyne de la sus
Qui dou ciel et de terre est dame;
Quant voit que filz et fille et fame
Dou tot en tot lont adosse
Et com charoigue en. j. fosse
Dou tot lont mis en nonchaloir,
Aider li velt lors et valoir,
Lors velt monstrer quelle scet fere ;
Lors deuenir la debonere
Velt volentiers cirurgiane,
La tres douce fisiciane
Qui tant parest de franche orinc

Qui trestouz cels sane et orine
Qui ont en lui bone fiance,
Quant voit la grant perseuerance
Que li las a et a eue,
De pitie est toute meue,
Dou las telx pitie li est prise
Quendurer ne puet sa franchise
Ne por le plus ne por le mains
Quelle meismes de ses mains
Qui tant parsunt belles et sades
Et saines por taster malades,
Taster et saner ne le viegne,
Ne ne velt por rien qui auiegne
Que nul fors ele i meite main :
Si maist diex hui et demain,
Il na si merueilleuse fame
En tot le mont cum Nostre Dame ;
Merueilleuse certes est elle,
La sainte virge, la pucelle,
Si tres douce est et si tres pleine
Que nulle doceur a la siene
Comparer ne se puet ne prendre ;
La mere dieu parest si tendre
Si piteuse, si debonere,
Que ne li put, ne ne li flere
Enfers tant soit plains daposture
Puis que ait pensee nete et pure
Ou est qui osast neis penser
Que taster daignast nadeser·
Ne manoier por nule chose
La naite fleur, la naite rose,

La naitete de tot le monde,
Home tant ort ne tant immonde
Si plain de bendiaus et de naies,
Si plain de trous, si plain de plaies,
Si plain de roigne et de poacre,
Ou saint Eloi ou saint Fiacre
I deust elle bien enuoier
Qui tiex gens seuent manoier ;
Mes bien sauoit, cest or dou mains,
Nauoient pas si soes mains
Com ele auoit, ne si tres sades,
Por bien saner tels gries malades,
Et en sauoit assez plus que il
Voire plus que milante mil
La mere dieu quest or de dames
De pucelles de haute fames
Qui les leur nez nen estoppassent
Et qui tot porrir le lessassent
Ainz quil daignassent atouchier ;
Leuer nel daignoit ne coschier
Neis sa moillier, dame terree,
Mes tu, dame, qui es la ree
Dont sourt toute doceur et ist,
Porce que de cuer te requist
Moult le daignas bien aprochier
Et ses gries plaies atochier.
La grant dame de tot le monde
Qni tote sorrit et suronde
De grant doceur de grant pitie
Quant voit li las si degetie
Que neis sa fame le degette

Nia mes nul qui main i mette
Adonc primes sen entremet,
Adonc sa sainte main i met.
Li las Robert li languoreus,
Qui tant ert las et doloreus,
Qui natendoit se la mort non
En reclamant dieu et son non,
Et en priant sa douce mere
Que eust pitie de sa misere,
Une nuit endormi se fu :
La douce mere au roi Ihesu
Qui reine est de tout le mont
De paradis la sus amont
Ce li semble descendre vit
En sa meson et en son lit :
Tant parfu belle cert la some
Quil nest boche ne langue dome
Qui raconter le vous seust
Ne nest ielz domé qui peust
Esgarder son vis ne veoir,
Tant parest clers de grant pooir.
Moult doucement, par grant delit,
Le malade assiet en son lit,
Dune main le chief li sostient
Et o lautre le pie li tint,
Lors quo sa main polie et sade
Touche li a le pie malade,
Tous est sanez, celi est vis,
Ne sai que plus vous en deuis.
De fine ioie lors sesueille,
Moult sesbaist, moult se merueille,

Quant son pie sent guari et sain,
Le las de cuer dedenz son sain
De ioie li sautele et vole,
Li las son pie bese et acole,
Et tant et bien ne set que dire
Il ne trouast en piece mire
Qui li sanast si doucement :
Dou lit saut sus isnelement
Si cort et saut par sa meson,
Plus grant ioie ne fist mes hon.
Croire poez quant sain le virent
Que grant feste et grant ioie firent
Si voisin si enfant, sa fame.
A Chartres a la bele dame
Lendemain sen vient tot corant,
Le mestre autel tot en plorant
Besie a tant et enbracie
Qua grant paine len ont chacie
Les gardes qui nou connoissoient ;
Desconneu por ce lauoient
Que durement ert enpiriez
Amegriz et malatiriez :
Robert qui sains est et deliures
Trestot aussi com sil fust yures
Entour lautel souent coroit
Dou pie sane souent feroit
Grans cops desus le pauement
Et si crioit moult hautement
Veci le pie la belle dame,
Veci le pie la belle dame.
Lors dient clerc et chapelain

Botes la hors ce fol vilain,
Cel vilain yure cel anchoistre,
Oir le puet len iusquau cloistre,
Tel feste fet et tel criee
Com se la feiue eust trouee,
Botes le hors se vous poez,
Cest. j. Robert. j. soz noez.
Seignors, seignors, ce dit Roberz,
Ie ne sui pas vilains Roberz,
Ainceis sui Robert de Ioi
Que nostre dame a esioi,
Vilains Roberz ne sui ie mie
Ainz sui ainz sui Roberz ioie
Robers Robers sui porte ioie
Naurai mes duel de rien que ioie,
A Ioi ioiaus men rire,
Qui que en pleure ie men rire,
Quant ioie a moi ia afiert;
Lors fiert dou pie, fiert et refiert
V. foiz ou. vj. moult lieement
Dou pie desus le pauement
Et plorant dit a chascune ame:
Vez ci le biau pie nostre dame
Vez ci le pie ici ici
Quelle ma fet soe merci.
Adonc lont tuit reconnu
Quar lienz ot assez geu
Neis les fames le connoissent,
Qui de demander moult sangoissent
En quel maniere et en quel guise
La mere au roi qui tot iustise

Sante rendue li auoit.
Cil qui parler moult bien sauoit
Tot mot a mot et tot a tret
En plorant leur conte et retret
Tot ce quauez deuant oi :
Par le moustier sunt esioi
Et clerc et lai, homes et fames,
Les cloistrieres, les bones dames
De chanz firent grant melodie,
Es clochiers fu la sonerie
Et longue et grant et merueilleuse:
A la chemise glorieuse
A Chartres la riche montaigne
Telle allee et telle empaigne
Ot si com truis en cel tempoire
Que feite en fut moult belle estoire.
Ce pri ie a la douce dame
Que feu denfer nen cors nen ame
Nul de vos tos puist atochier,
Porce au leuer et au coschier
Nous commandons tuit en sa main,
Sele seruons et soir et main
De vrai corage de cuer fin,
Ia a la vie, na la fin
De feu denfer naurons nous garde ;
Feu denfer na pooir quil arde
Celui ne cele qui saart
A lui seruir de bonne part
Ou feu denfer nert ia cil ars
Qui a samor sert bien aars :
Por dieu por dieu que ni ardons

Et leur donne grant porueance
Damender els de leur pechiez,
Mes il ont si les cuers sechiez
Et vuit damor de charite
Que en voie de verite
Ne veullent venir ne a amende
Deuant que desus aus descende
Dou ciel la deuine venchance.
Vn tens fu quou reigne de France
Et par autre terres, pleuseurs
Pecherresses et pecheurs
Pugni dex por droite sentence,
Car sur cels grieue pestillence
Enuoia dou feu infernal
Ausint com plaie general,
Pour leur pesmes iniquites;
Par bors, par villes, par cites
Homes fames generaument
Ardoient de ce grief torment
Par droite vanchance deuine,
Ne nulle humeine medecine
Contre ce mal nestoit trouee;
Mes la haute virge ennoree
Qui puet seur toute force humeine
De misericorde fonteine
A cui la puissance sestent
De son filz pere omnipotent,
Icelle tres puissant raine
Au mal porchaca medecine.
Quel saparut, si com len troeue
Escrit, a vne fame vueue

Moult honeste et bien renommee
De Ioi le chatel ert nee.
Il estoit nuit a premier somme
Que la fame se dormoit comme
Len doit dormir a tele hore,
Quant la dame que len aore
Vint a le et si lesueilla
Dont la fame se merueilla.
Pluseurs clers et lei bien creables
En distrent tesmoign veritables
Quel sapela por verite
Dame de Chartres la cite,
Et dit : Fei ioie bonne fame ,
Saches que de Chartres sui dame,
Tes oroisons et tes prieres
Et tes aumonnes bien plenieres
Et tes ieunes mont si esmeue
Que ge sui ci a toi venue,
Car ge ai tant mon filz prie
Que il ma un don otrie
Par quoi li ardant esteindront,
Mes mon enseignement tendront
Que ge te sui venue dire :
Fei leur feire ymages de cire
Chacune. iij. deniers pesant
En lenneur dieu le tot puissant
Qui est un dieu en trinite
Et est treibles en unite ;
Celles a Chartres afferront
Ou par autres offrir feront,
Ainsi que fraude ni ait feite

Ne que chouse nen seit detreite,
Desus mon autel sera mise
Loffrende a leuure de miglise,
Se ce font le feu esteindra
Que tant ne quant ne reuieindra,
Si esteindra en tel maniere
Nalumera iames arriere
Lieue toust sus sanz deleiance
Et aies bien ferme creance
Et va a Iohen ton provoire,
Conte li ceste chose a voire
Que ge tei diste et reuelee
Et lī di quen ceste contree
La preeche par les iglises
Qui sont en la prouince mises.
La fame qui fu bien creant
De ce quert oiant et voiant
Moult isnelement se leua
Tantout que *riens* ne la greua
Ne ne retarda point deslece,
Au prouoire vint aelesce
O foi e o deuocion;
Si li conta sa vision;
Quant cil la vision oi,
Bien la crut et bien sesioi
Et de ioie prist a plorer,
Dieu et Nostre Dame a loer;
A preschier tantost commenca
Par le pais de la en ca;
Sa parole et son preeschement
Ot tantout tel enfeissement

Que a touz les auditeurs pleisoit ;
La haute dame li feisoit
De cui la parole venoit,
Le seint esprit li aprenoit
Ce quil disoit et i ouroit,
Les cuers des auditeurs ouroit
A la parole receuoir ;
Li ardant le crurent por voir
Qui dou feu erent tormente
Homes et fames a plente
Pouures et riches tot en commun
Touz les menbres orent li un
Perdu, et li autre partie,
Si com aloit la maladie.

Au prouueire tuit obeirent
Et vous de cire fere feirent
Dou pois quil orent comende
Et a la haute mere de
Dame de Chartres les voerent
Que a Chartres les enuoerent
Par leur amis leiaus mesages ;
Le nombre truis bien des ymages
ij. c. en iot et lx.
Si com li liures le me chante,
Chacune fu sus lautel mise
Et vindrent par loeure de liglise ;
Meintenant la vertu deuine
Dou ciel enuoia medecine
Que li ardant tantoust estaindrent,
Nul signe de feu ne remeindrent.
Oncore dex plus i ouura,

Chacun ses menbres recouura
Touz entiers sanz point de faute
Ci ot vertu poissant et haute,
Et quant lardeur fu toute esteinte
La char qui est de verte teinte
Comme charbon arse et broie
Deuint belle, saine et blanchie
Qui ert et noire et orible :
Cil a qui rien nest impossible
I demostra bien sa poissance
Et que vers lui grant acointance
Ha la virge qui lenfanta ;
La mere vers son effant a
Poer dempetrer quant quel quiert ;
Le poer qui au filz afiert
A la mere a sa volente,
Lun poer est a lautre ente
Ainsint com li rains en la souche.
Or prion de cuer et de bouche
La dame quelle par sa grace
Vers son filz soit nostre auocace,
Dempetrer nous dou ciel la ioie
La mere et le filz nos en oie
Qui par la priere sa mere
Nos conduie deuant son pere
A cui est royaume et enpire
Ou riens ne perist ne nenpire.
Mestre Iohan le Marcheant
Que dex gart destre mescheant
Et doint que toz iorz bien li chee
Ceste euure a dusqua chief cerchiee

Mil *deux cens lxij* ans
Puis lincarnacion passans ;
Ou sexante *deux* en septembre,
Si com par mon escript me membre,
Fut ceste besoigne acheuee,
A lenneur la dame ennoree
Qui de misericorde est fontaine
De grace seurondant et pleine ;
Ceste euure fut par le ouuree
Et comenciee et consummee
Au tens de nostre rois Lois
Que dex sauue en son seint pais
Et sa mere qui ot non Blanche
Qui fut dame piteuse et franche.
Dex gart li rois et sa lignee
Fame et enfanz, freres, megnee,
Por le roi et por les suens
Se geu pri cest reisons et sens,
Car la prouende de Peronne
Me donna li rois qui bien donne
Et segont dieu trestoz ses dons,
Dex li en rende guerredons.

Par ce que dit est dessus apert que liglise de Chartres fut arse lan mil *et.xx.* ou quel temps fut de nouel edifiee la dicte eglise si come elle est a present et fist nostre Seigneur les miracles dessus dis a lenneur de sa sainte mere la benoiste vierge Marie pour aidier a ediffier ycelle eglise de Chartres qui est la propre et especial chambre de la dite vierge Marie en terre et elle mesmes en son viuant fut presentement et la vint veoir pour ce que illec estoient les premiers crestians et que la cite et toute la terre de la conte

li auoit este donnee par la prince de la terre si comme les autres ystoires racontent. Et pour ceste cause se fist elle appeler Dame de Chartres si comme es miracles dessus diz est deuise lesquelx miracles furent longuement reseruez et gardez ou tresor de la dite eglise et estoient en latin. Lesquelx translata de latin en françois ledit mestre Iehan le Marchant lan mil. cc. lxij. Ainsi sont depuis larsure de ladite eglise iusques a la translacion diceulx miracles ce *xlij* ans ou enuiron (1).

---

(1) Cette note en prose, qui paraît de la même date que le manuscrit en vers, sera discutée, quant à ses conclusions, dans le Mémoire qui termine ce volume : je me contenterai de faire remarquer ici que les dates imprimées en caractères italiques indiquent que ce manuscrit a subi des surcharges et des corrections assez récentes, ce qui prouve qu'on avait un intérêt quelconque à modifier le texte primitif. Ces corrections me paraissent donc de nature à inspirer peu de confiance.

GLOSSAIRE.

A.

AALIS. Alix, comtesse de Blois,

AARSINE. Brûlée, du latin *ardere.*

ACERTES. Assurés, certains, ou même certainement.

ACESMEMENT. Acoutrement, habit, costume.

ACHEISON (A). *Dont ge vos preing a acheison*, dont je vous réprimande.

ACHESONNÉ. Inquiété, occupé.

ACOINTE. Alliée, amie, de *conjuncta.*

ACOLER. Prendre par le cou, de *collum.* Nous disons encore : *donner l'accolade.*

ACORSÉ. Enfoncé.

ACRAUANTÉ. Écrasé.

ADESA. S'approcha, alla.

ADOSSÉ. Abandonné.

AERS. Adhérents, participe d'*aerdre*, *adhœrere.*

AESLECE. Avec empressement.

AFEITIE. *Bien afeitie*, bien disposés.

AFERME. Assuré, résolu.

AFFERRONT. Apporteront, *afferent.*

AFICHIER. Assurer.

AGACE (SEINTE). Sainte Agathe, nom défiguré par une prononciation vicieuse. Le nom de cette sainte tire son origine du grec *agathos*, bon.

AGREDIEE ou *Agreuiee.* Atteinte. *Agregiee denfermete*, atteinte de maladie.

AGREUEE. Augmentée.

ANGOESSEUX. Incertain, *anxius.*

AGREE. Plait. On trouve dans La Fontaine le verbe *agréer* dans ce sens :

Et si de t'agréer je n'emporte le prix,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

AGUES. Aiguës, pointues, *acutœ.*

AHÉE, *Aie.* Aide.

AHENNER. S'appliquer, s'efforcer. Mot imitatif qui indique par le son même qu'il produit, les efforts de quelqu'un qui se fatigue à tirer, à travailler.

AIDE DIEU. Interjection qui signifie *par le secours de Dieu.*

AIE, aide.

AIUSTOIRE. Aide, secours, du latin *adjutorium.*

AINZ. Avant, du latin *ante.*

AINZCORS. Encore.

ALEIANCE. Allégeance, soulagement.

ALES. Ailes, bas-côtés, du latin *ala.* « Parmi liglise les ales », *dans les ailes de l'église.*

ALESTOIT. Etait à la mamelle; tétait, de *lactari.*

ALEURE. Allure. Substantif formé du verbe *aller.* « Aler le fist droite aleure », *le fit marcher droit. Grant aleure*, promptement.

ALIGNE. Egaux.

ALOIGNE. Retard.

Alonge. Délai.
Aluche. Cherche, guette.
Alumele. Epée.
Amander. Corriger.
Amembree. Rappelée, de *memorata*.
Amenteu. Participe d'*amenteuoir*, rappelé, cité.
Amenuise. Diminué, mot qui a pour base le mot latin *minus*.
Amonete. Avertis, *admoniti*. Le verbe *admonester* n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage.
Ancelle. Servante, *ancilla*.
Anchoistre. Turbulent.
Ancionnor, **Anciennor**. Ancien.
Anemis. Ennemis, d'*inimicus*, modifié par la prononciation.
Aourer, **Aorer** Adorer, *adorare*.
Aorne. Promptement, *ad horam*.
Apaier. Appaiser.
Apareillee. Réparée, reconstruite, rétablie.
Apere. Paraisse, subj. du verbe aparoir, du latin *apparere*.
Apperoit, *Apperoir, Apparoir*, paraître, d'*apparere*.
Apert. Evident, de *apertus*.
Apert (en). Publiquement, *in aperto*.
Apoia. Nourrit, reput, *pavit*. — *Apaié*, nourri.
Apostoire et mieux *Apostoile*. Tel est le nom par lequel était autrefois désigné le Souverain-Pontife, le Pape, du mot *apostolus*, qui indique parfaitement son caractère, sa mission et son autorité.
Apresce. Apreté, temps rigoureux, d'*asperies*, *asperitas*. *Apresce diuer*, rigueur d'hiver.
Apreist Apprit.
Aprison. Ouverture, du latin *aperire*.
Aquintaine. Aquitaine, grande province du midi de la France, dont *Bordeaux* était la capitale.
Arrasteller. Ramasser, réunir avec un rateau (rastel).
Arrieement. Avec colère.
Arson. Incendie, du mot *ardre*, *ardere*, brûler.
Arsure. Brûlure ; *arsura*. — *Ars*, brûlé.
Aronde. Hirondelle, *hirundo*. « *plus tout quaronde* » plus vite qu'hirondelle.
Asseir. Au soir
Assenement. Signe de la tête, *assensus*.
Assesissent. Assurassent, fixassent
Asousse. Absoute.
Asoute. Absoute. *Lasout*, l'absout.
Assoagiez. Adouci.
Atant. Alors.
Atteinent. Atteignent, rejoignent, *Attingunt*.
Atisans. Excitant.
Atendraie. Attendri, affecté.
Auceserie. Ce mot vient peut-être du latin *occisio*, et alors l'expression : *coustel d'auceserie* pourrait signifier *couteau de chasse*, ou bien encore le couteau ou glaive avec lequel S. Thomas, archevêque de Cantorbéry, aurait été assassiné.
Audeus. Deux, *ambos*.
Auenant. Facile, agréable.
Auersiere. Ennemie, adversaire, d'*adversarius*.
Auison. Vision.
Ausint Aussi.
Autex. Mêmes, semblables, tels.
Autrier. Avant-hier.
Auale. Tombé, descendu.
Auenissent, Arrivassent, du latin *advenissent*.
Auerse. Eloignée, *aversa*.

AUERSIERRES. Adversaires.
AUILÉE. Dépréciée, avilie, de *vilis*.
AUINT (IL). Il arriva, *advenit*.
AUOER (SE). Se vouer, se dévouer, *a voto se constringere, obligare*.
AUOIE, *Auoier*, remettre en voie, *ad viam*. — *Desuoiez*, ceux qui ont été détournés de leur chemin, *de via*.
A VOS. Locution du même genre que *este vos : voici, voilà*.

B.

BAALLER. Bâiller.
BACHELER. Ce mot. conservé encore de nos jours dans un sens tout spécial, indiquait autrefois un jeune garçon. Les Anglais disent encore *a Bachelor*, pour désigner un célibataire.
BAILLIE. Propriété, possession, souveraineté.
BAILLIEZ. Donnez, de l'ancien verbe *bailer*.
BALME. Baume, *balsamum*.
BANLEURE, *Baleure*. Lèvre supérieure.
BARAT. Fraude, fourberie.
BARNESSE. Maîtresse de maison, femme, comme *baronnesse*.
BATILLI. Commune de l'arrondissement de Pithiviers (Loiret).
BAUBES. Bègue, du latin *Balbus*.
BAUOIENT. Desiraient.
BENOITE. Benite.
BERCHIERES. Berchères, commune de l'arrondissement de Chartres.
BERSSIEL. Berceau.
BEUEOR. Buveur.
BIEN MEIN. De bon matin.
BLEVI. Commune de l'arrondissement de Dreux (Eure-et-Loir.)
BOCUS. Bossu. Ce mot vient certainement de *gibbosus*, avec retranchement de la première syllabe.
BOE. Boue, pus.
BOIASSE, BAIASSE. Servante.
BOIDIE. Outrage, infamie, affront. Il signifie également fraude, tromperie, mauvaise foi.
BOIURE. Boire, de *Bibere*.
BONEICONS. Bénédiction.
BONEUAR. Bonneval, commune de l'arrondissement de Châteaudun (Eure-et-Loir.)
BORDES. Bourdes, moquerie, mensonge.
BORDIERRES. Fréquentant les mauvais lieux.
BORIOIS. Bourgeois.
BRANDONS. Torche, de l'allemand *Brand*, qui signifie la même chose.
BREIST. Cria.
BRET. Crie, du verbe *braire*, dont l'usage est aujourd'hui fort restreint.
BREITE. Bretonne, féminin de Breton. On dit encore une *Bassebrette*.
BRETONS. Nous apprenons par ce recit (miracle 17ᵉ), qu'il existait à Chartres, au douzième siècle, une colonie de Bretons qui demeuraient tous réunis aux environs de l'église de Sainte-Foy, placée alors hors de l'enceinte des murs de la ville. Leur quartier portait le nom de *La Bretonnerie*. Je n'ai pu trouver jusqu'ici aucuns renseignements précis sur cette colonie, qui probablement était vouée à quelque occupation particulière, à quelque métier spécial.
BRIEMENT. Brièvement, promptement.

C.

Caleforchies. Inégalement, en boitant.

Cantorbere. S. *Thomas de Cantorbere;* Saint Thomas de Cantorbéry, assassiné en 1170, par quatre seigneurs anglais qui crurent faire plaisir à leur souverain Henri deux, en le délivrant, par un meurtre, de celui qu'il désignait comme un prêtre rebelle et séditieux.

Cassa. Rejetta.

Cert. *Ce ert*, c'était.

Chaable. Câble, corde.

Chaennes. Chaînes, de *catena.*

Chai. Tomba.

Chei. Tomba, *cecidit.*

Chaitiue. Malheureuse. Ce mot pourrait bien venir de *captivus,* captif (chaitif), puis, comme la perte de la liberté pouvait être considérée comme le plus grand des malheurs, il servit à exprimer l'idée d'une grande infortune.

Chalut, de l'ancien verbe *chaloir,* importer.

« Oncques por ce riens ne *chalut*
Aux parens dele que deuant »

Ses parents n'eurent pas plus d'égards pour elle que précédemment.

On se sert encore quelquefois de ce mot dans un vieux dicton: *fort peu m'en chault,* et les italiens disent encore aujourd'hui: *Poco mene cale.*

Chamble. Hameau dépendant de la commune de Berchères-l'Évêque, (arrondissement de Chartres).

Char. Chair, de *caro.*

Chartein. Pays chartrain.

Chartres. Lettres, de *charta.* Mot qui, sous la même forme et avec la même orthographe, a une signification tout-à-fait différente de *Chartres,* venant de *carcer,* prison, et de *Chartres,* ville, qui s'est formé de *Carnutes.*

Chatel, chatex. Capital, prix principal d'un objet quelconque, du latin *caput.* Nous avons encore le mot *cheptel*, qui a la même origine et le même sens.

Chatel, signifie aussi *château;* il vient alors de *castellum.*

Chastie. Reprend, dissuade.

Chenez. Ennui, tourment.

Chenu. Vieux, du latin *canutus,* qui a des cheveux blancs.

Cheoient. Tombaient, de l'ancien verbe *cheoir.* — *Chairent*, prét. déf. du même verbe.

Chere. Visage, du grec *kara.*

Chetiaulandum. Château-Landon, ville du département du Loiret.

Chief. *Venir ic nen sauroie a chief,* je ne saurais en venir à bout.

Chief. *Dusqua chief,* jusqu'au bout.

Chief (de). De nouveau. Nous disons encore: *de rechef.*

Chieres. Agréable, chérie. « Une de ses villes qua chieres. » *Une des villes qu'elle aime.* — *Chierté, affection,* du latin *Charitas.*

Choair. Cheoir, tomber. Orthographe plus conforme à la prononciation qu'à l'étymologie, ce qui arrive fréquemment pour les langues non fixées.

Cist. Celui-ci, syncope de *hic iste.*

Chuffler, siffler, de *sibilare.*

Clama (se). S'appella, *se clamer,* s'appeller, du latin *se clamare.*

Claymer ou clamer (se), s'appeler.

Clergie. Science. « Liures de toutes clergies », *livres de toutes sciences.* Dans ces temps reculés, les sciences et l'instruction étaient en quelque sorte le privilége des *clercs* ou ecclésiastiques ; eux seuls avaient le loisir nécessaire pour étudier.

Clous. Participe de *clore*, fermer. *Les elz clous*, les yeux fermés.

Clout. Ferma, de l'ancien verbe *clorre* qui n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage.

Coarde. Timide. Nous avons encore le mot *couard* que les anglais ont également conservé avec une légère modification dans l'orthographe : *coward.*

Coi, e. Tranquille, de *quietus.*

Colleteinville. Coltainville, village de l'arr. de Chartres.

Collez. Coulés.

Compaing. Compagnon.

Comparras. Payeras.

Compere. Parut, fut connu ; subjonct. du verbe comparoir.

Conchiez. Souillé.

Concille. Assemblée.

Conioier (se). Se réjouir.

Consaus. Conseil, appui.

Contreite. Contrefaite, *contracta.*

Contrester. Resister, de *contrastari.*

Controuuaille. *Sans controuuaille,* sans fiction, avec exactitude.

Consoillé. Conseillé, de *consilium.*

Consente. Consentement.

Conuent « *et met en conuent* » et je prends l'engagement.

Corbe. Courbée, *curvata.*

Corine. Qui vient du cœur, *cor.*

Correux, importun, tourmentant.

Cortil. Jardin, enceinte cultivée, de *cortile.*

Costroit. Coudrait, *consueret.*

Coteles, petites cottes. Il se prend ici (pag. 194) pour toute espèce de vêtement.

Courage. Esprit, disposition, caractère.

Courroucier. Affliger.

Coustel. Couteau, de *culter.*

Cousturier. Tailleur. Nous n'avons conservé que le féminin de cet ancien mot ; nous disons encore *couturière.* Dans quelques provinces, on dit aussi *tailleuse.*

Cremeteuse. Craintive, du latin *tremere.*

Crote. Grotte ; la chapelle souterraine où se conserva longtemps la statue de Notre-Dame de Chartres. On trouve aussi dans le poème ce mot écrit *croute.*

Croute. Grotte.

Cui. *A cui,* à qui, souvenir de la forme latine *cui* à laquelle on joignait la préposition pour exprimer un régime indirect.

Cuider. Penser.

Cuit, de *cuider.* « *James ne cuit....* » Je ne pense pas que jamais....

Cure. Soin, de cura.

Curierres. Cureur, nettoyeur, du latin *quærere.*

D.

Daie. Doive.

Dame Dex. Le Seigneur Dieu, *Dominus Deus.* On trouve fréquemment cette forme singu-

lière dans les poètes des 12e et 13e siècles.
DAMONT. De profondeur.
DARRAIN, DARRAINE. Dernier, dernière.
DARRENIERS. Les derniers.
DARRIEN. Dernier.
DAUVOIRRE. De récit, d'audition, *ex auditu*.
DE, DEU, DEX, Dieu; syncopes diverses du mot latin *Deus*, qui vient lui-même du grec *Theos*.
DECHACER. Chasser, renvoier. « Chacun la deschace et estrange. » *Chacun la chasse et l'éloigne comme une étrangère.*
DECIPLES. Disciples.
DECOROIT. Coulait, *decurre-bat.*
DEDUIRE. Amuser.
DEFFEITE. Défigurée.
DEFFEZ. Détruit.
DEFFOIRENT. Exhumèrent.
DEFFRENÉ. Dégagé de son frein: de *frænum.*
DEIEN. Le Doyen, *Decanus.*
DELEIANCE. Délai, retard.
DEMAINE. Domaine, de *Dominium.*
DEMANT. Demande.
« Selle ot ioie nus nou demant: » *Si elle eut joie qu'on ne le demande.*
DEMENAIS. Également, en même temps, ensemble.
DEMENT. *Je me dément,* je me remet, je me confie.
DEMENTÉE. *Se dementer,* s'exprimer, exprimer sa pensée, *de mente*, se désoler, se décourager.
DEMENTIERS (EN). En repos, à l'écart.
DEMESURE (A). A l'excès.
DEMOINÉ, produit, amené, causé.
DEMORE. Retard, de *mora.*
DEMOREE. Séjour. *Demoree fesoit*, habitait.
DEPOUSÉ. Déposé.
DESARDOIR. Deserrer.
DESCHAENNA. Délivra des chaînes, *de catena.*
DESCIRÉ. Déchire, arrache.
DESERUIR. Mériter.
DESESTRE. *Sans desestre*, sans fin, ou sans imperfection.
DESIERRE. Désire.
DESCONSEILLIE. Découragé, privé de résolution, *consilio destitutus.*
DESNOET. Denouait, de *nodus.*
DESORE. Sur, probablement formé du mot *de sursum* syncopé.
DESOZ. Dessous.
DESPRIRE, mépriser; on disait aussi despriser. Ces divers mots doivent leur origine au mot *pretium* précédé d'une particule privative.
DESPUTAISON. Dispute.
DESROI. Désastre. Nous avons encore le mot *désarroi* dans le langage familier.
DESSAIET. Déplaisait.
DESTORBÉ. Estropié.
DESTRIER. Cheval de guerre, coursier.
DETEIRE. Circonstance.
DETREITE. Détournée, *detracta.*
DETRENCHIER. Tuer, couper en morceaux.
DETRENCHIÉ. Abattue, tuée.
DETRES. Derrière.
DEVINAIL. Illusion.
DIEMEINNE. Dimanche. *Dominica dies.*
DIGNER. Diner.
DITIEZ. Récits, compositions, ouvrages, du latin *dictum.*
DOINGE. Donné-je, je donne.
DOISIZ. Petite cheville destinée à boucher les trous faits sur un

tonneau. En patois mâconnais, on se sert du mot *dousil*, dans le même sens.

DOLENT. Fâché.

DOMACHÉE. Endommagée, défigurée.

DONRA. Donnera.

DORRON. *Vous dorron*, nous vous donnerons; syncope de *donabimus* ou de *daremus*.

DOULURENT (SE). S'affligèrent, *doluerunt*, du verbe *se douloir, dolere*.

DOUTOIENT. Craignaient, *dubitabant*.

DRAPIAUS. Linges.

DRECIER. Relever.

DUEL. Deuil, chagrin, de *dolere*, *dolor*.

DUSQUES A. Jusqu'à.

E.

ECHARNISSANT. Débauché, ami de la chair.

ECLARDI. Rendre éclatant, rendre public, du latin *clarescere*.

EFFENT. Enfant. Ce mot existe encore dans le patois de Normandie.

EFFRAEE. Effrayée.

EINSINT. Ainsi.

EINZ NEE et AINS NEE. L'aînée, du latin *ante nata*.

EISSI. Sortit, du vieux verbe *yssir, eissir*, qui vient du latin *exire*.

EISTRE. Sortir.

EIUE, EUE. Eau.

EL. Elle, du latin *illa*. La syncope des deux dernières lettres n'a rien d'extraordinaire dans une langue non fixée où la prononciation était tout et l'orthographe encore nulle.

ELESSA (SE). S'en alla, *elapsa est*.

EMMERE. Amère, d'*amarus*.

EMPENNÉ. Garni de plumes, ailé, de *penna*. La Fontaine a conservé ce mot :

« Mortellement atteint d'une flèche *empennée*. »

EMPETRER. Obtenir, *impetrare*

EMPIRÉ. Maltraité, meurtri.

EMPRÈS. Après.

EMPRISE. Entreprise.

ENCHARTREZ. Prisonniers, les détenus *en chartres, in carceribus*.

ENCLINE : s'incline, honore.

« A cui tretot le mont encline » *devant qui tout le monde s'incline*.

ENÇOIS. Au contraire, contracté de *ainz soit*.

ENCRUCHIÉE. Coupée, entamée.

ENFEISSEMENT. Perfection.

ENFONDRE. Enfoncer, *infundere*.

ENFORCHER. Etendre.

ENGIN. Adresse, de *ingenium*.

ENMERTEUR. Amertume.

ENNIAUX. Anneaux.

ENNUIT. Aujourd'hui, cette nuit; nos paysans disent encore *anuit*.

ENPEINTE. Force, quantité, de *impetus*.

ENPOENTÉE. Épouvantée.

ENSEMENT. Ensemble, en même temps.

ENTALENTÉS. Déterminés, résolus, dans l'intention de.

ENTECHEMENT (SANS). Sans souillure.

ENTECHIEZ. Souillés.

ENTENDET. S'occupait, *intendebat*.

ENTERIGNE. Entier, entière.

ENTOR. Environ.

ENTREMESTRE. S'efforcer, s'appliquer.

ENTROPIAUS. Réunis en masse.

ENUAÏ. Entouré.

Envoiserie. Divertissement, gaîté, plaisirs mondains.
Enz. Dedans, *intus*.
Erege. Hérétiques.
Erent. Étaient, *erant*.
Errer. Aller, de *ire*.
Ers. Air, *aer*.
Ert, du latin *erat*, était. La même forme sert aussi pour indiquer le futur; le mot alors a pour racine *erit*. — *Sert venue*, s'était venue.
Esbahiseur. Etonnement, surprise, ébahissement.
Esbrasee. Embrasée.
Escharni. Maigris, fatigués, affaiblis.
Eschiua. Evita, parf. d'*eschevir* et *eschiuer*.
Eschiuer et **escheuir**, éviter.
Esclingdant. Brillant.
Esconlouria. Échappa.
Escondit. Esconduits.
Escoronee. Couronnée, accomplie.
Escomunieuement. Excommunication.
Escrie, appelle.
Escrois. Éclair.
Esleecie. Réjouis, mot qui prend son origine dans le latin *lætitia*.
Eslaicee. Consolée, réjouie.
Esmaiance. Effroi.
Esmaié. Étonné, ému, troublé, participe du verbe *esmaier*.
Espace. Temps, loisir.
Espaloï. Frappé.
Especial. Spéciale.
« Ou especial chambre a prise »
Où elle a fait sa demeure spéciale.
Esperiz: Respiration, de *spiritus*.
Esperituau. Spirituelle.
Esperte. Agile.
Espes. Épais.
Espiart (en). En preuve.
Espie. Espion.
Espletié. Produit, fait, allumé.
Esploite. Agit.
Essia. Essaya.
Essoine. Issue, affaire, excuse, substantif formé du verbe *issir*, *eissir*, qui vient du latin *exire*. Ainsi la langue romane composait des mots qui lui étaient propres de ceux mêmes qu'elle empruntait à la langue latine.
Estable. Stable, ferme; *stabilis*.
Estage. Demeure, du latin *stare*. Ce mot est resté dans la langue moderne, mais avec un sens un peu plus restreint. Il indique, dans un sens relatif, les diverses parties d'une habitation.
Estapir (se). Se couvrir, se cacher.
Estapissant. Se cachant, caché. Le verbe *se tapir* n'est pas encore hors d'usage.
Esteinsistes. Éteignîtes, *extinxisti*.
Estelle. Étoile, *stella*.
Ester. Demeurer, arrêter, finir, de *stare*.
Esteser. Étendre, *extendere*.
Estes vous. Voici.
Estien. Étions. « Se sage estien », *si nous étions sages*.
Estoiee. Nettoyée, conservée.
Estontise. Insulte, attaque.
Estormie. Occupée.
Estoucoir. Éviter, échapper.
Estoupés. Bouché, intercepté.
« Estoupes fu si esperiz »
Sa respiration fut arrêtée.
Estranger. Verbe pris dans un sens actif et qui signifie *éloigner, traiter quelqu'un comme un étranger*.
Estre. Demeure.

ESTREIN. Paille, de *stramen.*
ESTRENA. Favorisa. L'*estrene* est naturellement un don gratuit et inattendu. De là la signification donnée au verbe *estrener*, du latin *strena*.
ESTROIT. Extrait. *Estroit de voir*, extrait de vérité, vrai.
ESTRUMENT. Instrument.
ESTUET.
« Dont il les estuet foruoier »
D'où ils étaient contraints de s'égarer.
ESTURENT. Se tenaient, *steterunt.*
ESTUT (IL). Il arriva.

F.

FAILLOIT, manquait, fallait.
« Ou failloit moult grant coustement »
Où il fallait une grande dépense.
FAMAINE. Faim. famine.
FAME. Femme. Orthographe plus conforme à la prononciation qu'à l'étymologie, car évidemment le mot français *femme* est une contraction du latin *femina.*
FAUMESCHE. Flamme.
FEAU. Coupable, mauvais, même mot que *fel*, traître, déloyal.
FEIN. Faim.
FEL. Deloyal comme l'animal que l'on désignait comme l'emblême de la fausseté, *feles*, le chat.
FENIE. Finie.
FERMAUX, FERMAIL. Collier, agrafe.
FERMEURES. Clôtures.
FERU. Frappé.
FIERENT. Ils frappent, *feriunt*, de férir. Nous disons encore *sans coup férir.*
FIENS. Fiente, ordure.
FLAIEL. Fléau, de *flagellum.*
FLARANT. Sentant, odorant.
FOI (S'EN). s'en fuit.
FOISONNA. Multiplia, augmenta.
FORTREIT. Tira, prêter. de *fortreire, foris trahere*, tirer dehors.
FRANCHISE, loyauté, acte d'un cœur généreux, bienveillance. Il n'est pas inutile de faire remarquer cette acception d'un mot qui a aujourd'hui un tout autre sens : les deux sens ont au reste une même source : la *bienveillance* est le fait d'un homme libre aussi bien que le *courage de la parole.*
FUERRE. Feurre, paille.
FUIE. Fuite.
FUM. Vapeur, air, de *fumus.*
FUST. Bois.

G.

GABANT (EN). En plaisantant.
GABEOR. Gabeur, mauvais plaisant.
GABAIS. Plaisanterie.
GAIGNON, *cagnon, caignon*, chien, de *canis.*
GARANTA. Garantit.
GARIE. Guérie.
GARISON. Guérison. Il signifie aussi *provision :*
« Ne se garnirent pas de pein
Ne de point dautre garison. »
On disait plus habituellement *garnison* dans ce dernier sens.
GARS. Petit garçon. Ce mot est encore usité dans quelques provinces de France. Le féminin, en usage autrefois, n'est plus aujourd'hui qu'une expression ignoble.
GART. Garde.
GASTER. Perdre. « Tu gasteroies tes pas », tu *perdrais tes pas.*

Gauuain. Nom d'un héros des romans de chevalerie.
Geindre. Se plaindre, gémir, de *gemere*.
Gemme. Perle, de *gemma*.
Genesce. Jeunesse.
Genne, Geunre. Jeune.
Gerra. Couchera, fut. de *gésir*, *jacere*.
Gesine. Séjour dans un lit, de *jacere*.
Geu. Couché, étendu, de *jacere*.
Geun. A jeun, *jejuni*.
Geus. Jeu. « Un feu qui ne fu pas a geus », *un feu qui ne fut pas pour rire*.
Geust. Imparf. subj. du verbe *gesir; quil en geust*, qu'il en couchât.
Girei. J'irai.
Gitast. *Giter*, délivrer,
« et de sa dolour la gitast »
et de sa douleur la délivrât.
Gloutement. Avidement. Nous avons encore le mot *glouton*.
Gondree. Personnage du premier miracle.
Gort. Gorgée. *Un gort de sanc*, un caillot de sang. — *A grant gort*, à grandes gorgées.
Graie. Accordé.
Graindre. Plus grande, de *grandior*.
Granche. Grange.
Grant erre. En grande hâte. Locution empruntée au latin *ire*, mais accommodée par sa forme à la nouvelle langue qui s'établissait dans la Gaule.
Gregié. Tourmentés, fatigués.
Greigneur. Comparatif de *grant; grandior*. On disait aussi *greindre* ou *graindre*, deux formes encore plus rapprochées de la forme latine.
Greva. Fatigua, de l'ancien mot *grever* qui n'est pas entièrement oublié de nos jours.
Grellete, très-mince, très grêle, *gracilis*.
Greueuse. Fâcheuse, de *gravis*.
Griement. Grièvement, *graviter*.
Grouses. Grosses.
Guerra. Guérira, futur de *garir*.
Guerredon. Récompense.
Guille. Fourberie, tromperie.

H.

Hainels. Méchant, haineux. Cette finale *ls* de notre ancienne langue fut bientôt remplacée par la désinence *eux*.
Hardement. Hardiesse, assurance.
Hauberion. Vêtement militaire; c'était une espèce de justaucorps fait en mailles de fil de fer ou d'acier.
Heitié. Vif, joyeux, en bon état.
Hennas et mieux *hanap*, coupe.
Herbergier. Loger. Le mot *héberger* n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage et notre mot *auberge*, le rapelle. Les Italiens ont aussi *albergo*.
Hetier. Se hâter.
Hiaume et mieux **heaume**, casque en métal.
Honnie. Flétrie, perdue, maudite.
Horribleté. Aspect horrible.
Huche. Coffre.
Hui. Aujourd'hui, syncope du latin *hodie*.
Huimès. Aujourd'hui.

I. et J.

Iart. Était. On disait plus habituellement *ert*.
Iaulz. Yeux. On trouve aussi

ieulz, ielz, elz, oelz, etc. Toutes ces formes sont des modifications du latin *oculus, oculi.*

ICE. Cela, *id-ce.*

ICIL. Celui. On disait également *cil,* du latin *hic ille.*

IGLISE. Église, du grec *ecclesia* qu'avaient adopté les latins. Les Espagnols ont conservé le mot *Iglesia;* les Italiens disent *Chiesa.* On voit quelles modifications peut subir le même mot radical selon les organes du peuple qui l'emploie.

Siglise, son église, le préfixe *s* remplissant ici les fonctions de l'adjectif possessif. Notre langue qui, à ses débuts, affectionnait ces formes abrégées qui modifiaient le sens des mots par l'addition d'un signe convenu, n'a pas tardé à se dégager de ces entraves qui nuisaient peut-être à la liberté de son allure.

IGNIAUS. Ardents, vifs, de *ignitus* probablement : on disait plus communément *isnel, isniaus,* rapide, actif.

ILLEC, ILLÈQUE. Là, de *illic.* *Illi,* pour *il lui;* confusion de deux mots assez faciles à reconnaître. La langue, en se perfectionnant, rejeta ces combinaisons de mots peu favorables à la netteté de l'expression.

INEL, ISNEL. Léger, rapide. Les Italiens disent encore *snello.*

INELLEMENT. Rapidement.

INFERS; petits, infirmes, du latin *inferiores.*

INOBEDIENS. Désobéissant, du latin *inobediens.*

IRASCUE. Mécontente, irritée, affligée.

IANGLEEUR. Causeur, babillard. Il signifie quelquefois conteur, menteur. Le mot *jongleur* est le même que celui-ci, sauf une légère variante dans l'orthographe; on pense qu'il vient de *joculator.* — On trouve encore ce mot écrit *janglierres.*

IANGLEOR. Hâbleur, conteur, bavard, menteur. On comprend très-bien comment ce mot qui, dans l'origine indiquait seulement un bouffon, *joculator,* a pu arriver à signifier *menteur.* Qui parle beaucoup et qui fait métier d'amuser autrui, finit par n'avoir pas tous les égards possibles pour la vérité.

JA SEIT, quoique, *jam sit* : on a dit aussi *jaçoit* dans le même sens.

JOLIUETÉ, plaisir, joyeuseté, dissipation.

IOSTISE. Justice.

IUT (SE). Se coucha, *jacuit.* De la même origine vient le vieux mot *jus* qui signifiait : *en bas, par terre.* C'est ainsi qu'une nouvelle langue se formait par des analogies dont il n'est pas toujours aussi facile de retrouver la source.

L.

LABORER, travailler, de *laborare.*

LACHEISON. Le fait, l'accident.

LAHATANT. Fortifiant.

LAI, LAIE, *adj.* séculier, e. *La gent laie,* les séculiers, par opposition aux *clercs,* qui devaient tous entendre la langue latine. Le mot *lai* ou *laïc* pourrait bien venir du grec *laos,* peuple.

LALENNISSEMENT. La respiration, *halitus.*

LARAISONA. Lui demanda.

Largue, Le presse, *arguit*.
Larrena. Lui parla.
Lasaut. L'attaque.
Lassist. L'assiégea, d'*obsidere*. *Assistrent* assiégèrent.
Laumoire. L'armoire.
Le. Elle. *A le se fet bon auoer*, il fait bon se dévouer à elle.
Lebin (seint). Saint Lubin, saint vénéré dans le diocèse de Chartres.
Lecheor. Gourmand, débauché.
Lee. Large, *lata*. On dit encore le *lé* d'une étoffe.
Leesce et **Leesse**. Joie, de *lœtitia*.
Legance et mieux **Alegeance**. Soulagement.
Légat. Envoyé spécial du pape, du mot *legatus* qui chez les romains signifiait un *lieutenant* revêtu d'une grande autorité et chargé de représenter le pouvoir qui l'avait délégué.
Leians, **Leans**, près. *Les gens de leians*, les gens de la maison.
Leinee. L'aînée.
Len. L'on. Cette expression est évidemment une syncope de *l'on* (l'homme) qu'une prononciation vicieuse avait tout-à-fait détournée de sa forme primitive.
Lencercha. L'enveloppa.
Lencherroient (ne). Ne l'enchériraient, ne le vendraient plus cher.
Lenfauconneite. Le gosier, de *fauces*.
Lenneur. L'honneur.
Lenpercha. La perça, de *percutere*.
Lere. Lire; sync. de *legere*.
Lermier. Pleurer, de *lacrymare*.
Lermoier. Pleurer, de *lacrymo*

Lesoit. Était permis, *licebat*.
Lessast. Laissât, négligeât.
Lestor. *A l'estor*, à l'attaque.
Let. Lit, de *lectus*.
Leue. Lieue, de *leuca*.
Leure. L'œuvre : « Aual chet leure pierine » *La construction en pierre s'écroula*.
Lez. Laid.
Lez. Près.
Liez. Joyeux, réjouis, du latin *lætus*.
Lignete, une petite ligne, *lineola*.
Linceul. Linge, lange, de *linteum*.
Lisees. Lisieux, petite ville de Normandie (Calvados).
Loer. Louer, du latin *laudare*, de même que le vieux mot *los* vient du latin *laus* dont il ne diffère que par l'orthographe.
Loier. Récompense, salaire. «Bon loier attent qui bien oeure» *Bon salaire attend qui bien fait*.
Loingtiens. Lointains.
Loquence. Éloquence, *loquentia*.
Lous. Louange, gloire, du latin *laus*. On a dit aussi *los*, que l'on trouve encore dans les poètes du seizième siècle.
Lui. J'ai lu, *legi*.
Luis. L'*uis*, la porte, du latin *exire*. Les italiens ont encore le mot *uscio*, porte, et ce vieux mot français se retrouve dans notre mot *huissier* qui désigne un officier de police judiciaire qui se tenait autrefois à la *porte* du tribunal pour introduire ceux qui se présentaient.

M.

Ma...

plus faible valeur. Ce mot équivaut pour le sens à notre mot *rien*.

« Ja ni perdras vaillant maille » *Tu n'y perdras pas la valeur d'une maille.*

MAINS. Moins.

MAME. Mon ame, *M* préfixe remplissant ici la fonction de l'adjectif possessif.

MANASCENT. Menaçant.

MANGONNIAUS. Mangonneaux, machines à lancer des pierres.

MANNÉE. Poignée, ce qui tient dans la main, de *manus*.

MANOIR. Demeure, du latin *manere*.

MAPAREILLE (JE). Je m'apprête.

MARCEICHE. Fête qui a lieu dans le mois de *mars*.

MARRI. Triste, affligé, du latin *mœror, mœrens*.

MASSE (A). Ensemble.

MAU. Mauvais, méchant.

MAUMETEURE. Dégradation.

MAUMISE. Ruinée, *male missa*.

MAUPARLIER. Médisant, qui parle mal.

MECHINE, MESCHINE, jeune fille. Il est facile de reconnaître dans ce mot le mot allemand *mædchen*.

MEGERESSE, pour MIRESSE, féminin de *mire*, médecin. Ce dernier mot est très-probablement une syncope du mot *medere*, guérir.

MEHAENG et MEHAING, malheur, punition.

MEILLEUR. Traduction fr[illegible] du nom du [illegible]dinal-[illegible] *lior*, qui [illegible] à C[illegible] vers 11[illegible]

MEIN. M[illegible]

[illegible]

MEINT. Plusieurs. Pronom indéfini qui se retrouve encore dans la langue de nos jours, quoiqu'il soit rarement employé.

MEISMES. *Il meismes*, l[illegible] même.

MENANTIE. Fortune, propriété.

MENDRE. Moindre, *minor*.

MENESTEREL. Ménestrel. On s[illegible] que les Ménestrels étai[illegible] chanteurs, quelquefois [illegible] des poètes ambulants. [illegible] laient, par leurs [illegible] sérieuses ou bouffonnes [illegible] mer les loisirs des [illegible] tants des châteaux.

MENIA. Mangea.

MENROIENT. Menaient [illegible]

MENTENTE. M[illegible] occupation. [illegible] *intendere*, [illegible]

MENTIR. Man[illegible]

« Fesoit a [illegible] *Faisait* [illegible]

MERCIA. Re[illegible]

MERRAIENT. [illegible]

MERVEILL[illegible]

MES. Plus. [illegible] Nous [illegible] famili[illegible] c'est-[illegible] plus.

[illegible]

Mestier. Besoin. « Il men est mestier » *il m'en est besoin.* Cette locution totalement hors d'usage aujourd'hui en français est encore usitée en Italie : *non è mestiere*, il n'est pas besoin.

Mestre. Principale.

«Qui est dou ciel le mestre porte»
Qui est la principale porte du ciel.

Meulz. Mieux, de *melius.*

Minieres. Mines.

Mire. Médecin.

Moie. Mienne, mot composé de *moi.*

Moilleure. Mouillure.

Moleste. Événement triste, fâcheux, de *molestus, molestia.*

Molue. Forgée, aiguisée, *émoulue.*

Monde. Munde. Pure, du latin *mundus.*

Mont. Monde, *mundus.*

Montance. Valeur.

Monte. Vaut, produit :

«Le celer voir noient ne monte.»
Cacher la vérité ne vaut rien.

Mont joie (La). Expression qui exprime l'excellence et la supériorité d'un objet quelconque, d'un lieu surtout : l'expression latine *mons gaudii* rend la même idée.

Morront. Mourront.

Moustier et mieux **Monstier.** Temple, église, littéralement, monastère, *monasterium.*

Mouteplia. Multiplia, *multiplicavit.* C'est en observant les étymologies de ce genre que l'on peut saisir la manière dont le latin parlé devint peu à peu la langue vulgaire de la Gaule.

Mucier. Cacher. *Mucié,* caché.

Mue. Muette, de *mutus.*

Muire. Meure.

Musarde. Imprudente, négligente.

Mux (les). Les muets.

N.

Naches. « Entor ses naches », autour de son corps, *nates.*

Naé. Refusé, *negatus.*

Naie. Charpie, linge.

Naiée. Niée, *negata.*

Naite. Pure, propre, belle.

Naitoier. Nettoyer.

Napend. N'importe, *non ex te pendet.*

Navrer (se). Se blesser.

Neiée. Noyée.

Neient. Néant, rien.

Neis. Même.

Nenboez. Ni atteints par la boue, par la pluie.

Neon. Refusons, *negamus.*

Nequedent. Néanmoins.

Nerci. Noir, noirci.

Nercir. Se noircir.

Nes. Ne les, contraction fort usitée dans l'ancienne langue française.

Nes. Nefs, vaisseaux, de *navis :*
« Qui par la mer les nes conduit»
Qui sur la mer dirige les vaisseaux.

Nesteoit. Nettoyait.

Nestre. Naître.

Nice. Jeune, sans expérience.

Nobeleté. Noblesse, de *nobilitas.*

Nobile. Noble, *nobilis.*

Noblais. Noblesse.

Noblige mie. Je n'oublie pas.

Noef. Neuf. *De noef,* de neuf.

Noient. Rien.

Noise. Bruit.

Nou. Ne le.

Nullui. Personne, de *nullus.*

O.

OCIRRE. Tuer, de *occidere*.
OCURCIR. S'obscurcir.
OCURE. Obscure.
OESEUSE. Oisiveté. *En oeseuse*, en vain, en choses inutiles.
OEZ. Ecoutez : impératif du vieux verbe *oïr*, ouïr, contraction du latin *audire*. — De ce verbe ancien *ouïr*, doit venir notre adverbe affirmatif *oui;* comme si nous disions *cela est oui*, forme que la rapidité de la conversation a fini par réduire à sa plus concise expression.
OIE. Ouïe.
OIGE. Ouis-je, j'ouis, j'écoute.
OISEUSE. non employée, de reste.
OLIENS. Orléans. « En l'euesché doliens » ; *en l'évêché d'Orléans*.
ONQUORES. Encore.
ONTREEMENT. A l'avenir, *ultra*.
ORBZ. Aveugles, du latin *orbus*.
ORDAIEZ. Souillés.
ORENDROIT. A présent, actuellement.
ORER. Prier. du latin *orare*.
ORROIS. *Vous orrois*, vous entendrez, du v. *oïr*.
ORS. Ours.
ORTAUS. Doigts du pied.
OSTELER. Loger.
OSTEX. Maison.
OT, eut.
OTROIERENT (s). S'engagèrent, consentirent.
OVEC. Avec. Souvent ce mot était exprimé par la seule lettre *o* qui, dans ce cas, signifie également *avec*.
OUVREIGNE et OUVRAIGNE. Ouvrage.
OVRES, OEVRES. Ouvrage, travaux, du latin *opus*, *opera*.
OVRER. Travailler, d'*operare*.
OVROER. L'atelier, le lieu où l'on travaille, du latin *operari*.
OUZ. Armée, du latin *hostis*, dont on a fait plus régulièrement *host* ou *ost*, employé fréquemment par nos vieux écrivains.

P.

PALANT. Parlant.
PALEISEUL. Palaiseau, commune des environs de Paris.
PALLEMENT. Parlement, conseil, du bas latin *parlamentum*.
PALLOIT. Parloit; confusion de deux lettres liquides.
PARFEIRE. Achever, de *perficere*.
PARIS. Héros d'un roman de chevalerie, intitulé : *Histoire du chevalier Paris et de la belle Vienne*.
PARLIERS. Causeur, babillard.
PARROISSAGE. *Ne li chaloit de paroissage*, il ne s'inquiétait pas de son devoir de paroissien.
PAUMAISON et PAUMOISON. Pâmoison, évanouissement.
PAUMÉE. Pâmée.
PAUMES. Paulme de la main, du latin *palma*.
PEEUR. Pire, de *pejor*.
PELAIN. Peau. *Il fust tombé en mal pelain* (p. 204) : il fût tombé en mauvaise position.
PELESTES. Petites peaux, de *pellicula*.
PENNER. Prendre de la peine.
PENSIS. Pensif.
PER. Pareil, pareille, de *par*.
PERCEVAL. Nom d'un héros de roman.
PERCHE. Province dont une partie appartient au département d'Eure-et-Loir.
PERILLÉS. Tué.

Persone. Curé. Le mot *parson* est encore usité en anglais et en bas-breton pour désigner un *curé*, un ministre de l'église.
Pesa. Deplut.
Pesance. Chagrin, malheur.
Pesme. Fâcheuse, syncope du latin *pessimus*.
Peviers. Pluviers ou mieux Pithiviers en Gâtinais, chef-lieu d'arrond. du dép. du Loiret.
Piece (une). Un certain temps. Les italiens disent encore, dans le même sens, *un pezzo*.
Pigment. Épice fort estimée alors.
Planté. Abondance. Les anglais ont conservé ce vieux mot de la langue romane dans le mot *plenty* qui a la même signification.
Pleissier. Fléchir.
Plet. Résolution, syncope du latin *placitum*.
Plueuse. Pluvieuse, de *pluvia*.
Poacre, saleté, ordure.
Poair. Pouvoir. On écrivait plus ordinairement *pooir*.
Poeit. Pouvait. *Si poeit estre*, si cela pouvait se faire.
Poesté et **poeté**. Puissance, syncope de *potestas*.
Poi. Peu, *un poi*, un peu.
Poie. Paye et payé.
Poient ou **pooient**. Pouvaient.
Poine. Peine, de *pœna*.
Point. Pique, perce, tourmente, du verbe *poindre*, *pungere*.
Poist. Pût.
Poiz. Poix, *pix*.
Porchace (se). *Se porchacier*, se tourmenter, se mettre en peine.
Porchacier. Chercher, procurer.
Porpensa. Résolut.
Porprenoit. *Porprendre*, gagner, de *prorsus prehendere* : « Einz lui porprenoit ia le vis » *Mais lui gagnait déjà le visage*.
Porpris. Rouge, *purpureus*.
Porré. Pourrai. *Que porré ge*... Que pourrai-je...
Porveance. Prévoyance, provision.
Pou. Peu. *A pou*, il s'en fallut peu. « A pou le ventre ne creva ».
Premerein. En premier lieu.
Preschierres. Prédicateur, *preschement*, sermon, de *prœdicare*.
Presme. Prochain, de *proximus*.
Preu. *A preu*, à bien. « Ja cil dons à preu ne vendra » *Ce don ne viendra pas à bien*.
Preuz. Syncope de *probus*, honnête ou de *prudens*, sage, prudent.
Primes, le premier, *primus*.
Proesce. Prouesse, valeur.
Proiere. Prière.
Prophiz. Profit.
Providenz. Prévoyants.
Provoire. Curé, de *proveditor*.
Prunei. Prunay-le-Gillon, commune assez importante de l'arrondissement de Chartres.
Pueple. Peuple, de *populus*.
Puez. Tu peux, *potes*.
Puplier. Publier.
Pute, sale, laid, hideux, mauvais.
Puysat (le). Le Puiset, commune de l'arrondissement de Chartres.

Q.

Quaie. Paisible, *quieta*. On disait aussi *coi*, *coie*.
Quaier. Cahier.
Quant, quand; suivi d'un *que*, ou même seul, ce mot signifie aussi, *tout ce qui*, *tout ce que*.
Quantes. *Quantes chemises*, combien de chemises.

QUARNEAUS. Créneaux.
QUASSÉ. Cassé, *quassatus*.
QUENNURENT. Connurent.
QUERELE. Plainte, du latin *querela*.
QUEREUR. Quêteur, de *quærere*.
QUERRE. Chercher, de *quærere*.
QUERRE (SUR). Sur le côté.
« Dou plat estoit non pas sur querre
Et porprenoit dou puis le lé. »
Était à plat et non sur le côté et occupait toute la largeur du puits.
QUERROIE. *Que querroie*, que demanderais-je, *quid quærerem*.
QUEULT. « A queult sa voie a liglise » *et a pris son chemin vers l'église; quæsivit.*
QUIERGES. Que tu cherches, subjonctif de *quérir*.
QUISTRENT. Prétérit de *quérir*, chercher, *quæsiverunt*.
QUOR. Pour *quar or*, car maintenant. *Or, ores*, signifie maintenant, du latin *hora*.

R.

RACHEMINA. Remit en chemin.
RACLAMA. Invoqua. *Rursus clamavit*, appela à plusieurs reprises.
RAIEUZ. Rachetés, *rehabiti*.
RAINÇON. Rançon.
RANDON. *Tout dun randon*, tout d'un trait.
REAU. Royale, de *regalis*. « La reau cité », *la royale cité*.
RECEITA (SE). Se retira.
REE. Racine, *radix*.
REIDE. Rapide, qui court rapidement, syncope de *rapidus*.
« Vers une eiue reide et bruiant » ;
Vers une eau rapide et bruyante.
REIN. Rameau, branche, de *ramus*.
RELEGIEUSE. Religieuse.
RELEGION. *En religion se rendit, se mit en religion*, c'est-à-dire, entra dans un ordre régulier, dans un couvent.
RELEQUIÉ. Delaissée, de *relinquere*. On pourrait encore interpréter ce mot par *releguée, éloignée*, de *relegare*.
REMEINDRE. Rester, *remanere*.
REMEINSIT. Restât.
REMEINT. Resta, de *manere*.
« Si que cuir ne char ne remeint » ;
De manière qu'il ne resta ni peau ni chair.
REMEMBRABLE. Digne de souvenir, *rememorabilis*.
REMEST. Resta, *remansit*.
REMUET (SE). Se transportait, *se removere*.
REMUEZ. *Vos remuez*, écartez-vous, de *removere*.
RENESCHIE ou mieux RECERCHIE. Recherché, examiné.
RENTHERINGNEE. Réintégrée, rendu entière, *redintegrata*.
REPEIRE. Refuge.
REPEIRE. Retour. *Repeirer*, revenir, du latin *repetere*.
REPERERENT (SEN). S'en retournèrent, se retirèrent.
REPERIER. Revenir.
REPONENT. Répondent, *reponunt*.
REQUISTRENT. Invoquèrent.
RESGEI. Déclara, de *regessit*.
RETREIRE. Raconter, rapporter.
REVERCHA. Retourna, originaire du latin *reverti*.
RIENS, rien, du latin *res*. Ce mot, simple substantif indéfini, n'emportait pas d'abord l'idée de négation qu'il n'a exprimée

que plus tard, par suite d'une combinaison syntaxique.

ROBES. Vêtements, hardes.

ROBEEURS. Voleur. Le mot *robber*, voleur, existe encore en anglais et nous avons même aussi le composé *dérober*, qui a le même origine, le verbe latin *rapere*.

ROINE, reine, du latin *regina* et du mot *roi*, en français; il est facile de reconnaître ce double élément dans la forme du mot que l'on prononçait alors roïne, ainsi que le prouvent plusieurs exemples pris dans le poëme; je ne citerai que celui-ci :

Dame et roine coronee
Sur totes les autres roines
Qui donne aux enfers medicines....

ROLENS. Roland, guerrier célèbre, héros de plusieurs romans et du poëme de l'Arioste : *Orlando furioso*.

RONTURE et ROUTURE. Rupture, fracture, du latin *rumpere*.

ROUANT. Tournant, de *rotare*.

ROUL. Raoul ou Rollon, chef des Northmans ou Normands qui vinrent en France au IXe siècle et envahirent la *Neustrie*, depuis, et à cause d'eux, appelée *Normandie*. *Haroul*, syncope des deux mots *ha! Roul* (depuis *haro*), formule au moyen de laquelle les Northmans en appelaient à Rollon, toutes les fois qu'ils se croyaient lésés dans leurs droits ou dans leurs prétentions.

ROUMANS. Ce mot désigne ici la langue vulgaire parlée en France au XIIe siècle, et constate que cette langue *roumanse*, *roumanc* ou *romaine* était considérée, par ceux mêmes qui en faisaient usage, comme une fille de la langue parlée par les Romains, langue d'ailleurs très différente de celle des livres, qui avait conservé le nom de *latin*.

ROUTES. Rompues, de *ruptus*.

S.

SACHA. Remua.

SACHIER. Tirer. L'italien dit encore *sacare*.

SACONS. Sacs.

SADE. Douce, agréable au goût, syncope de *sapidus*.

SADRECIER. Se rendre.

SAGREGIER. S'aggraver, de *se accrescere*.

SAHERT. S'attache, *adhæret*.

SAIENT. Soient.

SAIÉS. Soyez.

SAIET, SEIET. Sciait. *Es chans ou saiet sauoine*, aux champs où il sciait son avoine.

SAILLIRENT. Du verbe *saillir*, sortir, *salire*.

SAINT-MALLON. Saint Malo, patron de la Bretagne.

SAINT PERE. Saint Pierre.

SAINT-PREST. Commune de l'arrondissement de Chartres.

SANCTÉ. Santé, *sanitas*.

SANEE. Guérir, de *sanata*.

SANTINE. Sentine, bourbier.

SAVORÉ. Savoureux, de *sapor*.

SAUS. Sauf, *salvus*. *Seins et saus*, sain et sauf, locution que nous avons conservée.

SEGRAIE. Isolée, *segregata*.

SEIAUS. Scel, sceau, *sigillum*.

SEIDIA. S'aida.

SEIGNORIE. Puissance, autorité.

SEINT et mieux SEINGS. Cloches, du latin *signum*.

« Lors furent tuit li seint sonné. »

SEINTISME. Très-sainte, *sanctissima*, forme purement latine que la langue actuelle n'a pas conservée.

SEINTUERE. Sanctuaire.

SEIOR. Repos, retard.

SEIR. Soir, *sero*.

SEMADI. Samedi, formé de *septima dies*.

SEMONS. Participe du verbe *semondre;* avertir, exhorter.

SEN RALOIT. S'en retournait.

SEN. Sens, intelligence, de *sensus*.

SENÉ. Sage, prudent, sensé.

SENHATIRENT. Se hâtèrent.

SENNÉ. Guéri, *sanatus*.

SENNOR. Son honneur.

SERGENT. Serviteur, domestique, de *serviens*.

SERIE. Sur le tard, *seriùs*.

SEROR. Sœur, de *soror*.

SERVISE. *Oir le servise*, entendre la messe.

SESCHERPE. Son écharpe.

SESON. Temps, saison. « Or est sesons » *maintenant il est temps*.

SESSONS. Soissons, ville de l'ancienne province de Picardie, aujourd'hui du département de l'Aisne.

SESTORT. S'éloigne, s'échappe.

SESTUT. Se tint, *stetit*.

SEVANT. Suivant.

SEURMENÉ, SARMONNÉ. Averti, prévenu.

SEURONDANT. Rempli de liquide, *super abundans*.

SEUS. Seuls.

SIET. est situé, *sedet*.

SIST, SIT. Convient. Nous disons encore : *cela lui sied bien*.

SOAIR, pour *seoir*, rester, de *sedere*.

SOBLACION. Son oblation, son offrande.

SOE. Sien, sienne, de *suus*. « *Une soe fille* », une sienne fille.

SOEFFRE. Souffre.

«Et si pense que bien sœffre estre
Efforcie le regne celestre »

Traduction de cette heureuse expression de l'Ecriture : *Regnum cœlorum violentiam patitur*.

SOILLY, Sully-sur-Loire, petite ville du département du Loiret.

SONDEMENT. Solidement, bien.

SORDI. S'éleva, du verbe *sourdre, surgere*.

SORS. Sourds.

SORS. *Sours*, commune de l'arrondissement de Chartres.

SORSE. Survenue, *surrecta*.

SOT. Sut.

SOUEF. Agréable, de *suavis*.

SOULACIER. Tranquilliser, amuser, consoler.

SOULERES. Souliers.

SOULOIR, avoir coutume, *solere*.

SOUPLIET. Suppliait.

SOUSOIT (NE). Ne s'osait.

SOUTILLE, très-fine, *subtilis*.

SUEN, SUENS. Sien, les siens, de *suus*.

SUOR. Sueur, de *sudor*.

T.

TAISE. Toise, mesure de 6 pieds ou deux mètres environ.

TALANT. Désir. *Entalanté*, désireux.

TAMIE. Ton amie.

TANPESTE. Tourment, de *tempestas*.

TANTOUST. Sur le champ.

TARGIER. Tarder.

TEILLE. Toile, du latin *tela*.

Teissière. Tisserand, du latin *textor*.
Teistre. Tisser, de *texere*.
Tenchargei. T'ordonnai.
Tenser. Régler, corriger.
Tiers. Troisième, de *tertius*.
Toaille. Nappe, nappe d'autel.
Tollirent. Enlevèrent, de *tollir, tollere*.
Tornaier. Combattre dans un tournoi.
Tornaiment. Tournoi.
Tors. Infirmes, estropiés, du latin *tortus*.
Toutes vois. Toutefois.
Traioient. Trainaient, *trahebant*.
Trebuchier. Tomber, s'écrouler, s'abattre.
Treibles. Triple, *triplex*.
Treire. Traduire, du latin *trahere*.
Treoient. Tiraient, du verbe ancien *traire,* contraction du latin *trahere*.
Trepas. Prés. indicat. du verbe *trepasser* et *trespasser,* omettre, oublier :

« Nil nest pas drois que iou *trepas*, »
Il n'est pas juste que j'oublie.

Très. Pièces de bois, solives.
Trespensez. Pensif, balancé dans sa pensée, agité.
Tretot, tretuit. Tout.
Trail. Treuil, ou corde.
Troisse. Que je trouve.
Trousser. Relever.
Truis, subjonc. prés. du verbe *treuuer;* « Sen vous conseil ne truis, » *si je ne trouve conseil (appui) en vous.*

V.

Vagier. Voyager, de *vagare*.
Vaileir. Valoir, avoir de l'utilité, de *valere*.
Vant. *Me vant,* je me vante.
Vaage. Voyage.
Veissiauz. Vaisseau, vase.
Venchier. Venger, *vindicare*.
Veon. Voyons, *videmus*.
Vergoinne et **vergongne.** Honte, *verecundia*.
Vermaus. *Vins vermaux,* vins rouges, *vermeils*.
Vertevelle. Verrou, de *vertere*.
Vespre. Soir, de *vesper*.
Vessellemente. Vaisselle.
Vesque. Vive, sub. de *vesquir*.
Veu. Je voue.
Veulz. Vieux.
Viaire. Visage.
Viauz. Tu veux. On écrivait aussi *vialz*.
Vice de char. Vice de chair, concupiscence.
Vieuge. Veux-je, je veux.
Vignez. Voisinage, de *vicinitas*.
Ville. Hameau, village, du latin *villa*. Ce n'est que bien plus tard que le nom de *ville* fut appliqué aux grandes agglomérations de maisons.
Virge. Vierge, de *virgo*.
Visinez. Voisinage, *vicinitas*.
Vitaille. Provision de bouche, victuaille, de *victus*.
Vivrien. Vivrions.
Voa. Fit vœu, de *voer,* votum facere.
Voiaient. Voyaient. Il n'est peut-être pas hors de propos de faire remarquer ici cette finale *aient* dont il se trouve de nombreux exemples dans le poème manuscrit, ce qui ferait remonter à une époque assez reculée la manière d'écrire qu'on appela, sans beaucoup de raison, l'orthographe de Voltaire, à moins

qu'on ne la désigne ainsi parce que c'est cet écrivain qui la rendit plus générale en l'adoptant et la préconisant en toute occasion.

Voidier. Vider.

Voié. Vidé.

Voier. Voir, *videre*.

Voil. Je veux, *volo*. — *Voil-ge*, voulus-je ou je voulus.

Voille. Veille.

Voine. Veine, de *vena*.

Voir. Vrai : *voirs est*, il est vrai.

Vois. Je vais.

Volsissoient. Auraient voulu, *voluissent*.

Volt. Voulut ou veut, *vult* ou *voluit*.

Vossit. *Se elle vossit*, si elle eût voulu : syncope de *voluiset*.

Voste. Voûte.

Voult. Visage, de *vultus*.

Voust. Veut, voulut, voulait.

Vuis, fem. *vuie*, vide, dépourvu ; de *vacuus*.

« De vuie mein priere est touste, »
De vide main prière est vaine.

Y.

Yere. Forme du verbe *estre*, à l'imparfait ; on écrivait plus ordinairement *ert*, erat.

Ytans. Aussi grands, tels.

FIN DU GLOSSAIRE.



APPENDICE.

I.

RÉCITS DE QUELQUES UNS DES MIRACLES DE LA VIERGE,

PAR DIVERS AUTEURS,

Et qui peuvent être comparés avec les Récits du manuscrit de Chartres.



I.

DE FEMINA QUÆ NASUM RECUPERAVIT.

(MIRACLE 1er. — *De Gondree et comment Notre Dame se apela Dame de Chartres.*)

Unum refero miraculum, cujus simile utrum legerim auditum aut visum in præteritis seculis nescio: Mulier quædam nomine Gundrada virum habens nomine Theodoricum, commanens in riparia ultra Axonam (Aisne) fluvium qui præterlabitur urbem Suessonicam, de villa quæ dicitur Audiguncurtis (Oignoncourt) inter ceteros quorum membra ignis ille judicialis depascebat, venerat ad ecclesiam beatæ et gloriosæ semperque virginis Mariæ, genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, opem flagitans medicinalis gratiæ per eamdem matrem misericordiæ. Invaserat enim idem ignis faciem et ora prædictæ mulieris, et jam cum horrore intuentium quidquid carnulentæ cartilaginis in naso ejus prominebat, et labium superius quod naso subjacet usque ad maxillares et gengivas molares erat, ignis tabificus depopulans turpaverat. Quid plura? misericordiam postulavit, et obtinuit, et extinctus est a facie ejus vastator ignis: sed quia generale erat et publicum, quasi minus miraculum computatur; nam majora sequuntur et virtus inusitata in eadem persona celebrata. Interim licet beneficio gratiæ caruerit tanto dolore, non tamen evasit visionis honorem, misericordiam et judicium tuum circumferens, Domine. Omni ergo occursanti jam molesta et odiosa fiebat, et coacta est redire ad suos, ut gratia consanguinitatis temperaret importabilem ejus conversationem, sed et hoc modo parum profecit, omnibus erat gravis ad videndum. Compulsa est ergo præter oculos totam faciem madenti panniculo velare, nec tali amminiculo vix aliquid profecit, quo excusare odium et nauseam vel beneficio humanitatis et consanguinitatis valeret. Quid faceret, quo se conferret; a quorum conversatione non abiceretur, quæ suorum etiam domesticorum odio maledictis jam respergebatur? Sic ergo omni necessitate circumclusa, omni humana ope desperata, utilius subit consilium,

et copiosius occurrit auxilium, et jam frigescentem fugientem fidei revocans, culpat se ipsam velut immemor prioris beneficii copio sam in misericordiâ matrem misericordiæ, id est, Christi geni tricem Mariam, per oblivionem velut posthabuerit. Rediviva igitu fide et spe, velut armis accincta, in crastino iterum parat proficisc ad ædem beatæ et gloriosæ Virginis quæ est in urbe Suesso nica. Confecta itaque pro sua paupertate candela quam offerret iterum ivit dormitum. Eadem nocte maturius evigilans, et sollicit quam citius elucesceret, memor sponsionis suæ ac propositi, ni mium prolatas noctes ut pote ante æquinoctium vernale queritur Tunc sensit laxatum fluitare panniculum quem ori suo obdiderat quem dum restringere, sursumque reducere nititur et parum pro ficit; coacta est circumjacentium implorare auxilium; dumque morantur somno vel frigore tardi, illa nihilominus quærit lucer nam accendi et auxilium sibi ferri. Cum interim sensit carnem sub digitis et panniculo pressam inolescere, et nesciebat quia car est nasi et labii reformati : sed dum sæpius reducit pannum se piusque per idem attrectat creaturam noviter plasmatam : *Deus inquit, et Sancta Maria, adjuva, Deus, Sancta Maria, adjuva* Ad quam vocem turbati et exciti, maturius inferunt lumen; tunc vero novum plasma pignusque redivivæ resurrectionis in naso et labio ejus reformatis stupent celebratum, et fit gaudium quas reduce vita ex mortuis. In crastino candelam pro gratiarum ac tione oblatura, proficiscitur ad urbem quam in aliis votis desti naverat. Quid mirum si tunc recens recognoscentibus se feci miraculum, quæ in tota vita sua circumferens tantam Dei mise ricordiam, testimonium divinæ gratiæ publice exhibuit? Vidimus eam et nos, et in restauratione beneficii in nullo prorsus detri mentum patiebatur, sed similis erat carni reliquæ caro recens nisi quia diligenter intuentibus lucidior videbatur. Ardor igitur fervensque fides populorum non erubescebat nasum et ora ejus osculari, quasi quod modo recenter manibus ipsius Dei esse factum. (1)

(Hugonis Farsiti, Liber de Miraculis Sanctæ Dei Genitricis Mariæ

(1) Ce récit miraculeux a aussi été mis en vers par Gautier de Coinsi.

quæ in urbe Suessionensi evenerunt (Capitulo septimo); publié dans l'ouvrage qui suit, pag. 481 — 504 :

Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons de l'Ordre de Saint-Benoît. Divisée en quatre livres, avec les preuves et plusieurs titres tirés des archives de cette Abbaye. Composée par un religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. (Michel Germain). *Paris*, *L. Billaine*, 1675; in-4°.

Hugues Farsit a écrit ces miracles dans la première moitié du 12e siècle, c'est-à-dire de 1130 à 1150.)

II.

(MIRACLE 29e. — *Dou Chancelier de Chartres qui saluet volentiers Nostre Dame.*)

Quidam clericus in Carnotensi civitate degebat, qui levis erat moribus et curis seculi deditus, carnalibus desideriis etiam ultra modum subjectus : hic tamen Sanctam Dei Genitricem nimis in memoria habebat, et eam sæpissime angelica salutatione salutabat. Qui dum, ut fertur, ab inimicis suis peremptus esset, scientes eum irreligiosam vitam duxisse, decreverunt eum extra cimeterium sepeliri debere, quod etiam ita fecerunt. Nam extra atrium, non ut talem virum decebat, sepelierunt. Et dum illic per dies triginta jacuisset, Sancta Maria illius miserta, apparuit cuidam clerico, dicens ei : « Cur ita injuste egistis erga meum cancellarium, ut poneretis eum extra vestrum cimeterium? » Cui interroganti, quisnam esset ille cancellarius : « Ille, inquit Sancta Virgo, qui ante dies triginta a vobis est tumulatus extra atrium. Nam mihi devotissime serviebat, et coram meo altari me sæpissime salutabat. Citius ergo pergite, et eum de indecenti loco auferentes, in atrio reponite. »

Hæc cum dixisset, vehementer admirantes, tumulum ejus aperuerunt, floremque pulcherrimum in ore ejus invenerunt, et linguam ejus integram et sanam, quasi ad laudandum Dominum paratam.

Intellexerunt itaque cuncti qui aderant, propterea hoc ei accidisse, quia Dei Genitricem ex suo ore dilexit : quod sibi valde

placuit. Et relato corpore ejus ad cimeterium, cum Domini laudibus decenter eum sepelierunt. Quod non solum pro illo, sed etiam pro nobis credamus hoc fecisse Sanctam Dei Genitricem, quatenus omnes hoc audientes accendantur in Domini et ejus amorem.

Cité dans l'ouvrage suivant (page 269) :

MARIENLEGENDEN. (*Légendes de la Vierge Marie*) *Stuttgardt, Adolphe Krabbe*, 1846; petit in-8°, de xx et 275 pages.

Ce volume curieux se compose de vingt-cinq légendes ou récits de Miracles opérés par l'intercession de la Vierge Marie. Ces *Légendes*, écrites en vers allemands, appartiennent au 13e siècle. L'ouvrage est accompagné de quelques pièces en latin et d'un petit Glossaire destiné à faciliter l'intelligence des mots allemands hors d'usage de nos jours.

III.

DE CLERICO SANCTO VIRGINI DEVOTO IN CVIVS IAM MORTVI ORE FLOS INVENTVS EST. CHAP. VI. (1)

(MIRACLE 29e. — *Dou Chancelier de Chartres*, *etc.*)

A Chartres fu ce truis uns clers
Orgelleus iuieles et despers
Et dou siecle moult curieus,
Et sestoit tant luxurieus
Quil ne pooit estre tenuz:
Ses afaires estoit venuz
A ce quil ne pensoit a el
Ne por pasques ne por noel,
Ne por vegile ne por feste,
Ne senteiast ne qune beste,
Dou tot auoit perdue honte
Qui les pluseurs refraint et donte:
A ce auoit mis tot son afaire

(1) Le titre est ainsi exprimé en latin dans le manuscrit.

Que ses voloirs voloit toz faire,
Mais tant auoit en lui de bien
Quil ne passast por nule rien
Deuant limage nostre dame,
Tant fust en grant de nule fame,
Ne de rien nule enbesogniez
Deuant quil fust agenolliez
A genollous face mollie
La saluoit mainte foie
Batan son pis moult humblement,
Quel fou quil fust moult doucement
Amoit la mere au roi celestre.
Mais anemis en son cheuestre
Le demena en tel maniere
Quil fu ocis et mis en biere,
Quainc a prouoire ne parla:
Lors fu ades qui mesparla,
Lors fu assez qui dist dou pis,
Cest a boen droit quil est ocis,
Ce dist chascuns : tote sa vie
A il usee en puterie:
Dou clergie fu li consauz tex
Quil distrent que tex menestrex
En leur estre ia ne gerroit,
Leur estre trop empirroit
Et reproue seroit ades
Ce quil estoit morz desconfes:
Fors de Chartres en un fosse
Com un larron lont enfosse:
Mais cele ou sort tote pitie
Tote douceur tote amistie,
Et qui les siens onques noblie,
Son pecheor noblia mie.
La douce dame la saintisme
Se demostra le iour trentisme
A un des clers de la cite,

Moult durement la escite.
Et dit por quoi ne de quel conte
Son chancelier ont fait tel honte.
Ame ne conni, fait il par mame,
Voz chancelier, ma douce dame
Douce dame ie nou vi onques:
La mere deu li dist adonques
Ce fu li clers, fait ele, frere,
Que fors de vostre cimetere
Lautrier si vilment enfoistes:
Assez de honte li feistes
Trente iorz a ne plus ne mains,
Souentes fois a iointes mains,
Sagenolla deuant mimage:
Quel fous quil fust en son corage,
Auoit moult boen proposement
A chaudes lermes doucement
Me saluoit et ior et nuit,
Cuidiez vos donc quil ne mennuit
Quant vos lauez si adosse
Que mis lauez en un fosse:
Metez len fors ie le commant
Di le clergie que ie li mant,
Ne me peut mie rapaier
Se le matin sanz delaier
A grant heneur nest mes amis
Ou plus haut leu de lestre mis.
Tot le clergie li clers assemble
Bien matinet a toz ensemble:
Tot en plorant dit et commande
Ce que la mere deu leur mande.
Chascuns le tient a grant meruoille
Chascuns se seigne et esmeruelle,
Au clerc senqueurent clerc et lai
Deffoi lont sanz nul delai,
Car volentiers chascun i toche.

Une fleur trueuent en sa boche
Si fremiant et si florie
Com si lors droit fust epanie.
Chascun lesguarde a grant meruoille:
La langue auoit ausi vermoille
Com est en mai rose nouele,
Saine lauoit entiere et bele
Tot ensement com sil fust vis
Chascun sembloit et iert auis
Quencore un poi se remuast
Et quele encore saluast
Jhesu crist et sa douce mere.
De mainte lerme chaude et clere
Sont mainte face arosee:
Chascun disoit dame honoree
Qui deu portas en tes sainz flans,
Com cil emploie bien son tans
Qui de boen cuer te sert et prie:
Douce dame sainte marie
Com boen fu nez et cil et cele
Qui de boen cuer toz iorz tapele.
Lermes i out a grant plente
Auant assez orent lamente
Porte len ont a moult presse
Et enfoi apres la messe
Ou plus beau leu dou cimetere.

Oir poez qui por la mere
Le roi dou ciel ses genouz ploie,
Que sa paine bien i emploie,
Qui sesploiz veult bien emploier
En si fait ploi les doit ploier:
Sa paine bien i emploia
Quant ses genouz por li ploia
Li clers qui iert si desploiez:
Nus nest en mal si emploiez
La mere deu ne len desploit

Mais quil a lui seruir saploit
En li seruir a boen esploite
Son esploit fait qui sen esploite.

(Miracles de Nostre Dame, de Gautier de Coinsi. Manuscrit de la Bibl. du Roi.)

IV.

DE QUODAM AB ÆGRITUDINE PEDIS MIRABILITER LIBERATO.

(Miracle 30ᵉ — *De Robert de Joy.*)

Sed et anno dominicæ incarnationis millesimo centesimo tricesimo secundo, dum inter ceteros in Ecclesia Beatæ Virginis excubaret quidam nomine Robertus, de villa quæ dicitur Jobi (Joüy), quæ villa est ejusdem Ecclesiæ, sanitatem pedis sui hoc ordine consequutus est. Erat autem morbus irremediabilis toto pede in tumorem verso, et pluribus pustulis sauciato, ita ut assidua sanie defluens tanto fetore vicinum aerem corrumperet, ut intolerabilis omnibus fieret. Unde custodes compulsi sunt ei denuntiare ut exiret, quia jam ulterius eum pati non poterant. Manserat enim ibi jam plurimo tempore, et omnino desperatus a medicis, toto pede solvebatur in putredinem. Exivit ergo de ecclesia invitus, ad suos reversurus, de quibus spem habebat ob consanguinitatem debere sibi præstari obsequium et compassionem : discedens tamen beatam Mariam contestatus est hoc modo : « O gloriosa Domina, et si per multos dierum in isto loco præs- » tolatus sum opem tuam quam nondum accepi, tamen putres- » centibus membris et fatiscentibus fides animæ nec fatiscit nec » deficit : invitus ego discedo, sed compellor exire ; tu vero, pia » et clemens et imperiosa Domina, ubicumque sim, a filio tuo » salutem mihi potes impetrare. Tuus enim, tuus sum, census a » capite a progenitoribus meis : unde non solum peto gratiam, » sed etiam exigo debitum quod soles his impendere qui tui sunt. » « Ardens flamma mea, Domine Jesu, respice in servum matris » tuæ, ecce recedo et morior, quoniam a te divellor, summe

» Deus, recordare servi tui et servi matris tuæ. Iteratis doloribus » affligitur cor meum, quia a te recedo. Hujus intuitu levigatus » dolor mihi corporeus et in oblivionem transit pene. » His dictis, abiit.

Reversus igitur domum, in primis, sicut solitum est, patienter a suis portatur, sed processu temporis jam in tædium et nauseam cœpit verti. Nam tantus erat fœtor, ut noctibus dum pedem suum ob calorem proferret ad aerem, nec conjunx ejus nec pueri ferre poterant. Ipse tamen a precibus non cessabat, sed irrequietis vocibus opem Beatæ Virginis inclamabat. Ubi ergo satis visum est, et delectata est pia Domina non dolore patientis, sed perseveranti fide credentis et amantis, in una noctium dormienti apparuit cum tanto splendore, qualem mortales oculi ferre non poterant. Reverberabat igitur lux siderea aciem contra intuentis et claritatem ulterius ejus ferre non poterat. Dum igitur visum est ei quod una manu cervicem juvaret, statuens eum in lectulo sedere, et altera manu tenens pedem suum extenderet, experrectus homo novitate visionis, deinde temptata progressione perfecte sanatum se experimento didicit. Quantam igitur lætitiam habuerit, quantumve gaudium familiolæ suæ fecerit, quantasve gratias Deo et gloriosæ Virgini egerit, non est facile dictu; neque enim capiens apud se, parat regressionem ad Ecclesiam Dominæ suæ et sanatricis suæ, et præ nimia exultatione, nihil satis festinatum erat, omnisque mora sibi longa videbatur. Ingressus igitur Ecclesiam, adiit altare, quod congressus vociferans, quantum lacrymarum cum gaudio et gratiarum actione ibi expenderit, quia perseverante et non lacescente fide, cordis etiam corporis sanitatem consequutus sit, melius novit ipse Deus qui verba devotionum format, et ea tenet apud se vivo intellectu. Avulsus igitur ab altari, similis bacchanti, cœpit discurrere inter Sancta Sanctorum, et pede sano pulsans tellurem, percunctantibus causam tantæ lætitiæ, nihil aliud respondebat, dicens : ***Hic est pes Dominæ meæ Sanctæ Mariæ, hic est pes Dominæ meæ Sanctæ Mariæ.*** Et pede terram iterum pulsans ordinem et causam tantæ exultationis insistentibus exposuit. *Nonne,* inquit, *ego sum de Johi homo Dominæ meæ Sanctæ Mariæ, quem vos ob intolerabilem pedis mei fœtorem de Ecclesia expulistis? Nonne*

isto et isto ordine sanavit me pia Virgo Domina mea mater Domini mei Jesu Christi? Hæc igitur prosequutus, facile fecit fidem dictis, et nota persona, quia erat in cliente Ecclesiæ, et exhibitio operis, quia cujus pedem putridum fœtensque cadaver aspexerant, nunc sanissimum et fortem attendebant. Nota persona et evidens miraculum. Mox igitur tympana dant vocem suam, et laus Domini et gloriosæ Virginis de virtute et misericordia in commune celebratur. Venient tempora afflictionis et miseriæ, in quibus, dum a piis mentibus reducentur ad memoriam dies isti, quos agimus in pace, et plenitudine rerum temporalium, et quia Ecclesia ab omnibus gentibus veneratur et colitur, et religio multiplicior est quam in præteritis temporibus. Hæc igitur fideles recolentes dum suas persecutiones his prosperis conferent, magis dolebunt. Unde præcipue diebus istis in Ecclesiis Sanctæ Dei Genitricis miracula tanta et tam multa celebrari credimus, contestante Deo signis et prodigiis et variis virtutibus Incarnationem filii sui; ut quia tempus infestum Antichristi iruminere speramus, tanto constantius fideles pro hac veritate moriantur, quanto certior omnium gentium testimonio et laude celebratur.

(Hugonis Farsiti liber de miraculis, etc. — Capit. 31 et ultimo, pagina 502. — Extrait de l'ouvrage cité précédemment : *Hist. de l'Abbaye royale de Soissons, etc.*)

V.

DE QUODAM PRESBYTERO.

(Miracle 31e. — *Dou prestre qui ne sauoit chantier fors de nostre dame.*)

Sacerdos quidam erat parochiæ cujusdam devote Domino serviens, ac honeste vivens, et optimis studiis præditus, sed litterarum scientia non plene imbutus. Etenim unam tantum missam sciebat, quam devotissime in honorem Domini et Sanctissimæ Genitricis ejus omnibus pene diebus decantabat. Est autem missæ ipsius introitus : *Salve, Sancta Parens.*

Ob hoc a clericis apud episcopum accusatus est, et eodem ju-

bente coram adductus. Quem corripiens episcopus interrogabat si verum esset, quod de eo audierat? qui respondit ei, verum esse, et se aliam missam nec scire, nec dicere. Ad hoc episcopus furore commotus, dicens eum seductorem hominum esse, officio missæ privavit.

Reversus vero Presbyter ad domum suam tristabatur propter missæ privationem.

Nocte autem sequenti apparuit Sancta Dei Genitrix episcopo in visione, dicens ei aliquantulum severa voce : « Ut quid ita cancellarium meum tractasti, ut prohiberes servitium Domini et meum ab eo fieri? Pro certo ergo noveris, quia nisi citius, ut agat divinum officium sicut solet, jusseris, die tricesimo morieris. »

Hac visione tremefactus episcopus surrexit concitus, et mittens ad presbyterum mandavit, ut ad se veniret quantocius.

Qui dum venisset, episcopus ad pedes ejus procidit, ut sibi indulgeret humiliter poposcit. Deinde præcepit ut nunquam alteram missam cantaret, nisi eam, quam de Sancta Maria cantare solitus erat.

Ex tunc vero presbyterum magnifice honorabat, quem etiam pro Dei amore et Sanctæ Genitricis, quandiu vixit, et vestivit et aluit. Sic Beata Dei Genitrix sacerdotem sibi servientem ab injuria protegens, quæ necessaria erant præberi fecit, et postea defunctum ad vitam æternam suis meritis introduxit.

Marien Legenden. 270. (*Voyez précédemment.*)

VI.

DE PRESBYTERO QUEM BEATA MARIA DEFENDIT AB INIURIA. Cap iiii.

(Miracle 31e. — *Dou prestre qui ne sauoit, etc.*)

Un miracle truis dun prouoire
Qui la puissant dame de gloire
Qui nomee est virge marie
Heneura moult tote sa vie :
Mais bien vos puis de lui tant dire
Quil·ne sauoit chanter ne lire

En romancier chartre ne brief,
Ne ne sauoit longues ne brief:
Une messe sanz plus sauoit
Salue sancta parens quauoit
Aprise denfance et dusage,
Mais en quaresme ne charnage
Na pentecoste na noel
Ne chantast ia nule forz el
Cestoit toz iorz toz ses efforz
Et por les vis et por les morz :
Ceste messe tant seulement
Chantoit toz iorz deuotement,
En remembrance et en memoire
De la douce dame de gloire
Deuant leuesque acusez fu.
Leuesque dist quenz en un fu,
Le deust len par droit ieter
Et come un ors batre et beter.
Car ne sauoit ne plus ne mains
Et si sacroit entre ses mains
Le hau segneur qui tot cria.
Li chapelains merci cria
Mais il ne pout merci auoir.
Sans conseil fu et sans auoir,
Nout que doner ne que prometre.
Leuesque lors le fist demetre
De sa parroisse et de sa cure.
Moult durement aiche et iure,
Sil ne vuide sa deocese,
Quescorchie li iert et rese
Et la corone et tuit li doit
Car seur autel chanter ne doit :
Ne doit ce dit chanter tel prestre
Sen un for non ou sur un crestre
Boter le fist fors de sa cort,
Se cele ou tote pitie sort

Pitie neust dou chapelain,
Il fust chauz en mal pelain:
Pitie en out bien i parut,
Car a leuesque saparut
La nuit meesme que cauint
Vers mienuiz deuant lui vint
Et dist moult airiement:
Ce saches tu certainement
Se tu le matinet bien main
Nempeles mon chapelain
A son seruise et a seneur,
Lame de toi a deseneur
Ainz. xxx. iorz departira
Et es doleurs denfer ira:
Fu leuesque mout quesmaier,
Le chapelain sans delaier
Fist ramener: quant il le vit
As piez li chiet et si li dit
Quil ait por deu merci de lui
Sil li a fait honte et annui,
Il li amende a sa deuise
Et si reface son seruise
En tel maniere com il seaut
Puis que la mere deu le veaut,
Ne le doi mie desuoloir:
Pais ot li prestre a son voloir
A leuesque pardona sire
Tote sa vie fu toz sire
De lui et de totes ses choses.

Cele qui la rose est des roses
Fait boen seruir et ior et nuit,
Qui veaut aidier nus ni li nuist:
Qui en lui a sens ne sauoir
Par ce miracle puet sauoir
Que son seruise pas ne pert
Qui la douce mere deu sert.

Sachiez por voir certainement
Qui bien la sert et netement
A celui sen vient si corant
Quades la trueue secorant,
Et a la mort et a la vie
Son prouoire noblia mie.
Quant sus li corut leuesque,
Mais errammment le secorut.
Li boen prestre boen enchanta
En toz ses chanz si doz chant a
Quil fait de lui trop boen chanter,
Ne puet deables enchanter,
Nului qui volentiers en chant
Si sont plaisant et doz si chant
Que cil qui de boen cuer les chante
Le deable endort et enchante.

(*Miracles de Notre Dame*, *de Gautier de Coinsi*,
Mss. de la Bibl. du Roi.)

VII.

(Miracle 31°. — *Dou prestre qui ne sauoit chantier*, *etc.*)

Era un simple Clerigo pobre de clerecia,
Dicie cutiano missa de la Sancta Maria,
Non sabia decir otra, diciela cada dia,
Mas la sabia per uso que por sabiduria.
Fo est missacantano al Bispo acusado
Que era idiota, mal Clerigo probado,
Salve Sancta Parens solo tenie usado,
Non sabie otra missa et torpe embargado.
Fo durament movido el Obispo á sanna,
Dicie : nunqua de preste oí a tal hazanna,
Disso : dicit al fijo de la mala putanna
Que venga ante mi, no lo parc por manna.
Vino ante el Obispo el preste peccador,

Avie con el gran miedo perdida la calor,
No podie de verguenza catar contral sennor,
Nunqua fo el mesquino en tan mala sudor.
Dissoli el obispo: quando non as ciencia
De cantar otra missa, nin as sen, nin potencia
Viedote que non cantes, metote en sentencia:
Vivi como mereces per otra agudencia:
Fo el preste su via triste é dessarrado,
Avie muy gran verguenza, el danno muy granado,
Torno en la Gloriosa ploroso é quesado,
Que li diesse conseio, ca era aterrado.
La Madre preciosa que nunqua falleciò
A qui de corazon à piedes li cadio,
El ruego de su Clerigo luego gelo udiò:
Ne lo metiò por plazo, luego li acorriò.
La virgo gloriosa Madre sin dicion
Apareciol' al Obispo luego en vision:
Dixoli fuertes dichos, un brabiello sermon,
Descubrioli en ello todo su corazon.
Dixoli braba mientre : Don Obispo lozano,
Contra mi por qué fuste tan fuert è tan villano?
Io nunqua te tolli valia de un grano,
È tu as me tollido à mi un capellano.
El que à mi cantaba la missa cada dia,
Tu tovist que facia ierro de eresia:
Iudguestilo por bestia è por cosa radia,
Tollisteli la orden de la capellania.
Si no tu li mandares decir la missa mia
Como solie decirla, grand querella avria:
È tu ŝeras finado hasta el trenteno dia:
Desend veras que vale la sanna de Maria.
Fo con estas menazas el Bispo espantado,
Mando enviar luego por el preste vedado;
Rogol quel perdonasse lo que avie errado,
Ca fol en el su pleito durament engannado.
Mandolo que cantasse como solie cantar,

Como era de la Gloriosa siervo del su altar,
Si algo la menguasse en vestir ó en calzar,
El gelo mandarie del suo mismo dar.
Finco el ome bueno en su capellania,
Sirvio a la gloriosa madre Sancta Maria,
Finó en su oficio de fin qual lo queria
Fue la alma a la gloria, a la dulz confradia.

Milagros de Nuestra Señora, de Don Gonzalo de Berceo. Milagro IX. — Sanchez. Poesias castellanas anteriores al siglo XV. *Paris*, Baudry, 1842, in-8°, pag. 306. — Don Gonzalo de Berceo vivait au commencement du XIIIe siècle.

APPENDICE.

II.

COURONNE POÉTIQUE

DE LA VIERGE MARIE.

RECUEIL DE QUELQUES PIÈCES DE POÉSIE
écrites
en français, en italien, en espagnol,
EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.



I.

ORAISON TRESDEVOTE, PLAISANTE ET BIEN COMPOSEE

En lhonneur de la royne de paradis, contenant xvj. couplets, et chacun couplet xij lignes. (1)

O Royne qui fustes mise
Et assise
La sus au throsne divin,
Devant vous en ceste eglise
Sans faintise,
Suis venu a ce matin
Comme vostre pelerin
Chef enclin,
Humblement je vous presente
Mon corps et mon ame, afin
Que a ma fin
Vous vueilliez estre presente.

—

Vierge royne debonnaire,
Exemplaire
De parfaitte charité
Vers vous je me viens retraire,
Car soustraire
Vueil mon cueur de vanité,
Helas vierge iay esté
Maint esté
Et maint hyuer sans bien faire
Lennemy ma fort guetté
Et tenté
Pour moy en enfer attraire.

—

Jay tenu contre plusieurs
Grans rigueurs
Et mal employe mon temps
En ces complainctes de pleurs
De douleurs,
Comme font ces folz amans :
Dame ie suis repentant
Et dolent,

(1) Cette belle prière, d'une piété si naïve et si touchante et par cela même d'une poésie si parfaite et si vraie, se trouve à la suite d'un grand nombre de livres d'heures imprimés dans les premières années du XVIe siècle. Le texte que je donne est extrait du volume suivant :

Heures de Nostre Dame a lusage de Chartres, nouuellement imprimees a Paris, avec plusieurs belles histoires tant au calendrier, aux heures Notre Dame, aux heures de la Croix, aux heures du Saint Esprit, aux sept Pseaumes que aux vigiles. *A Paris, par Jacques Keruer.* 1571. petit in-8o goth. fig. en bois.

Pour ce vous offre ce lay,
Vous priant que confortans
Et aidans
Me soiez quand ie mourray.

—

O tres piteuse princesse,
Je confesse
Que des quay eu cognoissance,
Jay fait des follie largesse
Par simplesse,
En toute vaine plaisance,
Bien dois en vraye esperance
Sans doutance
Requerir vostre confort,
Que iaye de repentance
Abondance
Deuant que vienne a la mort.

—

Je suis des mauuais le pire
A vray dire,
Car tout mon entendement
Ay mis pour a chacun nuire:
Et empire
De iour en iour grandement
Vrayement,
Je ne scay moy que ie face
Sinon de pleurer souuent
Cy deuant
Vostre glorieuse face.

—

Dorgueil ne mexcuse mie,
Ne denuie,
Dauarice, de luxure,
Non fais ie de gloutonnie,
Dont honnie
Est mon ame oultre mesure.
Par ire iay faict maint iniure
Laide et dure,
Par paresse et negligence
Mis mon corps en aduenture,
Vierge pure,
Si vous ny mettez defense.

—

Racompter ie ne pourrois
Ne scaurois
Les pechez que iay tant faictz,
Et si tout dire pouuois
Ou scauois
Je naurois faict huy mais,
Et pour dire vray, iamais
Si men tais
En vous priant vierge mere
Que vueilliez faire ma paix
Des meffaicts
Que jay faicts vers dieu le pere.

—

Las quel douloureux record,
Quel discord
Vers Dieu: qui lappaisera?
Huy suis vif et demain mort,
Vil et ord,
Lors chacun meslongnera,
Ma charongne pourrira:
Que fera
Ma pauure ame en desconfort?
Lennemy la requerra
Et dira
Sil ne la, quon luy faict tort.

—

Las ou irai ie a merci
Ne a qui
Fors qua vous vierge Marie:

Ie suis comme lhomme banni
En souci,
Certes digne ne suis mie
Que vostre filz quand je prie
Ou supplie,
Face compte de mon cri,
Tant est honteuse ma vie
Et salie
Du vouloir de lennemy.

—

O fontaine de liesse,
Saincte adresse,
A tout cueur triste et dolent,
O des anges la princesse
Et maistresse :
Mere du roy tout puissant,
O vierge resplendissant
Florissant
Et nonpareille en hautesse
Priez pour moy perissant
Vostre enfant,
Que sa gloire me delaisse.

—

O vierge tresglorieuse
Vertueuse
Plus humble quon ne diroit :
Si douce, si gratieuse,
Si piteuse,
Que plus dire on ne pourroit :
Mon cueur tant de bien reçoit
Quand vous voit
Ma chere dame et maistresse,
Demander mieux ne pourroit
Ou quil soit,
Car vous estes mon adresse.

—

Glorieuse saincte dame,
Sans nul blasme,
A vous doit on recourir
Pour sauuer et corps et ame
De la flamme
Denfer pour peur dy mourir,
Chacun doit auoir desir
De venir
Vers vous gratieuse et belle,
Car tout bien et tout plaisir
Peult sentir
Le vray cueur qui vous appelle.

—

Tresprecieuse fontaine
Clere et saine
Et vraye estoille de mer,
Esperance trescertaine
Damour pleine
Que pecheurs doiuent clamer :
Ou me pourray ie bouter
Ne sauuer,
Quand Dieu chacun iugera?
Qui me pourra conforter
Ne assurer
Vierge, quand le iour sera.

—

Helas, vierge, que feront
Que diront
Pecheurs a celle iournee?
Car les anges trembleront
Quand oyront
La sentence redoutee :
Lors soiez vierge honoree
Apprestee
Deuant Dieu a ioinctes mains
En disant : douce portee

Tresaimee,
Ayez pitie des humains.

—

Helas vierge que feray,
Ou seray
En ce iour horrible et fier?
A vous du tout me rendray
Et diray
Que suis vostre prisonnier:
Je my dois bien rallier
Et fier,
Car vous estes tant benigne
Que ne pouvez oublier
Ny laisser
Celuy qui vers vous sencline.

—

Pour ce, vierge au cueur piteux,
Moy paoureux,
Comme tout desconforté
Dolent, pensif, peu ioyeux,
Angoisseux,
A vous me suis transporté
Pour estre reconforté
Supporté,
A ce iour espouuentable
Et pour estre translaté
Et porté
En la gloire pardurable:
Plaise a Dieu que ainsi soit-il.
Amen.

PIÈCES

ITALIENNES ET ESPAGNOLES

AVEC LA TRADUCTION.

II.

SONETTO. (1)

Alla santissima Maria Virgine.

O Madre di virtute, luce eterna,
Che partoriste quel frutto benegno,
Che l'aspra morte sostenne sul legno,
Per scampar noi dall' oscura caverna.

Tu del ciel Donna e del mondo superna,
Deh prega dunque il tuo figliuol ben degno,
Che mi conduca al suo celeste regno,
Per quel valor che sempre la mia spene :

Tu sai, che 'n te fu sempre il mio diporto :
Or mi soccorri, o infinito bene,
Or mi soccorri, ch'io son giunto al porto,
Il qual passar per forza mi conviene ;
Deh non mi abbandonar, sommo conforto :
Che si mai feci al mondo alcun delito,
L'alma ne piange, e'l cor ne vien contrito.

DANTE ALIGHIERI.

---

(1) J'ai longtemps hésité avant de me déterminer à donner la traduction des diverses pièces de poésie italienne et espagnole qui font partie de cet *Appendice*, et il m'a fallu, sinon du courage, du moins une certaine abnégation d'amour propre, pour me résoudre à placer en regard de ces charmantes compositions une version littérale et prosaïque, impuissante de tout point à en reproduire les grâces et la couleur. J'ai cru devoir toutefois faire ce sacrifice en faveur de ceux de mes lecteurs qui, ne possédant pas une parfaite intelligence des deux langues, avaient besoin qu'on leur fît connaître au moins le sens général des morceaux traduits. On ne me supposera donc pas, je l'espère, l'intention présomptueuse de lutter d'expression et de style avec des poètes dont une traduction ne saurait en aucun

II.

A la très sainte Vierge Marie.

Mère de vertus, lumière éternelle, toi qui enfantas ce précieux rejeton qui souffrit la cruelle mort de la croix pour nous racheter des ténèbres de l'enfer;

Reine du ciel et de la terre, ah! prie ton auguste fils, par ses mérites qui firent toujours ma plus ferme espérance, de me conduire à son royaume céleste;

Tu sais qu'en toi je cherchai toujours mon plus sûr appui : ah! secours-moi, ô bonté infinie; secours-moi, en ce moment où j'arrive au port où je suis contraint de m'abriter;

Ah! ne me délaisse pas, souveraine protectrice; si jamais, dans ce monde, je me rendis coupable de quelque faute, mon ame en gémit amèrement et mon cœur en est bien contrit.

---

cas faire apprécier le mérite. Ces observations s'appliquent principalement à la belle ode de Manzoni, dont une version, même beaucoup plus parfaite que la mienne, ne saurait rendre toutes les beautés, et que je regarde comme l'un des plus beaux monuments de poésie religieuse qui existent dans toutes les langues, et dans la langue italienne si riche en chefs-d'œuvre de ce genre. Les pièces espagnoles, moins riches de style, perdent un peu moins dans une traduction. Parmi ces dernières, je n'ai pas cru devoir traduire l'hymne très court de Louis de Léon, qui m'a semblé facile à comprendre et dont tout le parfum se fut évaporé en passant dans un autre langue.

Tacita un giorno a non so qual pendice
Salia d'un fabbro nazaren la Sposa;
Salia non vista a la magion felice
D'una pregnante annosa;

E detto salve a lei, che in reverenti
Accoglienze onorò l'inaspettata,
Dio lodando sclamò: Tutte le genti
Mi chiameran Beata.

Deh! con che scherno udito avria i lontani
Presagi allor l'età superba! O tardo
Nostro consiglio! O de gli intenti umani
Antiveder bugiardo!

Noi testimoni, che a la tua parola
Obbediente l'avvenir rispose,
Noi serbati a l'amor, nati a la scola
De le celesti cose,

Noi sappiamo, o Maria, ch' Ei solo attenne
L'alta promessa che da te s'udia,
Ei che in cor la ti pose: a noi solenne
È il nome tuo, Maria.

A noi Madre di Dio quel nome suona:
Salve, Beata! che s'agguagli ad esso
Qual fu mai nome di mortal persona
O che li vegna appresso?

Salve, Beata! in qual età scortese

III.

LE NOM DE MARIE.

Un jour, modeste et recueillie, l'épouse d'un artisan nazaréen montait une colline écartée; elle se dirigeait, sans être vue, vers la demeure d'une femme déjà vieille, qui allait être mère;

Elle arrive sans être attendue, et après avoir salué celle-ci qui l'accueille avec un empressement respectueux, elle s'écrie, en louant le Seigneur : Toutes les nations m'appèleront bienheureuse.

Oh! avec quel dédain le siècle orgueilleux eut accueilli alors ces présages d'un avenir lointain! O vues bornées de notre esprit! Trompeuses prévisions du cœur de l'homme.

Mais nous, témoins que l'avenir se montra fidèle et soumis à ta parole, nous destinés à aimer et nourris à l'école des choses célestes;

Nous savons, ô Marie, que celui-là seul pouvait tenir cette sublime promesse, qui l'avait déposée dans ton cœur : Pour nous donc, ô Marie, ton nom est un nom solennel.

Pour nous, ce nom est celui de la Mère de Dieu. Nous te saluons, ô bienheureuse! Quel nom mortel pût jamais s'égaler au tien? Quel nom pût jamais en approcher?

Nous te saluons, ô bienheureuse! Dans quel âge, dans quel siècle barbare ce nom fût-il jamais oublié? Dans quel siècle le père ne l'apprit-il pas fidèlement à son fils? Quelles montagnes, quelles mers ne l'entendirent pas invoquer?

Non l'udiro invocar? La terra antica
    Non porta sola i templi tuoi, ma quella
    Che il Genovese divinò, nutrica
        I tuoi cultori anch' ella.

In che lande selvagge, oltre quai mari
    Di si barbaro nome fior si coglie,
    Che non conosca de' tuoi miti altari
        Le benedette soglie?

O Vergine, o Signora, o Tuttasanta,
    Che bei nomi ti serba ogni loquela!
    Più d'un popol superbo esser si vanta
        In tua gentil tutela;

Te, quando sorge e quando cade il die,
    E quando il sole a mezzo corso il parte,
    Saluta il bronzo che le turbe pie
        Invita ad onorarte;

Nelle paure della veglia bruna
    Te noma il fanciulletto: a Te tremante
    Quando ingrossa ruggendo la fortuna,
        Ricorre il navigante.

La femminetta nel tuo sen regale
    La sua spregiata lagrima depone
    E a Te, Beata, della sua immortale
        Alma gli affanni espone;

A Te, che i pregli ascolti e le querele
    Non come suole il mondo, nè degl' imi
    E dei grandi il dolor col suo crudele
        Discernimento estimi.

Tu pur, Beata, un dì provasti il pianto;
    Ne il dì verra che d'oblianza il copra:
    Anco ogni giorno se ne parla; e tanto
        Secol vi corse sopra.

Anco ogni giorno se ne parla e plora

Et ce n'est pas le monde ancien qui, seul, s'est décoré de tes sanctuaires; ce monde nouveau que devina l'illustre Génois compte aussi de nombreux adorateurs de Marie.

Dans quels déserts sauvages, au-delà de quelles mers se trouve-t-il une fleur d'un nom si barbare, qu'elle soit restée étrangère à tes gracieux autels?

O Vierge, ô Reine, ô Toute-sainte, quels beaux noms pour toi dans toutes les langues! Plus d'un grand peuple est fier de se placer sous ta douce protection.

C'est toi que salue l'airain sacré, aux premiers rayons du jour et à son déclin; c'est toi qu'il salue encore au moment où le soleil se trouve au milieu de sa course, alors qu'il appelle les fidèles à te rendre hommage.

C'est toi que le petit enfant nomme au milieu de ses frayeurs de la nuit : c'est toi encore qu'invoque le matelot tremblant au milieu des horreurs de la tempête.

La pauvre femme vient déposer dans ton auguste sein ses larmes dédaignées par le monde; c'est à toi, Vierge bienheureuse, qu'elle vient confier les douleurs de son ame immortelle,

A toi, qui accueilles avec bonté les douleurs et les plaintes, à toi qui ne fais pas, comme le monde, un choix entre les pleurs des petits et les larmes des grands;

Toi aussi, Vierge sainte, un jour tu connus les larmes, et ce jour vit à jamais dans la mémoire; ce jour, on le rappelle tous les jours, quoique déjà il ait été suivi de plusieurs siècles;

Oui, chaque jour, on parle, on pleure en tous lieux de ce

In mille parti : d'ogni tuo contento
Teco la terra si rallegra ancora,
Come di fresco evento.

Tanto d'ogni laudato esser la prima
Di Dio la Madre ancor quaggiù dovea,
Tanto piacque al Signor di porre in cima
Questa Fanciulla ebrea.

O prole d'Israello, o nell' estremo
Caduta, o da sì lunga ira contrita,
Non è costei che in onor tanto avemo
Di vostra gente uscita?

Non è Davidde il ceppo suo? con Lei
Era il pensier de' vostri antiqui Vati,
Quando annunziaro i verginal trofei
Sovra l'inferno alzati.

Deh! altin nosco invocate il suo gran nome,
Salve, dicendo, o degli afflitti scampo;
Inclita come il sol, terribil come
Oste schierata in campo.

AL. MANZONI.

---

jour : L'univers aussi se réjouit de toutes tes joies, comme d'un événement de la veille.

Car ici-bas la mère de Dieu devait être l'objet de toutes les louanges ; car le Seigneur avait voulu élever au plus haut degré de la gloire cette jeune Vierge de la nation juive.

Famille d'Israël, peuple abaissé, écrasé depuis tant de siècles par la divine colère, n'appartient-elle pas à ta race, cette Vierge qui reçoit de nous de si solennels hommages?

N'est-elle pas un rameau sorti de la tige de David ? c'est-elle que désignait l'esprit de tous tes Prophètes, lorsqu'ils annonçaient que la gloire d'une vierge, un jour, s'élèverait en triomphe au-dessus de l'enfer.

Ah! venez enfin invoquer avec nous ce nom sublime; dites-lui avec nous : Salut, refuge des affligés, toi qui es radieuse comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille.

IV.

A NUESTRA SEÑORA. (1)

Cortar me puede el hado
La tela del vivir sin que me ampáre;
Mas aunque el cielo ayrado
Maria, el dolor dobláre,
Olvideme de mi si te olvidáre.

A te sola me ofrezco,
A ti consacro quanto yo alcanzáre,
Sin te nada merezco
Y mientras yo duráre
Olvideme de mi si te olvidáre.

Nasci para ser tuyo,

---

(1) Luis de Leon, Religieux de l'ordre de Saint-Augustin, né en 1527, mort en 1591, jouit, en Espagne, d'une grande réputation comme écrivain. On a de lui plusieurs ouvrages théologiques que l'on regarde comme des modèles de style, et des poésies qui sont fort estimées; c'était, en outre, un homme d'une grande piété et d'un aimable caractère.

Sa vie a été écrite par Don Gregorio Mayans y Siscar sous le titre de *Vida de Maestro Leon*; son mérite littéraire et son influence salutaire sur la littérature de sa patrie ont été appréciées avec beaucoup de justesse dans l'ouvrage suivant, couronné en 1842 par l'Académie française :

Histoire comparée des littératures espagnole et française; par Ad. de Puibusque. *Paris*, *Dentu*, 1843, 2 v. in-8°. *V. tom.* 1er, *pages* 155, 162, 183 et 465.

Il existe plusieurs éditions des ouvrages de Luis de Leon; la meilleure de toutes nous paraît être celle dont nous avons donné le titre complet à la suite de la pièce citée.

Viviré si esta gloria conserváre
La libertad refuyo
Y mientras yo regnáre,
Olvideme de mi si te olvidáre.

El alma te presento
Y si el furioso mar la contrastáre
Diré con sufrimiento
Mientras mas la tocare,
Olvideme de mi si te olvidáre.

(Obras del M. Fr. Luis de Leon de la orden de San Agustin, reconocidas y colejádas con varios manuscritos por el P. M. F. Antolin Merino, de la misma orden. Tom. vi. Las Poesias. *Madrid, Ibarra*, 1816; in-8°. Pag. 124.)

V.

A NUESTRA SEÑORA DE LAS NIEVES.	A NOTRE-DAME DES NEIGES. (1)
Cielo piadoso, Que en las almas secas Llueve en copia el agua De gracia perpetua.	Ciel miséricordieux, qui verses en abondance dans nos âmes altérées les eaux de la grâce éternelle;
Luna milagrosa Que, de gracia llena, Alumbra en la noche De obscuras tinieblas.	Lune miraculeuse, pleine de grâces, qui dissipes les épaisses ténèbres de la nuit;
Sol sin nube alguna De la culpa fea, Cuya luz hermosa Ilustra la yglesia.	Soleil, libre des nuages du péché, dont la brillante lumière illumine toute l'Église;
Estrella del mar Que a los que navegan Guia al puerto rico De la gloria eterna.	Étoile de la mer, qui conduis les navigateurs de ce monde au port divin de la gloire éternelle.
Azucena blanca Que a la vista alegra Cuyo olor tras si Tantas almas lleva.	Lis d'une éclatante blancheur, qui recrée les yeux des mortels et dont le doux parfum appelle à soi toutes les âmes;

(1) « *Notre-Dame des Neiges*, ditte la Majeure et autrefois *de la Creche*, à Rome, à cause que la crèche du Sauveur y est gardée. Elle fut bastie par Jean Patrice et sa femme, au mesme lieu qui se trouva miraculeusement couvert de neiges le 5 d'aout de l'an 367, et rebastie par Sixte III, environ l'an 432. »

Calendrier historial de la tressainte Vierge, 5 *août*.

Platano frondoso
A cuya cuberta
Calurosa el alma
Passa aqui la siesta.

Platane à l'épais feuillage, sous l'abri duquel l'âme dévorée de feux va chercher le repos;

Rosal que produxo
Para grandes fiestas
La rosa encarnada
Entre espinas puesta.

Rosier qui produisis, pour nos plus grandes solennités, la rose pourprée (1) qui s'élève au milieu des épines;

Fuente que sellada
Dio principio a aquella
Que siendo principio
Os le dio a vos misma.

Fontaine qui en jaillissant donnas naissance à celle même, qui source éternelle de toutes les autres, avait donné naissance à toimême;

Oliva de paz,
Pues en tanta guerra
La truxistes vos
Dal cielo a la tierra.

Olivier de paix, car c'est toi qui, au milieu des combats qui nous agitent, apportas du ciel cette paix si désirée;

Tierra que del campo
Llevò la flor bella
Marchita y pisada
Por las culpas nuestras.

Terre qui relèves dans nos champs cette superbe fleur que nos péchés avaient flétrie et renversée.

Cielo, Luna, Sol,
Estrella, Azucena,
Platano, Rosal,
Fuente, Oliva, Tierra;

Ciel, Lune, Soleil, Étoile, Lis, Platane, Rosier, Fontaine, Olivier, Terre;

Oy con la nieve milagrosa vuestra
Templad el fuego que me abrasa y quema.

Qu'aujourd'hui votre neige miraculeuse tempère les ardeurs du feu qui me dévore.

---

(1) Il y a ici dans le mot *encarnada* un double sens qui ne peut être rendu en français; *encarnado* signifie à la fois *incarné* et *incarnat*.

Palacio en que cupo
Toda la grandeza
Del rey que no cape
Ni en cielo, ni en tierra.

Celestial custodia
De la hostia bella
Que sin accidentes
Se vio descubierta.

Arca del tesoro
De suma riqueza
Con que el hombre pobre
Salio de miseria.

Mina de aquel oro
Que con polvo y tierra
Satisfizo al Rey
La infinita deuda.

Emprenta preciosa
Donde de la ciencia
Se imprimio aquel libro
Que rompio Judea.

Papel do escrivio
Con la pluma mesma
Del divino Espiritu
El Rey mi franqueza.

Trono soberano
Adonde la alteza
Se assentò del Rey
Que humilde se muestra;

Huerto bien cerrado
Do entro amor que vela
A plantar el arbol
De la fruta engesta;

Ave por la qual

Palais qui renfermas toute la grandeur de ce Roi que ne peuvent contenir ni le ciel, ni la terre;

Céleste prison de l'auguste victime qui se montra au monde, sans que tu ressentisses aucune douleur;

Cassette de ce trésor précieux dont les richesses tirèrent de la misère les pauvres humains,

Mine de cet or qui mêlé avec un peu de poussière paya au Roi suprême notre dette immense;

Imprimerie merveilleuse où s'imprima ce livre de science que les juifs mirent en lambeaux;

Papier sur lequel le Roi suprême écrivit ma liberté avec une des plumes de l'Esprit-Saint;

Trône souverain où vient s'asseoir la majesté du Roi qui voulut se faire humble ;

Jardin bien clos où pénétra l'amour pour y planter l'arbre qu'il voulut enter lui-même;

Oiseau vers lequel descendit,

A tanta baxeza
El aguila vinò
Que tan alto buela;

pour s'humilier, l'aigle qui réside dans les hautes régions de l'air;

Pozo de humildad
Y profunda ciencia
Que mirò el senor
De sa altura immensa.

Puits d'humilité et de science profonde que le Seigneur choisit du haut de son trône céleste;

Puerta del Oriente
Que nunca fue abierta
Aunque entrò el Esposo
Y saliò por ella.

Porte de l'Orient, qui ne s'ouvrit jamais, quoique par elle l'Époux soit entré et sorti;

Palacio, Custodia,
Arca, Mina, Emprenta,
Papel, Trono, Huerto,
Ave, Pozo, Puerta;

Palais, Prison, Cassette, Mine, Imprimerie, Papier, Trône, Jardin, Oiseau, Puits, Porte;

Oy con la nieve milagrosa vuestra
Templad el fuego que me abraze y quema.

Qu'aujourd'hui votre neige miraculeuse tempère les ardeurs du feu qui me dévore.

Nacar mysterioso
De la blanca perla
Por nostros pecados
Colorada buelta.

Nacre mystérieuse de la blanche perle qui fut rougie par nos péchés;

Nave que de lexos
En hambre tan fiera
Truxo el pan del cielo
Que al alma sustenta.

Navire qui, des contrées lointaines, au temps d'une horrible famine, nous apportas le pain céleste qui sert de nourriture à nos âmes;

Mar donde los rios
De gracias immensas
Congregò el Esposo
Con su omnipotencia.

Mer dans laquelle l'Époux, par sa toute-puissance, a réuni les fleuves de toutes ses grâces;

Exercito en orden

Armée rangée en bataille, de-

De quien huye y tiembla
El angel sobervio
Con su soldadesca.

Regla de virtud,
Pues la vida vuestra
Lo es para las almas
Que aprender desear;

Caza de plazer
Y de aquel que yerra
Refugio santo,
Si se acoge a ella;

Espejo sin mancha,
En quien se recrea
El sol de justicia
Que en el reverbera;

Atajo divino,
Pues que de qualquiera
Que camina al cielo
Lo es vuestra clemencia.

Arco que en las nubes
Lustroso se muestra
Tras la tempestad
Que desassossiega.

Escala por donde
A la fortaleza
Se sube del cielo
En la mortal guerra;

Aveja que diò
La miel y la cera
De hombre y Dios al mondo
Sin que el como sepa;

Nacar, Nave, Mar,
Exercito, Regla,

vant laquelle fuit et tremble l'ange orgueilleux des ténèbres avec toute sa bande;

Règle de vertu, car votre vie est le guide et le modèle des âmes qui tendent à la perfection;

Maison de bonheur, et salutaire asile pour celui qui s'est égaré, s'il veut y chercher un refuge;

Miroir sans tache dans lequel se reproduit le soleil de justice qui s'y reflète;

Sentier divin, car c'est votre bonté qui dirige tous ceux qui s'avancent sur la route qui conduit au Ciel;

Arc-en-ciel lumineux qui brillez au milieu de la tempête qui trouble les airs;

Échelle par laquelle on arrive à la forteresse céleste, dans cette guerre de la vie mortelle;

Abeille qui donnas au monde, sans qu'il sache comment, le miel et la cire de l'Homme-Dieu;

Nacre, Navire, Mer, Armée, Règle, Maison, Miroir, Sentier,

Casa, Espejo, Atajo,
Arco, Escala, Aveja,

Arc-en-ciel, Échelle, Abeille;

Oy con la nieve milagrosa vuestra,
Templad el fuego que me abrase y quema.

Qu'aujourd'hui votre neige miraculeuse tempère les ardeurs du feu qui me dévore.

(Loores de los santos (1) de quien reza y haze comemoracion la yglesia de Roma y las de Espana, etc. Por el licenciado Gaspar Lozano y Regalado, Canonigo de Leon. — *Valladolid*, 1619, petit in-8°; feuillet 152.)

---

(1) Ce volume curieux, qui parait avoir été oublié par les bibliographes les plus savants et les plus exacts, se compose de poésies religieuses écrites en général dans le mètre des *Romances*, genre de composition qui, comme on sait, occupe une place si distinguée dans la littérature de l'Espagne. L'auteur de ce *Romancero* spirituel mérite d'être plus connu qu'il ne l'est, et si l'on ne peut le mettre tout-à-fait sur le rang de ces grands poètes qui laissent après eux une immortelle renommée, on ne saurait du moins lui refuser une imagination abondante, une verve facile, le sentiment profond des mystères qu'il célébrait et l'amour sincère des vertus chrétiennes qu'il proposait à l'admiration des hommes. Je conviendrai sans peine que son imagination n'était pas toujours réglée par le goût et que plus d'une fois l'ardeur de son esprit l'a entraîné au-delà des limites; mais il faut avouer aussi qu'en plusieurs occasions il a parfaitement rencontré, et qu'en général, malgré les écarts de sa pensée, il laisse dans l'esprit du lecteur chrétien une impression favorable. Est-il beaucoup de poètes dont il soit possible d'en dire autant.

L'*Hymne à Notre-Dame des Neiges* que j'ai cru devoir donner ici et que j'ai accompagné d'une traduction plus fidèle qu'élégante, me paraît parfaitement propre à caractériser la manière du poète. On sera quelquefois surpris de la hardiesse, disons mieux, de la singularité de ses métaphores, mais on reconnaîtra aussi, dans cette composition un peu étrange, une foi vive, une imagination ingénieuse et quelque chose de ce parfum de poésie orientale qui domine

VI.

HYMNO A LA VIRGEN.
(DE UN NINO). (1)

I.

Desnudo y débil naci:
Un vagido fué mi voz
Y mis padres me acogieron
En su regazo de amor;

Ellos han sido mi amparo,
Ellos mi esperanza son;
Protégelos, Virgen sancta,
Con tu divino favor.

CORO.

Reina del cielo y la tierra,
Válganos tu intercesion,
Pues que madre nuestra eres
Y tambien madre de Dios.

II.

Acuérdate, Virgen pura,
Del que en portal nació,

HYMNE D'UN ENFANT
A LA VIERGE.

I.

Je naquis faible et nu; ma première parole fut un cri, et mon père et ma mère me recueillirent avec amour dans leur sein;

Ils ont été mon appui; ils sont mon espérance; accorde leur, Vierge sainte, ta divine protection.

CHOEUR.

Reine du ciel et de la terre, soutiens-nous de ton intercession, puisque tu es, et notre mère, et la mère de Dieu.

II.

Souviens-toi, Vierge pure, de celui qui naquit dans une étable,

---

dans l'Écriture-Sainte. Malheureusement une version prosaïque ne peut donner une idée exacte de tout cela, et mes observations ne seront parfaitement vraies que pour les personnes qui comprendront la pièce originale.

(1) Cette gracieuse composition, d'un sentiment si pur et si pieux, a pour auteur M. Martinez de la Rosa, l'un des poètes les plus distingués de l'Espagne actuelle et en même temps l'un des hommes politiques les plus sages et les plus éminents de ce pays. La lecture de cette prière à la Vierge en dira plus au reste que tous les éloges.

Del que meciste en tus brazos,
Del que en tu seno durmio.

de celui que tu portais dans tes bras et qui reposait sur ton sein.

Acuérdate, cuando huias
De horrible persecucion,
Y por ti nino temblabas
Al mas lijero rumor.

Souviens-toi de ce jour où tu fuyais un persécuteur, où tu tremblais, au moindre bruit, pour ton enfant.

CORO.

Reina del cielo y la tierra,
Válganos tu intercesion,
Pues que madre nuestra eres
Y tambien madre de Dios.

CHŒUR.

Reine du ciel et de la terre, soutiens-nous de ton intercession, puisque tu es, et notre mère, et la mère de Dieu.

III.

Candido come la nieve
Conserva mi corazon,
Y el alma sencilla y pura,
Libre de vicio y de error:

Como del cielo el rocio,
Caiga en mi tu bendicion;
Y nacerán las virtudes
Como en el campo la flor.

III.

Conserve mon cœur blanc comme la neige, garde mon âme naïve et pure de tout péché, de toute erreur:

Que ta bénédiction descende sur moi, comme la rosée du ciel, et les vertus naîtront dans mon âme comme les fleurs croissent dans la prairie.

CORO.

Reina del cielo y la tierra,
Válganos tu intercesion,
Puer que madre nuestra eres
Y tambien madre de Dios.

CHŒUR.

Reine du ciel et de la terre, soutiens-nous de ton intercession, puisque tu es, et notre mère, et la mère de Dieu.

IV.

Angeles y Serafines
Te aclaman en dulce son
Batiendo alegres las alas
Ante el trono del Senor:

IV.

Les Anges et les Séraphins te célèbrent dans leurs chants, en agitant avec joie leurs ailes devant le trône du Seigneur:

Mas no por eso desoyes
De un débil nino el clamor;
Que la voz de la inocencia
Propicia siempre te halló.

CORO.

Reina del cielo y la tierra,
Válganos tu intercesion,
Pues que madre nuestra eres
Y tambien madre de Dios.

Mais pourtant, tu ne dédaignes pas la prière d'un faible enfant, car la voix de l'innocence a toujours trouvé grâce devant toi.

CHOEUR.

Reine du ciel et de la terre, soutiens-nous de ton intercession, puisque tu es, et notre mère, et la mère de Dieu.

(Libro de los ninos, por don Francisco Martinez de la Rosa. *Paris, V. Salva,* 1840; in-18, page 69.)

CATHÉDRALE DE CHARTRES

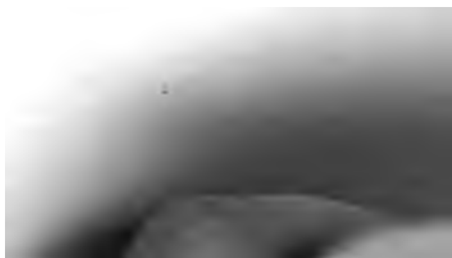
RECHERCHES

SUR L'ÉPOQUE A LAQUELLE L'ÉDIFICE ACTUEL A ÉTÉ CONSTRUIT;

par

MM. ROSSARD DE MIANVILLE et CHASLES.





CATHÉDRALE DE CHARTRES.

RECHERCHES

SUR L'ÉPOQUE A LAQUELLE L'ÉDIFICE ACTUEL A ÉTÉ CONSTRUIT;

PAR

MM. ROSSARD DE MIANVILLE ET CHASLES.

L'incendie qui a consumé les combles de la Cathédrale de Chartres au mois de juin 1836, en causant un deuil général, a attiré d'une manière toute particulière l'attention des amateurs d'archéologie, et de ceux qui s'occupent de recherches historiques, sur ce superbe monument, type de l'architecture religieuse au moyen âge.



Des gens de l'art furent envoyés par le Gouvernement, soit pour apprécier l'étendue du désastre, soit pour jeter de premières idées sur la possibilité de le réparer. Le Ministre de l'Instruction publique annonça même l'intention de faire publier une monographie de l'église de Chartres. En conséquence accoururent une foule de dessinateurs et d'antiquaires, soit délégués, soit simples amateurs.

Tous, en recueillant la tradition du pays, qui veut que l'église act[illegible] celle dont l'Évêque Fulbert entreprit la reconstruction ap[illegible]ndie qui a eu lieu en 1020, tous témoignèrent haute[illegible] crédulité à cet égard. Tous affirmèrent que, soit d[illegible] l'architecture, soit dans le caractère de l'ornemen[illegible]uvaient rien reconnaître qui annonçât un monument [illegible]zième siècle.

[illegible]iformément émise par des hommes accoutumés [illegible]s d'art et d'archéologie, a dû naturellement [illegible] recourir aux sources de la tradition, et de

rechercher dans les documents écrits ce qui pouvait ou l'appuyer ou la détruire.

Tous les historiens spéciaux du pays, Souchet, Chaline, Pintard, dont les ouvrages existent manuscrits dans la Bibliothèque de Chartres, Rouillard, dans sa Parthénie, Sablon, dans son histoire de l'église de Chartres, Doyen, Chevard, Ozerai, dans leurs histoires du pays Chartrain, ont reçu et propagé, mais sans discussion, l'opinion résultant de la tradition. Ils ont admis que l'église actuelle est celle que fit élever l'Évêque Fulbert, mort en 1029, dont il est dit dans la liste des Évêques insérée à la suite du poëme des Miracles de la Vierge, *Sed postmodum idem Fulbertus adhibita diligentia sua magna industria dictam ecclesiam a fundamento usque ad summum ejus in decore quo nunc est fere totaliter continuavit* (1). C'est-à-dire qu'ils ont admis implicitement que cette église fut presque entièrement achevée dans le court espace de huit années. Il faut au surplus faire préalablement observer que tous ces historiens sont modernes, et que le plus ancien d'eux, Souchet, écrivait au commencement du 17e siècle, c'est-à-dire à plus de six cents ans de distance du temps de Fulbert.

Mais de nombreux écrivains, bien plus voisins que ceux-ci de l'époque, quelle qu'elle soit, de la construction de l'église actuelle, ont rapporté un fait qui, s'il est incontestable, ruine de fond en comble la tradition vulgaire sur l'ancienneté de cet édifice; car ils font mention d'un incendie qui, en 1194, aurait détruit une partie de la ville de Chartres, et notamment l'église dédiée à la Vierge Marie.

Cette église serait donc du commencement du 13e siècle, comme le pensent les archéologues.

Cependant, malgré l'autorité de témoignages qui semblaient mériter d'autant plus de confiance, que plusieurs des écrivains dont il s'agit étaient contemporains de l'événement qu'ils racontent, l'opinion qui attribue à Fulbert l'église actuelle, a pris naissance et nous a été transmise par le concours unanime des

---

(1) Mss. de la Bibliothèque de Chartres; 2e partie, no 18.

historiens modernes. De nos jours encore, dans les écrits les plus récents, cette opinion n'a eu que des partisans et des défenseurs qui ont cru pouvoir réfuter ou récuser toutes preuves contraires à la tradition vulgaire, et maintenir l'antiquité du monument.

C'est dans ces circonstances que nous nous sommes proposé d'éclairer cette question singulière, très-propre à piquer la curiosité. Nos recherches n'ont point tardé à nous convaincre de la réalité de l'incendie de 1194, et à justifier à nos yeux le sentiment émis par les architectes sur l'époque de la construction de l'église actuelle. Nos preuves reposent sur divers ordres de faits qui concourront tous à la même conclusion.

Preuves tirées des historiens anciens.

Parmi les historiens anciens qui font mention d'un incendie arrivé en 1194, on en distingue quatre qui vivaient à cette époque même, et dont le témoignage mérite de figurer en première ligne dans cette dissertation; ce sont Rigord, Guillaume-le-Breton, Robert d'Auxerre, et Guillaume de Newbridge.

1° Rigord, mort en 1207 dans un âge avancé, a écrit l'histoire de Philippe II, auquel il donna, le premier, le surnom d'Auguste; et cet ouvrage, intitulé : *De gestis Philippi Augusti Francorum regis*, lui coûta dix ans de travail.

On y lit : *Eodem anno* (1194) *ecclesia beatæ Mariæ Carnotensis incendio conflagravit.*

Philippe-Auguste a commencé à régner en 1179; Rigord a donc écrit entre cette année 1179 et 1207 année de sa mort; il était donc contemporain de l'incendie dont il parle, et n'était point né en 1187, comme on l'a légèrement avancé dans un ouvrage récent.

2° Guillaume-le-Breton, né vers 1165, mort après 1226, a continué, à partir de 1208 où elle s'arrêtait, l'histoire des gestes de Philippe-Auguste commencée par Rigord, et a donné le récit de quelques événements antérieurs dont il avait été contemporain, notamment de ceux appartenant à l'an 1194. Il a de plus composé, en l'honneur de ce prince, un grand poëme latin, intitulé la Philippide.

On lit dans le premier ouvrage, sous l'année 1194 : *In fine sequentis Junii ecclesia beatæ Mariæ Carnotensis casuali incendio consumpta est, sed post à fidelibus incomparabiliter miro et miraculoso tabulatu lapideo reparata est.*

Et dans le second : (Liv. IV. vers 600 et suiv.)

Contigit haud multo decurso tempore quod hæc
Virgo Dei Mater quæ verbo se docet et re
Carnoti dominam laudabiliore paratu
Ecclesiam reparare volens specialiter ipsi
Quam dicat ipsa sibi, mirando provida casu
Vulcano furere ad libitum permisit in illam,
Ut medicina foret præsens exustio morbi
Quo Domini domus illa situ languebat inerti,
Et causam fabricæ illa ruina futuræ,
Cui toto par nulla hodie splendescit in orbe :
Quæ, lapide exciso surgens nova, corpore toto
Sub testudineo jam consummata decore,
Judicii nihil usque diem timet igne noceri ;
Multorumque salus illo provenit ab igne
Quorum subsidiis operis renovatio facta est.

« Peu de temps après, la Vierge, Mère de Dieu, qui est et se » dit Dame de Chartres, voulant rendre plus digne d'elle l'église » qui est spécialement la sienne, permit, par une admirable pré- » voyance, qu'elle fût la proie des flammes, afin que cet incendie » fût comme un remède à l'état misérable dans lequel languissait » cette maison du Seigneur, et qu'il donnât lieu à la construction » de l'édifice actuel qui n'a pas son pareil dans tout l'univers. » Entièrement rebâti à neuf en pierres de taille, et terminé par » une voûte qu'on peut comparer à une écaille de tortue, il n'a » plus rien à craindre du feu, d'ici au jour du jugement dernier, » et il sauvera du feu éternel les nombreux fidèles qui, par leurs » bienfaits, ont contribué à son rétablissement. »

3° Robert d'Auxerre, de l'Abbaye de Saint-Marien, faisait partie

de l'église d'Auxerre en 1180, et mourut en 1212. Il a laissé une chronique très-estimée, dans laquelle il parle deux fois de l'incendie de 1194.

Sous la date de 1188, après avoir dit qu'en cette année il y eut des incendies à Beauvais, à Poitiers, etc., il ajoute : « Et bientôt » nous trouverons l'incendie de l'église de la Vierge Marie à » Chartres. »

Sous la date de 1194, il s'exprime ainsi : *Carnotum civitas populosa, ædificiis conferta, subita exustione vastatur; illo quoque incendio illa insignis ecclesia nomine Dei Genitricis ornata cum toto claustro conflagravit et corruit, ubi etiam reliquiarum et hominum multitudo, necnon et ornamentorum congeries immensa deperiit.*

4° Guillaume de Newbridge, auteur anglais, né en 1135, a écrit d'une histoire intitulée *Rerum Anglicarum libri quinque*, qu'il a conduite jusqu'à l'année 1198. Il y parle incidemment, de l'incendie de 1194, et son témoignage est fort remarquable. En racontant les guerres de Richard-Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et de Philippe-Auguste, il dit que celui-ci, ayant appris que la ville d'Evreux était tombée par trahison au pouvoir des Anglais, abandonna aussitôt le siège de Verneuil qu'il faisait alors, et se précipita sur Evreux dont il s'empara, qu'il spolia l'église de Saint-Taurin, y mit le feu et en transporta les reliques dans l'église de Chartres; mais que ce sacrilège porta malheur à la ville de Chartres, que les reliques spoliées y furent comme du feu qui ne tarda pas à l'embraser.

Voici le texte même de l'auteur : *Porro rex eorum* (Francorum) *tanquam ad detergendum pudendæ recessionis dedecus, urbem Ebroicensem, quam prius spoliarat, pervicaci furore evertit, nec celeberrimæ in illis regionibus ecclesiæ beati Gaurini* (Taurini) *pepercit. Cum enim eandem incendi jussisset, et nullus ex tanto exercitu divini timoris intuitu nefariæ jussionis executor existeret: ipse (ut dicitur) cum quibusdam perditis ex illo hominum genere, quos Ribaldos vocant, ingressus sacris ædibus ignem immisit. Denique (ut fertur) quod ex eâdem ecclesia sublatum, Carnutensi civitati illatum, eidem clarissimæ civitati quasi ignis fuit, quæ ni-*

mirum consequenter pene usque ad consumptionem fuit in combustionem et cibus ignis. (1).

Guillaume de Newbridge a été connu de quelques-uns des historiens modernes de l'église de Chartres, de Souchet notamment. On a peine à concevoir par quelle préoccupation d'esprit cet auteur a combattu son témoignage quoique si puissant, et s'en est même fait un argument à l'appui de sa thèse, savoir la non réalité d'un incendie en 1194.

Le sac d'Evreux, a-t-il dit, n'a eu lieu qu'en 1195; si l'église de Chartres eût été détruite par le feu en 1194, Philippe-Auguste n'aurait pu y apporter les reliques de Saint-Taurin.

Mais cet historien commet ici une erreur de date, sur laquelle repose tout son raisonnement.

Le sac d'Evreux a certainement eu lieu en février 1194. Rigord, Guillaume-le-Breton, Roger de Hoveden, les chroniques de Saint-Denis, Albéric, moine de Trois-Fontaines, en sa chronique, sont concordants à cet égard, et, comme Guillaume de Newbridge, ils placent en février 1194 l'incendie d'Evreux par Philippe-Auguste. Il ne peut y avoir aucun doute sur la date de cet événement, duquel le chroniqueur Anglais dit que les profanations qui l'accompagnèrent furent comme la torche qui embrasa l'église de Chartres où avaient été apportés les objets enlevés de celle d'Evreux. D'un autre côté, c'est à la fin de juin 1194 que Guillaume-le-Breton place l'incendie chartrain, d'où il résulte que le premier fait n'infirme point le second.

L'objection de Souchet est donc sans valeur; cependant elle a été discutée et reproduite dernièrement, mais sans plus d'autorité, ni de raison. Il serait futile de s'y arrêter plus longtemps.

Nous avons rapporté de suite, et préalablement à tout, les quatre témoignages qui nous semblent les plus importants, et parce que leurs auteurs sont contemporains de l'événement, et parce que, chacun d'eux faisant connaître des circonstances différentes de ce désastre, on voit que ce sont bien quatre témoignages différents,

---

(1) *Rerum anglicarum libri V*; liber V[tus], cap. 2.

et que ce n'est point la contre-épreuve d'un seul qu'offrent les trois autres.

Voici maintenant plusieurs autres récits émanés d'écrivains postérieurs, qui dès-lors n'ont pas la même autorité que les précédents, mais qui néanmoins ont encore du poids.

Le moine Albéric, cité plus haut, fait mention, dans sa chronique, de l'incendie de l'église de Chartres en 1194.

Les chroniques de Saint-Denis disent à la même date : « En ce » tems fu ars li chastiau de Chaumont en l'Evêchié de Laon, et » l'église de Notre Dame de Chartres, arse. »

Vincent de Beauvais, le précepteur des enfants de Saint-Louis, dans son *Speculum Historiale*, fait aussi mention de l'incendie de 1194; mais, comme il le fait dans les mêmes termes que Robert d'Auxerre, on y attacherait peu de prix, sans une circonstance particulière qui a sa part d'influence pour la solution de la question actuelle; et cette circonstance, la voici :

En 1373, un Moine de l'Abbaye de Saint-Père de Chartres formait une compilation incohérente, à laquelle il a donné le nom d'*Apothecarius Moralis*, et qui existe encore dans la Bibliothèque de Chartres où elle est inventoriée sous le n° 51 de la seconde partie du catalogue des Manuscrits. On y lit au folio 24, verso : *Incipiunt aliqua notabilia speculi hystorialis quœ recitat ibi Vincentius, dicti speculi compilator*. Or, dans ce qu'il emprunte à cet historien, se trouve précisément le récit de l'incendie de 1194. N'est-il pas raisonnable de croire que, si ce fait eût été controuvé, le moine de Saint-Père, qui habitait Chartres, qui vivait dans un temps où la mémoire de l'événement était encore vive, où le désastre n'était peut-être pas entièrement réparé, n'est-il pas très-probable, disons-nous, qu'il ne l'aurait pas admis dans sa compilation, ou qu'en l'admettant, il l'aurait réfuté?

Nous avons dit que les auteurs modernes de l'histoire Chartraine n'avaient point admis l'incendie de 1194. Cependant nous avons trouvé dans la Bibliothèque de Chartres une Chronique sans nom d'auteur, écrite vers le milieu du 18e siècle, dans laquelle nous lisons, sous la date de 1185 : « La reine Isabelle femme de Phi- » lippe-Auguste vint en dévotion (*à Chartres*). Étant devant

» l'image de la Vierge, elle sentit son enfant remuer et [illegible]
» elle accoucha le 5 septembre 1187. Quelques manuscrits portent
» qu'à l'instant en présence de la Reine quatre lampes s'allu-
» mèrent sans aucun secours visible ; ce qui pronostiqua un em-
» brasement total de la ville, lequel arriva en 1194. D'autres
» disent en 1188. » (1).

Ce passage nous paraît mériter d'autant plus d'attention, que le fait qu'on y rapporte se trouve déjà consigné dans la Parthénie. Car quel que soit l'auteur de cette chronique, il n'a pu faire ce récit que d'après un document ancien ; et certainement l'explication qu'il donne de la cause de l'incendie, explication qui, sans être la même que celle donnée par Guillaume de Newbridge, est cependant de même nature, cette explication, disons-nous, est de l'époque même de l'incendie.

Telle est la masse des documents écrits, précis et concordants, qui combattent victorieusement la tradition populaire légèrement reçue par les écrivains modernes.

La nature du fait rapporté par tant d'auteurs, dont quatre au moins étaient contemporains, ajoute encore à l'autorité de leur témoignage unanime. Car on conçoit qu'il est impossible qu'un fait qui, par sa nature, frappe tous les yeux, un fait aussi considérable que le serait l'incendie d'une ville et d'une cathédrale renommées, donnât lieu à un faux bruit parmi les contemporains de ce prétendu événement, et dans le pays même où l'on dirait qu'il s'est passé. C'est cependant ce qui aurait eu lieu, si l'incendie de 1194 est un fait imaginaire. On s'en est entretenu d'un bout de la France à l'autre, du fond de la Normandie aux confins de la Lorraine ; des chroniqueurs, regnicoles et non regnicoles, l'ont constaté lorsque les cendres du monument détruit étaient encore chaudes ; un poète l'a célébré dans un poëme en l'honneur de Philippe Auguste, dont la femme était venue en pélerinage sept ans auparavant dans cette même église ; de Philippe-Auguste qui

(1) *Abrégé chronologique de l'histoire de Chartres ;* n° 69 de la 2e partie des Mss. de la Bibliothèque de Chartres.

traversa fréquemment le pays Chartrain pour aller combattre tantôt les Anglais en Normandie, tantôt Nivelon de Fretteval dans le Dunois, à telles enseignes qu'il fut spolié des archives de la couronne entre Châteaudun et Cloyes; de Philippe-Auguste, en un mot, qu'on n'aurait pas pu tromper sur l'existence, ou la non existence de la cathédrale de Chartres.

Avant de passer à un autre ordre de documents et de preuves en faveur de notre opinion, nous devons dire quelques mots des objections qui ont été élevées contre le témoignage des quatre auteurs, Rigord, Guillaume-le-Breton, Robert d'Auxerre et Guillaume de Newbridge, cités ci-dessus, et de l'explication singulière qui a été donnée de leur récit. « Rigord, a-t-on dit, est le premier » qui ait parlé d'un incendie arrivé en 1194; et les trois autres » historiens, Guillaume-le-Breton, Robert d'Auxerre, Guillaume » de Newbridge, n'ont fait que le copier. Rigord, étant né en » 1187 n'avait que sept ans lors de ce prétendu incendie. Il » était incapable de conserver par lui-même le souvenir du dé» sastre qu'aurait éprouvé l'église à cette époque. Ce qu'il dit ne » peut s'appliquer qu'à l'incendie de 1020. Il y a erreur évidente » dans la date qu'il lui a donnée. »

Un autre écrivain, qui, le premier dans ces derniers temps, a cité les historiens anciens qui ont parlé de l'incendie de 1194, a parfaitement compris combien leur témoignage est grave; mais il a pensé que leurs récits se rapportaient à un incendie de l'abbaye de Saint-Père arrivé en 1134.

Nous allons répondre brièvement à ces deux systèmes d'interprétation des documents historiques.

Il est inexact de dire que Rigord est né en 1187, car on sait qu'il mourut en 1207 dans un âge avancé.

La supposition que Guillaume-le Breton, Robert d'Auxerre et Guillaume de Newbridge n'ont fait que copier Rigord est arbitraire et inadmissible. Arbitraire; car ces historiens étaient eux-mêmes, comme Rigord, contemporains de l'événement, et n'avaient pas besoin de se copier pour en parler. Inadmissible; car Rigord rapporte nûment l'événement, et, au contraire, les trois autres historiens le décrivent, ou en parlent en faisant connaître divers faits ou circonstances qui s'y rapportent.

Guillaume-le-Breton copie-t-il Rigord, lorsqu'à l'énoncé du fait de l'incendie, il ajoute qu'il a eu lieu à la fin de juin ; que, grâce au zèle des fidèles, l'église fut *incomparablement* réparée, et couverte d'une voûte en pierres; assertion qu'il reproduit en d'autres termes dans son poème?

Robert d'Auxerre copie-t-il Rigord ou Guillaume-le-Breton, lorsqu'il annonce l'incendie en 1194 non-seulement de l'église, mais du cloître et de la ville entière : événement, dit-il, dans lequel périrent beaucoup d'hommes, de reliques des saints, et d'ornements d'église?

Guillaume de Newbridge copie-t-il Rigord, lorsque, faisant connaître les circonstances et les suites de la prise et du sac d'Evreux, il dit que la dépouille de l'église de Saint-Taurin fut portée à Chartres, et qu'elle fut comme le tison qui, peu de temps après, mit le feu à cette illustre ville et la détruisit?

Du reste, on remarquera qu'il y a contradiction à supposer, d'une part, que Rigord n'est né qu'en 1187, et, d'autre part, que Robert d'Auxerre, qu'on sait avoir fait partie du clergé de cette église dès l'année 1180, et Guillaume de Newbridge, né en 1135, lui ont emprunté leurs récits. Car, dans cette supposition, Rigord serait plus jeune qu'eux d'une cinquantaine d'années, et l'emprunt deviendrait presque matériellement impossible.

Est-il besoin de répondre à cet autre argument, que c'est l'incendie de 1020, ou celui de l'abbaye de Saint-Père en 1134, que nos quatre historiens se sont accordés à placer en 1194, époque précisément à laquelle ils vivaient tous les quatre? La nature de l'événement considérable qu'ils décrivent ne permet pas de soutenir sérieusement une telle explication.

Après avoir cru réfuter de la sorte les documents historiques qui attestent l'incendie de 1194, on a invoqué divers autres arguments : l'un fondé sur un prétendu fait qui n'offrirait qu'une preuve négative, savoir : le silence des archives de l'église au sujet de l'incendie de 1194; et l'autre fondé sur le poème des miracles de la Vierge, écrit en 1262 : « Poème qui se rapporte, a-t-on pensé, à l'incendie de 1020; qui parle de l'église existante en 1262 comme étant toujours celle de Fulbert, et qui aurait dû faire au moins mention de l'incendie de 1194, s'il eût eu lieu. »

Sur tous ces points il y a erreur. Loin que les registres de l'église et le livre des miracles offrent des arguments contraires à l'incendie de 1194, nous y trouvons des traces et des preuves certaines de la réalité de cet incendie.

Ce sont ces preuves, restées inaperçues, que nous allons faire ressortir.

En admettant que les registres de l'église fussent absolumen muets au sujet de l'incendie de 1194, ce ne serait là qu'une sorte de preuve négative qui ne pourrait prévaloir contre le témoignage de quatre écrivains contemporains qui précisent et circonstancient ce fait. Ce silence prévaudrait d'autant moins, que les Cartulaires muets sont postérieurs de près de deux siècles à l'évènement en question. Nous disons si ce silence est constant, car l'incendie de 1194 pouvait avoir été mentionné dans des pièces qui n'existent plus. Nous n'avons point d'actes des Chapitres généraux du Chapitre de Chartres antérieurs à 1298, et point de registres Capitulaires du même Chapitre antérieurs à 1401. D'ailleurs la discussion à laquelle va donner lieu l'examen du livre des miracles pourra faire soupçonner qu'à une certaine époque on a cherché à dénaturer les faits par des falsifications sur les anciens livres, en y changeant les dates, en y substituant un nom propre à un autre. On sait que c'est la manie des villes, des églises, comme des chefs de famille, de reculer, autant qu'elles le peuvent, leur origine dans la nuit des temps; et l'on peut dire que l'église de Chartres n'a point de rivale dans ses prétentions à cet égard. On lit dans une vieille chronique manuscrite (n° 18 de la seconde partie du catalogue des Mss. de la Bibliothèque de Chartres) ce passage : *Revolutis namque antiquorum patrum hystoriis.......... reperitur quod dicta Carnotensis ecclesia antequam Virgo beata nasceretur, a primis Christum venturum et de Virgine nasciturum credentibus fundata fuit, in honorem Virginis pariturœ* (1).

Eh bien, ce que ces vieux chroniqueurs ont fait pour la fon-

---

(1) Cette idée a été reproduite dans les lettres de grâce et d'abolition de Charles VII, de juin 1432 : « L'église de Chartres est la » plus ancienne de nostre royaume fondée par prophétie en l'hon-

dation de l'église de Chartres, d'autres ont voulu le faire à l'égard de sa dernière reconstruction, de la reconstruction qui l'a mise dans l'état où l'a trouvée le feu de 1836. Toutefois les altérations n'ont pas été complètes, et le poème des Miracles, de même que le Nécrologe de l'église, nous conserve des traces non douteuses de la réalité de l'incendie de 1194.

Preuves tirées du Poème des Miracles de la Vierge.

Le livre des Miracles de la Vierge fait partie du manuscrit n° 18, dont il vient d'être parlé, lequel a été écrit entre 1390 et 1406. Cela résulte de ce que la liste des évêques qui suit ce poème, et qui est de la même encre et de la même main, ne va pas plus loin que Jean de Montaigu, évêque en 1390 et ayant siégé quinze ans.

Mais l'ouvrage lui-même est beaucoup plus ancien. Jehan Lemarchant nous apprend qu'il fut originairement composé en latin par un témoin oculaire de l'incendie de l'église de Chartres, que cet ouvrage était soigneusement conservé dans le trésor de la nouvelle église, et que lui Lemarchant, à la demande de l'évêque Macé (Mathieu), le traduisit en roman et en vers, en l'année 1262.

Pour ceux qui, sans lire dans son entier le poème de Jean Lemarchant, ne fondent leurs conclusions que sur *quelques passages interpolés,* qui portent tous les indices d'une main étrangère, sans doute cet ouvrage paraît se rapporter à l'incendie de 1020 et à la reconstruction de l'église par Fulbert.

Mais si on lit le poème avec attention et qu'on pèse chacun des faits qui s'y trouvent relatés, on ne peut manquer de reconnaître que l'interpolation de la date de 1020 et du nom de Fulbert introduit une contradiction manifeste avec le récit de l'auteur, et que ce récit concerne incontestablement l'incendie de 1194.

» neur de la glorieuse Vierge Marie par avant l'incarnation de notre
» Seigneur Jésus-Christ, en laquelle icelle glorieuse Vierge fu aourée
» en son vivant. »

Les détails sur l'embrasement de l'église ne commencent qu'au troisième chapitre, intitulé : *De larsure de liglise de Chartres et comment li legas sarmona aus gens de la ville* (1), et là commencent les falsifications qui, toutes, portent sur des dates et des noms propres se référant à l'événement. Nous indiquerons ici toutes ces falsifications en reproduisant, en caractères italiques, les mots qui sont d'une écriture moins ancienne et contrefaite, et qui remplacent aujourd'hui ceux que la grattoir a fait disparaître.

Qui veult conter ou rimoier
Ne doit pas son sen emploier
A conter mensonges ne fables;
. . . .
Por ce aige esleu tel matire
Que ge voill treitier et escrire
Ou il na riens fors verite
Par le tesmoign dantiquite
Cil qui fist en latin le liure
Dit quo ses iaulz vit a deliure
Les miracles certeinement
Que Dieu oura apertement
A lenneur de sa douce mere,
A cui il est et fiz et pere.

Après avoir expliqué comment l'ouvrage latin languissait oublié et ignoré, renfermé qu'il était dans une armoire du trésor de l'église de Chartres, et comment, à la demande de l'évêque Macé, cette œuvre fut par lui

dou latin en roumans mise
Et de la laie gent aprise
Qui le latin mie nentendent

le poète termine ce préambule par une invocation à Dieu et à la sainte Vierge :

Quil me doignent poair et sen
De parfeire ceste oeure. Amen.

---

(1) Page 17 du Poème imprimé.

Alors il entre en matière.

Puis que dieux incarnacion
Prist por nostre redempcion,
Puis celui tens, en lan milieme
Et *ioint le nombre* de vintiesme,
La voille de la *nostre dame*
En *septembre* o *grant diffame*
Par *la volente* Jhesu crist,
Celle nuit, si com truis escrist
Ou liure fet dautorite,
A Chartres prist en la cite

. . . .

(Ici est la place qu'occupait un vers entièrement gratté et auquel on a substitué de légers traits de plume, informes.)

Un feu qui ne fu pas a geus
Car trop fu grant et domageus :
La ville ardi dou feu esprise
Dont arse fu toute liglise,
Dont il fu merueilleus domage,
Ni remest voste nautre estage
Tres et soliues confundi
Lardeur du feu le plon fundi,
Trebuchierent murs et mesieres,
Brisierent cloches et verrieres.
Et...

Passons au fol. 7, recto 2e col. (1) après les dix premiers vers, on trouve les deux suivants qui sont écrits d'une autre main et d'une autre encre que le reste du manuscrit, et qui couvrent un espace où le texte primitif a été enlevé :

Lors iert [illegible] Fulbert
Qui [illegible] estoit expert.

Le poème finit ainsi (2).

---

(1) Page 8 du poème imprimé.
(2) Page [illegible] idem.

Mestre Iohan le Marcheant
Que dex gart destre mescheant
Et doint que toz iorz bien li chee
Ceste euure a dusqua chief cerchiee
Mil *deux cens lxij* ans
Puis lincarnacion passans;
Ou *sexante deux* en septembre,

Si com par mon escript me membre,
Fut ceste besoigne acheuee,
A lenneur la dame ennoree
Qui de misericorde est fontaine
De grace seurondant et pleine,
Ceste euure fut par le ouuree
Et commenciee et consummee
Au tens de nostre rois Lois
Que dex sauue en son seint pais
Et sa mere qui ot non Blanche
Qui fu dame piteuse et franche.

. . . .

A la suite du poème se trouve un dire en prose, dans lequel se remarquent aussi d'importantes altérations.

« Par ce que dit est dessus appert que liglise de Chartres fut » arse lan mil *et* xx. Du quel temps fut de nouel edifiee la dicte » eglise si come elle est a present et fist nostre Seigneur les mi- » racles dessus dis a lenneur de sa sainte mere la benoiste vierge » Marie pour aidier a ediffier ycelle eglise de Chartres qui est la » propre et especial chambre de la dite vierge Marie en terre et » elle mesme en son viuant fut presentement et la vint veoir pour » ce que illec estoient les premiers crestians et que la cite et » toute la terre de la conte li auoit este donnee par la prince de » la terre si comme les autres ystoires racontent. Et pour ceste » cause se fist elle appeler Dame de Chartres si comme es mira- » cles dessus diz est deuise lesquelx miracles furent longuement » reserves et gardes ou tresor de la dite eglise et estoient en latin. » les quelx translata de latin en francois le dit mestre Jehan le » Marchant lan mil. cc. lx*ii*. Ainsi sont depuis larsure de la dite

» eglise jusques a la translacion dicealx miracles ccxlii ans ou » environ. »

Il est très-apparent sur le manuscrit, que le mot *et* et le second *x* interpolés au commencement de ce texte, ne remplissent pas l'espace qu'occupaient les caractères primitifs qu'on a enlevés. On peut même reconnaître que cet espace serait exactement rempli par les mots *cent xxiiii* faisant suite au mot *mil* qui n'a point été gratté, et que l'x conservé se trouverait naturellement à sa place, en supposant que tel eût été l'état des choses avant la falsification.

On voit que les altérations qu'a subies la copie du poème de Jehan le Marchant, sont toutes caractéristiques, et qu'elles ont pour objet d'attribuer à l'incendie de 1020 ce que l'auteur du poème dit d'un incendie d'une autre date, et de substituer le nom de l'évêque Fulbert à tout autre dire, et peut-être au nom du prélat du temps duquel aurait eu lieu cet autre incendie.

Mais sans rechercher ici les motifs qui ont pu porter à ces corrections ou falsifications, nous pouvons dire qu'elles ont été faites avec une grande légèreté, et probablement par une main ignorante. Car l'auteur ne s'est pas aperçu que le texte même de Jehan le Marchant contient des détails historiques en opposition manifeste avec le sens et le but de ses corrections.

En effet reportons-nous au fol. 6, recto. 2ᵉ col., vers 23 et suivants, nous y lisons : (1)

Ainsint fesoient leur compleinte
Qui parchieuement fu esteinte :
Car dieu leur donna adiutoire
Cun legat de par lapostoire
Sages clers et de grant renon
Qui mestre Meilleur auoit non
Si comme le liure le nomme
Et si ert cardinal de Romme
Ert a Chartres presentement
Et le feu et lesbrasement

(1) Page 24 du poème imprimé.

O ses propres ialz ot veu
Dont il estoit plus esmeu
A mestre conseil en lafeire
Comme de liglise refeire :
Lesueque et les clers a semons
Preschement a feit et sermons
. . . .
. . . .
Quant li legat ot sarmonne
Lors furent tuit abandonne
Et li euesques et li chanoine
Sans alonge querre naloigne
De eidier i efforcieement
Et sotroierent bonement
Que il mestroient volentiers
Dusqua. iij. ans tretous entiers
De leur rentes bien grant parties
Mes que retenissent leur vies.
A ce tretuit se consentirent
Et si com promistrent le firent.
Empres cel establissement
Ne demora pas longuement
Qua. i. ior de sollempnite
Tout le pueple de la cite
Fist assembler mestre Meilleurs
En la place non pas ailleurs
Ou liglise auoit este :
Moult les a bien amoneste
Comme clerc bien fonde en lestre
De bien et de largement mestre
De leur biens et de leur chatex
A fere. i. monstier que ia tex
Ne puisse estre troue ou monde,
. . . .

Ce passage bien clair et précis nous fournit un document certain, sur lequel nous pouvons nous appuyer pour déterminer l'époque de l'incendie qui fait l'objet du poème de Jehan le Marchant; car il y est dit que lors de l'incendie un cardinal-légat

nommé Melior (nom latin que le poète traduit par *Meilleur*,) se trouvait à Chartres. Il ne s'agit donc plus que de consulter l'histoire générale. On y voit que, en 1193, le pape Célestin III envoya en France le cardinal Melior avec le titre de légat, pour forcer Philippe-Auguste à se séparer d'Agnès de Méranie, sa maîtresse, et à reprendre Ingelburge de Danemark, sa femme légitime. C'est donc évidemment l'incendie de 1194 que le poète a décrit.

Ce témoignage si concluant n'est pas le seul. Le récit des miracles nous fournit d'autres preuves concordantes.

Le poème contient 32 chapitres, non compris l'introduction qui forme la préface du translateur. Le chapitre 3 décrit l'incendie, comme nous l'avons dit; et chacun des autres, un miracle. Il y a donc trente-un miracles; mais tous ne se rapportent pas à l'incendie et à la reconstruction de l'église. On en distingue qui sont d'époques diverses, antérieures à 1194, savoir : les deux premiers par lesquels l'auteur entre en matière avant de décrire l'incendie, et les cinq derniers, sous les nos 28 à 32. Plusieurs de ces miracles sont de ceux que s'approprient aussi d'autres églises, comme celle de Soissons, et qu'on trouve, soit en latin, soit translatés en français dans plusieurs auteurs du 12e et du 13e siècle, tels que Hugues Farsit et Gautier de Coinsi. Le 28e, intitulé : *Coment la cite de Chartres fut delivree de ses anemis par la seinte chemise de Chartres*, concerne le siège de la ville par les Normands, en 908.

Les vingt-quatre autres miracles qui suivent immédiatement la description de l'incendie, chapitres 4 à 27, paraissent se rapporter à peu près tous à la reconstruction de l'église. L'auteur du texte latin dit avoir été témoin de l'incendie et de ces miracles:

Cil qui fist en latin le liure
Dit que ses iaulz vit a deliure
Les miracles certainement
. . . .
Cil qui ce mist en escriture
Vit les miracles et larsure
Bien doit li homes estre creuz
De ce que ses iaulz ot veuz.
Cil qui le latin en escrit

Vit quant quil mist en son escrit
Donques en fet il bien a croire
Que ce quil dit est chouse voire.

Or, plusieurs de ces miracles portent une date, ou énoncée ou comprise implicitement dans la mention qui y est faite de personnages de l'époque; et ces dates s'appliquent aux dernières années du 12e siècle ou aux premières du siècle suivant.

Ainsi, le 26e miracle est de l'an 1206 ; on le voit par ces vers :

Puis ce que dex prist char humaine
En la virge de grace plaine,
En apres cel tens en lan milliesme
Et sixte ouesques deus centiesme,
. . . .

Le 23e est des dernières années du 12e siècle, car il est dit que Richard-Cœur-de-Lion et sa sœur Alix, comtesse de Blois, ayant eu connaissance du miracle, firent des libéralités à l'église de Chartres pour subvenir à sa construction, quoique l'Angleterre fût alors en guerre avec la France.

Le 24e a eu lieu aussi au temps des guerres entre Philippe-Auguste et Richard, ce qu'on voit par ce passage :

Tant quil auint que sordi guerre
Entre Richart rois dAngleterre
Et li rois Phelipe de France
. . . .

Il résulte donc péremptoirement du récit de ces miracles, de même que de la mention du cardinal Melior, que c'est l'incendie de 1194 que l'auteur du poème latin a décrit.

Le récit du 23e miracle contient quelques détails relatifs à ce désastre et au zèle des fidèles pour la reconstruction de l'église, qui ne paraîtront peut-être pas dénués de tout intérêt historique :

Li liures ici nous deuise,
Quant arse ot este liglise
De Chartres, dont fu grans domages,
Li chapistre enuoia messages
Par meint pais, par meinte terre,
Por porchacier aie et querre

A fere liglise de Chartres
Pardon de Rome lestres et chartres,
Portoient et si sermonoient,
Les gens de doner semonoient
A liglise de Chartres fere.
Si auint en icel deteire
Cun clerc qui en France ot este
Escoliers yuer et este,
Nes de Londres en Engleterre,
Sen raloit arriere en sa terre
Cil clers englais por verite
Passa par Sessons la cite,
Si com son chemin le menoit,
Deuers Paris dont il venoit
Tant quil entra en une iglise
Quil voloit oir le seruise :
Illec treuua un quereur
De Chartres, un bon precheur,
Qui de bien fere semonoit
Les genz dentor et sarmonoit
Dou feu de Chartres, de larsure,
Et de la grant desconfiture
Qui auoit en liglise este :
Le clerc sert illec arreste,
Celui oi qui preschoit
Et par sa loquence techoit
Le pueple de mestre a la queste,
Et racontoit la grant moleste
Dou feu et de lembrasement
Dont Chartres ardi soudement
Et liglise fu mise en cendre,
Moult conuenoit mestre et despendre
En liglise rapareiller.
. . . .

Quant li rois Richart dAngleterre
Dou clerc qui estoit de sa terre
Les miracles acertes sot,
Vers liglise de Chartres ot

Des lors greigneur reuerance,
Et enneur et obedience
Fist au mesages de liglise,
Et les lessa a leur deuise
Aler sarmoner par sa terre,
Ja soit ce que il eust lor guerre
Vers le roi Phelipe de France,
Si leur dona asseurance
Et les recut cortoisement
Et si les conduit sauuement:
Et. i. ior par humilite
Porta li rois por verite
Sus ses espaules lui meismes
Les hautes reliques seintismes
Qui dedens vne chasse estoient
Que li message o eus portoient :
Cest miracle et ceste auenture,
Si comme le dit lescripture,
Conta li rois en tel maniere
A une soe seror chiere
Aalis contesse de Blois,
Et la dame de grant noblais
Par sa contree le conta,
Si que le contes tant monta
Quil fu mis en autorite
A Chartres la bonne cite.

Après la démonstration si directe et si positive que fournissent les divers rapprochements ci-dessus faits, viennent d'autres inductions qui la corroborent.

Le nom de Fulbert se trouve dans le 29e miracle, l'un de ceux qu'on lit en latin ou en français dans d'autres ouvrages, et cette circonstance concourt encore à prouver que le poème se rapporte à l'incendie de 1194 et non à celui qui a détruit l'église en 1020, du temps de Fulbert. Car le miracle concerne un chancelier de l'Église, disciple de Fulbert, et l'auteur parle de cet illustre évêque, d'après les chroniques et les chartes, comme d'un personnage d'une époque déjà éloignée, dont les actes sont conservés dans les légendes :

En escrit trouons et en chartres
Que Fubert euesques de Chartres
Fu bon clerc de haute clergie,
Maint biaus ditiez fist en sa vie,
Meinte legende et meinte estoire
Dont touz iors sera en memoire,
. . . .
Quant dou siecle fu trespasses
De ses clers remeindrent asses
Qui furent de sa decepline
Et qui ensurent sa doctrine.
Entre cels fu un chanceliers
. . . .

Remarquons, au sujet de Fulbert, qu'un miracle que lui a fait la Vierge, au dire de divers auteurs, Guillaume de Malmesbury, *Fasciculus temporum*, *La mer des histoires*, ne se trouve pas dans notre poëme. Ainsi l'on peut dire que loin que Fulbert ait un rôle important dans cet ouvrage, comme a voulu le faire entendre l'auteur des deux vers interpolés que nous avons cités précédemment, il n'y est mentionné qu'une seule fois, et encore fortuitement et pour un fait étranger à ses œuvres et à sa personne.

Le poète dit que la ville fut aussi incendiée,

La ville ardi dou feu esprise ;

cela s'accorde avec le récit des historiens contemporains de l'événement; Robert d'Auxerre et Guillaume de Newbridge.

Il est dit que les verrières furent détruites. Nous reviendrons plus loin sur ce point qui n'est pas sans intérêt.

Nous devons conclure dès à présent que le livre des miracles de la Vierge ne se rapporte point à l'incendie de 1020, comme on l'a cru jusqu'ici, mais bien à l'incendie de 1194, et qu'il prouve par lui même, d'une manière décisive, la réalité de cet incendie.

Considérations sur l'état architectural du monument, où l'on prouve qu'il a subi un changement considérable qui s'explique naturellement par l'incendie de 1194.

On a vu de quels termes à la fois emphatiques et précis s'est servi Guillaume le Breton, en parlant de la reconstruction de

l'église après l'incendie : *incomparabiliter miro et miraculoso tabulatu lapideo reparata est,* dit-il dans sa chronique. « Elle fut » couverte d'nne merveilleuse et miraculeuse voûte en pierres. »

Quæ, lapide exciso, dit-il dans son poème, *surgens nova, corpore toto sub testudineo jam consummata decore judicii nihil usque diem timet igne noceri.* « Sous sa belle écaille de tortue, » elle n'a plus rien à craindre du feu jusqu'au jour du jugement » dernier. » Ces expressions, qui indiquent que le mérite de la nouvelle construction consiste en ce qu'elle est faite en pierres, et que, de la sorte, elle met désormais l'église à l'abri du feu, nous autorisent à penser que les voûtes primitives n'étaient pas en pierres, mais bien en bois. Ces vers du livre des Miracles,

> Niremest voste nautre estage
> Tres et soulives confundi
> Lardeur du feu.....

semblent confirmer cette opinion; puisqu'ils disent qu'il ne resta ni voûte, ni traits, ni solives.

Enfin un passage du nécrologe de l'église nous offre une troisième preuve concordante. On y lit à la date du 2 des Ides d'aoust : *Obiit..... et henricus rex qui hujus ecclesiæ lacunar construxit.* (1) « Mourut le roi Henri, qui a fait le *lambris* de cette » église. » Ce roi est Henri I, fils de Robert, lequel a régné de 1031 à 1060. Or le mot *Lacunar,* dans la latinité de cette époque, s'appliquait à une voûte en bois. *Conjunctio trabium,* dit Johannes de Janua au mot *Lacunar.*

Ainsi il est certain que l'église quelconque qui existait vers la moitié du onzième siècle n'était point voûtée en pierres, qu'elle n'était que lambrissée sous le comble.

Quel que fût l'état de l'église élevée par Fulbert, ou du moins dont cet évêque commença la construction, il est un fait incontesté, c'est que les clochers n'ont été bâtis que vers le milieu du douzième siècle. Trois pièces historiques et de nombreux passages du nécrologe de l'église s'accordent pour constater ce fait.

---

(1) Ms. nº 28 de la 2e partie du catalogue, fº 145, rº.

Hugues, archevêque de Rouen, écrit en 1145 à Théodoric, évêque d'Angers, qu'à Chartres les hommes, par un mouvement d'humilité que Dieu illustre par des miracles, s'attèlent à des chariots pour transporter les matériaux nécessaires à la construction de l'église. Le bruit de ce dévouement, dit-il, s'est répandu dans notre Normandie, et plusieurs de nos habitants, partageant cette sainte ferveur, sont partis après avoir reçu ma bénédiction, et ont acquitté le vœu par eux fait. (1)

Robert Dumont, dans sa chronique, s'exprime ainsi en parlant de l'élan donné au zèle des fidèles : *hoc eodem anno* (1145) *cœperunt homines prius ad carnotum carros lapidibus onustos et lignis, annona et rebus aliis, suis humeris trahere ad opus ecclesiæ cujus turres tunc fiebant*, etc..... Il cite la lettre ci-dessus de l'archevêque de Rouen, et il ajoute : *Diceres prophetiam impleri, Spiritus vitæ erat in rotis.* (2)

Haymoin, abbé de Saint-Pierre-sur-Dive, s'exprime à peu près dans les mêmes termes dans un ouvrage intitulé *Relatio de Miraculis beatæ Mariæ*, et il présente comme général l'enthousiasme religieux qui, à l'imitation des Chartrains, gagna alors les différentes populations de la France. *Hujus sacræ institutionis ritus*, dit-il à l'année 1145, *apud carnotensem ecclesiam est inchoatus, ac deinde in nostra virtutibus innumeris confirmatus : postremo per totam fere Normanniam longe lateque convaluit, ac loca per singula Matri misericordiæ dicata præcipue occupavit.* (3)

Le nécrologe de l'église nous présente un grand nombre de donations qui, à cette époque, ont été faites pour cette même construction des clochers : *ad opus turrium; ad ædificationem turris*. Nous ne citerons en ce moment que celle de l'évêque Gosselin, mort en 1155, lequel laissa cent livres ...

Il est donc bien certain que les ...

---

(1) *Historiæ* ...

(2) *Ibid.*

(3) ...

fût l'église, n'ont été construits que vers le milieu du douzième siècle. La date de 1164, qu'on voit encore gravée très profondément dans la pierre dure au-dessous du nom *Harmand* sur la paroi d'une des fenêtres ouvertes au haut de la partie carrée du petit clocher, cette date, disons-nous, semble marquer l'époque à laquelle les travaux de construction avaient atteint cette hauteur. La flèche de ce clocher fut-elle, dès ce temps, faite en pierres, ou le fut-elle en bois, comme celle du grand clocher qu'on sait avoir été en bois jusqu'en 1506? Nous sommes portés à croire que ce fut en bois, et qu'elle n'a été construite en pierres qu'après l'incendie de 1194 qui au surplus, on le conçoit, n'aura pu détruire ni les cryptes, ouvrage de Fulbert, ni les masses carrées portant les flèches, qu'on élevait dans un temps voisin de cet incendie.

Lors de leur construction, vers 1150, les clochers présentaient une disposition différente de l'état actuel; ils se trouvaient en dehors de l'église. Ce fait, aujourd'hui ignoré, était encore connu, ou du moins était controversé, à une époque assez récente. On trouve, à la page 193 de l'histoire chronologique de la ville de Chartres par Pintard, ce passage : « En l'année 1145 les deux » grands clochers furent bâtis hors œuvre au bout de la nef, sui- » vant la pensée de quelques-uns qui se persuadent que la clôture » de la nef et la façade de l'église n'ont été apportées jusqu'à la » ligne du devant des clochers que depuis ce temps-là quoiqu'il » n'en paraisse aucun vestige sensible. » L'auteur de cette histoire se trompe, en supposant qu'il n'apparaît aucun vestige de ce premier état des choses. Il est évident, au contraire, à l'ins-[illegible] des clochers, que leurs faces qui se regardent et sur les-[illegible]ie aujourd'hui la voûte de l'église, étaient autrefois [illegible] de cette voûte. Car elles portent des corniches et [illegible] l'architecture maintenant coupés par la voûte, et [illegible]t ont dû être apparents dans tout leur dévelop-[illegible] des architectes sur ce point est unanime, et ne [illegible]e. Il existait entre les deux clochers un porche, [illegible]uvert par une terrasse qui s'élevait jusqu'à la [illegible] la naissance des fenêtres sous la grande [illegible] vient à l'appui de ce système : la portion

de la voûte interceptée entre les deux clochers n'est pas de la même hauteur que le reste de cette voûte. Enfin on trouve dans le nécrologe une mention relative à ce porche. On y lit : « *Obiit Ragemboldus subdiaconus canonicus hujus ecclesiæ qui dedit magnam partem suæ possessionis ad ædificationem vestibuli frontis hujus ecclesiæ.*

Cette question n'est pas oiseuse; car elle prouve que, même après la construction des clochers, qui a eu lieu vers la moitié du douzième siècle, il y a eu un changement notable dans l'état architectural du monument. Les verrières nous en offrent une autre preuve.

Les admirables vitraux peints qui ont résisté aux injures du temps, et qui font de la cathédrale de Chartres l'église la plus riche en ce genre, sont tous du treizième siècle. Non seulement les artistes les plus érudits dans ce genre d'archéologie s'accordent sur ce point, mais un grand nombre de vitraux fournissent eux-mêmes leur date par les personnages qu'ils représentent. Or, en même temps que nous trouvons dans le nécrologe un grand nombre de donations pour l'érection des clochers, nous en trouvons aussi de nombreuses, à la même époque, pour des verrières. On s'occupait donc alors, c'est-à-dire vers 1150, d'orner l'église de verrières. Puisque donc les verrières existantes actuellement sont du treizième siècle, il faut nécessairement en conclure que celles du douzième siècle ont été détruites, et que cela a eu lieu, au plus tard, dans le premier tiers du siècle suivant.

Ce fait bien constant s'accorde, comme on le voit, avec le poème des miracles où il est dit que, dans l'incendie qui en fait l'objet, les verrières ont été détruites :

Briserent cloches et verrieres.

Ainsi tout prouve qu'entre le milieu du douzième siècle et le premier tiers du treizième, il y a eu, dans l'état architectural, et dans la décoration du monument, un changement considérable. Ce changement s'explique naturellement par l'incendie de 1194.

On a invoqué, pour combattre cette opinion, de bien singuliers arguments. On a même vu dans les vitraux actuels une preuve contraire au fait de l'incendie de 1194.

« Qu'on interroge, a-t-on dit, l'ensemble du monument, ou les
» parties détachées, sa statuaire, ses vitraux, on sera amené à
» reconnaître de plus en plus l'invraisemblance de l'incendie de
» 1194. »

Quels sont donc les faits auxquels il est ici fait allusion? Les voici :

» 1° Vers 1088, on plaça au-dessus de la couverture du sanc-
» tuaire de l'église une statue connue sous la dénomination de
» l'*ange gardien;* elle n'a été détruite que lors de l'incendie
» récent du 4 juin 1836.

» 2° En 1099, saint Yves fit élever le magnifique jubé, qui n'a
» été détruit, par ordre du chapitre, que le 23 avril 1763.

» 3° Sur le clocher vieux, à la plus haute lucarne cintrée qui
» regarde le clocher neuf, on voit gravé sur la pierre le millésime
» 1114.

» 4° Parmi les vitraux on remarque (fenêtre du chœur, 44e
» forme) le donateur de la vitre, avec l'inscription suivante de son
» nom : Petrus Baillard. Il était chanoine de la cathédrale de
» Chartres. Il mourut en 1142. »

Peu de mots suffiront pour détruire ces arguments.

Les deux premiers, relatifs à l'ange gardien et au jubé, n'ont rien de sérieux, car ils reposent sur une supposition que l'auteur serait fort embarrassé de justifier, savoir, que cet ange gardien détruit en 1836, que ce jubé détruit en 1763, étaient précisément ceux qui avaient été placés en 1088 et sous l'épiscopat de saint Yves. L'un et l'autre de ces ornements n'ont-ils pas pu être remplacés après l'incendie qui les aurait détruits en 1194? Le nouvel ange gardien qu'on vient de placer sur la sommité de l'abside de l'église, devra-t-il, dans deux cents ans d'ici, être regardé comme une preuve qu'il n'y a pas eu d'incendie en 1836?

Quant au jubé détruit en 1763, il nous est possible de prouver d'une manière directe qu'il n'est pas celui de 1099. Des débris de cet ancien monument ont été conservés; en les examinant, on reconnaît qu'il est de même nature, de même matière (en pierres dont quelques-unes avaient reçu de la dorure), et de même style que les portiques latéraux; qu'il est de la même époque, du qua-

torzième siècle. Si donc, ce qu'on ne nie pas, saint Yves a fait construire un jubé pendant son pontificat, de 1090 à 1115, ce jubé a appartenu à l'église de Fulbert, et il a péri avec elle en 1194.

La date de 1114 que l'on suppose exister sur la paroi d'une fenêtre du clocher vieux, impliquerait contradiction avec le fait de la construction des clochers vers 1150. Aussi cette date est-elle fautive. C'est 1164 qu'on lit sur la pierre. L'incendie de 1194 n'a point détruit cette date, par la raison qu'elle se trouve gravée profondément sur la partie carrée du petit clocher qui, étant en pierres et d'une grande solidité, a résisté alors, comme en 1836, à l'action du feu.

Enfin sur quelle autorité avance t-on que ce Petrus Baillard est le donateur de la vitre; que c'est un chanoine de la cathédrale; qu'il mourut en 1142? Il semble qu'il fallait justifier ces assertions tout-à-fait gratuites, pour en conclure, comme on l'a fait, que cette vitre est un monument du douzième siècle : conclusion d'autant plus extraordinaire et invraisemblable, que cette vitre fait partie d'un ensemble de verrières qui appartient au treizième siècle, comme le reconnaissent tous les artistes, et comme l'indiquent plusieurs personnages de cette époque qui y sont représentés.

Preuves tirées du nécrologe de l'église.

Passons au troisième ordre de documents écrits que nous avons à produire en faveur de notre thèse sur l'incendie de 1194. Nous les puisons dans le nécrologe de l'église.

1° On trouve au folio 149 du nécrologe contenu dans le même Ms. que le poème des Miracles (n° 18 de la deuxième partie du catalogue), cette mention, au XII des Kal. de novembre : *Obiit Manasserius miles cognomine Malus Vicinus, nobilis genere, strenuus armis qui fabricæ hujus ecclesiæ* quæ tunc nuper incendio fuerat devastata *præcepit quamdiu viveret usibus applicari Lx solidos parisiensis monetæ quos in perpetuam elemosinam huic dedit ecclesiæ annuatim medio aprilis percipiendos in reditibus suis de Medunta quos fideliter tenebat a viro nobili Guidone Malo Vicino nepote suo.*

Ainsi voilà une mention bien précise, bien certaine d'un incendie de l'église. Il ne s'agit donc plus que d'en fixer l'époque. Or cela est facile.

D'une part, immédiatement avant l'inscription de cet obit, s'en trouve, au même jour XII des Kal. de décembre, un autre motivé pour une donation *ad opus turrium*. Par conséquent la donation de Manassérius est postérieure à celle-ci qui doit concourir à peu près avec la moitié du douzième siècle, époque de la construction des clochers. Par conséquent aussi cette donation peut se rapporter à l'incendie de 1194.

D'une autre part, le nécrologe n° 28 a été écrit au commencement du 13e siècle, et n'a pas été continué, de sorte qu'il ne contient que les obits antérieurs aux premières années de ce siècle; car celui de Philippe Auguste, mort en 1223, ne s'y trouve pas, et un obit inscrit dans le nécrologe n° 26 et portant la date de 1246, dont nous parlerons tout-à-l'heure, ne s'y trouve pas non plus. Or ce nécrologe n° 28 ne contient pas l'obit de Manassérius; donc la mort de ce donateur est postérieure aux premières années du treizième siècle, et sa donation, faite à une époque quelconque avant sa mort, peut se rapporter à l'incendie de 1194.

2° On lit au folio 121 verso du nécrologe n° 26 : *Obiit... herbertus hujus sanctæ ecclesiæ canonicus et presbiter qui post incendium domum canonialem reædificavit et augmentavit.* Cette mention n'est pas dans le nécrologe n° 28, il ne peut donc y être question d'un des incendies de l'église antérieurs à celui de 1194, et elle peut s'appliquer à celui-là, d'autant plus vraisemblablement que tout le cloître fut enveloppé dans ce désastre, suivant Robert d'Auxerre.

3° On lit au folio 199 recto de ce même nécrologe n° 26 : VII Idus octob. anno domini m°. cc°. xL. *sexto obiit Sigismondus presbiter et archidiaconus Blesensis hujus ecclesiæ promovendam diligens et intentus ad decorem domus dei et exaltationem ædificii Virginis gloriosæ cum cura sedula laboravit... Ipse et beneficiorum quos a gloriosa Virgine matre sua receperat non immemor nec ingratus huic sanctæ ecclesiæ legavit et contulit.....*

Cet obit a la date 1246 : il est donc certain que la construction de l'édifice, dont il est question, ne peut s'entendre que de la reconstruction après l'incendie de 1194.

Les nécrologes présentent beaucoup d'autres donations motivées *ad opus ecclesiæ*, *fabricæ ecclesiæ*, *ad fabricam ecclesiæ*. Souvent avec ces donations il s'en trouve d'autres, dans le même obit, qui rentrent dans le domaine de la fabrique ou de l'œuvre de l'église; celles-ci sont quelquefois motivées *ad opus fabricæ* (nécrologe 26, folio 178 verso). Cela autorise à penser que les expressions *ad opus ecclesiæ*, *ad fabricam ecclesiæ*, doivent s'entendre de la reconstruction de l'église.

Toutefois, il y aurait, pour se servir de ces mentions, à en discuter la date; ce qu'il est inutile que nous fassions ici, puisque les preuves très diverses que nous avons produites suffisent bien pour établir notre opinion.

RÉSUMÉ.

Les considérations sur lesquelles nous avons fondé notre opinion s'appuient sur quatre ordres de preuves différentes :

1° Les témoignages précis et concordants de quatre écrivains contemporains qui placent en l'année 1194 un incendie de la ville et de l'église de Chartres;

2° Le livre des miracles de la Vierge, où malgré les falsifications tendant à attribuer à l'incendie de 1020 et à l'évêque Fulbert l'événement qui fait le sujet du poème, on reconnaît avec évidence qu'il ne peut être question que d'un incendie postérieur et d'une époque voisine de la fin du douzième siècle;

3° Les traces d'un porche ancien, et l'état des verrières constatant qu'après 1160 il y a eu un grand changement architectural dans le monument;

4° Enfin, la mention formelle dans quelques passages du nécrologe, d'un incendie de l'église vers la fin du douzième siècle, nous pouvons dire vers 1194.

Partis d'un point très différent de celui des archéologues, qui avaient prononcé à priori et malgré les traditions, que l'église datait du treizième siècle, nous avons été conduits par des documents très divers, à la confirmation de leur sentiment.

Arrivés les derniers dans cette discussion, et même comme par hazard, à l'occasion de la publication du livre des miracles de la Vierge, par M. Duplessis, recteur de l'académie de Douai, nous

avons profité non seulement des lumières qu'ont portées dans cette question ceux qui l'ont traitée avant nous, mais aussi de leurs erreurs. Si donc l'état en est aujourd'hui irrévocablement fixé, nous nous faisons un devoir de dire que tous ceux qui s'en sont occupés, quelle que soit la divergence de leurs opinions, ont concouru à obtenir ce résultat qui intéresse à la fois l'histoire des arts, et l'histoire particulière de la ville de Chartres.

Mais il nous reste encore à remplir une obligation, à laquelle nous satisfaisons avec un grand plaisir : c'est celle de témoigner notre reconnaissance à M. de Castillon de Saint-Victor, notre collaborateur à la Bibliothèque de Chartres. Il avait lui-même entrepris et commencé des recherches antérieures aux nôtres, et il les aurait utilement mises à fin si d'autres occupations ne l'en avaient détourné. Mais, dès qu'il a su que nous nous livrions à la discussion qu'il était forcé d'interrompre, il a mis à notre disposition ce qu'il avait recueilli de documents, et il nous a puissamment aidés de ses conseils. Nous lui devons beaucoup, et nous le prions ici d'agréer nos remercîments à cet égard.

Chartres, octobre 1841.

Post-scriptum. Depuis que cette dissertation a été écrite (en 1841) nous avons dû à d'obligeantes communications la connaissance de quelques documents qui corroborent notre opinion et les résultats de nos propres recherches. Nous allons rapporter ici ces nouvelles preuves.

M. l'abbé Pie, vicaire-général, nous a fait connaître deux passages d'un manuscrit de notre bibliothèque, où il est fait mention de l'incendie de 1194. (1) C'est une compilation de diverses chroniques, faite en l'an 1336 environ. On y lit d'abord, après une mention de la croisade de 1190 : « Si donc ardy leglise Notre-Dame de Chartres avec la dicte cité. » (folio 89 du manuscrit). Et plus loin (folio 189) cet autre passage, qui vient encore après la croisade

(1) Ms. n° 17 de la 2e partie du catalogue.

de Philippe-Auguste et Richard, en 1190 : « Maintes villes ardi- » rent, entre lesquelles la cité de Chartres avec leaglise Notre- » Dame ardy. Et disoient aucuns qu'ils avoient veu les corbeaux » porter les charbons ardans par lair. » Puis il est fait mention de la mort du roi Richard en 1199. Ainsi cet incendie de l'église de Chartres est bien celui de 1194; et le compilateur le rapporte d'après des récits contemporains de l'événement et qui ne sont point la reproduction de ceux que l'on connaissait déjà, puisqu'il cite le fait des corbeaux portant des charbons ardents, dont il est fait mention ici pour la première fois.

M. Benoit, alors juge suppléant au tribunal de Chartres, a inséré dans les Annuaires du département, années 1844 et 1845, diverses notices fort intéressantes sur l'histoire de la cathédrale. On y trouve notamment les nombreuses mentions d'obits qui paraissent se rapporter à l'incendie de 1194.

M. Benoit cite le catalogue des évêques donné par Challine, où il est dit que Regnault de Mouçon fit reconstruire son palais épiscopal qui avait été détruit par un incendie, *episcopales domos combustas in melius reparavit*. Comme l'épiscopat de Regnault de Mouçon a eu lieu de 1182 à 1218, on peut regarder cette mention comme une nouvelle preuve de la réalité de l'incendie de 1194.

M. Roullier, juge au tribunal de Chartres, nous a fait connaître une charte des Archives du département, qui confirme pleinement le raisonnement par lequel nous avons fixé l'époque de Manasserius de Mauvoisin et attribué à l'incendie de 1194 sa donation consacrée *fabricæ ecclesiæ quæ tunc nuper incendio fuerat devastata*. En effet la donation est de 1195; de sorte que l'obit de Manasserius suffirait seul pour assurer la réalité de l'incendie rapporté par les chroniqueurs dont on avait contesté jusqu'ici l'autorité.

Voici le texte de la charte dont il s'agit :

Noverint universi presentes pariter et futuri quod ego Manasserius Malus Vicinus, pietatis intuitu pro remedio etiam anime mee et parentum meorum dedi et perpetuo concessi ecclesie Beate Marie Carnoten. ad opus ipsius ecclesie sexaginta solidos, monete Parisien. percipiendos apud meduntam in redditibus meis, singulis annis, mediante Aprili. cum verò opus et edificacionem ipsius

ecclesie per Dei gratiam, consummari contigerit, ipsa ecclesia nommos prefatos perpetuo habebit ; capitulum verò Carnoten. pietatis intuitu, in recompensacionem etiam hujus elemosine michi concessit, quod quando me viam universe carnis ingredi contigerit, anniversarium meum in ipsa ecclesia perpetuò celebrabit. Quod ut ratum firmumque permaneat, presens scriptum sigilli mei impressione in testimonium feci roborari.

Actum sollenniter Carnoti et datum super altare gloriose Virginis anno gratie m. c°. Nonagesimo quincto. in nonas octobris; astantibus ibidem multis, videlicet: Raginaldo venerabili episcopo Carnoten. Gaufrido decano. Crispino, Cantore. Willelmo subdecano. Gosleno preposito de auvers. Symone et Roberto de Berou et Carnoten. Petro de Richerborg nepote meo. Willelmo de Provemont. Nivardo de Corgent, et aliis multis.

Nous ferons remarquer, en rapprochant le texte de cette charte du texte de l'obit tel que nous l'avons cité plus haut, que celui-ci éclaircit et explique le premier. En effet la charte, en énonçant le fait de la reconstruction de l'église, est muette sur le temps et la cause de la destruction du monument; mais l'obit, en employant les expressions *hujus ecclesiæ quæ tunc nuper incendio fuerat devastata*, ne permet pas de douter qu'il s'agit dans la charte d'un incendie tout récent au moment de l'émission de cette charte.

---

venue rare aujourd'hui et fort intéressante pour les renseignements divers qu'on y trouve (*), on voit deux fois la Statue miraculeuse : une première fois au-dessus de l'autel de la crypte et revêtue de ses ornements et vêtements d'étoffe, et une seconde fois dans l'encadrement qui entoure le sujet principal, dépouillée de ces accessoires, comme dans les exemplaires cités plus haut.

Les dessins anciens de cette Statue ne nous apprennent rien de plus que les gravures dont on vient de parler.

Cette Statue était en bois, comme on le sait par les renseignements nombreux et par la tradition. Nous pensons que sa couleur noire était due à l'action du temps, une longue suite de siècles s'étant écoulée depuis la première origine de cette sculpture. Elle est toujours accompagnée de son inscription caractéristique VIRGINI PARITURÆ. Les dimensions sont ainsi indiquées : *28 pouces 9 lignes de hauteur : un pied de largeur.*

L'une des deux chromolithographies qui ornent ce volume reproduit cette image, d'après les renseignements de dessin et de gravure dont il a été question plus haut.

Remarquons deux choses dans cette planche :

1° Les yeux de la Sainte Vierge sont fermés;

2° L'Enfant n'est pas assis juste au milieu du sein de sa mère, mais il semble être porté un peu vers le côté gauche de cette figure. Ces deux remarques pouvaient-elles s'appliquer aussi à la Statue originale? Nous en doutons, et voici pourquoi : outre les dessins et les gravures que nous avons signalés au commencement de cette note, nous avons pu examiner d'autres images de la Statue miraculeuse en question.

C'est d'abord une statuette en émail noir que possède encore aujourd'hui le monastère des Carmélites de Chartres. Cette petite figure, qui a onze centimètres de hauteur et qui nous paraît de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle, nous offre les yeux de la Sainte Vierge tout grands ouverts. Ce monastère possède aussi une autre statuette plus grande que la précédente; elle est en bois peint et les yeux

(*) On y voit, entre autres choses, une représentation du jubé et celle de la châsse des grandes reliques de la cathédrale qui n'est connue que par ce document.

de la Vierge sont aussi ouverts. Cette petite statue est du XVIIe siècle. Ajoutons de suite que cette figure nous montre la Sainte Vierge avec un manteau bleu et une robe rouge. L'Enfant est vêtu de bleu.

Un amateur distingué de la ville de Chartres, M. Calluet, possède une petite peinture sur bois du commencement du XVIIe siècle, qu'il a mise à notre disposition avec une extrême obligeance. Cette peinture nous montre aussi la Sainte Vierge avec les yeux ouverts (son manteau est bleu et la robe rouge : l'enfant Jésus est en violet ou pourpre). Or ces trois images dont nous venons de parler ont pour objet de représenter la Vierge de Chartres, ainsi que l'indique l'inscription qui les accompagne *Virgini pariturœ.*

Il nous semble donc imprudent de s'en rapporter sous ce rapport, aux anciennes estampes, ni par suite aux explications symboliques qui en ont été données.

On peut encore se faire une idée de la pose de cette Statue en considérant la partie supérieure du tympan de la porte à droite du grand portail de la cathédrale, et qui représente une vierge assise sur un trône et portant l'enfant Jésus assis sur ses genoux.

Cette position de la Vierge assise et tenant son enfant placé devant elle sur la ligne médiane, a été adoptée dès les premiers temps du Christianisme. Outre l'apparence hiératique qui résulte de cette symétrie parfaite et qui frappe plus vivement les yeux et l'imagination, nous pensons qu'on peut y voir aussi une intention symbolique : la Vierge portant ainsi l'enfant semble figurer elle-même un trône sur lequel son fils est assis. Aussi les paroles de l'Église ont-elles surnommé Marie le siège de la sagesse, *Sedes sapientiœ.*

Nous avons vu en Provence une ancienne Statue analogue à celle de Chartres, qui était accompagnée de l'inscription suivante rappelant la même idée :

In gremio matris sedet sapientia patris.

NOTE

SUR LA STATUE DU PÉLERINAGE ACTUEL

DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Cette Statue placée aujourd'hui sur un pilier au-dessous d'une fenêtre de la cathédrale, auprès de la sacristie, remonte aux premières années du XVIe siècle. La moindre habitude de l'étude des monuments rend cette assertion incontestable. Cette Statue est en bois de noyer.

La planche coloriée qui la représente dans cet ouvrage peut en donner une idée assez exacte. On y remarque les diverses couleurs des vêtements sans que nous ayons besoin de les énoncer ici. Nous devons dire cependant que le temps et la poussière les ont rendues moins vives et moins brillantes qu'elles ne le paraissent dans la lithographie. Il nous a semblé aussi, après un examen minutieux, que les chairs n'ont jamais été peintes en noir comme on le croit généralement. Les visages et les mains sont recouverts d'une coloration qui imite les chairs naturelles, et quoique cette coloration ait été singulièrement brunie par le temps, on en reconnaît encore en certains endroits la fraîcheur. En d'autres endroits au contraire, où la couleur a été usée, on voit paraître le bois qui, noirci par le temps, contribue à faire croire que la Statue représente une Vierge noire.

La Sainte Vierge a été appelée *Eva nova,* la nouvelle Eve. C'est pour nous rappeler cette qualification qu'on lui a mis un fruit dans la main droite. Eve nous a perdus en mangeant le fruit défendu, et la Vierge, nouvelle Eve, nous sauve par son fils, fruit de ses entrailles.

Le galon qui borde les vêtements de la Sainte Vierge porte pour ornements l'inscription suivante, reproduite plusieurs fois : TOTA PULCHRA ES AMICA MEA ET MACULA NON EST IN TE.

PAUL DURAND.

Chartres, 31 mai 1855.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.